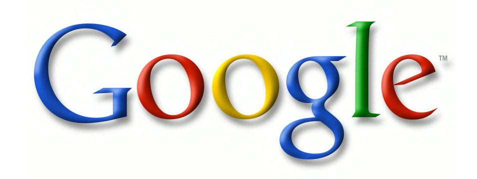


REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-sixième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1912

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1912

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue

Abhandlungen der k. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philos.-philol. und histor. Klasse. Vol. 26. 1er livr. Palaeographische Forschungen [L. Traube]. 5. Autographa des Iohannes Scottus. Mémoire posthume publié par [E. K. Rand]. Plan d'un rapport préparé par T. sur Jean Scott, ses ouvrages, les mss. de sa bibliothèque et sa bibliothèque, tel qu'il a été retrouvé dans ses papiers après sa mort. Appendice [E. K. Rand]. Détails sur 12 pl. représentant les photographies de 12 mss. de Scott de Reims, Bamberg, Paris, Laon. ¶¶ 2e livr. Beitraege zur Geschichte der assyrischen Skulptur [F. W. v. Bissing]. Description (6 pl.) d'un certain nombre de statues assyriennes, coup d'œil historique sur l'histoire de l'art assyrien et de son développement à partir du plus ancien monument connu jusqu'ici, le sommet de l'obélisque de Tiglathpilesar du Br. Museum et de la statue acéphale en pierre d'Assur, la seule statue archaïque que nous possédions : étude sur le style et la technique de différentes statues du IXe au VIIe s. — La date des sculptures d'Arban. Découvertes et décrites par Layard, puis plus tard par E. A. W. Budge et Oppenheim (1893) ces sculptures remontent au milieu du 2e millénaire avant J.-C. et ne doivent pas être attribuées au XIIe ou XIe s. av. J.-C. ¶¶ 3e et 4e livr. ne concernent pas l'antiquité classique. A. S.

Abhandlungen der k. Preussischen Akademie der Wissenschaften 1911. **Philos.-Histor. Classe.** Hymnen an das Diadem der Pharaonen [Ad. Ermann]. Texte trad. et commentaire de dix hymnes transmis par un papyrus de la coll. Golenischeff, datant de la fin de la domination des Hyksos (17e s. environ av. J.-C.) et célébrant tous les dix le tout-puissant diadème qui brille d'un éclat incomparable au front du dieu du soleil et au front des rois terrestres, et remplit de terreur les ennemis. Plusieurs ont la forme d'un chant du matin avec lequel on éveillait le roi, mais dont on faisait aussi un salut du matin aux dieux. Le papyrus doit provenir du Fayoum, il a longtemps séjourné dans un tombeau et est très bien conservé, les écritures sont de trois mains différentes. Quant aux hymnes ils étaient destinés au temple de Sobk de Crokodilopolis, mais le fond remonte à une antiquité beaucoup plus reculée que le papyrus. ¶ Siebenter vorläufiger Bericht über die von den k. Museen in Milet und Didyma unternommenen Ausgrabungen [Th.

Wiegand]. Rapport sommaire du résultat des fouilles faites à Milet et à Didymes (13 pl. 16 fig.) A. Milet, établissements préhistoriques ; la ville archaïque ; le mur d'enceinte hellénistique ; la division hellénistique par rues ; marché et halles ; sanctuaires (longue inscr. d'un temple du Peuple romain et de Roma, autres temples) ; l'héroon romain sur la voie sacrée près des Thermes de Faustine ; le stade (inscr. en l'honneur d'Eumène II) ; le bain romain, aux pieds de l'Humetepe, et les thermes de Faustine ; l'église byzantine de Saint-Michel à l'ouest du marché nord (elle date du VIe s.). — B. Didyme : la Voie sacrée ; la Terrasse des offrandes ; le stade au côté sud du temple ; l'autel archaïque ; le temple d'Apollon ; inscr. relatives aux travaux et inventaires des trésors du temple : oracle et culte ; phylai et patriai ; inscr. honorifiques (fin de l'inscr. en l'honneur d'Apamé). Mémoire de 71 p. ¶ Die Handschriften des Corpus agrimensorum Romanorum [C. Thulin]. Au lieu des quatre classes de mss. des Agrimensores que Blume-Lachmann ont distinguées, T. avec Mommsen n'en admet que deux principales : I, Arcerianus A et B (Wolfenbüttel). II. Palatinus P et Gudianus G. — L'archétype (il n'est pas plus ancien que 450 environ). — Un fragment ancien du Xe s. Cod. Berlin Lat. f. 641 proche parent de l'archétype. — L'Arcerianus A et B (description), rapports entre ces deux mss. A et B. — Leur histoire, leur lieu d'origine, leur époque (le VIe s.), leurs dessins dont plusieurs sont reproduits. — Un ms. perdu du même type. — Famille des mss. palatins (P et G appartiennent à cette famille, mais G est la copie de P). — Comparaison des mss. de la seconde famille avec ceux de la première. Les mss. E et F (altérés et corrompus, leur histoire, leur contenu), mss. de ce groupe perdus ; rapports entre F et E et avec les deux classes principales AB et P. ¶ Der Aufzug der Hathor-Tefnut aus Nubien [H. Junker]. Histoire de cette légende Egyptienne et de ses variations suivant les différents sanctuaires. (Mentionné ici pour mémoire, ne rentre pas dans le cadre de notre Revue.) ¶ Arkadische Forschungen [F. Hiller von Gaertringen]. 13 pl. 16 fig. I. Rapport sur un voyage d'exploration effectué de mars à juin 1910 en Arcadie pour le Recueil des inscr. arcadiennes (Inscr. Graec. V²) (E. H. v. G.). — II. Inscr. a, Notes sommaires sur la révision de plusieurs inscr. arcadiennes du Musée nat. d'Athènes (notamment sur la face postérieure de la grande inscr. relative aux constructions de Tégée, dont la face antérieure a été étudiée sommairement par Leonardos (Ἐφ. Ἀρχ. 1898, p. 254), sur qqs πήλινα εἰσιτήρια τοῦ θεάτρου τῆς Μαντινείας. — Nouv. lecture rectificative de l'inscr. du « jugement de Dieu » de Mantinée publ. p. Fougères, *Mantinée*. — Inscr. de Lasion). — III. Etudes de topographie sur Orchomènes et Methydrion, Thisoa, Teuthis, Kaphiai [H. Lattermann]. Nombreux détails sur ces localités ; ruines découvertes, entre autres le grand temple de Petrobuni près Methydrion, objets divers, danseuses, statue d'un jeune adorant. ¶ Erster vorläufiger Bericht über die von den k. Museen unternommen Ausgrabungen in Samos [Th. Wiegand]. Rapport sommaire sur le résultat des fouilles : on a dégagé l'ancien et le nouveau temple d'Héra (Heraion) ; la ville ancienne ; la Voie sacrée qui réunissait les deux villes (7 fig. 1 pl.). Architectes de ces deux temples.

¶¶ 1912. Die handschriftliche Ueberlieferung der Gallenschen Commentars zum Prorrheticum der Hippokrates [Diels]. Sur les neuf mss. connus du Commentaire de Galien sur le Prorrhetikon d'Hippocrate, il faut commencer par en mettre deux de côté, les Parisini 2168 et 2228 parce qu'ils contiennent plutôt le comm. de Gallien sur le Prognostikon d'Hippocrate. Les sept autres auxquels vient s'en ajouter un huitième non catalogué jusqu'ici, le Laurent. 75,5 se divisent en deux classes. On a retenu les trois plus

anciens pour servir de base à l'éd. de ce Comm. qui est sous presse, ce sont le Reginensis 175, le Laurent. 75, 5 et le Trivultianus 685, tous les trois du xive s. Ils remontent tous, à ce qu'il semble, à un archétype qui n'est pas beaucoup plus ancien et qui devait se trouver en un très mauvais état, en ce sens que plusieurs des feuillets ou bien manquaient tout à fait ou en partie, le texte était par places très altéré. Description de ces ms. Exemples de collation. X.

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Classe. Vol. XII. Livr. 3 (1910). Doctrina Jacobi nuper baptizati [N. Bonwetsch]. A. Introduction. 1. Transmission du texte de ce traité daté du 13 juil. de la 7e année de l'indiction sous l'empereur Héraclius (634). Deux mss. grecs, le cod. Paris. Coislin 299 (P) du x/xi s. et le Florent. Laurent. Plut. 9 cod. 14 (F), plus une vieille traduction slave (S) à Moscou précédée d'une courte introd. historique. En outre un fragm. et des extraits dans trois autres mss.; — 2. Contenu de ce traité résumé clairement dans la suscription : ὅτι οὐ δεῖ σαββατίζειν μετὰ τὴν τ. Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ ὅτι ἀληθῶς αὐτός ἐστιν ὁ Χριστὸς ὁ ἐλθὼν καὶ οὐχ ἕτερος. — 3. Détails sur la langue de ce dialogue : textes bibliques. — B. Texte grec précédé de l'introd. de la trad. slave racontant les circonstances qui amenèrent un certain Juif de Constantinople, nommé Jacob, à exposer après sa conversion ses vues sur le baptême chrétien qui lui avait été imposé de force à lui et à tous les Juifs de l'empire par décret d'Héraclius. Trois index. ¶¶ Livr. 4. Die handschriftlichen Ueberlieferung der Hesiod-Scholien [H. Schultz]. Cette livr. a été analysée en 1911 < cf. R. d. R. 35, 5, 10 >. ¶¶ Livr. 5 (parue en 1912). Griechische Poliorketiker [R. Schneider]. Dans ce 3e mémoire posthume de 69 p. suivies de 7 pl. et d'un index < cf. R. d. R. 33, 5, 45 et 6, 21 >, S. étudie le περὶ μηχανημάτων du mécanicien Athénée que longtemps, à la suite de Lambecius (Bibl. Caesar. Vindob. vii ad Cod. cxiv) on a pris à tort pour un contemporain d'Archimède, alors qu'il vivait à l'époque d'Hadrien. — Courte introd. dans laquelle S. compare Vitruve (qui a composé son livre x d'après les mêmes sources qu'Athénée) et Athénée : brèves indications sur les dessins (fig.) qui se trouvent dans les mss. d'A. et qui servaient à faire mieux comprendre la description du contexte : indication de qqs machines décrites par Athénée d'après d'autres sources que celle qui lui est commune avec Vitruve. — Liste des mss. Texte grec du π. M. dédié à un certain Marcellus autrement inconnu et trad. en allemand; Texte de Vitruve, liv. x, 13, 14, 15 (p. 269, 19 à 278, 18) avec trad. — Notes et remarques sur A. (17 p.).

¶¶ Vol. XIII. Livr. 1. Ne rentre pas dans le cadre de cette Revue. ¶¶ Livr. 2. Euagrius Ponticus [W. Frankenberg]. Texte syriaque avec trad. allemande et grecque ancienne des principaux textes d'Evagrius Ponticus. Après une courte préface où F. nous renseigne sur les mss. qu'il a consultés et sur l'importance des traités qu'il publie, il donne successivement : A. Les προβλήματα προγνωστικά (Centuriai) avec le comm. dans lequel l'archimandrite Babhai, abbé du couvent de la montagne Isla, présente avec les προβλήματα la défense d'Evagrius et réfute les accusations de ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de différence entre son enseignement et celui de l'hérétique Origène (d'après le cod. B = Vatic. syr. N. 178). — B. L'Antirrhetichus magnus ou De octo vitiosis cogitationibus, en huit livres, d'après le cod. A (British Museum N. 567 = add. 14578, fol. 34bβ-77aα) aucun ouvrage ne nous fait pénétrer plus avant dans la vie spirituelle de cet anachorète, et ne nous initie mieux à la connaissance de sa dialectique. — C. Le Liber gnosticus d'après le cod. A (Brit. Mus. add. 14578 fol. 11bβ-

16bα). — D. Les lettres (Add. 14578 fol. 153bα-191bβ et Add. 17167 fol. 94a-105b) qui nous permettent le mieux de connaître sa personnalité et ses croyances. — Mémoire de 635 p. ¶¶ Livr. 3. Rigveda [H. Oldenberg]. Notes critiques et exégétiques sur le texte des liv. VII à liv. X suivies de quatre index. Mémoire de 392 p. qui fait suite à un mémoire précédent (Vol. XI, livr. 5, 1909) où O. a étudié au même point de vue les liv. I à VI du Rigveda.

¶¶ Vol. XIV. Livr. 1 (1912). Göttinger Vasen, nebst einer Abhandlung Συμποσιακά [P. Jacobsthal]. Mémoire de 76 p. 38 fig. 22 pl. publié par l'Institut archéol. de l'Université de Göttingue, dans lequel J. étudie et décrit un certain nombre de vases peints ou de fragments qui se trouvent dans la coll. de l'Université et qui offrent un réel intérêt artistique et scientifique (amphores, stamnoi, lécythes, alabastron, coupes, oenochoès, etc. de différentes époques et de différents styles). 56 n^os dont deux sont d'Epictète et un autre un fragment de Hiéron (scène de banquet). — A l'occasion de ce dernier fragment J. étudie sous le titre de συμποσιακά les représentations de banquet sur les vases peints grecs, afin d'arriver à se faire une idée plus nette du développement assez compliqué et unique en son genre au point de vue du style, de cette branche de l'art grec, de l'archaïsme à l'art classique des ve et IVe s. ¶¶ Livr. 2. Ne rentre pas dans le cadre de cette Revue. E. R.

Archaeologischer Anzeiger. Voir plus loin à la suite du **Jahrbuch d. k. d. archaeol. Instituts**.

Archiv für Geschichte der Philosophie. Vol. 25 (1912). 2e livr. Platons Gesetze und die Sizilische Reform [J. O. Eberz]. Après avoir rappelé brièvement comment Platon s'était efforcé par le Philèbe, le Politikos et le Timée de donner un corps à ses idées politiques sur le sol de la Sicile, E. montre ce qu'il se proposait de faire par les Lois, traité qu'il écrivit pour les partisans de Dion après l'assassinat de Dion par Callipus ; comment il voulait au milieu des troubles de Syracuse travailler à l'apaisement des esprits, amener la fin des guerres civiles et persuader à Hipparinos, neveu de Dion, de fonder à Syracuse une sorte de gouvernement conforme aux idées développées dans les Lois. ¶ Aristophanischer und geschichtlicher Sokrates [H. Röck]. Développe et appuie de nouveaux et nombreux arguments les idées qu'il a soutenues dans son livre « Der unverfälschte Sokrates » (Innsbruck 1903), que le Socrate historique était bien un athée, radicalement athée comme l'ont représenté Aristophane et d'autres poètes comiques. (Art. qui se continue dans la livr. 3.) ¶ Die Anamnesis [E. Müller]. Contributions au Platonisme. Étudie le concept de l'ἀνάμνησις chez Platon. ¶ Einige wichtigere Erscheinungen der deutschen Literatur über die Sokratische. Platonische und Aristotelische Philosophie 1905-1909 [H. Gomperz]. Indication, analyse et critique des principaux ouvrages parus de 1905-1909. (Se continue dans les liv. 4 et 5.) ¶¶ 3e livr. War Heraklit Empiriker [W. Nestle]. Combat les conclusions de Loew (Heraklit im Kampfe gegen den Logos) qui explique la différence entre le système d'Héraclite et celui de Parménide comme une opposition entre l'empirisme et le rationalisme ; Héraclite n'était pas un empirique. ¶ Die kosmogonischen Elemente in der Naturphilosophie des Thales [J. Dörfler]. La philosophie de Thalès découle de la même source abondante que celle de ses successeurs ; rapports qu'on peut découvrir entre les premières manifestations de la philosophie grecque proprement dite et les doctrines présentées sous forme mythique des théogonies et des cosmogonies, principalement celles des Orphiques. ¶¶ 4e livr. Das Fr. 2 Heraklits [Em. Loew]. Etude et com-

mentaire de ce fragm. d'Héraclite où il est question du λόγος : comment il faut l'entendre. Héraclite emploie ici φρονεῖν et φρόνησις au lieu de αἰσθάνεσθαι et αἴσθησις ; il n'est question dans ce fragm. qui est en opposition directe avec le fr. 16 de Parménide, que des rapports de φρόνησις (αἴσθησις) avec λόγος. ¶¶ Livraison supplémentaire. Matter and Form in Aristotle [I. Husik]. Réponse à l'art. de Neumark sur ce sujet < Archiv 24, livr. 3 et 4 R. d. R. 35, 6, 7 >; examen très détaillé et réfutation de ses assertions dans son chapitre sur Aristote (Vol. I de son histoire de la philosophie juive), critique de sa méthode et du ton de sa polémique. Développement des idées de l'auteur sur la matière et la forme dans Aristote (93 p.).

A. S.

Archiv für Papyrusforschung. Tome V, fasc. 4 n'a pas paru en 1912. — **Beiheft** I (1910). Studien zur Geschichte des römischen Colonats [M. Rostoszew]. En une série de quatre dissertations, R. se propose de décrire la formation et la réglementation du colonat dans quelques provinces romaines. Ch. I et II : Egypte ptolémaïque. Ch. III : Sicile et Asie mineure. Ch. IV : Afrique romaine. — Exposé synthétique de tous les renseignements qui nous sont parvenus sur la condition des classes agricoles dans les provinces romaines les mieux connues. < Pour l'analyse détaillée de ce mémoire faite par P. Ramadier, cf. Rev. de Philologie 35, p. 101-106. >

X.

Archiv für Religionswissenschaft, XV. N° 1-2. Le totémisme [Edgar Reuterskiöld]. Notion du totémisme et sa place dans les études d'ethnographie religieuse. ¶ Religion et totémisme chez les indigènes des îles du détroit de Bougainville [G. C. Wheeler]. Suite au n° suiv. ¶ Le panthéon égyptien [Günther Roeder]. A. Histoire et conception du panthéon. B. Division du panthéon. 1. Divinités primitives. 2. Divinités cosmiques. 3. Divinités sociales. 4. Dieux des morts. C. Conclusion. ¶ Deux courants dans le judaïsme [S. A. Horodezky]. ¶ Folklore en Palestine d'après les récits de pèlerinages du premier millénaire [Rich. Hartmann]. Principalement d'après les Itineraria hierosolymitana (Tobler et Molinier, Geyer, Heraeus). ¶ Les monuments du culte du « Cavalier thrace » en Bulgarie [Gawril Kazarow]. Description de huit monuments avec reproduction en photogravure. ¶ Usages païens des nègres Evhe [C. Spiess]. Au Togo. Usages concernant la naissance des jumeaux, le suicide, la séparation des sexes. ¶¶ Rapports. ¶ Philosophie (1907-1911) [Max Wundt]. Généralités ; philosophie ancienne, etc. ¶ Religion assyro-babylonienne [C. Bezold]. Publications et découvertes. ¶ Religion éthiopienne [C. Bezold]. Depuis 1905. ¶ Histoire de l'Eglise chrétienne [Hans Lietzmann]. ¶ Hagiographie [L. Deubner]. ¶¶ Notes. ¶ A propos des légendes caucasiques sur les pierres qui engendrent [R. Eisler]. Textes juifs, chrétiens, etc. Sur la pierre noire de la Mecque, sur Elagabal et la pierre d'Emèse, sur la pierre de Cybèle. ¶ Poupées d'envoûtement au Mexique et ailleurs [R. Pagenstecher]. Recueils d'exemples anciens et modernes. Fig. ¶ Note sur un art. du t. XIV [M. P. Nilsson]. Diels avait déjà remarqué que la signification sémitique du nombre sept a pénétré dans la religion grecque à l'époque préhomérique. ¶ Le rit du baiser chez les Juifs [A. Marmorstein]. D'après les rabbins. ¶ La divination par l'inspection du foie au temps du Talmud [Id.]. ¶ Le nombre des justes [Id.]. Nombre qui est nécessaire pour que le monde subsiste. Les commentateurs varient : 30, 31, 36, 45.

¶¶ N° 3-4. Le seuil d'airain et la pierre de Thorikos [O. Gruppe]. Contre les vues exposées par R. Büttner < R. d. R. XXXVI, 56, 40 >. Le seuil d'airain est mentionné deux fois dans Soph., Œd. Col., 57 et 1590. Ce seuil

sépare le Tartare du reste du monde. Il se rattache à des usages religieux qui sont, comme beaucoup d'autres en Attique, originaires de Béotie, principalement de la côte, probablement Tanagre ou Aulis, où l'on trouve des points de contact dans les traditions avec les cultes de Colone. A l'origine, un seuil de bronze était un ornement (η 83, 89; Pl., N. H., XXXIV, 13). Il existait réellement et n'était pas un accident géologique. Quant à la roche de Thorikos, les données sont plus complexes (ib., 1595). Les deux mots θορός, épanchement du sperme, θορικός, adj. dérivé, sont en relation avec la génération. Par suite, Θορικόν est lieu où se passe l'action θορός, θορίκιος πέτρος la pierre qui s'y rapporte ou qui facilite l'acte qui rend les hommes θορικοί. Cela est confirmé par une légende relative à Poseidôn (scol. de Lycophr., 766; de Pind., P., IV, 246). On peut comparer la πέτρα Εἰρεσία de Salamine (scol. d'Aristoph., Cav., 785; Suidas, Σαλαμῖνος; Aristoph., Ass., 38). Le scol. des Cav. compare l'ἀγέλαστος πέτρα sur laquelle Thésée dut s'asseoir avant de descendre dans le Hadès. Il est probable que la pierre passait pour avoir la propriété de rendre aux hommes la virilité et que la légende de Poseidôn a été inventée pour expliquer la vertu de la pierre. D'autre part, le nom du cheval engendré par Poseidôn est Skeironitès. Or à Skyros, Thésée devait être précipité par Lycomède du haut du rocher appelé Skiron. Les mots σκίρος, σκῦρον, désignent une masse rocheuse de gypse ou de calcaire blanc. On peut en rapprocher l'ἀργῆς κολωνός (Œd. Col., 670). Il y a des variantes de la légende de Thésée, qui permettent de croire que le héros devait, pour aller dans le Hadès, se précipiter d'un rocher. Des traditions argiennes faisaient d'Iphigénie la fille de Thésée et d'Hélène. Thésée avait enlevé Hélène dans une fête d'Artémis. Quand la guerre s'allume à cause de l'adultère d'Hélène, Artémis, qui n'a pas encore été vengée de l'affront, exige que l'enfant d'Hélène soit la première victime. Iphigénie n'était pas frappée à l'autel. Elle était précipitée dans la mer pour l'apaiser. Ce rit n'était pas rare. Il explique diverses légendes, même celles qui ont pris plus récemment une forme érotique. A Aulis, il y avait un rocher appelé Σκῦρος. L'usage scythe de précipiter des prisonniers ou des naufragés en sacrifice à « Iphigénie » (Hérod., IV, 103), est un usage importé de Grèce où il avait disparu. L'usage était aussi en vigueur dans les lieux où l'on croyait se trouver au seuil des enfers. C'était le cas à Colone. Le rocher était à cette époque plus élevé au-dessus du sol. Le rocher de Thorikos serait « le rocher du saut ». Il y a donc deux explications, qui sont vraies toutes deux. On précipitait des jeunes filles du haut d'un rocher pour apaiser la mer, et là se trouvait l'entrée des Enfers, c.-à-d. le lieu de l'oubli (θρόνος τῆς Λήθης, Apollod., ep., I, 24). Il n'est pas surprenant que les amants malheureux y vinssent chercher l'oubli. Ces rochers servaient aussi à pratiquer une espèce de jugement de Dieu. Une telle variété de pratiques permet de comprendre qu'on allait y chercher la virilité. A Colone, le rocher est voisin d'un poirier. Or le poirier passait pour favoriser la génération. Il jouait un rôle dans les cures merveilleuses du « Thorikos » de Phylaké en Thessalie (cf. Eust. sur Od., XI, 292, p. 1685, 33); il est appelé « Bacchi minister » (poème publié par Haupt, Hermes, 1870, 355); certaines poires sont appelées Veneria (Pl., N. H., XV, 56); cf. Paus., II, 17, 5. On attribuait au poirier ces propriétés parce qu'il devient très fécond en vieillissant (Théophr., Caus. pl., II, 11, 10). Il y avait à Thespies une pierre blanche étonnamment efficace, à en croire la légende d'Hercule (Paus., IX, 27, 1). Mais le héros primitif était Iphiclès ou Iphiclos; cf. Iphigénie, qui est le nom du lieu où avait lieu la cure. ¶ Dieudonné [W. Fröhner]. Étude des noms théophores d'après leur fréquence. Manquent

totalement Dêmêter, dont les filles réussirent si mal, Arès, mauvais père de famille, et Aphrodite. On demandait des garçons, non des filles, à Héra, Héphaistos, Hestia, ce qui peut être un hasard, et à Poséidòn, Hermès, le dieu de la palestre. Les noms de fleuves, de rivières, de nymphes, sont fréquents; mais il n'y a pas de noms de montagnes. Un Γάμος Ἕβρου τοῦ ποταμοῦ était attribué au Scythe Abaris; les fleuves sont πολύτεκνοι (Esch., Supp., 1038 ; cf. Ps. Eschine, Epit. 10). On ne trouve pas cependant de Nilodorus, malgré les propriétés de l'eau du Nil « fetifer potu » (Pl., N. H., VII, 33), ἀρσενογόνον (scol. Esch. Supp. 823, qui raconte que Zeus a engendré Arès après en avoir bu); cf. l'inscr. Νίλῳ γονιμωτάτῳ (Br. Mus., dans l'Anzeiger du Jahrbuch, 1909, 422). Sur le Rhin, cf. Prop., IV, 10, 41 ; dans la mythologie germanique il n'est jamais question d'un démon du Rhin, d'après J. Grimm. Il est probable que les Grecs choisissaient les noms d'après le sanctuaire voisin. La coutume, comme tant d'autres, était d'origine orientale; ainsi le nom de Βαρδησάνης est fréquent à Edesse, parce que le fleuve Daisan traversait la ville (fils de Daisan). Le dernier venu des noms théophores grecs est le Θεοῦ χάρις des bulles et poids byzantins ; on traduisait l'hébreu Johannes. ¶ La légende de Diogène le cynique [G. A. Gerhard]. Dans l'histoire de cette légende, on constate un changement qui fait d'un ascète un hédonique. Tandis qu'à l'origine, Antisthène et Diogène sont à l'opposé d'Aristippe, plus tard les tendances des deux écoles se confondent, et c'est Platon qui devient le type de l'ascète. Témoignages sur cette évolution d'après Télès, Méléagre de Gadara, Phénix de Colophon, etc. « J'accorde volontiers aux critiques de mon « Phénix » que j'ai été trop loin en faisant le bilan de l'élément cynique chez le poète ramené au jour. Mais que sa philosophie populaire ait été au moins aussi sous l'influence du cynisme, c'est ce dont on doutera sans raison ; voy. Hense, Berl. phil. Woch., 1910, 1065. » (P. 393, n. 2.) Etude des déformations de la légende dans ses différents points, religion, φιλοδοξία, φιλοπλουτία, φιληδονία. ¶ Un nouveau fragment de papyrus magique [L. Fahz]. Feuillets inédits du papyrus Mimaut du Louvre 2391, avec traduction allemande et notes. Syncrétisme, d'où mention de Jahveh (Jaô), comme messager de Zeus et assimilé à Hermès, mention d'Adônaï-Sabaôth : τὸν Διὸς ἄγγελον, θεῖον Ἰάω (211), ἄναξ κόσμοιο Σαβαώθ ὃς δύσιν ἀντολίηθεν ἐπισκοπιάζεις Ἀδωναί (219-220). ¶ Post-scriptum sur les sacrifices humains chez les Germains [E. Mogk]. La signification de ces sacrifices (Tac., Germ., 9) est la même chez les Germains qu'ailleurs (en Gaule, Cés., B. G., VI, 16). On sacrifie un homme pour racheter d'autres vies. Parallèles ethnographiques pour les diverses circonstances, guerre, famine, etc. Au fond, le mobile dernier est la crainte de la mort. ¶ Divinités du serment [R. M. Meyer]. Spécialement chez les Germains. ¶ Le motif de la corne dans les religions [J. Scheftelowitz]. 1. La représentation primitive des dieux sous l'aspect d'animaux. 2. Les cornes sur la tête des dieux sont les restes de leur forme animale et le symbole d'une force surhumaine. 3. Démons portant des cornes. 4. Rapport des cornes des dieux avec la lune. 5. Cornes sur la tête des rois et des prêtres symbole de la puissance divine. 6. Cornes sur l'autel symbole de sainteté. 7. Amulettes en forme de corne pour repousser l'attaque des démons et surmonter les influences ennemies. 8. Effets magiques de la corne servant de vases ou d'instrument à vent. Nombreux rapprochements ethnographiques sur ces divers points. ¶¶ Rapports. Les religions de la mer du Sud. Généralités (1905-1910) [W. Foy]. ¶ Les problèmes du Nouveau Testament [H. Holtzmann]. Publication posthume d'un travail inachevé. ¶ Islam [C. H. Becker]. ¶ Ancienne reli-

gion germanique [Fr. Kauffmann]. ¶¶ Notes. Culte des alligators [G. Murray]. Naissance de ce culte en Papouasie en 1911. ¶ La fête de la naissance du jour en Arabie [R. Eisler]. Texte arabe. La fête se rattache au culte des Eons et éclaire des textes d'Epiphane, Cosmas, Jérôme, des astrologues. ¶ S'étendre sur une peau [Theod. Zachariae]. Usage scythe mentionné par Lucien (voy. Archiv, VIII). Parallèles hindoux. ¶ Φθοῖς [M. Höfler]. Plur. de φθόϊς. Nom d'une pâtisserie offerte anciennement chez les Grecs (Plut., Qu. gr., 9, p. 292 E ; Erotien ; Athén., XIV, 647 D ; etc.). D'après la forme et des parallèles ethnographiques, il faut admettre que cette pâtisserie était le substitut d'un cœur humain. ¶ Iudicium offae [R. Wünsch]. Addition à XIII, 525. Exemple fourni par Boccace, 6e nouv. du 8e jour. ¶ Βουλίμου ἐξέλασις [O. Kern]. Ce sacrifice, attesté à Chéronée par Plut., Qu. symp., VI, 8, 1, n'était pas inconnu aux Athéniens du IVe s., comme le prouve une allusion d'Aristoph., Plutus, 870 suiv. P. L.

Beitraege zur alten Geschichte — (Klio) — 1912. Livr. 1. The source of the Solonian chapters of the Athenian Politeia [F. E. Adcock]. Après avoir montré en détail les ressemblances et les rapports qu'il y a entre les ch. I, II, V-XII de l'Ἀθ. Πολ. (qui concernent l'œuvre de Solon, ses causes immédiates et ses conséquences et qui sont comme interrompus par une sorte de parenthèse des ch. III et IV sur l'histoire primitive d'Athènes et sur la constitution de Dracon) et les chap. XII-XIX et XXV de la Vie de Solon par Plutarque, il explique cette ressemblance par le fait qu'Aristote et Plutarque auraient puisé leurs renseignements à une source commune qui serait l'Atthis d'Androtion. ¶ Studien zu den griechischen Bünden [H. Swoboda]. Dans ce 2e art. < cf. Klio, XI, p. 450. R. d. R. 36, 20, 13 >, S. étudie : 3, Les villes dans la ligue achéenne : la situation des villes qui faisaient partie de cette ligue, formant comme Szanto l'a montré une συμπολιτεία, était favorisée ; elles conservaient leur autonomie autant que les intérêts généraux de la ligue le permettaient, et les Achéens surent très bien accommoder les droits légitimes de chacun des états membres de la ligue à la liberté de leurs mouvements, avec les obligations que devait leur imposer la nécessité de maintenir et de sauvegarder l'unité d'organisation commune. ¶ Die Geschichte Nubiens und des Sudans [G. Roeder]. Montre à la suite de quelles circonstances et de quelles découvertes archéologiques l'histoire de la Nubie et du Soudan, des temps les plus anciens jusqu'à nos jours, commence à être complètement renouvelée. Il la retrace rapidement. 1, Coup d'œil rapide sur les explorations faites dans ces pays et intérêt général qu'ils soulèvent ; 2, Les peuples qui les habitent et leurs langues ; 3, Les temps anciens (4e millénaire av. J.-C.) ; 4, L'ancien empire ; 5, Le moyen empire ; 6, Le nouvel empire et les temps postérieurs ; 7, L'époque gréco-romaine ; 8, L'époque chrétienne ; 9, L'époque musulmane ; 10, Conclusions : Les temps les plus anciens qui amenèrent l'Égypte à un si haut degré de civilisation eurent aussi leur contre-coup en Nubie, mais à partir du 3e millénaire des éléments nouveaux arrivèrent du Soudan et ces éléments barbares empêchèrent la civilisation nubienne de se développer parallèlement à celle de l'Égypte. Au 2e millénaire l'Égypte exerce une très grande influence sur la Nubie, d'où résulte un royaume nègre qui embrasse aussi le Soudan et dont nous relevons la force d'expansion jusqu'au moyen âge. A plusieurs reprises la civilisation, la religion, la langue se modifièrent sous l'action de nouveaux conquérants, mais l'influence du pays lui-même plus résistante que tous ces facteurs, a préservé la population à ce point qu'une fois qu'on a passé la première cataracte on croit retrouver des peuplades primitives que rien n'est venu transformer. ¶ Zur römischen Chronologie [L. Holzap-

fel]. A la suite de Leuze qui dans son livre (Die röm. Jahrzählung. Ein Versuch ihre geschichtliche Entwicklung zu ermiteln) a examiné à fond tous les problèmes qui se rattachent à la chronologie romaine, H. reprend à son tour la question en le suivant pas à pas et propose des solutions nouvelles sur bien des points de l'histoire romaine. Il montre quels progrès L. a fait faire à ce genre d'études par le sérieux et l'indépendance de ses recherches. ¶ Communications et nouvelles. Die vorjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten [L. Borchardt]. Fouilles de Tell el-Amarna : (exploré les ruines d'environ 80 maisons, des habitants desquelles nous ne savons presque rien, mais dont plusieurs ont servi de tombeaux encore sous la 19e dynastie : détails sur ces maisons) : à Gurna (petites chapelles dédiées on ne sait à quel dieu et datant d'après une inscr. de la 20e ou 21e dynastie : édifice de Thutmosis IV avec traces de peintures murales, tombeaux, sarcophages d'une petite fille et d'un arrière-petit-fils d'un des rois Talekotis, etc.). ¶ Zwei kritische Bemerkungen zu den « Scriptores Historiae Augustae » [A. Jaekel]. 1, Sur la mort de L. Aelius Caesar. Dans la Vie de ce personnage mort à Rome le 1er janv. 138, on a confondu ch. 7, 1 le nom romain Helius avec le grec Ἥλιος, de là l'étrange assertion d'honneurs extraordinaires décernés à Aelius. — 2, Zur Adoption des Antoninus Pius. Antonin le Pieux fut adopté par Hadrien le 25 févr. 138 (Vita Pii, 4, 6) : cette adoption est mentionnée dans quatre passages des « Scriptores », mais d'une manière contradictoire (v. Hel., 6, 9 ; v. Pii, 4, 5-6 ; v. Marc., 5, 1 ; v. Veri 2, 1-2) ; discussion de ces passages et des conditions de l'adoption : dans v. Hel., 6, 9, ainsi que dans v. Pii, 2, 2, il est question de Verus M. Annius et non pas de L. Ceionius Commodus, son frère adoptif, désigné plus tard sous le nom de Verus ; en expliquant ainsi ces passages contradictoires toute difficulté disparaît. ¶¶ Livr. 2, Psyttaleia [W. Judeich]. Maintient contre Beloch < Klio, vii, 477 > qu'il faut voir dans la moderne Lipsokutali ou Lipsokutala et non pas dans Hagios Georgios, située dans les mêmes parages, l'ancienne Psyttalie, le point d'appui des Perses dans la bataille de Salamine qui fut livrée principalement dans le détroit lui-même et non pas à l'est du détroit, et au commencement de laquelle Psyttalie fut occupée par les Perses. Keos que mentionne Hérodote, VIII, 76, n'est pas Lipsokutali, comme le croit Beloch, mais un des rochers à fleur d'eau entre Pelisaes et Skrophaes. ¶ Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Marcus [A. v. Premerstein] 2, < cf. Klio, xi, 3e livr. R. d. R., 36, 18, 22 >. Expéditions maritimes des peuples du nord du Pont-Euxin et des Maures. Invasion des Kostoboques : P. étudie à nouveau l'histoire de ces expéditions d'après une inscr. d'Ostie (C. I. L., xiv, 375) décernant des honneurs (statua ahenea) à P. Lucilius Gamala, à cause de services pécuniaires rendus dans une guerre navale, qui eut lieu sous Marc-Aurèle de 169-171 contre les Maures, à l'Ouest et à l'Est contre les pirates du Pont et leurs alliés : il rapproche de cette inscr. le passage d'Ammien Marcellin, xxxi, 5, 15, mentionnant à la même époque une aggression par mer des Scythes. — Il détermine ensuite par de longues recherches chronologiques et par l'examen très serré des textes et des inscr. la date de l'attaque des Kostoboques habitant entre la Dacie et les Carpathes, qu'il place vers la fin de l'été 170. — Il montre enfin qu'il faut distinguer deux époques dans les expéditions des Maures sur les côtes de l'Afrique et de l'Espagne, la première en 172, la seconde de 175 à 176. ¶ Die grosse Tholos zu Delphi und die Bestimmung der delphischen Rundbauten [H. Pomtow] (42 fig.). Restes et reconstruction détaillée du grand édifice circulaire en marbre (tholos) du téménos d'Athénè Pronaia mis au jour dans la « Marmaria » à Delphes : il a dû

servir de modèle au constructeur de la Thymélè d'Épidaure (Polyclète?). Son constructeur Théodoros de Phocée a laissé par cet édifice le modèle classique qu'ont suivi avec des variations tous ceux qu'ont construit plus tard en Grèce des édifices de forme circulaire. Art. de 40 p. ¶. Camillus und Sulla [E. Taübler]. Origines et formation de la légende de Camille. Cette légende remonte à Ennius et tire son origine de la prise de Veïes. Ennius a amplifié cet événement militaire à la manière d'Homère, mais plus tard la vie de Sylla apporta des éléments nouveaux et importants qui s'y amalgamèrent : ceux qui l'ont arrêtée sous sa forme définitive telle qu'elle fut racontée ensuite par T. Live, Denys d'H. et les écrivains postérieurs doivent avoir écrit sous l'influence de la guerre civile de 82, dans laquelle on trouve des analogies nombreuses (entre autres entre la troisième dictature de Camille et celle de Sylla de 89-72). Valerius Antias paraît ne pas avoir été étranger à la rédaction définitive de cette fiction historique et à sa tendance. ¶ Die Teilung der Aurelianischen Dakiens [B. Filow]. La question si controversée de savoir si Aurélien a partagé la Dacie en une ou deux provinces, trouve sa solution dans l'inscr. suivante gravée sur une petite plaque de bronze mise au jour en 1910 et actuellement au musée de Sofia « Caro et Carino Augustis, Gaianus preses finem posuit inter du[as D]acias dila psum ?] ». Postérieure de huit ans à la mort d'Aurélien elle date de 283 et prouve que sous cet empereur il y avait deux Dacies séparées par les Balkans, la D. ripensis et la D. mediterranea, où on a trouvé l'inscr. Quant à la province Dardania elle ne paraît pas dater d'Aurélien comme le croit Vulić, mais de Dioclétien. ¶ Historisch-metrologische Forschungen [C. F. Lehmann Haupt]. 1. Manière dont Hérodote calcule le montant des tributs perses, L. H. montre que Weissbach (Z. D. M. G., 1911, p. 625) a tort de prétendre qu'il ne faut rien corriger au texte d'Hérodote III, 89. Avec Mommsen il corrige ΘΩΗ (= 9880) leçon du ms. S, au lieu de ΘΦΜ (= 9540) leçon des autres mss... Refaisant ensuite l'addition finale d'Hérodote (III, 95) il montre que là encore il y a une erreur et qu'en retranchant de 14560 talents euboïques (tribut annuel payé à Darius) 4680 talents de poudre d'or des Indiens, il reste 9880, nombre qui est à 7560 (somme des tributs payés en argent) dans le rapport de 1 : 1,3 = 60 : 78 au lieu de 60 : 70. Hérodote aurait donc dû écrire que le talent babylonien équivalait non à 70 mines euboïques, mais à 78 ¶. Communications et nouvelles. — Zu den rhodischen eponymen Heliospriestern [F. Bleckmann]. Complément à la dissertation de B. De inscr. quae in Rhodiorum vasculis leguntur (Gött., 1907). Liste des 259 prêtres d'Hélios éponymes dont les noms sont inscrits sur les anses des vases Rhodiens par ordre alphabétique, et commentaire. ¶ Epigraphische Reise in Lydien [A. v. Premerstein]. Brefs détails sur ce voyage archéologique en Lydie de mai à juil. 1911. ¶ Zu Waddington Inscr. grecques et lat. de la Syrie, p. 619, nº 2701 [E. E. Briess]. Restituer ἐρῶτα ὄνομα καταχθονίους. ¶¶ 3ᵉ livr. La population du Péloponnèse aux vᵉ et ivᵉ siècles [E. Cavaignac]. Reprenant l'étude de Beloch < Klio, VI, p. 51-78. > et la complétant par un document nouvellement découvert (Théopompe) C. examine si sa réaction contre les chiffres immodérés acceptés avant lui n'avait pas été trop excessive. Il commence par Sparte, montre que la population libre y diminue surtout ente le début du vᵉ s. et la guerre du Péloponnèse, puis après avoir constaté le même fait pour les autres états du Péloponnèse, il conclut pour le Péloponnèse entier à une diminution au ivᵉ s. de l'ensemble de la population libre sédentaire, et à une augmentation certaine du nombre des esclaves, maintenant la population totale à peu près au même niveau. ¶ Die grosse Tholos zu Delphi und die Bestimmung der del-

phischen Rundbauten [H. Pomtow] < cf. supra >. 2. Le constructeur de la tholos et époque de sa construction. C'est Théodotos de Phocée qui a construit la grande tholos entre 380 et 375 av. J.-C. comme il a construit aussi l'Asklepieion (373-368) et la Thymelè d'Épidaure (360-330). — 3, But et destination des édifices de forme circulaire de Delphes : a, étroite parenté des deux tholoi de Delphes et destination des tholoi, autres que celles d'Olympie. Les tholoi n'étaient ni des heroa, ni des édifices destinés à des exercices musicaux, mais des salles de festin en l'honneur des dieux et des hommes et aussi des lieux de sacrifice, l'emplacement de l'autel de Hestia ; plus tard agrandies de manière à donner plus d'espace autour de l'autel à ceux qui prenaient part aux festins, elles devinrent des Prytanées; — b, Les deux tholoi de Delphes, l'une, la grande, était le Prytanée Delphien ; l'autre, l'ancienne κοινὴ ἑστία. Θόλος a le même sens qu'atrium, c.-à-d. l'issue en forme de coupole, ménagée à la fumée du feu qui brûlait nuit et jour sur le foyer. ¶ Die Grundlagen des spartanischen Lebens [M. P. Nilsson]. Il y a entre la législation et la vie des Spartiates d'une part, et les coutumes des peuples primitifs de l'autre, des ressemblances et des analogies si frappantes qu'on doit conclure que ces ressemblances ne sont pas dues au hasard, mais que les institutions à Sparte avaient pour but de fortifier les résultats de la conquête, qu'elles reposaient sur des coutumes très anciennes et très primitives, qu'elles n'avaient pas été introduites par un changement de constitution quelconque, mais bien qu'elles n'étaient que la prolongation d'un état de chose antérieur très solide encore. 1, Classes des citoyens disposées d'après les différents âges et syskenies. 2, Le mariage à Sparte. 3, Coutumes anciennes (communauté relative des biens; le vol enseigné aux enfants; l'absence de tout vêtement pour tous les exercices de gymnastique, etc.; la double royauté: la royauté, etc.). — Toutes les coutumes et toutes les institutions de Sparte tendent si méthodiquement à une fin unique, qu'il est nécessaire d'admettre l'existence d'un ou plusieurs hommes, Lycurgue ou autres, travaillant dans le même esprit à conserver les coutumes primitives et à en faire la pierre angulaire de l'état spartiate ; ils n'étaient peut-être pas encore Spartiates, et vivaient avant la conquête de la Laconie, mais c'est à eux que Sparte doit d'avoir rempli sa mission historique, et d'avoir empêché la Grèce de devenir la proie des Grecs. ¶ Zur Beurteilung der griech. Tyrannis [H. Swoboda]. Conditions de la tyrannie en Grèce qui est toujours regardée comme une usurpation du pouvoir contre laquelle toutes les revendications sont permises, même l'assassinat. Manière dont elle s'exerce, à côté des lois qui ne sont pas abolies, tandis que la constitution de l'État est parfois modifiée ou suspendue : cas où elle est exercée par toute une famille, comme les Pisistratides. ¶ Zalmoxis [Gab. Kazarow]. Étude sur le culte de ce dieu des Gètes, d'après Hérod., IV, 94-96. C'était un dieu, non du ciel, mais des enfers, qui régnait sur les morts : la croyance à l'immortalité chez les Gètes. Étymologie du nom de Zalmoxis qui signifierait « porteur de manteau » ou « de fourrure ». Peut-être faut-il voir dans son culte une trace de totémisme des anciens Thraces. ¶ Griech. Inschriften aus Aegypten [W. Schubart]. Texte et comm. détaillé de deux courtes inscr. grecques d'Égypte du Lyceum Hosianum à Braunsberg. 1, Inscr. ptolémaïque votive sur marbre du 2e s. av. J.-C. provenant d'Alexandrie. Il y est question d'un certain Théagénès qui élève à son père une stèle votive dans le sanctuaire de Harbaithos. Ce père, dont nous ignorons le nom, remplit deux fonctions dont nous trouvons pour la première fois la mention, il est : ἐπὶ τοῦ λογιστηρίου τῶν νομαρχικῶν c.-à-d. président de la

commission supérieure de contrôle des impôts des nomarchies, et aussi : πρὸς τῇ ἐπιστατείαι τοῦ ξενικοῦ ἐμπορίου, président de la commission de surveillance de l'entrepôt des étrangers. — 2, Gravée sur une stèle ornée de reliefs représentant à dr. Osiris, à g. Harpocrate, entre eux un animal; cette inscr. est du temps des derniers Ptolémées et mentionne deux présidents d'un collège de jeunes gens. ¶ Per la storica estimazione delle concordanze onomastische latino-etrusche [E. Lattes]. Comme complément à l'ouvrage « monumental » de W. Schulze, Zur Geschichte der latein. Eigennamen, L. montre et étudie la concordance existant entre un certain nombre de noms propres latins et étrusques et en tire des conclusions. ¶ Communications et nouvelles. Researches in Syria and Ethiopia [J. Garstrang]. Coup d'œil sur les résultats d'une expédition dans la Syrie nord et dans le Soudan. Trouvé à Sakje Genzi, au nord de la Syrie, un palais royal, description sommaire des ruines : près de là un grand nombre de poteries hittites : à Songrus Eyuk, ruines de fortifications d'origine de différentes époques ; à Meroe capitale de l'Ethiopie, palais avec colonnades, statues, peintures et reliefs; tepidarium avec statues diverses; histoire rapide de cette région. ¶ Die diesjährigen Ausgrabungen der englischen Egypt Exploration Fund in Aegypten [L. Borchardt]. Mise au jour de l'Osireion à Abydos, qui se trouve être un cénotaphe destiné au roi Séthos, contenant un cénotaphe d'Osiris avec lequel on l'identifiait ¶. Zum Gebrauch des prokonsularischen Titels seitens der röm. Kaiser [E. Stein]. On voit d'après les inscr. que de Trajan à Sévère les empereurs étaient appelés proconsuls s'ils étaient hors d'Italie, par contre, depuis Sévère ils portaient ce titre aussi en Italie, excepté la ville de Rome. Inscr. qui le prouvent jusqu'à Gordien III. ¶¶ 4e livr. The Cult-animal of Set [P. E. Newbery]. L'animal de Set représenté dans une scène de chasse à Beni-Hasan et dans un texte religieux récemment trouvé à Saqqarah a été regardé par les uns comme un être imaginaire, et par d'autres a été identifié avec un grand nombre d'animaux, c'est plutôt le phacochocrus africanus, porc du Soudan ¶. Das Wesen der βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων [F. Preisigke]. On rencontre, mentionnée pour la première fois sour l'Empire la βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων ; cette mention devient ensuite très fréquente dans tous les papyrus contenant des contrats de propriété de toute nature, où elle figure à côté des noms des notaires. P. dans cette étude de 58 p. montre ce qu'il faut entendre par ces mots, ils ne désignent pas un registre foncier (Grundbuch) comme on l'a cru, mais les archives où l'on pouvait déposer les actes privés concernant la propriété : les διαστρώματα ne sont pas les registres cadastraux, mais simplement les répertoires des archives, témoignant de l'existence d'actes notariés ou non déposés librement et conservés dans la βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων qui n'est donc qu'un bureau de dépôt volontaire et de garde de contrats de propriété. ¶ Phoenikischer Handel an der italischen Westküste [U. Kahrstedt]. Les objets de provenance égyptienne trouvés en Italie dans les tombeaux étrusques nous montrent : 1° que c'est l'importation orientale-phénicienne et non pas l'importation carthaginoise qui a laissé le plus de traces en Italie ; 2° que cette importation ne se maintint que jusqu'au moment où les marchandises grecques furent arrivées en Italie ; 3° que les relations de l'Étrurie avec le monde punique redevinrent plus étroites à la suite de l'alliance des Etrusques avec Carthage et 4° que le mouvement commercial qui refleurit alors à nouveau et dura jusqu'à la victoire de la Grèce sur les Etrusques au ve s. se faisait sous pavillon étrusque et non pas carthaginois. ¶ Vopiscus und Pollio [E. Hohl]. Complétant une étude précédante < Klio, XI, p. 320, R. d. R., 36, 17, 31 > H. montre que les deux noms de Pollio et de Vopiscus qu'on lit dans l'Histoire

d'Auguste sont une sorte de jumeaux intellectuels, mais que l'un d'eux Pollio est mort-né, comme l'indique l'autre nom Vopiscus, tandis que l'autre a survécu. Trebellius Pollio n'est donc que le « nom de guerre » de Vopiscus. Or ce nom même est un pseudonyme comme déjà celui de Vulcacius Gallicanus et cache le nom, pour nous inconnu, du faussaire vivant à l'époque de Théodose, à qui sont dues les dernières biographies de l'H. A. ¶ Römische Kaiserdaten [L. Holzapfel]. Recherches sur les jours auxquels certains empereurs romains des deux premiers siècles av. J.-C. sont nés, sont montés sur le trône, ou sont morts. I. Néron et Galba. Néron nommé empereur le 13 oct. 54, mourut le 9 juin 68. — Galba qui mourut dans sa 73e année, doit être né le 24 déc. 6 av. J.-C. (à suivre). ¶ Communications et nouvelles. Die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten [L. Borchardt]. Fouilles de Tell el-Amarna ; Anibe ; El-Hibe : Gise. ¶ Waddington, Inscr. gr. et lat. de la Syrie, n° 2701 [L. Jalabert]. Il n'y a pas lieu de restituer dans cette inscr. avec Briess < cf. supra, livr. 2 >, ὄνομα qui n'a jamais été gravé. ¶ Darstellung eines Sklavenverkaufs auf einem Grabstein in Capua [Herm. Gummerus]. Sur une stèle funéraire rom. du Museo Campano trouvée en 1880, à S. Angeli in Formis (2 fig.), on voit deux personnages vêtus de la toge, qu'une inscr. nous désigne comme M. Publilius Satur et son affranchi, Publilius Stephanus : au-dessous, debout sur un podium un personnage nu, ayant à dr. et à g. deux hommes, l'un avec la toge, l'autre avec une tunique retenue par une ceinture, au-dessus, l'inscr. « arbitratu M. Publili, M. L. Cadiae praeconis et M. Publili, M. L. Timotis ». Il s'agit d'une vente d'esclave : Publilius Satur devait être un marchand d'esclaves.

Beiheft, n° 9, (1911). Spätromische und byzantinische Zünfte [Alb. Stöckle]. Mémoire de 180 p. sur le livre du préfet ou prétendu édit de l'empereur Léon le Sage (τὸ ἐπαρχικὸν βιβλίον) sur les corporations de Constantinople, d'après le Genevensis 23 publié par Nicole en 1902. Après avoir étudié la composition et le caractère de cet édit, qui sous la forme où il nous est parvenu, date probablement de l'empereur Nikephoros Phokas (963-968) tout en reproduisant certaines prescriptions remontant à Léon le Sage (886-911), S. retrace l'histoire des nombreuses corporations et des métiers qui s'y rattachent, en les comparant aux κοινὰ grecs et aux collegia romains ; il passe ensuite à l'organisation de ces corporations à Constantinople au xe s. qu'il décrit en détail, à leur situation vis-à-vis du pouvoir impérial et de son représentant le préfet de la ville (ὁ τῆς πόλεως ἔπαρχος) et trace le tableau de la vie industrielle et commerciale à C. à cette époque, en montrant l'influence que l'Etat exerça sur elle. Suivent deux appendices l'un sur la date de la rédaction de l'édit, l'autre sur les noms des rues de Constantinople et d'autres villes, empruntés aux métiers qu'on y exerçait. Le mémoire se termine par sept index très détaillés. ¶¶ N° 10 (1912). Senatores Romani qui fuerint inde a Vespasiano usque ad Traiani exitum [Br. Stech]. Dans ce mémoire de 205 p. S. recherche dans une première partie les noms de tous les sénateurs romains, de l'avènement de Vespasien à la mort de Trajan, en séparant ceux dont on est certain de ceux qui sont douteux, et en les disposant suivant le rang qu'ils occupaient, mettant en tête les consulaires, puis les anciens prêteurs. Il a soin de les classer dans chaque section d'après l'ordre où ils remplirent leurs fonctions. Dans une seconde partie il traite : a, de veteribus gentibus patriciis ; b, recentioribus g. p. ; c, de gentibus plebeiis ; d, de senatorum patria (ceux qui sont nés en Italie, ceux qui sont nés en province) ; e, de senatoribus in senatum adlectis. A. S.

Berichte über die Verhandlungen der kön. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philol.-hist. Klasse. Tome LXIV. L'Origo

gentis romanae [Hermann Peter]. L'ouvrage a été diversement jugé. La méthode de l'auteur est celle d'un excerpteur. Il se propose de lier l'histoire romaine à l'histoire grecque, de manière à faire de l'une la suite de l'autre. Dans les légendes latines, il adopte la forme grecque; il explique les mots latins par des étymologies grecques, ou même leur donne une forme grecque. Il paraît avoir suivi fidèlement ses auteurs dont le principal est Denys d'Halicarnasse. Il a rejeté tout développement et tout ornement et n'a rien ajouté de son cru. Mais les citations ne méritent aucune confiance. Les noms des historiens et des annalistes sont empruntés à Denys, au besoin avec des compléments tirés de Servius. C'est à la fin du ɪvᵉ s. que la littérature revient à un genre cultivé sous Auguste, celui des origines (de familles ou de cités). L'ouvrage est de tendance évhémériste, mais dirigé contre les prétentions des chrétiens. Les fausses citations n'ont pas d'autre but que de garantir l'authenticité des faits par des autorités beaucoup plus anciennes que celles que peuvent alléguer les chrétiens. L'œuvre est rédigée de manière à la faire attribuer à Verrius Flaccus. En fait, l'auteur a pu avoir à sa disposition un abrégé dans le genre de celui de Festus. Nouvelle édition d'après les deux mss. connus, tous deux du xvᵉ siècle. ¶ Supplément aux recueils de dialogues gréco-byzantins [C. F. G. Heinrici]. Notes et définitions relatives à la rhétorique, à rapprocher de Georges Chéroboscus. Données populaires sur la légende chrétienne. ¶ En souvenir de Théodore Schreiber [Fr. Studniczka]. Notice nécrologique. Les vues de Schreiber sur l'iconographie d'Alexandre le Grand sont confirmées par la comparaison de la tête de marbre du Br. Mus. 1859 avec l'Hermès Azarà. Le marbre de Londres est une réplique complète du même portrait, remarquable surtout par l'ὑγρόν du regard. Planche.

Paul Lejay.

Berliner philologische Wochenschrift. 32ᵉ année (1912). Xenophons Mutter [Eb. Nestle]. D'après Kirchner, Prosop. Attica II, 162 la mère de Xénophon se serait appelée Διοδώρα; ce renseignement provient d'Eusèbe Chron. II, 110 dont nous n'avons plus le texte original, la trad. arménienne du premier traducteur Aucher donne bien Diodora, tandis que celles de Zohrab et de Petermann donnent « Xenophon, Gryllae (Grilae) et Diodori filius », Karst traduit : « Xenophon fils de Grilos et Diodore étaient connus » puis d'après Sᵗ Jérome et Le Syncelle restitue le passage ainsi : Xenophon, fils de Grilos < et Ctésias > et Diodore étaient connus. Le nom de la mère de X. est donc loin d'être certain. ¶ Delphica III [H. Pomtow]. Suite < cf. R. d. R. 36, 29, 15 > 3. Jusqu'aux Trésors de Corinthe et de Clazomènes. Se continue jusqu'au nº 6. ¶ Handschriften-Photographie [H. Rabe]. Détails. ¶¶ Nº 3. Xenophons Anab. I, 6, 2 [G. Knocke]. N'accepte pas la correction de Schmidt <B. Ph. W. 1911 nº 47. R. d. R. 36, 28, 40> qui a placé devant ἐπιόντας le καὶ qui suit ce mot. ¶ Id. [M. Wallies] Propose au l. de ἰδόντας de lire ἐπιδόντας qui par suite de προϊόντες qui précède se serait modifié en ἐπίοντας et qui aurait été corrigé ensuite en ἰδόντας qui se serait glissé dans le contexte, tandis qu'ἐπίοντας par réminiscence de προϊόντες ἔχαον qui précède, aurait été joint à τοῦ κάειν. ¶¶ Nº 5. Ad Horat. carm. I, 2, 21 sqq [P. Rasi]. La conjecture de Walther < Zeitsch. f. Gymn. W. 1911 p. 620 > « audient cives acui in se ferrum » doit être rejetée entre autres pour des raisons de métrique ; « sē » ne doit pas être long, il faut là un trochée et non un spondée. ¶ Delphica III [H. Pomtow]. Suite. 4. Jusqu'à la maison des Thessaliens. Se continue dans les nᵒˢ 7 et 8. ¶¶ Nº 9. Nochmals Psyttaleia [H. Kallenberg]. Combat l'assimilation que fait Beloch de Psyttalie et d'Hagios Georgios (Ephem. 1911, Klio 1911). ¶ Delphica III [H.

Pomtow]. 5. La terrasse du temple : se continue dans les n°s 10 à 19. ¶¶ N° 10. Königin Phthia [Ad. Wilhelm]. Dans l'inscr. trouvée dans les fouilles de Délos 1906-1909 et publiée par F. Dürrbach B. C. H. 36 p. 359 n° 51 où il est fait mention d'un don fait par une reine fille d'un roi nommé Alexandre, et où manquent deux lettres au nom de la reine, il faut restituer Φθίας, fille d'Alexandre d'Epire et femme de Démétrios II de Macédoine, et lire : ἄλλη (sc. φίαλη) βασιλλίσσης Φθίας τῆς Ἀλεξάνδρου. ¶¶ N° 12. Zu Hippolytos 1189 [J. E. Harry]. Bien que Mekler ait peut-être raison de rejeter la conjecture αὐταῖσιν = αὐταῖς καθ' ἑαυτάς = μόναις, H. maintient qu'ici le messager veut dire qu'Hippolyte « remet » ses ἀρβύλαι (bottes) qu'il a ôtées en revenant de la chasse (v. 108-110), et propose de lire αὖ ταῖσιν. Euripide emploie ce mot d'ἀρβύλαι plus que les autres auteurs et il n'a que le sens de bottes. ¶ Thukydides I, 3, 4 [K. Fr. W. Schmidt]. Lire « Οἱ δ'οὖν ὡς ἕκαστοι κατὰ πόλεις ὅσοι τε ἀλλήλων ξυνίεσαν καὶ ξυμπάντες ὕστερον κληθέντες Ἕλληνες οὐδὲν πρὸ τῶν Τρωικῶν......ἔπραξαν. » Explication de tout le passage. ¶¶ N° 18. Eine vergessene Emendation [K. Meiser]. G. Koen dans son éd. de Gregorios, Περὶ διαλέκτων (1766) p. 93 a donné la correction qu'il faut adopter pour Maxime de Tyr XL, 5 e : κἂν οἴχηται ἡ ναῦς. ὀρθὴ καταδύσεται διὰ τῆς τέχνης. ¶¶ N° 20. Delphica III [H. Pomtow]. (Suite). Remarques sur la forme des tenons à Delphes, en forme de Z, ce sont les plus anciens ; en forme de queue d'hirondelle ; en forme d'U (à partir de 400 av. J.-C.), variantès de cette forme ; en forme de T (très fréquente à toutes les époques à Delphes). ¶¶ N° 21. Zum König Oedipus [S. Mekler]. Propose de lire v. 767 au lieu de πάρεστιν, πάρες τιν' avec le sens ἄφες τινὰ παρ' αὐτόν — v. 1031 au lieu de ἐν κακοῖς, lire ἐν χύτροις. — v. 1505 au lieu de μή σφε παρίδῃς, lire μή σφ', ἔπαρχ', ἴδῃς. ¶ Zu Sallust Cat. 43, 1 [A. Kunze]. Corriger « in agrum Faesulanum », cette crux interpretum, en « in agrum Aefulanum » qu'on a déjà proposé. Situation d'Aefula. ¶¶ N° 22. Zum cod. Vindobonensis des Herodot [K. Hude]. L. Weber dans ses Analecta Herodotea, I : De cod. Mureti et cod. Vindob. (Philologus. Supplementband. XII, 1) a donné une collation intéressante et bien faite du cod. Mureti (D) pour le liv. I et une série de leçons du cod. Vindob. à propos desquelles H. donne quelques remarques critiques ; il relève un certain nombre d'inexactitudes, mais reconnaît en terminant qu'il est vraisemblable, comme W. l'a conclu, que la tradition de l'archétype du groupe de mss. D. R. S. V. a été double ou contaminée, et que même le Vindob. s'en ressent très clairement. ¶ Ein Zitat aus dem « Alkibiades » des Sokratikers Aischines bei Maximos Tyrios [† K. Meiser]. La citation de Maxime de Tyr dans le Εἰ γένοιτό τις θείᾳ μοίρᾳ ἀγαθός (XXXVIII) p. 442 Hob. ne se rapporte pas à Platon Alc. I, 105 mais à l'Alcibiade d'Eschine comme le montre Aristides, Or. XLV πρὸς Πλάτωνα π. ῥητορικῆς. Correction au texte de Max. Tyr. ¶ Zum attischen Satyrspiel Pap. Oxyrh. VIII [St. Witkowski]. Explication des derniers mots du Chœur de satyres. Θεωρία = mission. Sous-entendre λαβέ après τοῦτο : — ὁποῖον ἂν χρῄζῃς est « épexégétique ». ¶¶ N° 23. Varia [P. Corssen]. Approuve la correction de Diels pour Porphyr. De Antro 66, 6 : ἀληθῶς δὲ ταῦτα ἐν ζῴοις λίθῳ ἐοικότα — Thuc. III, 30. Au lieu de καινόν lire καίριον et non pas κένον ou κοινόν de certains mss., — M. Antoninus III, 11 au l. de ὁποίῳ τινὶ τῷ κόσμῳ lire ὁποῖόν τι (ou ὁποῖόν τι ὂν) κόσμῳ — Id. IV, 3 au l. de αὐτὴν lire, non pas ἀνίαν avec Xylander ou ἄσην avec Wilamowitz, mais λύμην. ¶ Ueber die Handschriften der Meteorklöster [V. Gardthausen]. Mentionne avec éloges et analyse rapidement la relation de voyage de N. A. Bees sur les mss. des couvents orthodoxes des Météores en Thessalie, sur lesquels nous ne savions presque rien : ils sont au nombre de 1124 ("Ἔκθεσις παλαιο-

γραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μόναις τῶν Μετεώρων 1910). ¶¶ N° 24. Zu Herodot III, 89 [Eb. Nestle]. Rend attentif à la correction proposée par Weisbach (Zur keilinschr. Gewichtkunde — Zeitschr. d. d. Morg. G. LXV. 4 — p. 667 rem. 1) pour Hérodote III, 89; au lieu de 70 mines eubéennes lire 78. — Explication par W. (p. 687) de Xénoph. Anab. I, 7, 18. ¶ Der Kirchenvater Hieronymus als Donaterklärer [J. Tolkiehn]. Le Hieronymus cité comme commentateur de Donat, dans Sabbadini Spogli Ambrosiani p. 166, pour p. 374, 6 et 374 11 ainsi que dans les Anecd. Helv. à trois places (Ars Anon. Bern. p. 93.15 — Cod. Bern. 123.9ª et f. 27ᵇ) n'est autre que St Jérôme, le père de l'Eglise. ¶ Zu spätlatein. Schriftstellern [Epiph. Dias]. 1. Vegetius Renatus IV, 38, « nervorum » que le Vatic. donne pour « ventorum » est une erreur d'écriture pour « nimborum », ce passage est une réminiscence de Virg. En. 1. 80. — 2. Vita Caec. Cypriani (C. Scr. Eccl. Lat. III, III, xc-cx) c. 9 au l. de « in se euntium » lire « transeuntium », lecture des mss. ω μ υ. Plus loin lire aemulatione (mss. ω υ) au l. de aemulationem. — A la fin de 11 changer la ponctuation. ¶¶ N° 25. Zu der Schrift περὶ ὕψους [† K. Meiser]. Corréctions pour 28 passages. ¶¶ N° 26. Zu den neuen Fragmentem der Eupolis [A. Mayer]. Contribution à l'explication de l'antode, fol. I^r (ἀντῳδή) et de l'antépirrème (ἀντεπίρρημα) fol. I^v. de la parabase des Δῆμοι d'Eupolis dont les fragments ont été trouvés à Aphroditopolis < cf. B. W. 1911 p. 1546 R. d. R. 36, 28, 52 >. ¶ Zur Novelle von der « Bürgschaft » im Altertum [J. Moeller]. Cette nouvelle de Schiller se trouve aussi racontée dans Manilius, Astron. II 586 sqq. et dans Lactance, Div. inst. V, 18 que n'a pas mentionnés l'auteur de l'art. « Damon » dans Pauly-Wissowa R. Enc. IV, 2074. ¶ Zur spaeteren Geschichte des griech. Alphabets im Abendland [Eb. Nestle]. Complément à un art. précédent < cf. B. P. W. 1911 n° 20; R. d. R. 36, 25, 33 >. Nouvel exemple des noms des lettres de l'alphabet grec en Occident au moyen âge d'après le cod. lat. 536 de Munich, écrit entre 1143 et 1147. ¶ N° 27. Zum neuen Eupolis [P. Maas]. Renvoi à Körte, Hermès 47, 276. Remarques critiques et explications de vers 1 à 16. ¶ Beitraege zur griech. Lexikographie [G. K. Gardikas]. Relève trois fautes dans le Thesaurus de H. Estienne (Paris 1831-1865): 1, χερνιβεῖον doit être corrigé en χερνίβιον; 2, ἀνθρακών n'a pas le même sens qu'ἀνθρακία; 3, ἐγκονδρίζω n'a pas le sens que lui donnent aussi les lexiques de « in cartilaginem vertere », qui ne peut se rendre que par ἐχχονδροῦν, mais de « arracher les cartilages » : Ἐγχονδροῦν ne se trouve pas dans les lexiques, mais on peut le former par analogie. ¶ Durchschossene Klassikerausgaben [Eb. Nestle]. Mention des éd. d'Oxford de Cicéron (Epist. et Orat.) qui son interfoliées. ¶¶ N° 28. Adjektiv oder Adverb [J. H. Schmalz]. Sur César. d. B. G. I, 43, 4 et IV, 13, 4, défend longuement la leçon des mss. de la famille α qui dans ces deux, passages donnent la forme adverbiale « amplissime » et « oportunissime », tandis que ceux de la famille β donnent à tort « amplissima » et « oportunissima ». ¶¶ N° 29. Delphica III [H. Pomtow]. Suite. Addenda, Delphica I : A. Le grand portique de Lysandre à Delphes; reconstruction (fig.) se continue dans le n° 30. ¶¶ N° 30. Zur Arsinoe des Kallimachos [P. Maas]. Complément à un art. de Wilamowitz < Sitzb. Berl. Akad. 1912 p. 530 >; M. déchiffre la scolie effacée du v. 43. ¶¶ N°s 31 et 32. Plaute, Bacch. 107 [W. M. Lindsay]. Lecture plus attentive de la leçon du Cod. Vetus (B) pour ce vers, lire « turbae quae ». Propose pour l'app. crit. : « nescio qui codd. turba (ex turbe) equi B¹ : turbare qui B² C D ». ¶ Delphica III [H. P.]. Suite. B. Le portique de Krateros (chasse d'Alexandre) fig. ¶¶ N° 33. In Ovidii Trist. V, 10, 40 sq. [P. Corssen]. Un élève de C. propose, pour rendre ce passage

intelligible de placer une virgule après « si quid » et de prendre « putant » dans le sens de « numerant ». ¶ Delphica III [H. P.]. Suite. C. Un troisième« trésor » en marbre ancien ionien (fig.) : se continue au n° 34. ¶¶ N° 34. Zu den neuen Klassikertexten der Oxyrhynchos-Papyri. Vol. IX [P. Maas]. 1. Κυνηγέσσειν, κυνηγέττειν. Dans Sophocle, Ichneutai II, 17 on trouve κυνηγέσω (subj. aor.) et III, 22 ἐκκυνηγέσαι (Inf. aor.) tous les deux à la fin d'un trimètre. Il serait étrange que Sophocle eût employé le verbe hellénistique κυνηγεῖν, aussi est-il plus vraisemblable que ces deux formes remontent à κυνηγέσσειν = κυνηγέττειν attesté par Theognotos et Phrynicos et qui aura cédé la place à κυνηγετεῖν ; — 2, Soph. Ichn. IV, 16 lire ταῦτ' ἐστ' ἐκείνων τῶν βοῶν τὰ βήματα — 3, ῥοφεῖν. Ichn. VII, 2 signifie « crever » (krepieren) ; — 4, Soph. fr. 847, ὅρκος γὰρ οὐδεὶς ἀνδρὶ φιλήτῃ βαρύς, doit appartenir aux Ichneutai et se rapporter à Hermès ; — 5 et 6. Euripide, fr. inc. et Ino fr. 403. Essais de restitution ; — 7, Eur. fr. 911, lire : βάσομαι δ'ἀν' αἰθέρα πουλὺν et plus loin : Ζηνὶ προσμείξων.....ὁρμάν. ¶ Delphica III [H. P.]. Suite. La nouvelle terrasse des statues et le pourtour du temple dans Pausanias : se continue dans les n°ˢ 35-41 (plan) avec un examen de la périégèse de Paus. et de celle de Plutarque. ¶¶ N° 35. Zu Sophokles Ichneutai [F. Bucherer]. Oxyrh. Pap. IX, n° 1174. 1. col. XIII ; lire ἀθύρων au l. de ἀλύων, cf. Hymn. hom. εἰς Ἑρμῆν v. 485 et εἰς Πᾶνα, v. 15. — 2, Col. XI, v. 5 sqq. au l. de κἀδεστὰ restitué par Wilamowitz, lire κἄδεσμα. — 3, Col. III, 3 restituer : Τί τοῦτο ; ποῖον χρῆμ' (ou λῆμμ') ἐν αἰνιγμοῖς λέγεις ; ou τί τοῦτο ; ποῖ' αἰνικτὰ κἀσαφῆ λέγεις ; cf. Oed. R 439. ¶¶ N° 36. Der grammatiker Hieronymus des Mittellaters [F. Lammert]. N'accepte pas les conclusions de Tolkiehn < cf. supra n° 24 >, qui croit à l'identité de Hironyme, commentateur de Donat, avec le Père de l'Église. ¶¶ N° 37. Zu Pseudokallisthenes Choliamben [W. Kroll]. Lire au v. 59 du poème inséré Livre I c. 46 Μεταλλαγεὶς....... ὠμοδιαίτοις. Au v. 69, la correction de Diels s'impose : κατηθαλώθη au l. de καθηλώθη. Au vers 15 du 3ᵐᵉ poème, le ms. A donne κάτανα τύμβον au lieu de καὶ τὸν τύμβον. ¶¶ N° 38. Zu Apuleius philosophischen Schriften [A. Klotz]. De deo Socratis, 4, longue étude sur ce passage dont le texte n'est pas encore sûrement établi. Les mots « cuncti tamen universi genere perpetui » doivent être supprimés ; de même que « at enim » (5) ; — significum (21) doit être maintenu. Corriger (22) avec Lennep « fluentem » en « fructum ». — Ps. Apul. Ascl. II, p. 46, 16 lire « quae quoniam non nata nobiscum, sed postea a nobis possideri coeperunt, idcirco etiam merito possessionum nomine nuncupantur ». — Id. 19, p. 53, 21 au lieu de « miscebit » lire avec le Bruxellensis « miscet » futur de misceo. ¶¶ N° 39. Zur Textkritik des Valerius Maximus und Julius Paris, des Velleius und Tacitus [Th. Stangl]. Val. Max. I, 1, 19 (Kempf) lire : animis multiplicant. — I, 5, 4, p. 22, 17 « ulla aliqua » ou « aliqua una ». — II, 6, 12 p. 80,13 si iam ortu — III 7 E 2 p. 149,30 eam si iam — II, 10,5 p. 105-24 « loco hoc » doit être conservé et « aut » supprimé. ¶¶ N° 40. Id. Val. Max. IV, 3, 6 p. 181,10. lire « malit » — V, 1, 2 p. 218, 1 conserver le texte reçu « tam — quam ». ¶¶ N° 41. Hellenika von Oxyrhynchos col. XII, 12 [K. Fuhr]. Ajouter le nom Πλαταιῶν à la suite des autres noms de peuples. Le pap. présente la même faute que le Cod. Ven. F Dem. XIII, 24 et XVI, 4. ¶ Nochmals Plaut. Bacch. 107 [R. C. Flickenger]. La correction « turbae quae » au l. de « turbare qui » que Lindsay propose < cf. supra n°ˢ 31/32 > avait déjà été suggérée < Cl. Phil. VII, p. 38, n. 2 >. ¶ Dimissui esse bei Cicero pro Rosc. Am. 11 [G. Landgraf]. Ce passage a été une véritable « crux » pour tous les philologues ; L. montre qu'il faut admettre la leçon du meilleur des mss. du Pro Roscio le Σ = cod. S. Victoris (très proche parent de l'archétype de Cluny) « dimis-

sui sperant futurum » ¶. Delphica III [H. P.]. Suite. L'intérieur de la cella du temple d'Apollon (fig.). ¶¶ N°42. Zur Textkritik des Val. Max. et Julius Paris, des Velleius und Tacitus [Th. Stangl]. (Suite) < cf n°s 39 et 40 > Val. Max. V, 2, 1 p. 227,16 « in honore » est donné par le cod. A. De même « in derisu » se lit sûrement dans Paris I, 5 E 1. p. 478,21 et « pro risu » VI, 9, 12, p. 545,8 — Lire dans Val. M. V, 2, 3, p. 228, 22 sqq. « salutariter re<i>publica<e> administratis. — II, 47,4 exempla inutiliter, facto salutariter rei publicae. ¶ Delphica [H. P.]. Suite. Le grand tholos de Delphes et la destination des constructions à forme circulaire à Delphes (2 fig.). ¶¶ N° 43. Zur Textkritik der V. M. und J. P. des Vell. und Tac. [Th. Stangl]. Suite. Val. Max. V 3.4. p. 228.7, lire: salubritate studii, praestantia officii. — Idem pour is ; item pour ita ; ibidem pour ibi ; is pour idem ; exemples. ¶ Delphica III [H. P.]. Le constructeur du tholos est désigné à tort par Vitruve VII praef. II sous le nom de Theodorus de Phocée, il faut corriger en Theodotos, c'est aussi lui qui construisit le temple d'Asklepios à Epidaure de 373-368. Le tholos date de 380-375 av. J.-C. Les constructions à forme circulaire de Delphes étaient le lieu où les prytanes prenaient leurs repas. ¶¶ N° 44. Id. [H. P.]. Suite. Rapports entre le temple de Vesta à Rome et le Tholos d'Olympie. Hymne à Hestia d'Aristonoos de Corinthe gravé sur un cippe de marbre trouvé en 1903. Texte, restitutions et comm. ¶¶ N° 45. Zu den Satyrspiel Oxyrh. Pap. VIII, 1083 [P. Maas]. Analyse, restitution et comm. d'un fragment de vingt vers, qui met en scène un chœur de satyres venant s'informer des conditions d'un concours ; ce sont des νυμφίοι et le prix du concours est une jeune fille. — D'après le style, ce fragment pourrait être de Sophocle. — Dans les Ichneutai, col. XIII, 2 ponctuer non avant, mais après ξύμφωνον, et admettre la correction ἀθύρων au l. de ἀλύων. ¶ Zum Textkritik d. Val. Max. etc. [Th. St.]. Suite. Is et idem — Sedere (καθῆσθαι) au l. de adsistere (siéger), son emploi par les juristes et par les auteurs — Sergius au l. de Servius dans Paris. ¶¶ N° 46. Id. [T. S.]. Emploi de adsidere et de adsistere — Verbes se construisant avec le subj. précédé ou non de ut (peto ut...dicas ou peto... dicas) : admettre la construction sans « ut » pourvu que la source fasse autorité. Passages où V. M. a peut-être admis cette construction — Examine les rapports de la tradition directe du texte de Val. avec la tradition indirecte et montre que pour l'établissement du texte on ne peut pas admettre une règle invariable pour tous les cas. ¶ Bemerkungen zu griech. Papyri [O. Rossbach]. Fragmentum mythologicorum Rylandii, Sophokles Ichneutai, Eurypylos ; remarques et corrections. ¶¶ N° 47. Dimissui esse bei Cicero pro Rosc. Amer. II [† J. N. Madvig]. Passage où Madvig montre avant Landgraf < cf. n° 41 > qu'il faut admettre « dimissui... futuram », bien que « dimissui » ne se rencontre nulle part ailleurs, sauf dans Charisius II, 14, 33. ¶ Zur Textkritik etc. [Th. Stangl]. Suite. Val. Max. VI, 4, 4 p. 294,1 sur « inquit » interpolé : autres exemples — VI, 9. praef. p. 311,3 lire « ingenue contemplemur » au l. de « ingenia » — VI, 9, 14 p. 315, 19 lire « maximus fortunae luctatione ». — « Debet » dans Val. M. impersonnel par analogie avec « decet » ; potest impersonnel avec l'inf. prés. actif ou déponent ; oportet avec l'inf. actif au lieu du passif. ¶¶ N° 48. Id. [Id.] III, 2 ; 8 p. 115,11 « hostium exercitum irrupit » sans in. — Sur l'asyndeton, la parenthèse, l'ellipse chez Val. Max. — VIII, 14, 4 lire : Et, quantus postea, ne minimum quidem gloriae vestigium contempsit ! correspond au grec καὶ, ὅσος ὕστερον.... avec ou sans γενόμενος — Contribution critique à plusieurs passages de Val. Max (liv. I-IX) et de Julius Paris (liv. I-IX) se continue au n° 49. ¶ Zu den Theokritscho-

lien IX, 26 [F. E. Kind]. Lire ὀνομάζονται δὲ ἀντὶ ὅ τ Σ(ικελικ)ῶς au l. de ὀνομάζονται δὲ ἄντι ἴσως. ¶¶ N° 50. Κάρ(αν)ος [Fr. C. Babbitt]. Lucien, Hist. Verit. ii, 22, au l. de Κᾶρος, qui est une énigme, lire aver Bekker Κάρανος (ionien Κάρηνος). Ce Karanos ancêtre des rois de Macédoine de la race des Héraclides n'est pas un inconnu. ¶¶ N° 51. Ueber die Partikel δή bei Homer [F. Stürmer]. Passages d'Homère où δή est pris dans le sens de « mais ». ¶ Stilistisches zu dem Historiker Theopomp [P. Maas] 1. Théopompe Phil. XL fr. 188 Hunt (218 M) dans Athen 536 c sur le Spartiate Pharax, corriger αἰτίαν en δίαιταν. — 2, M. montre qu'on ne peut pas identifier l'historien des Oxyrhinchos Papyri V avec Théopompe, car le style de cet historien inconnu est complètement différent de celui des fragments que nous possédons des Philippica et des Hellenica de Théopompe. Ce n'est donc pas Théopompe qui est cet auteur anonyme, ce serait plutôt Cratippe. ¶¶ N° 52. Polémique entre [W. H. Roscher] et [F. Lortzing] à propos de certaines opinions émises dans le livre de R. *Ueber Alter, Ursprung und Bedeutung der Hippokrat. Schrift von der Siebenzahl.* ¶¶ Numéro supplémentaire paru le 14 Déc. — Demosthenes I, 21, ὡς ἐπιών, eine crux interpretum [W. Fox]. Ce ὡς ἐπιών n'a jamais pu être expliqué, on peut corriger en ὡς ἐπιδών, voir d'un seul coup d'œil, d'après la glose du scol. τὰ τῶν Ὀλυνθίων ἐκ μόνης τῆς θέας ἀναιρήσεσθαι; mais il vaut mieux regarder ὡς comme la fin d'un adverbe modifiant ἀναιρήσεσθαι, soit εὐπόρως, ῥᾳδίως, οὕτως, ταχέως ou εὐθέως. Exemples tirés de Démosthène. ¶ Zum Phidiaspapyrus [St. Witkowski]. Contributions à l'exégèse et à la critique du Pap. de Genève publié par Nicole. ¶ Zu Ciceros Brutus 213 [Th. Stangl]. Au lieu de « inluminatam » lire « inlatam ». Examen des corrections proposées. ¶ Ad Cic. ad Att. X, 12,7 [P. Corrssen]. Lire « est enim indoles, modo aliquod hoc sit ἦθος στάσιμον » (dont on a trois exemples dans Aristote Pol. Θ 5 p. 1340 b9 : Plut. Artax 27; et Hesychius) au lieu de ἦθος ἄκιμον ὄν proposé par E. Thomas et qui ne se trouve pas dans les lexiques. ¶ Anmerkungen zur Germania des Tacitus [E. Herkenrath]. Étudie et explique les chap. 16 ; 6 ; 21 ; 19. ¶¶ Cette revue contient en outre les titres des programmes et dissertations universitaires parus en Allemagne sur toutes les branches de la philologie classique de août 1910 à août 1911 (Num. suppl.); les c. r. des séances de l'Arch. Gesellsch. et de la Preuss. Akad. der Wissenchaften zu Berlin, et de la kgl. Sächs. Gesellsch. d. Wissensch. zu Leipzig.

H. S.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. Vol. 28. 1912. Janv.-Fév. Fragment d'un manuscrit perdu de la 3e décade de Tite-Live (12e s. p. C.) [F. Bock]. Ce fragment M semble bien provenir d'un ms. qui serait une copie de P (arisinus 5730), car il offre la plupart du temps les mêmes fautes ; il n'apporte guère de nouvelles leçons (sauf 49,9 : castris pugnatum P, castris f a c t a pugnatum M). ¶ Tacite. Apulée [Fritz Walter]. Lire dans Tac. Dial. 7 : quod <qua> si non in alio oritur; rapprochements à l'appui avec Cic. et Tac. lui-même. Dans Apul. Apolog. 37, suam peregregium tragœdiarum se corrige aisément en : su<mm>am peregregi<ar> um tragœdiarum. ¶¶ Mars-avril. Une nouvelle interprétation de la 4e Eglogue de Virgile [Karl Rück]. Selon Kukula, la prophétie contenue dans cette églogue serait donnée par Virgile comme une citation : cette hypothèse, qui nécessite des transpositions de vers tout à fait arbitraires, est contredite par le témoignage de Servius. Historique du problème, et discussion. ¶¶ Juillet-Août. Nouvelle contribution à l'histoire du drame antique [E. Stemplinger]. Fauner a démontré, qu'en répétant et reprenant le contenu des κομμοί dans les iambes qui les suivent, les tragiques grecs ont obéi à la

nécessité d'être clairs: dans les parties lyriques, la musique d'une part, le dialecte employé d'autre part tendaient à rendre leur texte obscur; d'où le besoin d'y revenir et d'en commenter les points principaux dans les parties déclamées en vers iambiques. Exemple pris aux Bacchantes d'Euripide (575-603). Discussion : il y aurait intérêt à savoir si les comiques grecs et les tragiques latins ont procédé de même. ¶ Notes critiques [Fritz Walter]. Conjectures sur le texte d'Ammien-Marcellin et d'Aurélius Victor. ¶ Recherches sur la véracité de César dans ses Commentaires, I [Peter Huber]. Dans son récit de la guerre contre les Helvètes, C. est suspect et ses assertions ont souvent été réfutées. Du reste, au point de vue romain, il n'avait pas besoin de dire la vérité, et professait comme Quintilien la maxime : historia scribitur ad narrandum, non ad probandum. Etude très développée. ¶¶ Sept.-Oct. De l'art chez Hérodote, Thucydide et Polybe [C. Wunderer]. Etudie successivement, et avec beaucoup de détails, l'intérêt, la composition et le pittoresque, le jugement, le sens critique et l'art dans les trois grands historiens grecs. ¶ Sur les Ἰχνευταί de Sophocle, [Nik. Wecklein]. Corrections proposées pour trois vers de ce fragment de drame satyrique, édité par Hunt au 9ᵉ fasc. des Papyri d'Oxyrhynchus. ¶ Recherches sur la véracité de César dans ses Commentaires, II. [Peter Huber]. Le récit de la guerre contre Arioviste est aussi sujet à caution que celui de la guerre contre les Helvètes; il accuse une tendance systématique à déformer et travestir les faits. Exposition détaillée. ¶¶ Nov.-Déc. Notes critiques sur les Panegyrici Latini [Carl Weymann]. Correction et discussion de plusieurs passages, à propos de la 2ᵉ éd. des Panegyrici, publiée par W. Baehrens, 1911. A. G. D.

Bonner Iahrbücher 121ᵉ livr. Ne nous sont pas encore parvenus.

Breslauer philologische Abhandlungen. N° 44 (1912). De Prisciani studiis graecis [Alf. Luscher]. I. Des sources de Priscien : A, Sources des Institutiones grammaticae. (Auteurs grecs: surtout Apollonius Dyscole et Hérodien : autres auteurs. Auteurs latins, surtout Flavius Caper, autres auteurs latins. Sources incertaines). B, Sources des petits écrits de P. — II. Manière dont Priscien transcrivait (jusqu'où suivait-il ses auteurs; ses corrections; jusqu'où il osait s'écarter d'eux) III. Comment savait-il le grec (ce qu'il a bien traduit; ses erreurs). Appendix. Authenticité du De accentibus. Ce traité a bien été écrit par Priscien, quoi qu'en dise Keil, mais tel que nous l'avons il a été abrégé et tronqué par un autre écrivain. ¶¶ N° 45 (1913). De Alberico Mythologico [R. Raschke]. Le Mythographus qui « Vaticanus tertius » dicitur, a été publié en 1831 par A. Mai avec les Mythographi I et II, puis par Bède (1834). L'auteur n'est autre qu'Albericus qui avait résumé son grand ouvrage en un épitome intitulé « De deorum imaginibus libellus » (Bâle 1549. Heidelberg 1599). Il vivait au xᵉ ou xɪᵉ s. R. après avoir montré que ce Vat. III procède dans son récit des fables qui concernent les principaux dieux et demi-dieux autrement et plus librement que les Mythographi Vat. ɪ et ɪɪ, et divisé ses sources en « primarii fontes » et « secundarii », étudie ces sources dans deux chap. : 1. De A. libri, qui « Mythographus Vaticanus III » dicitur fontibus; 2. De A. « de deorum imaginibus libelli » fontibus. Dissertation de 164 p. qui échappe à l'analyse. A. P.

Commentationes philologae Ienenses. Vol. IX. Fasc. I. (1911). De C. Maecenatis fragmentis [P. Lunderstedt]. 1, Qui de Maecenatis usque adhuc scripserint ; 2, De fontibus unde fragmenta petuntur (surtout les deux Sénèque, puis les Grammairiens latins, Pline N. H. Quintilien, Suétone, Servius, Isidore, Suidas etc.) ; 3, De Maecenatis dicendi ratione

quid veteres iudicaverint, quid nobis censensum sit. (ses écrits n'ont jamais eu une grande importance et ce n'est guère que les lettrés qui s'en préoccupaient, ils étaient donc destinés à disparaître dans l'oubli après sa mort, avec les amis auxquels ils étaient adressés) ; 4, De metris Maecenatianis, il marchait sur les traces de Catulle et de Calvus, et se proposait comme modèles les hendécasyllabes et les galliambes des poètes grecs en usant des mêmes licences que les autres poètes ses contemporains); 5, C. Maec. quae supersunt (renseignements dans Horace Odes II, 12. 9-12, — Serv. in Virg. Georg. II, 41 — Pline H. N. IX, XXXII, XXXVII. Trente fragments ou réminiscences dans différents écrivains) ; 6, Fragmenta explicantur (commentaire de tous ces passages). ¶¶ Fasc. 2 1912 De Hieronymo Donati discipulo [Fr. Lammert] 1, De Donato Hieronymi praeceptore ; 2, De Donati apud Hieronymum vestigiis : a, in libris grammatici clarissimi qui adhuc exstant ; b, ex operibus Scholiastarum qui Don. libros deperditos adhibebant eruendis — 1° e Servio Danielis qui dicitur; 3, Tabula scriptorum in Don. commentario Terentiano adhibitorum ; 4, Tabula script. in Verg. ecl. et georg. apud Servium Danielis adhibitorum; 2° ex Servio genuino ; 5, Complures explicationes versuum Vergilianorum, quae, nisi apud Hieronymum, non exstant, Don. tribuuntur — 3° e Pseudasconio qui dicitur.

¶¶ Vol. X. Fasc. 1. De Platonis Phaedri temporibus [Car. Barwick]. 1, Phaedrum ante Symposium conscriptum esse demonstratur ; 2, Post quem Platonis dialogum Phaedrus in lucem emissus sit exponitur. (Il a été composé avant Euthydème, Cratyle, Phédon, le Banquet, mais après Gorgias, Euthyphron, Ménon et les traités qui les précèdent) ; 4, Quid ex Phaedri dicendi genere effici possit ad eius tempus definiendum examinatur ; 5, De rationibus inter Platonem et Isocratem intercedentibus breviter disputatur. ¶¶ Fasc. 2. Sophocles quid debeat Herodoto in rebus ad fabulas exornandas adhibitis [Joh. Rasch]. 1, De rationibus inter Sophoclem et Herodotum constituendis ; (qui jam antea hac de re scripserint ; de Sophoclis epigrammate in Herodotum composito; quibus finibus imitationes includendae sunt) ; 2, de rebus ad fabularum fundamenta pertinentibus (de somnio Clytemnestrae ; de Paridis adulescentia ; de Tyronis fabula ; de Aiacis prologo) ; 3, de singulis sententiis (de matrimonio per somnium cum matre inito ; de dicto Solonis ; de Electrae versibus 59-64 ; de triplici exsecratione ; de dextera manu data ; de longi aevi auctoritate ; de Antigonae versibus 905-912) ; 4, de rebus ad orbis terrarum cognitionem spectantibus (de more Aegyptio, columbis Dodonaeis, formicis Indicis) ; 5, de singulis vocabulis (Μάγος, φοινίκεια, τρέσας, μύδρος, de Labdicarum serie) ; 6, Conclusio. Table des passages. Table des différentes manières dont on a expliqué les v. 905 sqq. de l'Antigone de Sophocle. X.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. XX. Livr. 3. De imperatorum Romanorum cum certis dis et comparatione et aequatione [P. Riewald]. Un empereur pouvait être admis au rang des dieux de trois manières ; on l'appelait dieu soit de son vivant, soit après sa mort, ou on l'égalait réellement à un dieu, ou on plaçait sa statue dans un temple à côté de celle du dieu et par là il devenait σύνναος du dieu. R. dans cette dissertation de 80 p. que terminent trois index, réunit et classe tous les renseignements provenant des auteurs, des inscr. et des monnaies ou médailles qui mentionnent la déification des empereurs romains, d'Auguste à Maximinus Daja, soit qu'il s'agisse d'une déification réelle, par laquelle on faisait d'un empereur l'égal de tel ou tel dieu, soit d'une flatterie non suivie d'un culte et où le nom

divin n'était qu'un surnom ¶¶ Livr. 4. De Jove apud Cares culto [Joh. Schaefer]. Dans la première partie de cette dissertation de 132 p. terminée par trois index (compendiorum, cognominum, locorum) S. cherche d'après les auteurs, les monuments figurés et les monnaies ce que nous pouvons savoir sur Jupiter bipennifer (Labrayndus) le principal dieu des Cariens, et sur les dieux étrangers qu'on peut lui comparer : dans la seconde il étudie les autres divinités d'un rang inférieur, soit barbares, soit grecques, adorées à côté de ce Jupiter et transplantées en Carie, en les disposant par cités : 1, Jupiter Labrayndus, son culte chez les habitants de Mylasa ; en dehors de Mylasa : transporté de Labranda dans d'autres pays (Pirée et Chypre). Autres représentations de Jupiter bipennifer adoré chez les Cariens. Divinités bipennifères adorées en dehors de la Carie (traces de ce culte de la hache à l'époque Minöenne, principalement en Crète. En Syrie, Jupiter Dolichenus : chez les Hittites). S. conclut cette première partie en disant que l'on voit que les populations originaires de l'Asie Mineure ont entouré d'un très grand respect religieux le dieu de la guerre et du ciel armé de la double hache, mais que nulle part ce culte n'a été aussi puissant que chez les Cariens. — 2, Des autres cultes de Jupiter dans les différentes villes des Cariens et sous quels noms on les rencontre.

¶¶ Vol. XXI, fasc. 1. De Cornuti theologiae Graecae compendio capita duo [Br. Schmidt]. Nous savons par Théodoret (Graec. affect. curat II, 35, p. 62) que Cornutus, philosophe et grammairien stoïcien, maître et ami de Perse, qui lui a adressé sa cinquième satire, et de Lucain, avait écrit un traité de theologia graeca (Κορνοῦτος δὲ ὁ φιλόσοφος τὴν Ἑλληνικὴν θεολογίαν ξυντέθεικε). On s'est démandé si le traité qui nous est parvenu est bien ce livre-là, s'il est authentique, ou si c'est un épitome, soit d'un ouvrage plus étendu de C. lui-même, ou de plusieurs. S. examine à son tour la question d'authenticité (108 p.) et la résout par l'affirmative. I. Quaeritur utrum libellus Cornuti nomine qui fertur opus genuinum sit an epitome : a, agitur de interpolationibus (beaucoup moins nombreuses qu'on ne l'a dit) ; b, Examinatur sententia Reinhardti consentis opus C. retractatum et cum alius libelli partibus commixtum esse (au contraire toutes les parties de cet opuscule paraissent être du même auteur) ; c, Quaeritur quid inde colligi possit quod libellus discipulum ad instruendum conscriptus est (rien contre l'authenticité) ; d, In libelli compositionem et singulorum capitum in dispositionem inquiritur (plan et disposition de l'opuscule). — 2, Agitur de fontibus : a, de Apollodori π. θεῶν libris (première source très importante) ; b, de compendio Stoico. (C. s'est très vraisemblablement servi d'un abrégé de la doctrine stoïcienne) ; c, de commentario theogoniae Hesiodeae (peut-être est-ce C. qui est l'auteur de ce commentaire) ; e, de compendii mythologici vestigiis (C. s'est peut-être servi du même commentaire mythologique que Diodore de Sicile, liv. III) ; f, de Philoxeni doctrinae vestigiis (C. ne paraît pas avoir connu les ouvrages de ce grammairien Alexandrin) ; g, de iis quae Cornuto ipsi tribuenda videntur esse. — 3, De nonnullis locis dubiis et vocibus inusitatis. ¶¶ Fasc. 2. De Baccho ab Alexandri aetate in Asia Minore culto [G. Quandt]. Après avoir dans une préface très courte rappelé que le culte de Bacchus, originaire de Thrace, s'est répandu de là dans toute la Grèce, dans les îles de la mer Egée et en Asie Mineure, Q. montre avec quel zèle et avec quelle faveur ce culte a été célébré en Asie Mineure du temps d'Alexandre jusqu'à l'époque de Gallien (260 ap. J.-C.). Il le prouve par le témoignage des auteurs dont il donne le texte, et par les inscr. et les monnaies et médailles qu'il a réunies soigneusement de toutes parts et qu'il dispose par régions et par cités dans l'ordre chronologique en

indiquant ses sources et en les accompagnant d'une description sommaire. Il termine par un chap. spécial sur le Bacchus des mystères et sur les collèges de mystes, surtout d'après les inscr. Il est impossible d'analyser cette dissertation de 190 p. qui est avant tout un recueil très riche de matériaux, suivi de quatre indices très complets.

Glotta. Tome III (1912). N° 4. Grec [P. Kretschmer]. <Voy. Rev. des rev., XXXVI, 35, 38>. 6. αὐθέντης. Deux mots ont été confondus sous la même forme. L'un d'eux était primitivement *αὐτο-θέντης, dans lequel le second élément se rattache à θείνω ; cf. ἀμφορεύς pour *ἀμφιφορεύς et αὐτοφόντης (Eur., Med., 1269). Soph., Œd. R., 107, et ailleurs, on a refait αὐτοέντης, qui est un mot récent. — 7, Sur le dialecte de Mantinée. Observations sur l'inscr. qui contient le jugement de Dieu. — 8, ἄρδω et πελᾱργός. ἄρδω représente *ἀϝάρδω. d'où l'α long. πελᾱργός contient un adj. *πελαϝός, noirâtre, d'où *πελαϝ-αργός. ¶ Sissere « cesser » [F. Skutsch]. Un ex. dans une traduction latine de Théodore de Mopsueste est rendu suspect par la métrique ; il faut lire : desistit. ¶ Revue bibliographique de 1909. Grec [P. Kretschmer]. Latin [F. Skutsch]. ¶ Quisquillae [F. Skutsch]. 11. Respiritus. Doit être lu avec les mss. dans Cic., N. D., II, 136. — 12. cōlei ὄργεις. Le mot latin est apparenté à colum, filtre, et a désigné d'abord le sac à filtrer. — 13, La quantité de « esse » manger. Donat et Priscien la disent longue, ce qui est confirmé par la transcription ησσε dans Audollent, Devotio 267, et par la notation « ēst » dans un papyrus du ve s. reproduisant Virg., En., IV, 66. — 14. Les adj. du type Nouocomensis. Ils proviennent de l'abl. Cette origine est confirmée par le décret de Gélase : S. Augustinus Hipponeregiensis. — 15. eliminare. Les textes réunis par Non., p. 39 et 292, prouvent qu'il y avait de ce verbe un emploi transitif et un emploi intransitif. ¶ Sur la langue homérique [K. Witte]. XII. La flexion des noms en -εύς.

Tome IV (1912). N° 1-2. Vers et langue d'Homère [K. Witte]. L'origine du vers long ionien, comparée avec les procédés de la langue, notamment dans la composition. ¶ Graeca, Latina [E. Fraenkel]. — 1. Sur θέμις et θεμιστός. — 2. Réunion de deux synonymes dans un même mot : στρεφεδινεῖσθαι (II, 792). κοκκυβόας (Soph., fr. 723 N.[2]) de κοκκύζειν et de βοᾶν, καλαοίδια (Hésych.) de καλεῖν et ἀείδειν, ἀρύβαλλος de ἀρύειν et βάλλειν. — 3. κλῄζειν, κλείζειν et formes slaves apparentées. — 4. ἀμφιανακτίζειν, entonner l'hymne à Apollon qui commence par ἀμφί μοι αὐτὸν ἄνακτα (Aristophane, Cratinos, Ion de Chio) ; analogue en serbo-croate. — 5. Échange des suffixes -κ- et -ν-. — 6. τὸ νῖκος = ἡ νίκη. Le neutre est une refonte du féminin d'après σθένος et κράτος ; car le mot sert à former des composés du même type : Καλλινίκης, -εος est ancien relativement. — 7. κνῆστις, échine. — 8. L'usage de verbes dérivés au sens de séparation ou de privation : ῥαχίζειν. — 9. primores est une combinaison de primus et de prior, sortie du gén. plur. (Sommer). Cette addition du suffixe du comparatif à celui du superlatif a des exemples dans l'anglais médiéval. — 10. hibernum > hivers, inverno : testimonium > témoin, testimonio. Autres ex. d'un simple remplacé pas un adj. dérivé : farnus, fraxinus, caprea, capreolus, araneus, silua (de sila), caterua et catena (ombr. *katera). Testimonium a le sens de testis dans Etheria. — 11. Particule adversative dans la double interrogation. Skutsch dérive an de atne, anne. Cette étymologie peut être appuyée par des formules où l'opposition remplace la seconde question. Cf. Döhring, Arch. f. lat. lex., XI, 126. De même Soph. dans Bruhn, Anhang, p. 124 ; Esch., Ag., 274 ; El., 535 ; Xén., An., V, 8, 4. Exemples sanskrits. — 12. Désignation des localités dans les langues indo-européennes. Expressions du type ἔνθα κλῄζεται (Soph., O. R., 1451) ; cf. Λ 758 ; Eur., Or., 331. Exemple serbo-croate. ¶ Du nom de Thé-

mis [P. Kretschmer]. Dans le premier art. de ce n°, Fränkel explique Θέμις, plus ancien Θεμίστō, par : « celle qui se tient ferme », au sens moral. Mais à l'origine, la déesse est une divinité de la terre, avec qui elle est associée (Esch., Prom., 212-213). Il y avait à Athènes une Γῆ Θέμις, et sur l'Acropole un temple de Thémis comme appendice de celui de Gê. Γαῖα est ἠυθέμεθλος (Hym., 30, 1) πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεί (Hés., Théog., 117). Comme fondement de toute l'activité humaine, la terre est la garantie des droits des hommes ; comme productrice des fruits des champs, elle est la fondatrice de la moralité humaine ; cf. l'hymne 30. Θέμις n'est donc qu'une spécialisation de la Terre considérée comme divinité du droit. ¶ Etrusque [A. Rosenberg]. 1. La formation étrusque des mots. Les suffixes de noms propres, -na, -ie, -u, -a, déterminés par Schulze, se retrouvent dans les noms communs ; de même, -tur, -tra. 2. Sur l'inscription de la momie d'Agram. Le texte appartient aux libri Acheruntici (Arnobe, II, 62). Explication et traduction de quelques parties. ¶ La diffusion du sobriquet ou signum dans l'Empire romain [M. Lambertz]. Différentes formules : qui et, signo, qui uocatur (uocitatur), siue supernomen, noms en -ius de sodalités, etc. Liste annotée de ces noms, latins ou grecs, classés par provinces. P. 106, appendice sur les noms des chevaux de course. ¶ La manière de traiter des formes des mots dans l'enseignement du latin [F. Hartmann]. Nombreux rapprochements étymologiques et sémantiques. ¶ Nouvelles découvertes étrusques [G. Herbig]. 1. Inscription en vieil étrusque d'un lécythe trouvé dans la grotte de San Stefano, à 10 km. de Montefiascone (fig.). 2. L'inscription en étrusque septentrional de Montagna, dans la Valteline ; nom propre suivi de la filiation maternelle : L. (ou A.) Iasaziz (*Iassasius) Esiaeal (Esia matre natus). 3. Les formes en -al. ¶ L'accent latin [F. Skutsch]. Les différences avec l'accent primitif indo-européen sont dues à l'analogie d'une autre langue, probablement l'étrusque. ¶ Graffite d'un vase apulien [P. Kretschmer]. Ἀρκεσίλαϝος ἀλόϝη Τυχαῖος (ou τυχαίως) βόϝεον Βλαμίνι(ν) τὰς πλε(υ)ρὰς ξσιθοινανς (pl.). ¶ Le signum féminin en -ius [P. Kretschmer]. Il reproduit sans changement le nom du mari. Ainsi : « Octauiae Felicitati signo Leonti », femme de : « Aur. Felicissimus signu Leontius » (C. I. L., VI, 23, 344), est Madame Leontius. ¶ πηνήκη et πηνίκη, πηνηκίζω et πηνικίζω [O. Lautensach]. Les formes avec η sont seules correctes ; lire διεπηνήκισε dans Cratinus, fr. 282 K. ¶ Béotien ἀσαυτόν [P. Kretschmer]. Parallèle aux formes latines Agustus, asculto, pour Augustus, etc. ¶¶ N° 3. La contraction des voyelles dans Homère [K. Witte]. 1° La flexion est organisée de manière que tous les cas d'un même paradigme puissent occuper la même place dans le vers. 2° La contraction est de date récente quand le même type n'est pas contracté habituellement. Il y a deux couches linguistiques et parfois les rhapsodes postérieurs ont altéré le texte de leurs devanciers. 3° La forme métrique du mot a déterminé la conduite des poètes, principalement quand le mot avait trois brèves consécutives ou davantage et quand il avait la forme d'un crétique. ¶ Varia [J. Wackernagel]. 1. Pindare, Pyth., 4, 250 (446). 2. Les diminutifs en -άφιον. 3. ὅσον ὅσον. Cette expression de Luc, 5, 3, appartient déjà à l'attique familier (Aristophane, Guêpes, 213 ; Anth. Pal., VII, 472, 3). 4. Sur Glotta, III, 44. Conteste l'interprétation de Schmalz (R. d. r., XXXV, 32, 28>. ¶ Le groupe μν [E. Nachmanson]. Assimilation, μμ, νν ; simplification à l'initiale en M ou N. ¶ ἐπιούσιος [A. Debrunner]. Cet adjectif employé dans le Pater (Mt., 6, 11 ; Luc, 11, 3) vient de l'expression ἐπὶ τὴν οὖσαν sc. ἡμέραν. ¶ Mélanges linguistiques et épigraphiques [E. Löfstedt]. 1. Plaute, Poen., 659 : tu, si te di amant, agere occasiost ; c'est la contamination de : tu age, agere potes, et de : te agere occasio est. De même Bücheler, C. ep.,

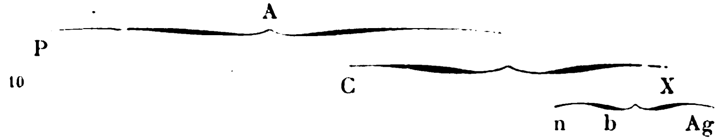
1549, 8. Cf. Bel. afr. 25, 1 (= regi uisum est, rex uoluit). — 2. Corn. Nep., De hist. lat., lettre de Cornelia : desinemus... desistere. Autres ex. de basse époque. Val. Max., I, 7, ext. 4 : euitandam .. auertere. — 3. ita pour ita uti, dans des inscr. — 4. C. I. L., VI, 8999, ponctuer : .....at fine. Legisti : saluus sis. — 5. C. I. L., XIII, 2103 et Hist. aug., Aurel., 23, 1. — 6. eritor (editor) duodena (C. I. L., X, 6565), subst. régissant l'accus. (C. F. W. Müller, Nom. u. Acc. 157 ; Archiv, XV, 560 ; Eranos, 8, 112). — 7. euacatio dans Jul. Val., II, 23. — 8. euacuatior dans Didasc. apost., 31, 12. — 9. seu et, dans divers textes d'époque tardive. — 10. bonus et optimus : cette liaison se trouve dans Fronton, dans Romulus, dans l'Hist. Apol. reg. cf. multis et pluribus (Bücheler, 794). ¶ Ariamne=Ariadne [V. Ussani]. La forme Ariamne est fréquente dans les mss. du Ps. Hégésippe. ¶ La place du nouveau fragment du texte d'Agram [A. Ehrenzweig]. Découvert par Herbig. ¶ L'usage latin sur divers points [W. A. Baehrens]. 1. perdux, adj. d'après redux (Aurel. Victor). — 2. Le nominatif absolu dans Q. C., Justin, Vitruve. — 3. Une forme de l'attraction : eo quo, pour eo quod, dans Gaïus, Tert., Cypr., Aug., Fulg., Macr., etc. — 4. Emploi remarquable du sg., dans Sén., Dial., IV, 2, 5, lectoris animos, VI, 16, 1, mulieris ingeniis ; autres ex. postérieurs. — 5. potest et debet impersonnel. — 6. prae avec l'accus. (Pétr. etc.). — 7. per = propter (scol., Frontin, etc.). — 8. postquam = post (Anthol., Donat, etc.). — 9. propter = pro dans Marc. Emp. ¶ L'usage de aliquis dans les phrases négatives et de quisquam dans les phrases affirmatives [R. Methner]. On peut résumer l'usage classique dans deux formules : 1° Aliquis est employé habituellement dans les propositions affirmatives ; mais il se trouve dans les négatives quand le sujet parlant n'exprime pas quelque chose comme n'existant pas, mais suppose sa possibilité. 2° Quisquam est employé habituellement dans les propositions négatives ; mais il se trouve sans négation, si le sujet parlant veut exprimer un doute sur la réalité de ce qui est énoncé avec quisquam ou veut produire l'apparence d'un doute. Naturellement très souvent le choix dépend de la disposition passagère de l'écrivain. ¶ Etymologies latines et grecques [Herbert Peterson]. 1. classis, rapproché de l'islandais. 2. fullo, appartient à une rac. représentée en germanique et en baltique. 2. floccus. 4. paedor, apparenté à podex et à πίνος. 5. asser. 6. κίφος. 7. ὑσσός. ¶ Les règles d'orthographe de Lucilius [R. G. Kent]. Lucilius est dans la période où ei diphthongue passe à i long. Il veut garder l'ancienne graphie. Sommer <R. d. r., XXXIV, 61, 42>, malgré l'approbation de Skutsch, parait avoir adopté un principe faux. Explication de Lucil., 358-361 M. Cf. Am. J. of ph., XXXII, 1911, 272 <R. d. r., XXXVI, 119, 42>. ¶ βάρβαρος [E. Weidner]. D'origine sémitique, attestée par une forme sumérienne. ¶ oppidum [P. Kretschmer]. De ob pedes ; tandis que l'adv. oppido vient de ob (ἐπί) et *pedom, fond, cf. ἔμπεδος, à fond. Paul Lejay.

Hermes. Tome XLVII. N° 1. Sur l'histoire de la médecine dans l'antiquité [M. Wellmann]. IX. Héraclide de Tarente, l'empirique, a écrit un traité de pharmacie, Πρὸς Ἀντιοχίδα, dont Galien a conservé des fragments. Cette Antiochis est une femme-médecin, sur qui nous avons une inscr. de la première moitié du Ier s. av. J.-C. Elle avait elle-même écrit sur la pharmacie. Galien, XIII, p. 341, qui nous l'apprend, mentionne en même temps une Lybienne, Favilla, qui exerçait à Rome au temps de Tibère. Scribonius Largus, qui cite une recette appliquée par elle (122), recommande des préparations citées par Galien et qu'on ne retrouve pas dans son livre. Il est probable qu'il avait écrit un autre ouvrage de pharmacie. — X. Dans sa collation du plus ancien ms. d'Aétius (Messine 84), Olivieri a publié des anno-

tations qui établissent une concordance avec Dioscoride, Galien et Paul d'Egine. Elles devront être examinées par les futurs éditeurs. — XI. Rufus d'Éphèse est un des rares médecins originaux de l'époque chrétienne. Il faut le placer dans le dernier tiers du Ier s. Galien lui doit sa connaissance des anciens commentateurs d'Hippocrate. Rufus appartenait à l'école dogmatique. A mesure qu'on étudie Galien, on découvre davantage à quel point il est un compilateur. ¶ Empédocle et la théorie atomique [W. Kranz]. La filiation des doctrines établit la série : Parménide, Anaxagore = Empédocle, Leucippe, Démocrite. Il y a un lien étroit entre l'enseignement d'Empédocle et les systèmes atomistiques. Les principes caractéristiques d'Empédocle, la matière immuable en qualité et en quantité, l'union et la séparation mécanique de la matière, la petitesse de l'élément sont la base de la conception du monde dans la théorie atomistique. Empédocle et ses successeurs ont en commun la théorie de la connaissance ; également, ils condamnent le scepticisme des Eléates relatif au témoignage des sens. Malgré les différences, la parenté des doctrines subsiste dans la terminologie. Empédocle connait quatre éléments ; Anaxagore multiplie les corpuscules fondamentaux, mais ses σπέρματα πάντων χρημάτων sont inspirés par les ῥιζώματα πάντων d'Empédocle. Les vides qui séparent les éléments chez Leucippe correspondent aux pores d'Empédocle, dont il rejette la théorie. ¶ La date de Nonnos de Pannopolis [P. Friedländer]. Nonnos est postérieur à Claudien, Kyros, Ammonios, Proclus le jeune, antérieur aux poètes du règne d'Anastase. C'est ce qu'établissent les critères internes et le développement de la technique. Il faut le placer entre 440 et 490, sans qu'on puisse dire de laquelle de ces deux dates il est le plus voisin. ¶ Encore une fois la première élégie de Tibulle [R. Reitzenstein]. Polémique contre Jacoby, Rh. Mus., LXIV, 601 et LXV, 22. La conception de Jacoby n'est pas développée sans graves contradictions. Les v. 1-6, 25-28, 53-56, qui formeraient le noyau initial, sont inexplicables quand on veut les isoler du reste. Il n'y a pas de conclusion. Le v. 6, sans la suite, n'a pas de sens. On peut opposer la vie du soldat à celle du paysan, mais non celle du soldat à la « uita pauper et iners » ; cette erreur de jugement vicie tout le premier art. de J. Les v. 25-28 ne peuvent être l'esquisse de v. 29-50. En fait, Tib. considère l'état militaire comme une marche sans fin (semper), tandis que le cultivateur a du repos de loin en loin (interdum). Mais plus que les détails d'interprétation importe la question de méthode. J. ignore tout ce qu'il y a de vécu et de personnel dans l'élégie ; il en isole les différentes parties, en indique les sources dans des thèmes préexistants, enfin montre que le talent manque complètement à l'auteur de cette rapsodie. Dans cette première élégie Tib. s'est peint tel qu'il aurait voulu être, au repos et cependant sans être inactif, avec un bien modeste, dans une piété confiante envers la divinité, dans l'intimité de la nature, jouissant de la vie et d'un amour immuable, sans souci, sans envie. C'est le rêve d'un poète. ¶ Hiéroclès dans Théophylacte [K. Praechter]. Hiéroclès, nommé dans Théophylacte, Dial., p. 27 Boissevain, n'est pas le néo-platonicien. Il s'agit probablement de l'homonyme désigné par Tzetzès, Chil., 12, 716 suiv., comme l'auteur des Φιλίστορες. Cependant Hiéroclès le stoïcien n'est pas tout à fait exclu. ¶ Les premiers enseignements des couleurs chez les Grecs [W. Kranz]. A l'origine, deux doctrines s'opposent, celle de la multiplicité des couleurs chez Empédocle (λευκόν, μέλαν, ἐρυθρόν, ὠχρόν), et celle des deux couleurs fondamentales, λευκόν μέλαν, que professe Anaxagore. Aristote fait dériver sa théorie des sept couleurs du second principe. Au premier s'attachent les Pythagoriciens, des médecins comme Diogène d'Apollonie, Philistion, Dioclès, et avant tous, Démocrite et Pla-

ton. Démocrite est connu par Théophraste (Diels, Vorsokr., 377, 25). Platon, Timée, 67 C-68 D, a fondé sur Démocrite une théorie d'ailleurs assez différente. ¶¶ Mélanges. Χοροῦ dans Térence [F. Skutsch]. La fin de la scène d'exposition l'Heaut. et les vers suivants ont quelques petites incohérences. Chrémès va chercher Phanias, puis revient sur la scène. Ménédème est parti sans qu'on sache pourquoi. Tout devient clair, si l'on admet que le second acte commence au v. 171 et que le chœur devait s'intercaler entre 170 et 171. Les choreutes étaient sans doute les invités de Chrémès qui pénétraient chez lui après des chants et des danses. Voy. Perikeir., 71 suiv. Ménédème n'était pas d'humeur à s'accorder avec cette troupe joyeuse. A la place du chœur, Tér. mettait un intermède de flûte. Quelque chose d'analogue se trouvait aux v. 498 suiv. La pièce avait au moins quatre actes. ¶ La lex Antonia agraria [W. Sternkopf]. Lange a démontré qu'elle est différente de la lex Antonia de coloniis. Le passage important sur cette loi est Cic., Phil., V, 7-10. Explication du texte. La loi agraire n'est pas une loi tribunitienne, mais une loi proposée au forum par les consuls, portant donc leurs deux noms, lex Antonia Cornelia. ¶ Τόκος τροπαϊκιαῖος [B. Keil]. Sur une inscr. de Magnésie du Sipyle. L'adj. est formé sur τροπαϊκόν, « uictoriatus ». ¶ Virg., Catalept., 5 [Karl Münscher]. Au v. 2, rhorso doit être lu rhoezo; c'est le gr. ῥοῖζος, ronflement, qui est appliqué aux périodes ronflantes des orateurs emphatiques dans Philostr., V. soph., II, 10, 4, p. 93, 9 et Pollux, VI, 148. L'épithète « non Achaico » vaut « Asiano »; inflatus est appliqué d'ordinaire à ce genre d'éloquence : Quint., XII, 10, 16; Suét., rhet., 2; Rh. Her., IV, 10, 15; Sén., Ep. 114, 1. ¶ Florus, I, 5 [Ch. Huelsen]. Lire Aefula au lieu de Faesulae, Fregenae au lieu de Fregellae. Ces fautes sont anciennes, antérieures à Jordanès. ¶ Εὐπρόσωπος [K. Praechter]. Dans Plut., De cohib. ira, 1, p. 556, 29, le roi Antigonos joue sur un double sens, que possède πρόσωπον aussi, « extérieur » et « rang, condition sociale » (cf. Diog. L., IV, 46). On peut traduire : « Guten Ansehens ». ¶ Dioclès de Carystos [M. Wellmann]. Apophtegme de Dioclès inédit, d'après le Marc. gr. 608 : Τὰ βιβλία τῶν μεμαθηκότων ὑπομνήματά εἰσι, τῶν δὲ ἀμαθῶν μνήματα. Cf. Plut., Mor., 8 B. ¶¶ N° 2. La peine de mort pour crime politique dans les derniers temps de la république romaine [F. Münzer]. Étude du cas de Pleminius (T. L., XXIX, 22, 7-9). P. 165, sur l'historien Clodius Licinus. Cas de Fulvius Flaccus (121 av. J.-C.), C. Papirius Carbo (119), Q. Servilius Caepio (103). Quand on rapproche tous les témoignages, on voit que déjà au temps des guerres puniques l'exécution de citoyens romains pour crime politique était évitée. Si une condamnation était inévitable, on répugnait à l'appliquer. On laissait au coupable la facilité de se tuer lui-même. Parfois il pouvait prendre la fuite et vivre en exil, comme Caepio. L'exécution publique était interdite en tout cas, et les condamnés etaient mis à mort dans la prison, étranglés comme les partisans des Gracques et de Catilina. La répugnance à verser le sang des citoyens augmenta à la suite de la mort de Tib. Gracchus. P. 181, n., sur la mort de l'annaliste Licinius Macer. Les écrivains de l'époque impériale, racontant l'histoire de la période républicaine, y introduisent les usages de leur temps. Ils racontent que les Gracques et autres eurent leurs corps traînés à un croc à travers la ville et jetés dans le Tibre. Par contre, les témoignages contemporains montrent que Catilina et ses complices reçurent une sépulture honorable. La première mention de l'exposition se trouve dans une péroraison mise dans la bouche de Nasica par T. L., XXXVIII, 59, 9-11; mais il y a : inter fures nocturnos et latrones; cf. Ov., Ib., 163-166. La première application de l'exposition à des condamnés politiques remonte à Tibère. C'est à lui aussi que remonte la première

mention des Scalae gemoniae. Quand Val. Max., VI, 9, 13; 3, 3, transporte ces usages au temps de Caepio et de Claudius Clinius, il commet un anachronisme. ¶ La tradition des tragédies de Sénèque [Th. During]. Deux mss. nouveaux, C, Corpus Christi College de Cambridge, 406, et P, B.N. 8260, du XIIIe s. appartiennent à la famille A. Le rapport des mss. de cette famille se résume ainsi :



n, Neapol. IV D 47; b, Laur. XXIV sin. 24; Ag, Augsbourg Augustanus 23. Le commentataire de Treveth perd beaucoup d'importance, puisque nous avons maintenant pour la rédaction interpolée des mss. plus anciens. ¶ Nouvelles études juridiques sur Plaute et Térence [O. Fredershausen]. A. Droit familial et héritage. Il faut distinguer ce qui peut appartenir au droit romain de ce qui provient du droit grec par les originaux. Le départ ne se fait pas au moyen d'une simple soustraction. Étude des points particuliers : mariage entre demi-frères ou sœurs du côté paternel, mariage avec des étrangers, loi condamnant le séducteur à épouser la jeune fille violée ou séduite, adultère, loi de la fille épiclère, fiançailles, divorce, puissance paternelle, héritage, tutelle et curatelle. ¶ Le De mortibus persecutorum de Lactance [Hans Silomon]. L'auteur se sert d'une histoire des empereurs dans tout le cours de son ouvrage, et, dans certains passages, d'une Historia Constantini. Ce sont les sources de Zonaras, Aurelius Victor, les extraits d'Aur. V., l'Anonyme de Valois. Zozime se sert de la première seulement ; Eutrope, de la seconde seulement. L'ouvrage est-il bien de Lactance et antérieur à la lutte entre Constantin et Licinius ? ¶ Fragments d'un ms. des Dèmes d'Eupolis [A. Körte]. Trois feuillets de papyrus publiés par Lefebvre dans sa deuxième éd. de Ménandre. Édition et discussion du texte. Il y a un fragment de parabase. ¶¶ Mélanges. Aristophane et Eupolis [M. Pohlenz]. Rapprochement de scol. Arist., Chev., 1288 avec deux v. qui terminent l'antepirrema du texte précédent. ¶ Sur les Epitrepontes de Ménandre [Ida Kapp]. Sur la scène sont les maisons de Charisius et de son ami Chérestrate. Charisius a quitté sa maison parce qu'il est en désaccord avec sa femme, qui y est restée, et est allé s'installer chez Chérestrate. ¶ Rectification [Ch. Huelsen]. La correction proposée pour Florus, I, 5 <n° 1>, a été déjà indiquée par Hirschfeld en 1899. ¶ C. Rabirius Postumus [H. Dessau]. La marque d'amphore rapportée au client de Cicéron a été trouvée à Coblence : Pos(tumus) Cur(tius). C'est un monument très ancien, dont l'aspect confirme l'antiquité. ¶¶ N° 3. La répartition des provinces romaines avant la guerre de Modène [W. Sternkopf]. I. Le nombre des provinces depuis 46. Il est de 18. Il n'y a pas de Belgica au temps de César. D. Brutus cessa de gouverner la Transalpine en 45; son successeur fut A. Hirtius. II. La désignation au gouvernement des provinces sous César en vertu de la lex Iulia de prouinciis de l'an 46. A partir de la fin de 46, la nouvelle loi est observée. Etat des gouverneurs de chaque province de 46 à 44. III. Les gouverneurs en 44. Désignés par César, ils étaient les uns partis, les autres sur le point de partir aux ides de mars. IV. Prétendues dispositions de César pour les gouvernements de l'an 43. C'est une erreur de Florus et d'Appien. V. L'approbation donnée par le sénat aux désignations de César. Elle n'exista que par l'approbation des Acta Caesaris, le 17 mars.

VI. L'attribution des provinces de Macédoine et de Syrie aux consuls Antoine et Dolabella. Elle est l'œuvre du sénat, après la mort de César, entre le 17 mars et le 18 avril. Explication de Cic., Ph., VII, 2 suiv.; ponctuer après Macedoniam, qui se rapporte à la phrase précédente. VII. L'échange des provinces fait par Antoine et la lex tribunicia de prouinciis consularibus. La lex tribunicia de prouinciis (Cic., Ph., V, 7) et la lex de permutatione prouinciarum (T. L., Per., 117) sont identiques. Elle ordonnait à Antoine d'échanger la Macédoine avec la Gaule et elle décidait que l'imperium des deux consuls était prorogé pour cinq ans. Antoine reçut non seulement la Cisalpine, province de D. Brutus, mais aussi la Narbonaise, province de Munatius Plancus. Le plur. Galliae, est employé, soit avant, soit après l'événement, par Cic., Att., XIV, 14, 4, Phil. I, 8 ; D. Brutus et Plancus sont nommés, Phil., III, 38, comme en butte aux prétentions d'Antoine ; Phil., V, 37, illa ultima Gallia désigne la province de Plancus, cf. ib., 5. Dans Phil., VIII, 25 suiv., utramque prouinciam désigne les deux Gaules. VIII. Le transfert de la Crète et de la Cyrénaïque se place entre le milieu de juillet et le commencement de septembre. IX. Le tirage au sort des provinces prétoriennes le 28 nov. Antoine ne fit pas tirer au sort les deux Gaules (Antoine), la Syrie (Dolabella), la Narbonaise et l'Hispania citerior (Lépide). X. Le sénatus-consulte du 20 déc. 44. Il annula le tirage au sort présidé par Antoine. L'un et l'autre furent contredits par les événements. ¶ Les sentences d'Epicharme [W. Crönert]. Premier essai de restitution de l'ouvrage d'après le papyrus Hibeh. ¶ Ἕδνα [G. Finsler]. Dans la Télémachie, le père de la fiancée paie le douaire, ἕδνα ; dans l'Odyssée et dans l'Iliade, c'est un présent fait aux parents par le prétendant. ¶ Études métrologiques, I [O. Viedebantt]. 1. La réforme des poids et des monnaies par Solon. 2. Poids commerciaux attiques au IIe s. av. J.-C. 3. Mesures des liquides à l'époque ptolémaïque en Égypte. ¶¶ Mélanges. Le temps des épigrammes d'Honestus [H. Dessau]. Epigr. aux Muses, au pied de l'Hélicon près de Thespies (I. G. VII, 1797-1799, 1802-1805). La Σεβαστή, dont il est question, est bien Julie, fille d'Auguste, comme l'avait pensé Jamot. L'auteur est le poète de l'Anthologie. ¶ Le thème Περὶ σπουδῆς καὶ παιδιᾶς [K. Praechter]. Athénodore, fils de Sandon de Tarse, dans l'ouvrage de ce titre, citait, comme exemples de l'interruption du sérieux par l'amusement, des anecdotes sur Hercule, Socrate, Agésilas, Archytas, jouant avec des enfants. Cf. Rh. Mus., LXII (1907), 313. Il faut ajouter à ce développement la métaphore de l'arc qui ne peut être toujours tendu (Phèdre, 3, 14 ; Anacharsis, dans Gnomol. Vat., 17 ; Aristote, Eth. Nic., VI, p. 1176 B 32 ; Dion Chrys., etc.). L'image est aussi employée par Ov., Hér., 4, 89 suiv. ; cf. Luc., Erot., 1. Une autre métaphore est tirée de la terre, qu'on laisse reposer (Sén., Tranq. an., 17, 5 ; Fronton, p. 225 suiv.). La source peut être Hérodote, 2, 173. De même, ces auteurs comparent la succession de la nuit au jour. ¶ De uersibus in Euripidis Medea falso iteratis [P. Corssen]. Condamnation de 923, 1007-1008, 40-41 (corriger 42 et 43). ¶ Cercidas et Epicharme [L. Deubner]. Cercidas, fr. 2, col. II 6, Ox. Pap. VIII, p. 35, contient une allusion à Epicharme, 216 Kaibel. ¶¶ N° 4. Ardys et Mithridate [M. Holleaux]. Dans T. L., XXXIII, 19, le texte actuel porte : (praemissis) filiis duobus Ardye et Mithridate. Mais Ardys et Mithridate ne sont pas les fils d'Antiochus le grand, ne serait-ce qu'à cause de leurs noms barbares. Il faut lire : filiis duobus et Ardye. Les deux fils aînés, Antiochus et Séleucus, devaient nécessairement être à la tête de l'armée continentale. Ardys et Mithridate sont des généraux, peut-être les mentors de ces jeunes princes. ¶ Hécatée d'Abdère et Démocrite [K. Reinhardt].

Hécatée d'Abdère a écrit un livre sur la sagesse, les mœurs et l'histoire des Égyptiens que Diodore a fortement utilisé dans son premier livre. La tendance d'Hécatée trahit l'influence de Démocrite. On reconnaît la même source dans Diod., I, 7-8. où l'on a voulu ne voir jusqu'ici que des données courantes à l'époque d'Auguste dans les milieux cultivés et des traces de l'épicurisme. En fait, plusieurs points de cette histoire des origines de l'humanité se retrouvent textuellement dans la suite, appliqués par Diod. d'après Hécatée aux anciens Égyptiens. Cet exposé se trouvait aussi dans Hécatée et mis dans la bouche des sages égyptiens. Les chap. 7, 8, 10, forment un tout, maintenant séparé par un chapitre de transition (9); ce tout peut être précédé de Αἰγύπτιοί φασι. Cette conjecture se trouve confirmée par Hécatée dans Diog. L., I, 10. Diodore a remanié son prologue et incorporé les généralités à son introduction. La source n'est pas Épicure, mais le Μικρὸς διάκοσμος de Démocrite, qui est la source d'Épicure et des stoïciens (Philon) d'une part, de Platon, Leg. III 676 suiv. d'autre part. Le Ve livre de Lucr., à partir du v. 416, forme un tout, en accord avec ces parallèles et avec Plat., Rep. 373 AB. Ce tout est un décalque de l'œuvre de Démocrite, dont on peut rapprocher nombre de fragments: 1188 suiv. = Sext. Emp., IX, 24; 1105 suiv. = Clém. Protr. 68; Lucr., 1379-1381 = Plut. Soll. an. 20. On doit aussi rapprocher Sén., Ep. 90. Dans cette lettre, Sén. attaque Posidonius; mais Posidonius avait pris sa théorie à Démocrite. Il avait changé les λόγιοι ἄνθρωποι de Démocrite en philosophes, comme Hécatée les a masqués en dieux égyptiens. Ce sont les bienfaiteurs de l'humanité et les inventeurs, benigni (Lucr., V, 1106). L'ouvrage de Démocrite était la suite du Μέγας διάκοσμος de Leucippe. ¶ Le prologue de la Météorologie [W. Capelle]. Ce prologue est bien l'œuvre d'Aristote, comme le prouve une étude détaillée du style et de la terminologie. Les objections de Martini sont sans valeur. ¶ Remarques aphoristiques sur les Ἰχνευταί de Sophocle [C. Robert]. I. La scène. Rapprochement avec une peinture de vase. II. Prologue et parodos. Le chœur est présent pendant la stichomythie, mais non avant. Il n'est pas entré avec Silène. III. La découverte de la piste et la poursuite. IV. Silène. Son caractère et ses discours. V. Rapport avec l'hymne homérique à Hermès. VI. Le dénouement. Il ne peut être différent de celui qu'indique l'hymne. VII. L'époque de la représentation. Tous les détails de mise en scène et de structure doivent nous faire considérer la pièce comme ancienne, la plus ancienne de celles de Sophocle que nous possédons. Pour en jouir, il faut se la représenter à soi-même. ¶ Études métrologiques, II [O. Viedebantt]. Observations préliminaires. 4. Mesures égyptiennes pour les matières sèches. 5. Le système phidonien de poids et mesures; son origine. 6. Mesures de volume en Asie-Mineure. 7. Mesures de l'ancienne Babylonie et des Perses. ¶¶ Mélanges. De Medeae Euripideae uersibus 1224-1230 [P. Corssen]. 1225-1227 doivent être placés après 305, en corrigeant en τρέσασ'. ¶ Sur le De mortibus persecutorum [W. A. Baehrens]. L'idée de faire accorder par Constantin le pardon à Maximien est un mensonge emprunté par l'auteur au Panég. VI (VII), 20. L'auteur suit partout des sources littéraires. Paul Lejay.

Historische Zeitschrift. 3e série Vol. XIII, 3e livr. Die Schlacht bei Cannä [H. Delbruck]. Reprenant la question de la bataille de Cannes au point de vue stratégique à l'occasion de la publication de la dissertation de Br. Kähler (Die Schlacht bei C. Berlin 1912), qui revient à l'hypothèse de la formation en quinconces des manipules, avec des espacements de la largeur du front, et du vol. III de Joh. Kromayer (Antike Schlachtfelder 1912) qui explique à tort le κύρτωμα de Polybe par « formation en échelons ou en gra-

dins», D. montre que la seule conclusion vraisemblable est celle de la formation en fer à cheval qu'il a soutenue. Il commente Polybe, montre qu'il s'est contredit en attribuant le succès final des Carthaginois, d'abord à l'attaque des Africains, puis, ce qui paraît plus juste, à celle de la cavalerie punique. D'après lui la bataille a dû avoir lieu, quoi qu'en disent les sources, sur la rive gauche de l'Aufidus. X.

Jahrbuch der k. deutschen Archaeologischen Instituts. Vol. 27 (1912). 1re livr. Un hiéron d'Artémis Πωλώ à Thasos. Fouilles du Musée impérial ottoman [Th. Macridy]. 4 pl. 12 fig. Ruines d'un sanctuaire qui doit dater de la première moitié du IIe s. av. J.-C. et qui se composait d'une stoa héxastyle au fond de laquelle courait une banquette continue et revêtue de marbre, sur laquelle reposaient des statues qu'on a retrouvées. Les inscr. (6 nos) montrent que ce hiéron était consacré à Artémis Πωλώ, et qu'il était vénéré par les femmes mariées, dont Artémis semble avoir été la déesse protectrice. Sculptures. Sept statues de femmes en marbre, drapées, quelques-unes sans tête, de travail hellénistique ou d'époque romaine. L'une très mutilée est une œuvre originale de Philiskos (Φιλίσκος Πολυχάρμου Ῥόδιος ἐποίησεν) mentionné par Pline, XXXVI, 4 et à qui on attribue un groupe de Muses connu par de nombreuses répliques; c'est un document précieux pour l'étude de la draperie. — Trouvé en plus une inscr. plus récente et deux reliefs byzantins du VIe ou VIIe s. représentant l'un Daniel dans la fosse aux lions, et l'autre, deux cerfs et une chasse au lièvre. ¶ Σκιαγραφία [R. Schöne]. Revenant sur la définition de σκιαγραφία donnée par Pfuhl (Jahrb. XXV, p. 23 ; cf. R. des R., 35, 39, 20) qui en fait l'équivalent de la perspective, S. montre qu'on ne peut pas rendre ce mot par une seule expression technique, mais qu'il faut entendre par là l'art de représenter par la peinture des objets de grandes dimensions situés à de grandes distances, conformément aux lois de l'éclairage, dans des tons appropriés à cet éclairage et ménagés les uns à côté des autres suivant les degrés d'éloignement. Ces distributions de lumière et ces dégradations de couleurs, suivant que l'objet est éclairé, à demi éclairé ou dans l'ombre, produisent sur le spectateur l'impression du relief plastique. C'est en cela que consiste l'innovation qui fit époque d'Apollodore, qu'on a surnommé σκιαγράφος; il fut, comme le dit Plutarque (de glor. Ath. 346 A) ἀνθρώπων πρῶτος ἐξευρὼν φθορὰν καὶ ἀπόχρωσιν σκιᾶς. ¶ Das Becker des Pistoxenos im Schweriner Museum [J. Maybaum]. 4 pl. Description de ce scyphos presque intact de Schwerin trouvé dans la nécropole de Cervetri au siècle dernier. Sur un des côtés de la panse on voit un jeune homme (Iphiklès d'après une inscr.) la lyre en main, prenant une leçon de musique du maître légendaire Linos, qui assis en face tient également une lyre : une cithare, une croix et un objet indéterminé sont suspendus à la muraille. Sur l'autre face on voit Héraklès, une longue javeline à la main, se rendant paresseusement à l'école, suivi d'une vieille femme, qu'une inscr. nomme Geropso, qui s'appuyant fortement de la main droite sur un bâton, porte de la gauche une lyre. Détails sur la technique, qui est admirable aussi bien pour la forme du vase, que pour l'ornementation, la composition et le dessin des figures. Il doit être de Pistoxenos. ¶ Ein archaïsches Herrenhaus auf Kreta [F. Oelmann]. Gurnia, petite ville préhistorique, située à l'Est de la Crète, près de l'isthme de Hiérapetra, est une des plus intéressantes localités de la Crète ancienne. Des fouilles bien conduites y ont été faites par Mlle Boyd, et des vestiges importants découverts : énumération rapide; O. étudie surtout les restes d'un mégaron (plan de la ville) très ancien mis au jour et qui doit appartenir à la troisième période de l'histoire de Gournia, c.-à-d. à la

moins ancienne (XIV au XIIe s.). Il retrace l'histoire de cette époque où Gurnia, comme sa voisine Philakopi, devint la proie des flammes après être tombée aux mains d'un vainqueur qui doit appartenir à la plus ancienne couche des invasions grecques, celle dont les combats et les voyages sont célébrés dans l'épopée grecque, et qui apporta en Crète le dialecte arcadien, les Achéens. Il conclut que ce mégaron de Gurnia, comme Philakopi, doit avoir été construit par des colons achéens vers l'an 1400 av. J.-C., date qu'assignent à l'arrivée de cette peuplade grecque en Crète les découvertes archéologiques, les récits légendaires, les traditions mythiques et la grammaire comparée. ¶ Zur Geschichte der griechischen Lampen und Laternen [E. Pfuhl]. 1 Le vase appelé kothon (κώθων) a très vraisemblablement servi au VIIe s. à Corinthe comme lampe, plus tard on l'a employé aussi à d'autres emplois à cause de sa forme, il est d'origine égyptienne. — Destinées de la vieille lampe attique. 2 Rectifications à l'art. de Loeschke <cf. Bonner Jahrb. 118, p. 370, R. d. R. 35, 22, 30> sur l'histoire de la lanterne et sur les principaux types de lanternes grecques. P. traite des lanternes à forme cylindrique avec couvercle conique et des lampes à forme rectangulaire avec couvercle pyramidal en usage à Alexandrie. ¶¶ 2e livr. Der Schiffskarren des Dionysos in Athen [A. Frickenhaus]. 1 pl. 3 fig. 1. Sur trois scyphoi à figures noires attiques complétés par les représentations de deux lécythes, on voit figuré un « char à forme de navire (currus navalis) monté sur quatre roues » au milieu duquel trône Dionysos, entre deux satyres debout, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, et jouant de la flûte. Sur les lécythes on voit toute une procession composée d'un joueur de trompette, d'une canéphore, d'un jeune homme portant un thymiaterion, d'un taureau destiné au sacrifice accompagné d'un personnage portant un rameau couvert de feuillage. F. y reconnaît une procession solennelle et montre que c'est là la procession des Grandes Dionysies à Athènes, représentée dans l'ordre où elle se déployait et se terminant par ce « currus navalis » où était placé l'ἕδος de Dionysos Eleuthereus porté dans un temple situé près du Dipylon. 2. Description de la πομπή figurée sur les vases. 3. La πομπή des Grandes Donysies. 4. Histoire et action dans la suite de la πομπή. 5. Origine de la πομπή. 6. L'hymne homérique VI. ¶ Das Athenische Lenaion [id.]. Se fondant sur les inscr. éphébiques (C. I. A. II, 467, 469, 470, 471) où il est question d'une procession des éphèbes athéniens qu'il montre ne pas être celles des Grandes Dionysies, F. cherche à prouver que l'ἐσχάρα d'où partait cette procession et le Lenaion sont identiques, et que le Lenaion était situé devant les murs de la ville, près du Dipylon ; la procession était en l'honneur du τὸν ἐπ' ἐσχάρας Διόνυσον et faisait partie des Lénéennes. ¶ Athena Hope und Pallas Albani-« Farnese » [A. Preysz]. 3 pl. et 27 fig. Étude et comparaison des deux statues, sœurs d'Athèna, parentes et cependant différentes, chefs-d'œuvre de la plus belle époque de la plastique grecque, même si elles ne sont que des copies, trouvées l'une en 1743, l'autre en 1797 non loin de Rome. L'une comme enfouie depuis lors dans un coin retiré de l'Angleterre à Deepdene près Dorking, dans la coll. Hope, est restée peu connue, l'autre regardée longtemps comme perdue est un des joyaux du Musée de Naples où elle a été souvent décrite sous le nom de Pallas Albani-Farnèse. Description très détaillée et comparaison minutieuse avec de nombreuses statues d'A. 1. Athèna Hope. 2. Pallas Albani-Farnèse. 3. Moulages antiques de la tête de l'A. Hope. 4. Répliques (de la tête, de la figure drapée). 5. Situation et importance au point de vue de l'histoire de l'art. — L'original de l'Athèna Hope appartient exclusivement à la pure école de Phidias :

celui de la statue de Naples est autre, on y distingue des éléments étrangers à l'école de Phidias, c'est donc une variante, l'œuvre remaniée d'un élève ou d'un contemporain du maître. Comparaison de l'Athèna Albani, de l'A. Hope et de la Pallas Albani-Farnèse qui représentent comme trois étapes du développement de la statue de la déesse en Attique ; toutes les trois ont des parties semblables et des motifs communs, mais diffèrent dans le rythme et dans le rendu de ces motifs semblables. L'Athèna Hope est, par le temps et par le style, la sœur la plus jeune de la Lemnia avec laquelle elle offre dans les traits du visage une très grande ressemblance avec des différences très belles, et dans son corps admirablement proportionné le même rythme dans une tonalité plus moelleuse, plus douce et richement variée. L'original était probablement une statue de bronze de même grandeur, en tout cas cette statue est une des plus jeunes statues d'Athèna due au génie de Phidias, elle doit dater de peu après l'achèvement de la frise du Parthénon. ¶ Das Musenrelief Chigi der Villa Cetinale bei Siena [H. Dütschke]. Depuis plus de 200 ans on répète que la scène figurée sur le relief Chigi est la glorification d'un poète par les Muses : D. montre qu'il n'en est rien, que ce relief (10 fig.) est le côté long d'un sarcophage d'une jeune fille d'environ 10 ans, qui, assise au centre du relief est la figure principale, et que la scène représentée est une scène funéraire mêlée de musique, le départ d'une enfant pour l'au-delà, au milieu de ses parents (père et mère), des muses, d'Hermès et d'Orphée, le chanteur mythique des enfers. Les croyances orphiques en l'immortalité de l'âme s'y font jour; identification des treize personnages; représentation des morts et des survivants sur les monuments funéraires grecs. ¶ Calena [R. Pagenstecher]. Description (26 fig.) d'un certain nombre de poteries (coupes) à relief et fragments provenant de Cales en Campanie et coup d'œil sur cette céramique à reliefs. ¶¶ 3e livr. Eine neue Ergänzung der Myronischen Athena zu Frankfurt a. M. [H. Bulle]. 23 fig. Restauration de l'Athèna de Myron de Francfort, qui faisait partie du groupe d'Athèna avec Marsyas sur l'Acropole d'Athènes. Concordance avec les monnaies et avec les passages de Pausanias, I, 24, 1 décrivant le groupe de M. ¶ Die Statue des Joven Orador in Madrid [G. Dehn]. 3 pl. 2 fig. Ni par le style ni par la composition, la statue de Joven Orador de Madrid ne répond au chef-d'œuvre de Képhisodote mentionné par Pline (N. H., 34, 87) le Mercurius Liberum patrem in infantia nutriens. ¶ Der Goldschmuck der Mykenischen Schachtgräber [M. Meurer]. 18 fig. 1 pl. On s'est contenté jusqu'à présent d'imiter ou de décrire les bijoux formés de feuilles d'or trouvés par Schliemann dans les tombeaux de Mycènes, qui par suite de leur richesse et des particularités de leurs formes, ont donné lieu à maint essai d'explication sans qu'on soit arrivé jusqu'ici à une conclusion qui s'impose. M. essaie de les reconstruire (8 fig.) de manière à former un tout homogène; il espère contribuer ainsi à la solution de la question. Il les compare avec les bijoux égyptiens et arrive à la conclusion que ces feuilles d'or mycéniennes constituaient une parure des cercueils, pareille aux pectoraux des couvercles des momies, qui dans ses détails se développa spontanément chez les Mycéniens de l'Argolide sous l'influence d'un art national. Il y a parenté entre les cercueils mycéniens et les cercueils anthropomorphes des Égyptiens, ce qui prouve bien qu'il y eut rapports réciproques et échanges artistiques entre les deux peuples. ¶ Skiagraphia [E. Pfhul]. Répond aux conclusions de Schöne < v. pl. haut > et montre en quoi consistait la « skiagraphia » et la « skenographia » d'Agatharque. ¶ Hephaistos [L. Mallin]. Après avoir rapidement indiqué la diffusion dans les différents pays de la

Grèce du culte d'Héphaistos, d'après les monnaies, les inscr., les témoignages des anciens auteurs et des voyageurs modernes, M. indique les conclusions qui découlent de ces différentes données sur l'origine de ce culte, ses manifestations et son développement, et sur la nature de cette divinité dont le berceau paraît bien être la Lycie, et plus spécialement les environs de la montagne qui lançait des flammes située près de la ville d'Olympos. ¶¶ 4e livr. I ceramisti di Amento in Lucania [V. Macchioro]. La céramique de Amento en Lucanie a été méconnue jusqu'ici et on a souvent attribué à d'autres villes, notamment à Ansi, des poteries qui provenaient de cette localité ; M. dans cet art. de 52 p. (38 fig.) l'étudie d'après les différents vases, épars dans tous les musées de l'Europe, que ces ateliers ont produits et qu'il répartit en quatre périodes de 400 à 200 ans av. J.-C., époque à laquelle cette fabrication cessa. Il montre ce qu'elle a été, ses tendances, son originalité, ses développements, son style, sa technique, les différents sujets représentés et les divers motifs de décoration (palmettes, etc.). En somme, l'histoire de cette céramique est celle de la victoire d'un art local sur un art importé de l'Attique, victoire, qui au fond, est une transaction entre le vainqueur et le vaincu, de sorte que l'art d'Amento dans sa période classique, peut être regardé comme la synthèse de deux courants, l'un local, l'autre importé. ¶ Thrakische Helme [B. Schröder]. 8 pl. 18 fig. Les vases peints sur lesquels on croit reconnaître des scènes empruntées aux tableaux du peintre Micon, présentent une sorte de parenté ou un air de famille frappant dans la forme des vêtements, des armes et surtout des casques. La forme que ces casques affectent se présente ici pour la première fois dans l'art grec, et leur donne une place spéciale à côté des autres casques le plus souvent représentés, ioniens, corinthiens, chalcidiens et attiques. S. les étudie en détail : après les avoir répartis en plusieurs types distincts d'après leurs différences, et les avoir comparés avec certains casques conservés dans les musées, il montre qu'ils sont d'origine thrace ; comme conclusion il admet qu'il est permis de supposer que le peintre Micon, sur la patrie duquel on ne sait rien de sûr, malgré l'ethnique 'Αθηναῖος que lui donne l'inscr. I.G.A. 498, pourrait bien avoir été d'origine thrace, de là s'expliquerait sa préférence pour les casques de ce pays.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre d'**Archaeologischer Anzeiger** dont voici l'analyse. Livr. 1. Zur Ergänzung der Marsyasgruppe des Myron [J. Sieveking]. Nouvelle reconstitution de ce groupe. S. montre en terminant que le passage de Pausanias, I, 24, 1 est ici de peu de valeur, tandis que celui de Pline, N. H. XXXIV, 57 a beaucoup plus d'importance « Myron fecit satyrum admirantem tibias et Minervam ». ¶ Zu Myrons Athena und Marsyas [Gg. Matthies]. N'accepte pas l'ancienne reconstruction de Minerve tenant sa lance de la manière proposée par Sieveking (Arch. Anz. 1908, p. 341, R. d. R. 33, 73, 44). ¶ Ein Phallobates [R. Hartmann]. La statuette de bronze du musée de Stuttgart (fig.) ne représente pas un esclave nubien, bossu, accroupi, jouant avec une corde, comme on l'a cru, mais un de ces prêtres syriens de Priape (Φαλλοβάτης) dont Lucien (de dea Syria, 28, 29) décrit les occupations. ¶ [D.]. Préfère l'ancienne explication. ¶¶ Livr. 2. Ausgrabungen in Numantia. [A. Schulten]. Résultats importants des fouilles d'août et septembre 1911 (2 pl. 6 fig.) dans les cinq camps rom. et dans ceux situés près Soria et Almazan. ¶ Eine neue Parallele zu den Bechern von Mykenä und Vaphio [H. Mötefindt]. 5 fig. Parmi tous les objets trouvés par Schliemann dans les tombeaux de Mycènes, on remarque surtout une coupe en or avec deux

colombes sur les anses qui correspond tout à fait au δέπας ἀμφικύπελλον de Nestor (Iliade Λ, 632). Des coupes pareilles ont été trouvées en Égypte représentées sur les fresques du tombeau de Sem (1500 av. J.-C.). On a trouvé à Minhagen (Saxe) entre autres vases de l'époque de l'âge du bronze (2500 av. J.-C.) deux vases à anses en terre rappelant ceux d'Égypte et de Schliemann et faits peut-être d'après un modèle en métal. ¶ Zum Telephoskrater der Ermitage (nº 1275) [O. Waldhauer]. 3 fig. W. a découvert que ce vase fameux, bien loin d'être authentique, est composé de douze fragments qui ont été restaurés et réunis, et dont un très petit nombre sont antiques; énumération des morceaux authentiques. ¶ Myrons Athena und Marsyas [Eug. Petersen]. Complète deux art. précédents (Arch. Zeit. 1865, 86 et 1880, 25) sur le geste d'Athèna de ce groupe et sur le mouvement de ses bras. ¶ Erwerbungen der Antiken Sammlungen Münchens 1910). A. Glyptothèque et Musée de Sculpture de l'État (fig.). 1. Statue d'Apollon archaïque plus grande que nature, en marbre de Paros. 2. Relief funéraire de Mnesarète avec deux inscr. 3. Lecythos funéraire de Salamine en marbre du Pentélique. 4. Tête de vieille femme provenant d'un tombeau de l'Attique, un des rares spécimens de l'art funéraire attique où l'artiste a exprimé les traces de la vieillesse. 5. Panthère en marbre du Pentélique. B. Antiquarium. Bronzes, terres cuites, varia (21 nºˢ). C. Musée céramique (14 nºˢ). ¶ Festchrift für Graf. Bobrinsky [E. v. Stern]. Analyse des art. contenus dans ce vol. de « Mélanges » offert à B.; plusieurs concernent l'antiquité classique. ¶¶ Livr. 3. Zwei Spanische Topographien [U. Kahrstedt]. Topographie : 1, de Gadès ; 2, de Carthagène anciennes. ¶ Archäologische Funde im 1911. Résumé complet (nombreuses figures) des résultats des fouilles et des découvertes faites dans toute l'Europe en 1911 (323 p.); il est impossible d'analyser cette série d'articles (douze) importants, nous y renvoyons le lecteur. ¶¶ Livr. 4. Erwerbungsberichte. Acquisitions faites en 1911 par le Musée Impérial Ottoman à Constantinople ; le Louvre ; l'Ashmolean Museum à Oxford. ¶¶ Cette partie du Jahrb. contient en outre le c. r. sommaire des séances de l'Arch. Gesellsch. de Berlin (juin 1910 à nov. 1912) et une liste des ouvrages et art. de revues traitant d'archéologie parus en 1912 en Allemagne et à l'étranger. P. S.

Ienaer Historische Arbeiten. 1ʳᵉ année. Les deux premières livraisons de cette Revue ne concernent pas l'antiquité classique. ¶¶ Livr. 3 (1912). Marius, Saturninus und Glaucia. Beitraege zur Geschichte der Jahre 106-100 v. Chr. [F. W. Robinson]. Après avoir rappelé dans une courte introd. les ouvrages modernes qui ont paru sur cette époque si troublée de l'histoire Romaine où le tribun du peuple L. Appuleius Saturninus joua un si grand rôle à côté de C. Servilius Glaucia et de Marius, R. étudie brièvement les sources historiques et montre combien les renseignements que nous donnent les auteurs anciens sont peu satisfaisants, il raconte ensuite dans le plus grand détail dans une suite de cinq chap. l'histoire des années 106 à 100 si troublées à l'intérieur comme à l'extérieur, puisque c'était le moment de l'invasion des Cimbres, montre Saturninus et Glaucia à l'œuvre, le rôle joué par Marius, les efforts de Saturninus surtout pour écraser les partisans du Sénat, les lois qu'il fit passer, le but auquel il tendait, la résistance qu'il éprouva de différents côtés, son triomphe éphémère, sa chute, sa mort et celle de ses partisans le 10 décembre 100 ans av. J.-C. — Résumé chronologique des événements. H. S.

Indogermanische Forschungen. Tome XXX. Nº 1-2. Σιληνός Σάτυρος Τίτυρος [F. Solmsen]. La vraie forme est Σῑληνός, non Σειληνός, c'est un fait établi par toutes les inscr. anciennes et par les mss. En lat., silanus désigne

une fontaine jaillissante à cause de l'emploi de Silène pour décorer les fontaines. Le mot a pour origine * σῖλός, doublet de σιμός. Cette forme est attestée par le lat. silus, qui est un emprunt, comme un grand nombre d'adj. désignant des disgrâces corporelles. L'emprunt est ancien, comme le prouve l'existence de gentilices dérivés, Silius, Silicius ; cf. βλαισός, blaesus, Blaesius, etc. Le mot signifie « retroussé, ramené en haut », et aussi « moqueur » ; par suite, σίλλος, le sille de Timon, ἀνάσιλλος, sont apparentés. Silène est représenté toujours avec un nez camus, sauf sur le vase François. Mais ce vase présente d'autres traits non traditionnels, et l'artiste a transporté en Attique une image étrangère, proprement ionienne. Le nom de Silène est fréquent en ionien, à l'ouest et au nord-est du Péloponnèse ; il manque en Attique, en Argolide, en Béotie, en Phocide, en Locride et Etolie. On le retrouve plus au nord, en Thessalie et en Macédoine. C'est le nom vieil-achéen d'un génie de la nature qui était en usage dans une grande partie du Péloponnèse et qu'ont propagé les Ioniens à l'est, les Achéens à l'ouest. Dans l'onomastique quand le nom manque, on trouve Σάτυρος et ses dérivés. Ce nom est grec, aussi bien que Τίτυρος. Ce mot désigne les satyres chez les Doriens (Eust., Σ 495), un bouc (Serv. prooem. sur les Buc.). Le mot est apparenté à Τίτυρμος, nom d'une sorte d'Hercule, Τιτυός (τίτυς, etc.), l'insulteur de Latone. Il contient la racine tu-, qu'on a dans τύλος, renflement, grosseur, pénis (att. en ce sens, Poll. II, 176). τύλη, etc., lat. tu-meo, tu-mulus, tu-ber, etc. Tityre et Titye ont un redoublement intensif ; l'i long de Τίτυρος est un allongement métrique de Théocr., adopté par Virg. L'r paraît dans Τυρώ, qui pourrait être un nom de la Terre à l'origine (la gonflée), dans ταῦρος (pénis chez Cratinos). Ce dernier mot laisse supposer une rac. à diphtongue longue. Peut-être Titus est-il aussi apparenté. Σά-τυρος est un composé. Le premier élément désigne le membre viril ; cf. σάθη, σαίνειν, σάννιον, Σαλα-βακχώ (Aristoph. Cav. 765, Thesm. 805), σαπύλλειν, σάβυττος, σαλάβη, σαλάμβη, σάραβος. Le premier élément du composé contenait une n voyelle. Le sens sera : cui membrum turget. ¶ Encore odium [A. Walde]. Défend son rapprochement avec armén. ateam. ¶¶ N° 3-4. La place du verbe « dire » dans les propositions intercalaires en grec et dans les langues apparentées [E. Kieckers]. Il s'agit du verbe dire intercalé dans le discours direct ou placé à la fin de ce discours quand il tient en une phrase très brève. L'ordre régulier est : verbe, sujet. Il y a des différences suivant les auteurs pour le détail. Ainsi Hérod. évite ce genre d'intercalation (cinq ex.) et présente toujours la formule ἔφη λέγων. Il n'y a pas d'ex. dans Thucydide. Xén. emploie assez souvent ainsi ἔφη ou εἶπε. Dans Platon, paraissent ἦν δ' ἐγώ, ἦ δ' ὅς, beaucoup plus rarement εἶπον (ἐγώ), ἔφη, jamais εἶπεν avec un sujet nominal. On ne trouve pas un pronom comme αὐτῷ joint en qualité de complément indirect. Cela est au contraire fréquent en néo-grec, où l'ordre est : pronom complément, verbe, sujet ; ou : verbe, sujet ; très rarement en néo-grec le sujet est avant le verbe. Un ordre qui n'est pas rare en grec ancien consiste à séparer le verbe et le sujet par un ou plusieurs mots du discours direct, particulièrement chez Platon : ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις, ὁ Σωκράτης, ὦ Κέβης (Phédon 70 B) ; quand il y a un partic. se rapportant au sujet, il est joint au sujet (Rep. 331 D, Euthyd. 298 B). Quand le sujet précède le verbe, c'est qu'il est mis en relief (Protag., 317 D et Stallbaum). Quand la phrase intercalée doit être une proposition infinitive, l'ordre est le même : φάναι τὸν Σωκράτη (Banq. 200 B). Le sujet reste en dehors du discours, quand la proposition du verbe dire est accompagnée d'une détermination ou introduite par une conjonction (καί) : Καὶ ὁ Πρωταγόρας· ἐγὼ μέν, ἔφη, ὦ Σώκρατες (Protagoras. 361 D). Il n'y a pas d'ex. dans

Hérod., mais dans Xén., Plat., Lucien, etc. L'ordre verbe-sujet est habituel en latin (Var., Cic., Cés., Pétr., Apul., Sulp. Sév., Cassien, Salv.). L'usage de compléments est rare : inquit ille fortissimo uiro senior magister (Mur. 60), inquit uilico (Rep. I, 59) ; ex. analogues dans les langues romanes. On a aussi les types variés du grec : Perge uero, inquit, Crasse, Mucius, istam enim... (De or., I, 113 ; Cés., B. G., V, 30, 1, etc. ; T. L., Sén., Pétr.), attonitis admiratione uniuersis « Saluo, inquit, tuo sermone, Trimalchio, si qua fides est » (Pétr. 63, 1 ; Apul., Fl. 18 ; Cassien etc., cf. Archiv, V, 577). L'ordre sujet-verbe met en relief le sujet (Cic., De or., I, 149, etc. ; Var., T. L. etc.). Quand il y a des dépendances à la phrase du verbe dire ou une conjonction (et, sed). on a aussi : « Tum Sulpicius : O diem Cotta nobis, inquit, optatum » (De or., I, 136 ; fréquent dans Var.) ; cf. pour un participe en accord, De or., I, 134 ; un dat., II, 250 ; des déterminations, B. G., V, 30, 3 ; un abl. abs., T. L., I, 39, 3 ; ces variétés sont très fréquentes à toutes les époques depuis Var. La phrase peut commencer par une propos. subordonnée ; alors, la principale a son verbe dire intercalé et suivi du sujet ; Xén., Mémor. III, 6, 4 ; 9, 12 ; 10, 7 ; Banq., V, 10. Cela est très fréquent en latin (Cic., De or., III, 17, 46 ; II, 27, 262 ; etc.). Les ex. Pétr., 495, De or., II, 13, sont isolés. On doit remarquer que le verbe dire peut être intercalé quand il est accompagné de subordonnée ou de déterminations, ce qui n'est pas possible dans les langues modernes. En lat., le verbe est inquit ; T. L. introduit dicere dans les figures de rhétorique (occupatio, etc.), ait ; Pétrone a inquit, ait, respondit, exclamat ; de même Apulée, au ve s., dicit tend à remplacer inquit. Tandis que ἔφη peut précéder le discours direct (Xén., Plat. Rép. I, 327 C), inquit ne se trouve jamais devant le discours direct. Les verbes φημί, inquit, intercalés peuvent répéter l'idée d'un verbe dire qui précède le discours direct ; cela est fréquent en latin (Var., I, 2, 24 ; T. L., I, 45, 6, etc.). Parallèles dans d'autres langues. ¶ Le parfait d'état en grec [E. Kieckers]. Exemples des tragiques et d'Aristophane où le parfait est une expression parallèle d'un présent : Eur., Cycl., 465 ; Arist., Ach. 210 ; Iph. Aul., 1090 ; etc. Il faut reconnaître en grec un parfait intensif, « ein Perfekt mit intensiv-kursiver Actions art ». ¶ βδελύττομαι [E. Kieckers]. Doit être rapproché de βδέω, pedere ; *βδελύς signifiait d'abord pedens, puis abominant, méprisant. ¶ L'inscription du cippe du forum romain [Th. von Grienberger]. L'énigmatique hauelod (adv. ou adj. à l'abl.) s'explique si l'on suppose que h dialectal correspond à f latine (cf. haba, hordus, hebris, etc.) ; la forme serait en lat. classique au nom. * fauulus (* fauelo), apparenté à faueo et ayant le sens de fauens. Un autre mot doit être lu louquiod, rapproché de iouestod ; le texte peut être une loi de lucis sacris. ¶ Notes marginales sur le Grundriss de Brugmann, II, 1 [A. Zimmermann]. 1. Le suffixe -ion- se substituant à -ium dans les noms propres. 2. Sur le suffixe en -icus. ¶ Encore un exemple de duel dans les inscr. latines [A. Zimmermann] ? Eph. ep., IX, n. 619 : Q. A. Aidicio = Q. et A. Aedicius ; cf. Schulze, Eigennamen, 117. ¶ Latin Aiax Aiăcis [W. Schwering]. Les Osques transmirent une forme * Aiakeis aux Romains, qui l'adaptèrent à leurs adj. en -ax. L'influence osque sur les Romains n'a pas encore été assez remarquée. C'est de Campanie que vient l'étalon qui détermine les lourdes monnaies romaines de cuivre. L'artiste de la ciste de Ficoroni est un Campanien, puisque Novios est un prénom usité seulement dans les inscr. osques et à Capoue (T. L., IX, 26, 7). ¶ L'origine des formes latines d'imparfait et de p. q. p. du subjonctif [K. Brugmann]. Les formes en -em viennent de eo, ire. Les formes en -issem, uidissem, peuvent être tirées facilement par l'analogie des formes en -sem, uiderem. ¶ L'accus. de

limite en grec [E. Kieckers]. C'est une variété de l'accus. du contenu. ¶ Mélanges d'histoire des mots [K. Brugmann]. 1. Gortynien νύναμαι. En rapport avec la rac. nu, dans πινυμένην, νόος, etc. — 2. Ombr. mandraclo. La forme osco-ombr. était * man-trā-klo-m, où -trā- représente la rac. du lat. terere, avec une formante ā qui n'est pas rare en composition et en dérivation (occupat, profligat, etc.). — 3. εὑρίσκω. L'ε de * εϝρο est un e d'intonation ou le préfixe qui se trouve dans ἐ-θέλω. ¶ Συκοφάντης [V. Riffer]. Le mot se rattache au geste de faire la figue (Ov., F., V, 433-4) et signifie « un homme du peuple, un homme qui a l'habitude de ce geste ». C'est une désignation méprisante inventée par des aristocrates. Le mot a pris ensuite dans tous les mondes le sens d'un homme bas et méprisable et s'est spécialisé dans le sens le plus méprisant. ¶¶ N° 5. Le pronom personnel indo-germanique [F. Sommer]. Les formes du duel. Le thème des cas obliques νω- est usité déjà à partir d'Homère au nominatif. L'ancien nominatif, avec w initial (wi, plutôt que we) se trouve encore dans le nom.-ac. homér. νῶϊ = νῶ-ϝι, qui combine les deux thèmes (wi = deux). Cette forme νῶϊ est la seule au nomin., tandis qu'il y a en outre un accus. νώ. Les deux formes s'opposaient d'abord. L'emploi facultatif de νῶϊ comme accus, a commencé la confusion, d'autant plus facile que les subst. ont seulement une forme en -ω pour les deux cas (λύκω) et que l'on avait σφώ à la 2e pers. Le nom. σφῶϊ, étant analogique d'après νῶϊ, n'avait pas un usage aussi précis, le nom. primitif étant σφώ. Au gén.-dat., on a refait les formes primitives * νώ * σφώ, en νῶϊν σφῶϊν, d'après ἄμμιν, ὔμμιν, ἐμίν. Les formes νῶϊ σφῶϊ aux cas obliques sont des fautes de la tradition. Les formes en ν sont appuyées par Zénodote au Nom. Acc., probablement d'après une interprétation discutable. Les formes ἥμιν ὕμιν ont l'ι bref (contre l'avis de Witte). ¶ Étymologie grecque [E. Schwyzer]. 1. ἀγαυός : de ἀγαϝός. — 2. κατ' ἄντηστιν : ἀντη- (ἀντᾶ-) se trouve dans l'acc. employé comme adv. ἄντην, -στις représente * stətis (στάσις), devenu st(t)is. — 3. γάλα : les formes sans τ. — 4. ἔναρα ἔντεα ἐντύω : se rapportent à ἀνύω. — 5. ἐσθής, de * ϝεστο-τᾶτ- abrégé par dissimilation, doit son aspirée à ἔσθος, comme ἐσθίω, pour * ἐστίω de * ἔστις, la doit à ἔσθω. — 6. παίω et ἔπαυσα. — 7. τάλας, est reformé d'après le fém. τάλαινα, cf. μέλας μέλαινα, le primitif étant * τάλανος.

Tome XXXI. N° 1-3. Recueil jubilaire offert à B. Delbrück, Ie partie. ¶ Les formations à i long en indo-européen [H. Hirt]. Ce suffixe (lat. tonstrī-x), qui n'est pas un indice du fém., mais plutôt une désinence marquant la propriété, se trouve par ex. dans le gén. en i de la 2e décl. lat. Il se rencontre dans quantité de formations: quinti-lis, sexti-lis, noci-uus et la combinaison de suffixes -iuus, regi-na, galli-na, uulpi-nus, δελφῖ-ν, moni-le, equi-le, iuuenilis, πέδι-λον, ὅμι-λος, formi-ca, mendi-cus (mendax), corni-x (ombr. curnā-co), etc. ¶ Les interjections primaires [Ed. Hermann]. Liste de sons élémentaires avec leur sens. ¶ Le nom indo-européen des Pléiades [Chr. Bartholomae]. Le nom perse conduit à restituer i. e. * pelvi-, apparenté à puluis. Ces astres sont comme une poussière lumineuse vibrant dans le ciel. Le grec devait être * Πελϝι-άδες, devenu * Πλεϝιάδες sous l'influence de πλέος ou plus vraisemblablement du verbe πλεῖν. Dans l'unique passage de l'Il. où les Pléiades sont nommées, elles sont associées aux Hyades (Σ 486); la finale du mot a été rapprochée de celle de l'autre. Le nom des Hyades est d'un type plus ancien. ¶ Phénomènes de persistance grammaticale [Hanns Oertel]. Une expression entraine celle qui suit dans son analogie. Ces phénomènes ne sont pas seulement individuels, mais entrent dans la langue normale : passif de coepi avec un passif. On peut rattacher à ce principe des assimilations de finales (ὗε κύε ὑπερχύε), de suffixes (bibosa après mammosa; trahax, Plt., Persa 410 après rapax), de genre (« de guerre lasse », Beaume

la Rolande), de nombre (plur. de « concinnité » en lat.), de cas (S. C. des Bacchanales, 21 ; Plt., M. gl., 1290), de mode (Catulle, 61. 74 queat, cf. potest au v. 63), de temps (Plt. M. gl. 651), de préverbe (extulit pour transtulit dans Tér. Ad. prol. 11). Il arrive qu'un mot appelle le mot antithétique, bien que celui-ci ne soit nullement en situation : ὄντες ἀπόντες (Soph. Ant. 1109) οὔσας ἀπούσας (El. 305). ¶ Le nom national des Russes et le séjour primitif des Indo-européens [E. Knauer]. Le nom des Russes remonte au nom de la Volga (Rusa, i. e. * roñsa, gr. Ῥῶς ; Rosa, i. e. * rosa, v. perse Raha, gr. Ῥᾶ). C'est le peuple de la Volga. Les environs de la Volga sont le séjour primitif des Indo-européens. ¶ Les formes verbales à redoublement en indo-iranien [K. Brugmann]. Le redoublement en ι, du type ἵστημι, si-sto, est le plus ancien aussi sur le domaine indo-iranien. Les verbes qui commençaient par une diphtongue à i ou u avaient à l'origine le redoublement attique. Ainsi s'explique le parfait lat. de ire, iī, qui a la longue non seulement dans redieit (inscr.), subiīt (Ovide), mais daus 2ᵉ sg., inter-iēisti. A iī correspond exactement sk. iy-áy-a; à ī- erant de Tér. Ad. 27, correspond pour l'i long sk. 3ᵉ plur. īy-úḥ ! ¶ Mélanges de syntaxe [W. Caland]. Le gén. avec les verbes grecs signifiant brûler, laver, θέρεσθαι, πρῆσαι, ἐμπρῆσαι, νίψασθαι, λούεσθαι, est un abl. ; l'action part du complément, πυρός, ἁλός, ποταμοῖο, etc. ¶ Remarques de syntaxe [J. S. Speyer]. 3. Dans la question du popa, agone ? ago est un subj. C'est un reste d'un état ancien du latin où la 1ʳᵉ pers. du subj. était en -o comme en grec. De même dans quid ago ? et dans Plt., Mén. 154, incendo. ¶ Le traitement du groupe σθ, dans les dialectes du N.-O. [A. Thumb]. On trouve στ pour σθ, non pas dans des mots isolés comme μισθός, mais dans les impér. en -σθω et les inf. en -σθαι. C'est un fait de morphologie amené par les formes à -ται, -το. ¶ La séparation du gén. en grec [W. Havers]. Liste des passages de l'Iliade où le gén. est séparé du mot régissant par d'autres mots. A l'origine, le gén. a un caractère nominal et non pas adverbial. ¶ Latin et grec [J. Wackernagel]. 1. Phénomènes de dissimilation. 1° Perte de sons à l'intérieur du mot : i dans meridie de * medieidiē, l dans alterutrum de * alteralterum passé à * alteulterum, t dans maritus de * martitus, cf. crét. Βριτό-μαρτις. 2° Dissimilation dans la phrase. La forme extalis est normale ; dans Plt., Rud. 135, aulam extarem, la dissimilation est provoquée par l de aulam. Dans Hom., Z 396, Ἠετίων ὅς vaut Ἠετίωνος ὅς. — 2. optare, choisir, donner la préférence, est apparenté à ἐπιόψομαι. — 3. parabola signifiait comparaison. Le sens roman de « parole » est dû aux Septante, qui trouvaient un même mot hébreu pour comparaison et pour maxime, parole. — 4. Quia, originairement « pourquoi » est identique à mégar. σά comment, béot. τά, pourquoi. Il est difficile d'admettre que le mot est un plur., τίνα n'a pas le sens de τί, ni quae celui de pourquoi. Il vaut mieux se borner à poser indo-eur. (ou gréco-ital.) * qja, « pourquoi ». — 5. Les gén. en -ius. Si l'on peut admettre que sj aboutit à jj, ejjus représente * ejjos, * ejjo, une forme de gén. semblable aux gén. gr. en -oio, à laquelle l's finale du gén. a été rajoutée. ¶ Origine de la distinction des temps dans les défenses en latin [W. G. Hale]. Le subj. parf. sert aux défenses qui s'adressent à des personnes isolées, le subj. prés. aux défenses générales. C'est que le subj. parf. comportant l'idée d'accomplissement a une énergie particulière ; cf. fecero, je veux faire tout de suite. L'ordre s'appliquant à un fait particulier, à un cas isolé, a un caractère plus pressant qu'une ordonnance générale. ¶ La création de mots en latin [R. Thurneysen]. 1. purgare vient originairement de * pur, feu, et ag- (cf. fumigare) ; après la perte du mot * pur, purigare a été rattaché à purus et a servi de modèle à d'autres verbes en -igare tirés d'adj. — 2. lēuigare

a fait naitre dans la décadence un lëuigare de lëuis. Il y a un grand nombre d'exemples de ce genre de créations dues à des homonymies imparfaites : deliquium, éclipse, de delinquo, prend le sens de fusion, d'après deliquare; depalare, de pālus, signifie dans Cassiod., Fulg., publier, de pālam ; desidia, abstrait de deses, est rattaché à desidere par Apulée ; desolatus de sōlus sgnifie « exilé », de sōlum, depuis Apulée ; detestatio est rattaché à testes par Apulée ; fatuari (Sén., Apoc. 7) est rapporté à Fatua par Justin, 43, 1, d'où : inspirari ; feminal, de femur, feminis, est rapporté à femina par Apulée qui lui donne le sens de matrice ; forensis, de forum, prend le sens de « étranger, extérieur », depuis Apulée, d'après foris, foras. ¶ Noms composés en latin [M. Pokrowskij]. 1. Benignus. Le second élément n'est pas ingenium, mais gn de gigno (priuignus). — 2. consemina, Pl., N. H., XIV, 16, a un sens verbal, mais une origine nominale ; cf. sine semine (Ov., M., I, 107). — 3. armifer, ὁπλο-φόρος. La forme avec o a disparu en lat. parce qu'il n'y avait plus de verbe correspondant à φορεῖν ; arma ferre entrainait armifer. — 4. Plusscia, sorcière. Les parallèles russes montrent que la sorcière est douée de connaissances supérieures. Cf. Cic., Diu., 1, 65. ¶ Le sens primitif de animum despondere [J. Köhm]. Conception des maladies mentales chez les anciens. ¶ Varron R. R. [G. Götz]. Garder obaerarius, lire delitus (non delicus), garder uellimna, lire urru cum ; sur les étymologies de farrago, balare; lire Tremelius. ¶ Lexicographie latine [F. Schöll], Iuuenta est fait d'après senecta. Sur les fragments de Cornélie et de C. Gracchus ; gurdus est un mot populaire, non espagnol ; cantus (Quint. I, 5, 8), un mot celtique.

Paul Lejay.

Klio. Voir plus haut **Beitraege zur alten Geschichte.**

Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs, 19e année (1912). 2e livr. Die 51 Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner [H. Meltzer]. Indication rapide des communications faites à ce 51e congrès tenu à Posen en 1911. ¶¶ 5e livr. Die dichterische Subjektivität in Euripides Medea [W. Nestle] (se continue dans la livr. 6). A propos du livre de J. Geffcken, *Die griech. Tragödie*, dont il n'accepte pas toutes les conclusions tout en en faisant l'éloge, N. étudie dans la Médée d'Euripide un certain nombre de passages qui peuvent nous permettre de saisir ce qu'il appelle la « subjectivité » d'Euripide, c.-à-d. sa manière personnelle de voir, de sentir, d'envisager le monde et la vie en dehors de tout système de philosophie ; en un mot, il nous montre sa mentalité, autant qu'on peut la connaitre par les réflexions, les demandes et les réponses de ses personnages, ainsi au v. 57 sqq. nous voyons par les paroles de la nourrice, ce qu'il pense de l'influence calmante de la grande nature sur une âme irritée ; au v. 190-203 le chœur nous dira sa pensée sur le but et les effets de la musique ; au v. 1074-1080 nous apprenons (v. 1090) ses sentiments sur le bonheur ou le malheur d'avoir des enfants, etc., etc. C'est ainsi qu'à travers et derrière les personnages, nous surprenons non pas un système philosophique, mais la pensée personnelle bien arrêtée du poète, qui ne craignait pas de rompre en visière avec ses contemporains. ¶¶ 5e livr. IV Versammlung des Würtemberg. Philologenvereins [ ]. Résumé des communications faites à ce 4e congrès. Section de la philologie ancienne. [Noack] Sur le développement des constructions qui servaient à la célébration des mystères d'Eleusis jusqu'à l'époque de Périclès. ¶¶ 11e livr. Die Poesie des Krieges im homerischen Epos [Jul. Graf]. Se continue dans la livr. 12. Montre dans l'épopée homérique la manière dont le poète a su rendre

sensible la poésie de la guerre, dans toute sa grandeur et sa beauté, et aussi son horreur tragique. E. S.

Nachrichten v. d. k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-histor. Klasse 1912. Fasc. 1. Gildae oratio rythmica (pl.) [M. Meyer de Spire]. Édition critique accompagnée d'un commentaire métrique de l'oratio Gildae pro itineris et nauigii prosperitate, petit poème contenu dans le ms. 1153 de la Bibliothèque Nationale. C'est le ms. de De Thou prêté par celui-ci à Quercetanus pour son édition des œuvres d'Alcuin et qu'on croyait perdu. Ce poème intéressant pour l'histoire de la poésie rythmique est des environs de 550; chaque vers se compose de 11 syllabes (4 + 7); l'hiatus y est permis. Comparaison avec le Canon Evangeliorum construit sur les mêmes principes rythmiques. L'auteur en donne le texte critique ainsi que celui de la Deprecatio papae Gelasii où l'on trouve dans les pauses de sens l'observation des clausules rythmiques. ¶ Quintilians kleine Deklamationen [Fr. Leo]. Ce sont des notes de cours où se mêlent le sermo et la declamatio, qui n'ont pas été publiées par celui qui les avait recueillies pour son usage et qui les avait pourvues d'additions. L'auteur de ces ὑπομνήματα est très vraisemblablement Quintilien ainsi que l'indiquent les mss. ¶ Bedae oratio ad deum [W. Meyer de Spire]. Ed. critique de ce texte publié par Martène, en deux pièces séparées: 13 hexamètres d'une part et 13 pentamètres de l'autre, qui n'offraient aucun sens; l'éditeur a obtenu un sens satisfaisant en insérant chaque pentamètre après chaque hexamètre sans toucher à l'ordre des vers. ¶¶ Fasc. 3. Ueber Eupolis Demen und Aristophanes Reiter [Br. Keil]. 1. Sur l'action et le chœur dans les Dèmes d'Eupolis. Thieme a eu le mérite de reconnaître que la pièce d'Eupolis a été composée après la mort de Myronidès, mais il a confondu à tort le Myronidès de 479 avec le Myronidès stratège de 459-456. Dans la pièce est le ψυχαγωγός. Il n'y a que cinq personnages, Myronidès, Solon, Miltiade, Aristide et Périclès. L'action se passait dans l'Hadès pour la première partie jusqu'à la parabase, à Athènes pour la seconde. En résumé la pièce a pour but d'opposer l'ancienne Athènes à l'Athènes actuelle. — 2. Sur la disposition et la technique dans les Chevaliers d'Aristophane. La comparaison des Dèmes avec les Chevaliers est à l'avantage d'Eupolis. L'agon institué pour conquérir la faveur de la Boulè et du Démos est le centre de la pièce, laquelle mérite des éloges tant pour la disposition claire que pour le développement logique de l'action et des caractères depuis le 1[er] vers jusqu'à la 2[e] parabase. A partir de là cela manque de liaison, les caractères pêchent par l'inconséquence. La fin qui rappelle la pièce d'Eupolis ne répond pas au plan primitif. Eupolis a accusé Aristophane de plagiat; cela est vrai pour l'originalité des pensées et des motifs. Art. détaillé (35 p.). ¶ Satyros βίος Εὐριπίδου [F. Leo]. Le n° 1176 du T. 9 des Papyrus d'Oxyrhynchus contient un certain nombre de fragments qui portent la souscription: Σατύρου βίων ἀναγραφῆς ς Αἰσχύλου Σοφοκλέους Εὐριπίδου. Ce qui est conservé, c.-à-d. la fin du livre, traite d'Euripide. Le livre a la forme d'un dialogue à trois personnages, Diodore, Eukleia, et le personnage principal, vraisemblablement l'auteur lui-même. Le dialogue de Satyros constitue le milieu entre le dialogue aristotélicien et le dialogue cicéronien. L'exposition est en très grande partie tirée des textes. Description du contenu accompagnée de remarques critiques. On voit deux faits insoupçonnés: la dépendance de la comédie nouvelle à l'égard d'Euripide et une accusation de Cléon contre Euripide. La disposition de la partie conservée est la suivante: a) τέχνη; b) ἦθος; c) motif de l'émigration; d) séjour en Macédoine; e) mort et tombeau. La partie perdue devait contenir la naissance, l'origine, l'époque, l'éducation, les circonstances exté-

rieures de la vie, la production les représentations et les victoires du poète. L'ensemble des Βίοι devait comporter 6000 lignes à 4 syllabes en moyenne. ¶ Der Ienaer Irenaeus Papyrus [H. Lietzmann]. L'écriture peut être du 4e siècle. Les fragments conservés vont du livre V, chap. 3, 2 au chapitre 13, 1 (Harvey, II, p. 326-355). L'auteur donne une transcription du texte accompagnée d'un commentaire critique. ¶¶ Fasc. 4. Zum Giebel von Korkyra [C. Robert]. Nous avons affaire à des figures et des scènes rassemblées sans lien : c'est la plus ancienne composition de Fronton à laquelle l'unité d'action était complètement étrangère. ¶¶ Geschäftliche Mitteilungen Fasc. 1. Vierter Bericht über das Septuaginta-Unternehmen (1911) [Die Septuaginta-Kommission]. L'inventoriation des mss. grecs et orientaux a été l'objet de maints accroissements et de maintes rectifications; la collation des mss. grecs a progressé. ¶ Bericht der Kommission für den Thesaurus linguae latinae [ ]. Les fiches de l'F jusqu'à la fin sont prêtes, ainsi que le commencement du D pour le dictionnaire des noms propres.

H. Lebègue.

Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik. 15e année (1912). 1re livr. 1re partie. Zu den altgriechischen Bestattungssitten [W. Dörpfeld]. Répondant aux critiques de C. Rouge. <cf. N. Jahrb. 25, p. 385 sq. R. d. R. 35, 50, 2 > qui n'a pas accepté sa théorie de l'emploi général du feu pour les funérailles chez les Grecs, W. la maintient et l'appuie de nouveaux arguments. D'après lui on brûlait toujours les corps superficiellement et on les enterrait ensuite. Ce n'est que par exception que l'incinération était complète; c'est là une ancienne coutume indo-européenne préhistorique, elle se retrouve chez les anciens Achéens, et chez les autres Grecs, chez les Romains où sous l'influence peut-être des Étrusques elle devient l'incinération complète, comme elle l'était chez les premiers habitants de la Grèce, les Cariens, les Lélèges, les Cadméens, les Tyrséniens. Epoque Mycénienne; les tombeaux comme ceux de Leucade-Ithaque, ont montré des restes de cendre. Époque homérique (examen de Iliade II, 383 sqq): différence entre ταρχύειν = dessécher, καίειν = brûler, mais non complètement, et κατακαίειν = incinérer. Chant Ψ, funérailles de Patrocle, etc.). Époque classique (nombreux passages d'auteurs). ¶ Sprach- und Stilgeschichtliche Parallelen zwischen Griechisch und Lateinischen [O. Immisch]. Analogies et rapports qu'on observe entre le développement historique du bas latin et du grec de basse époque; cette analogie se montre, entre autres dans l'accent (théorie d'Abbott) où l'influence de la Grèce se fait sentir; autres analogies frappantes à côté de différences non moins réelles aussi bien dans la morphologie et la syntaxe que dans le style de ces deux langues, qui passent ainsi par des transformations similaires et se développent parallèlement. ¶¶ 2e livr. 1re partie. Aegyptische Weisheit und griechische Wissenschaft [W. v. Bissing]. Après avoir rappelé quels rapides progrès les Grecs ont fait dans presque tous les domaines (géographie, astronomie, mathématiques et médecine) tellement qu'on peut dire que la Grèce déjà au ve et au ive s. a surpassé la gloire de l'antique Orient, B. cherche ce que dans cette marche ascendante à la perfection et à la maitrise, elle doit à l'ancienne Égypte: il limite ses recherches à la fin du 2e millénaire av. J.-C. (fin du nouvel Empire) puisque jusqu'ici nous n'avons pas d'indices montrant qu'après cette époque les Égyptiens aient réalisé d'eux-mêmes quelques progrès importants dans le domaine de la connaissance. Si on en excepte ce qui se rapporte au calendrier que les Égyptiens ont rectifié à la suite de longues et patientes observations, on doit reconnaître combien la science égyptienne est pauvre et combien petite a

été son influence sur la pensée grecque. Les sources anciennes que nous possédons prouvent qu'aucune théorie scientifique faisant époque, aucune doctrine philosophique sérieuse n'est venue de l'Égypte en Grèce. L'éloge que Platon en fait n'est qu'une ironie, il ne la connaissait que superficiellement. ¶ Soll die Homerkritik abdanken [P. Cauer]. Réfute C. Rothe, Die Ilias als Dichtung (1910) qui depuis longtemps traite les problèmes homériques en conservateur. Il montre combien la critique d'Homère se justifie et quels résultats elle a obtenus. R. s'est montré injuste envers elle. ¶ Der betende Knabe des Boidas [H. Lucas]. D'après la pose des bras et des mains, l'enfant en bronze du Musée de Berlin représenté debout, fléchissant légèrement la jambe droite, dirigeant son regard vers le ciel et élevant les deux mains avec un geste d'adoration est bien un « enfant en prière ». Le même motif se trouve sur un relief trouvé à Némée, sur des gemmes, et des monnaies de Sicyone. L'auteur de ce bronze doit être Boidas, fils et élève de Lysippe (Pline 34, 66 et 34, 73) mentionné par Vitrouve (III, Praef. 2) comme architecte à Byzance, et Sauer a raison de l'identifier avec la statue qui était dans le sanctuaire de Zeus Urios sur le Bosphore. Son histoire, c'est un original grec, un chef-d'œuvre de l'école de Lysippe exécuté peut-être sous les yeux du maître. ¶ Historische Geographie und Interpretation von Schriftstellern [H. Philip]. 1. Si les Dix-mille firent un détour et marchèrent pendant 10 jours le long du Phase (Xénoph. Anab. IV, 6, 4 παρὰ τὸν Φᾶσιν ποταμόν) c'est qu'ils crurent par erreur que c'était là le fameux Phase qui se jetait dans le Pont. —2. Horat. C. I, 31, 14 sqq. : aequor Atlanticum = sinus Atlanticus, termes par lesquels on désignait la Méditerranée à l'époque d'Alexandre Polyhistor qui l'employa le premier ainsi qu'Avienus (Ora Maritima 82-84). — 3. Sur les noms de peuples asiatiques et africains cités par Sall. Jug. 18, 4 sqq. — 4. Le plan de Mithridate d'atteindre l'Italie par le Danube (Dion Cass. XXXVII, 1) s'explique parce qu'on croyait de son temps qu'un bras de l'Ister se jetait dans l'Adriatique en Istrie. ¶¶ 2ᵉ livr. 1ʳᵉ partie. Sage und Dichtung [W. Kroll]. Rapports des légendes avec la poésie, méthode à suivre: comment considérer les légendes, erreurs à éviter dans leur interprétation ; sans vouloir contester le fonds historique et mythologique des légendes des héros grecs, n'en pas faire cependant trop de cas et ne pas vouloir s'en autoriser pour bâtir hypothèse sur hypothèse. ¶ Das Pompejanische Alexandermosaik [R. Schöne]. 2 pl. A l'occasion du livre de Fr. Winter, Das Alexandermosaïk aus Pompeji (1909), S. reprend à nouveau et à fond l'étude de cette mosaique et de tous les problèmes artistiques qui s'y rattachent et qu'il essaie de résoudre. Elle doit être de la fin du IVᵉ s. au plus tard. Il en étudie la disposition et la technique. Il montre que ce n'est pas un fragment de frise mais comme un tableau faisant un tout et nécessité par les exigences décoratives de l'architecture. C'est Polygnote qui a le premier compris ces exigences et y a répondu : son importance, sa technique, sa méthode, comment il s'est servi de la perspective, du modelé et d'une juste distribution des ombres et de la lumière. Les deux mosaïques de Dioskuridès de Samos trouvées à Pompéi sont encore plus parfaites que celle d'Alexandre. ¶ Erasmus Weltbürger oder Patriot [L. Enthoven]. Erasme était cosmopolite mais sans tomber dans les façons de penser matérialistes que ses contemporains associaient à ce mot ; il ne se sentait pleinement chez lui que là où les recherches scientifiques se manifestaient librement et étaient en honneur. ¶ Die homerische Θόλος [A. Semenov]. Après avoir examiné les différents sens que ce mot peut avoir d'après les auteurs, S. conclut que la Θ. avait la forme circulaire et que dans l'Odyssée Φ, 441, 467 elle désignerait les cabinets d'ai-

sance; le texte ne nous dit pas s'ils avaient un toit; mais c'est probable. ¶¶ 2e partie. Vom Werte der Stoischen Philosophie für die oberen Klassen des Gymnasium [K. Kroll]. Montre en quoi peut être utile la lecture d'Épictète dans les classes supérieures des gymnases. ¶¶ 4e livr. 1re partie. Neues über den Parthenon [Fr. Studniczka]. 5 pl. A propos des deux ouvrages suivants dont il fait l'éloge: A. H. Smith, *The sculptures of the Parthenon*, et *Le Parthénon*, introd. par M. Collignon, phothographies de Boissonas et Mansell l'auteur examine les conclusions de Smith qu'il accepte en partie, et quelques-uns des problèmes qu'il croit avoir résolus. Il propose ensuite ses propres théories. Identification des personnages des groupes, 1, des frontons; 2, de la frise côté est; 3, des métopes côtés est et ouest, des métopes côté sud; des métopes côté nord. ¶ Veteranenvereine in der römischen Kaiserzeit [Alb. Müller]. Après quelques mots sur les colonies de vétérans et les dispositions que prirent les différents empereurs en leur faveur, M. commente 18 inscr. dont il donne le texte et qui sont relatives à diverses associations ou collèges qu'ils formaient sous les noms de collegium, collegius, vetranes, veterani corporati, conveterani, convibium, sodales; il montre l'organisation, le but, le rôle, la situation juridique de ces diverses corporations disséminées dans tout l'empire et dont les unes étaient des assoc. funéraires, d'autres cultuelles, d'autres amicales, destinées à resserrer les liens de confraternité entre soldats. La première en date des inscr. qui les cencerne est de 165 ap. J.-C., sans qu'on puisse déterminer exactement l'époque où elles prirent naissance. ¶ Controverse entre [C. Rothe] et [P. Cauer] à propos de l'art. de ce dernier < cf. supra, 1re liv. >. ¶¶ 2e partie. Das Weltbild in Platons Phaidon [E. Goldbeck]. Montre par l'analyse et le commentaire du Phédon quelle idée Platon se faisait du monde extérieur; cette conception peut ne plus avoir d'importance pour la science moderne, mais elle n'en garde pas moins sa valeur comme manifestation des sentiments artistiques et religieux de l'âme humaine; à moitié scientifique, à moitié philosophique et transformée par Aristote, elle devait longtemps régner en maîtresse sur les générations des hommes. Il est bon de montrer aux élèves ce qu'elle était. ¶ Der conjunctivus futuri [J. Grau]. On a tort d'enseigner aux élèves que le subj. futur latin (laudaturus sim ou essem) n'est qu'une périphrase destinée à suppléer à un temps qui manque; c'est un temps réel qui désigne l'avenir au même titre que « a attaqué » en français est un temps du verbe attaquer. ¶¶ 5e livr. 1re partie. Ueber einige Quellen unserer Kenntnis des späteren Vulgärlateinischen [M. Niedermann]. Après avoir montré par un certain nombre d'exemples que les reconstructions des Romanistes ne peuvent pas nous donner une idée complètement exacte ni de ce qu'était la langue latine vulgaire à l'époque où sa division en langues filles se préparait, ni des forces qui créent les langues et qui ont donné naissance aux formes fondamentales des mots des langues romanes s'écartant des formes classiques, N. indique les principales sources qui peuvent nous servir à connaître le latin vulgaire, les citations des grammairiens, les glossaires, les inscr. et les mss. dont les auteurs n'ayant aucune prétention littéraire n'écrivaient que pour un public à qui l'idiome vulgaire était familier, comme les traductions de la Bible, surtout celles qui précèdent S. Jérôme, et les ouvrages des agrimensores, des médecins et des vétérinaires, parmi lesquels il met à part avant tout: 1, la soi-disant Mulomedicina Chironis; 2, le liber de medicamentis de Marcellus Empericus; 3, le de observatione medicorum d'Anthimius; 4, la plus ancienne des deux traductions latines de la Σύνοψις et des Εὐπόριστα d'Oribase; 5, la trad. lat. de Dioscoride Ὕλη ἰατρική: rensei-

gnements sur chacune de ces sources, destinés à orienter le lecteur. Étude sur ces textes ; ce qu'ils nous apprennent sur les transformations du latin, leur importance pour les romanistes. ¶ Byzantinische Hadesfahrten [Joh. Draeseke]. Après quelques réflexions générales sur la littérature byzantine et la tendance d'esprit qu'elle révèle chez les différents auteurs, D. étudie, en cherchant quels renseignements historiques ils nous donnent, les trois ouvrages suivants, qui en dehors des passages qui peuvent paraître des emprunts ou des imitations offrent une foule de détails et de traits originaux et purement byzantins qui les rendent plus dignes d'une sérieuse attention que beaucoup d'autres ouvrages byzantins. Ce sont : 1, l'Apocalypsis Anastasiae ; 2, Le Τιμαρίων ἢ περὶ τῶν κατ' αὐτὸν παθημάτων ; 3, l'Ἐπιδημία Μάζαρι ἐν Ἅιδου ἢ πεῦσις νεκύων ἐνίων περί τινων ἐς τὰ βασίλεια συναναστρεφομένων. Ils appartiennent aux XIIe et XVe s., leur importance comme documents historiques. ¶ Die Parodos in der Antigone des Sophokles [P. Corssen]. Analyse et explication de cette parodos qui est généralement mal comprise. ¶¶ 6e livr. 1re partie. Griechen und Germanen [H. Meltzer]. Montre les différents indices qui permettent de croire qu'il y a eu un élément germain dans les premières populations de la Grèce et indique les rapprochements suggestifs qu'on peut faire entre l'histoire primitive, les croyances, les héros, les coutumes, la vie politique et sociale etc. des anciens Grecs et des Germains. ¶ Die schriftstellerische Form des griech. Heiligenlebens [K. Holl]. Contrairement aux conclusions de Mertel, H. montre qu'Athanase dans sa « Vita Antonii » n'a pas imité maladroitement les Vies de Plutarque dans une langue qui sent l'école des rhéteurs et sans arriver par suite de cette tendance à donner une œuvre bien équilibrée dans toutes ses parties et comme coulée d'un sujet ; A. qui a été le modèle de tous ceux qui en Orient ont écrit les Vies des Saints, n'a pas créé un genre littéraire, il a amené un genre qui existait à une telle perfection qu'il a pu être égalé plus tard, mais jamais surpassé. Par une rapide analyse de la Vita Antonii, H. montre le plan très net suivi par A. qui a voulu tracer sous la forme d'une biographie le portrait du sage idéal. Il avait pour précurseur en ce genre Clément d'Alexandrie dans son portrait du Gnostique parfait. C'est aussi d'Antisthènes dans son Héraklès qu'il s'est inspiré en prenant la biographie comme un moyen de rendre sensible à tous l'idéal qu'il conçoit, de Philostrate dans sa Vie d'Apollonius en considérant la destinée de l'homme comme une ascension constante de l'homme vers la divinité. ¶¶ 2e partie. Philologische Fortbildungskursus zu Halle a. S. [R. Ebeling]. Très brève indication en qqs lignes des communications faites à ce congrès : — [O. Robert]. Homère. — [v. Stein]. La culture égéenne. — [Abert]. La musique ancienne. — [Bechtel]. Les dialectes grecs. — [Kern]. Choix d'inscr. grecques, photographies. ¶¶ 7e livr. 1re partie. Die Spürhunde des Sophokles [U. v. Wilamowitz-Moellendorff]. Après qqs mots sur un fragment de la tragédie d'Eurypyle de Sophocle dont il donne le texte d'après un papyrus nouvellement publié (Oxyr. Pap. Vol. IX) contenant le discours d'un messager parlant à la mère d'Eurypyle de son fils qui vient d'être tué, et rappelant les plaintes de Priam, W. étudie le long fragment (400 vers) des Ἰχνευταὶ Σάτυροι, drame satyrique de la jeunesse de Sophocle, d'après le pap. 1083 d'Oxyrhynchos et montre l'importance de ces fragments pour l'histoire du drame satyrique et l'origine de la tragédie. Analyse. Nature des satyres et de Silène qui joue ici le rôle de coryphée ; développements de la tragédie. ¶ Die griechische Kunst und das Meer [Br. Sauer] 2 pl. Montre que pour bien comprendre la civilisation grecque et l'art grec et s'en faire une idée claire il est néces-

saire de se rappeler le rôle important que la mer a joué dans cette civilisation et du même coup dans l'art qui y a puisé les motifs de nombreux chefs-d'œuvre dans la peinture (vases peints) et surtout dans la statuaire. ¶ Grundherrschaft und Klientel in Rom [W. Soltau]. N'acceptant pas les conclusions de Newmann qui partant de l'idée, que dans l'ancienne Rome comme à Sparte et dans les autres états de la Grèce il y avait des propriétaires fonciers et des serfs), croit qu'à Rome avant le décemvirat les clients n'étaient que des serfs et que les patriciens étaient les propriétaires fonciers, S. montre que les clients n'ont jamais été des serfs et que le servage n'a pas existé dans l'ancienne Rome, la clientèle était une sorte d'obligation ou de relation de piété ou de fidélité (Treuverhältniss) entre un citoyen libre, qui à côté de l'exploitation de terrains lui appartenant en propre, prenait part à la mise en valeur des propriétés foncières appartenant à un patronus, et le patronus ou propriétaire de ces terrains; ces relations pouvaient toujours prendre fin, elles n'avaient pour conséquences que la protection des plus faibles par les plus forts, mais jamais la perte de la liberté. — S. montre quand et comment la clientèle a dû se former à Rome par l'exemple des Marii (Plut. V de Marius 5) devenus les clients des Herennii à l'époque où les habitants d'Arpinum étaient des « cives sine suffragio » qui n'avaient pas encore le « connubium » et le « commercium » avec les Quirites, c.-à-d. entre 303 et 188 av. J.-C. Il faut se tenir en garde à ce sujet contre les annalistes de basse époque et contre les théories modernes. La tradition n'a pas tort. ¶¶ 8e livr. 1re partie Die Besiedlung Böotiens bis in frühgriechische Zeit [D. Fimmen]. 1 carte. 1, Les plus anciennes colonisations connues en Béotie: elles se trouvent dans le coin nord-est du bassin du lac Copaïs dans des endroits désignés par la nature elle-même pour être le centre d'habitations: Orchomène, Polyjira, la petite île rocailleuse de Magula devant Pyrgos (les trois près de sources abondantes) et Chéronée : restes de constructions; on ne peut déterminer la durée de cette époque ; 2, Époque mycénienne ; très longue elle se divise en plusieurs périodes : Tégyre, Orchomène, Thèbes avec sa Cadmée, l'île de Gla; ruines diverses; 3, Époque grecque : on choisit de nouveaux sites sur les flancs escarpés des montagnes qu'on fortifie, pour faciliter encore plus leur défense (nécropoles riches en vases et en bronze); 4, Races auxquelles appartiennent ces premiers habitants. Ils vinrent d'abord du Nord, pendant la période néolithique et étaient en rapports étroits avec les plus anciennes populations des Balkans, puis au commencement de l'époque du bronze on trouve l'influence des îles de l'Asie Mineure, enfin les éléments indo-européens, les Grecs qui avec les Illyriens et les Thraces formèrent le fonds de la population ; 5, Réminiscences dans les auteurs de traditions concernant ces différentes immigrations; 6, Rares détails que nous donnent les auteurs anciens sur la manière dont se faisaient ces immigrations et sur leurs développements. ¶¶ Die neuen Handschriftenfunde in den Meteoraklöstern [Joh. Draesecke]. Histoire de ces couvents riches en ms.; recherches qui y ont été faites surtout par N. A. Bees en 1908 et 1909 et qui ont abouti à la découverte de 1124 mss. d'importances diverses enfouis là depuis des siècles avec un soin jaloux et répartis entre les divers couvents. Un est du ixe s.; 7 du xe; 23 du xie; 35 du xiie ; 26 du xiiie; 99 du xive; 131 du xve; 289 du xvie; 240 du xvii; 211 du xviiie et 47 du xixe. Liste des principaux dont beaucoup sont d'auteurs de l'antiquité classique, parmi lesquels un Chrysostome daté de 861-862 (homélie sur l'Év. de St Matthieu de la main du moine Eustathios) ; une Iliade du xiiie s.; un Hésiode, Ajax et Electre de Soph., le Pro Corona de Dem. et la Poétique

d'Aristote (les cinq du XVIe s.); un très bon ms. du rhéteur Aristide et du sophiste Thémistios (XVIe s.), etc., etc. ¶ Friedrich Nietzsche und die griechische Philosophie [W. Nestle]. La Grèce pour Nietzsche n'était pas seulement le passé, elle était aussi le présent et l'avenir; ce qu'il pensait des divers philosophes grecs et de leurs systèmes, l'estime qu'il en faisait. ¶¶ 2e partie. Seneca in der Prima [H. Bernhardt] Montre par une série de passages choisis dans Sénèque et qu'il commente, l'importance de la lecture de Sénèque en Prima au triple point de vue de la philosophie, de l'histoire de la civilisation et de l'histoire des religions. ¶¶ 9e livr. 1re partie. Antike Kulturkämpfe [Joh. Geffcken]. Après avoir rappelé l'aversion de Xénophane, Héraclite et Platon contre Homère et la poésie en général, et l'hostilité des premiers chrétiens, née de motifs analogues, contre la littérature payenne immorale et les luttes qu'ils soutinrent cependant avec passion contre l'édit de l'Empereur Julien sur les rhéteurs, G. constate que la littérature antique ne dut d'être conservée qu'en grande partie à un compromis entre la conscience morale des chrétiens et le besoin de culture de l'antiquité qui allait disparaître. G. remarque que jusqu'ici on n'a pas assez approfondi ce sujet, il s'agit d'une lutte souvent interrompue mais renaissant toujours, et se développant sans cesse, que non seulement la philosophie, mais la poésie religieuse livraient contre la poésie païenne et en général contre la poésie antique défendues toujours par de nouveaux admirateurs. G. se propose d'étudier cette lutte et de montrer qu'une lutte toute pareille, qui s'est livrée au moyen âge et aux temps modernes, a par conséquent une préhistoire ancienne déjà longue. Il la suit donc dans toutes ses phases et montre les compromis auxquels elle a donné lieu. ¶ Die Entwicklung der griechischen Metopenbilder [B. Laum]. 14 fig. Après avoir rapidement indiqué le rôle de la métope dans la frise dorique, tantôt sculptée et peinte, tantôt sans aucun ornement, L. cherche quelle en est l'origine et retrace l'histoire de son développement : 1, Époque prémycénienne (poteries de Cnossos et de Troie); 2, Art géométrique ; 3, Art postgéométrique jusqu'à la fin du VIe s., époque où les représentations des métopes se divisent en deux groupes : a, sciences mythologiques ; b, motifs purement décoratifs. ¶ Das Gesprächsdatum von Tacitus Dialogus [A. Gudemann]. On peut conclure d'un passage de Censorinus (18, 13) mentionnant une réforme chronologique, relative au lustre, faite par Vespasien entre le 1er et le 13 janv. 74, que le Dialogue des Orateurs de Tacite fut composé en 74/75. ¶¶ 2e partie. Das Gymnasium und die Staatsbürgerliche Erziehung. Beitraege aus latein. u. griech. Lektüre [Fr. Adami]. Auteurs latins et grecs dont la lecture peut être utile pour l'éducation civique des élèves; ce qu'elle leur apprendra : 1, Tite-Live, XXI, 63, 1-6 ; Salluste, B. J. ; Cic. les deux discours in Rullum de lege agraria, surtout le second dans lequel Cic. s'adresse au peuple, et traite à fond la question des lois agraires ; 2, Fragments de Solon, et Platon, Gorgias. ¶¶ 3e livr 1re partie. Die Tropen der Ilias und der Odyssee [W. Pecz]. Partant du principe que les tropes homériques reflètent comme dans un miroir non seulement la civilisation de la période historique qui a donné naissance à l'Iliade et à l'Odyssée, mais encore les aspirations poétiques de l'âme humaine qui se font jour dans ces deux poèmes, et qu'ils sont comme le brillant témoignage d'un art consommé, P. donne ici le résumé de ses recherches sur les tropes chez Homère, qu'il a publiées en grec moderne (métaphores, allégories, comparaisons, synecdoches, métonymies, etc. ¶ Die Entwicklung der griech. Metopenbilder [B. Laum] suite < cf. supra, liv. 3]. 4, Du Trésor des Athéniens à Delphes à la fin du IVe s. Continue son étude sur le développement de la métope : a,

dans le Trésor des Athéniens qui marque le commencement d'une époque nouvelle dans l'histoire de la métope ; b, Temple de Zeus à Olympie ; c, le Parthénon (point culminant de ce développement avec ses 92 métopes) ; d, le Théseion ; e, l'Heraion d'Argos. Avec la fin du ɪvᵉ s. le développement de la métope paraît s'arrêter. ¶ O navis referent...? Ein Beitrag zur Lebensgeschichte des jungen Horaz [P. Hoppe]. Cette ode d'Horace (I, 14) ne se rapporte pas à la guerre d'Actium comme on l'a cru, mais à la guerre de Sicile, la plus pénible des guerres qu'Octave eut à soutenir (Suét. Aug. 16), et fut composée après la tempête effroyable de 38 racontée par Appien (V, 90) qui affecta profondément O., mais sans le faire renoncer à la guerre. Cela s'accorde bien avec Quintilien VIII, 6, 4 et avec la teneur même de l'Ode. ¶ Die neugriechische Thesaurus [J. E. Kalitsunakis]. Ce que doit être un véritable Thesaurus du grec moderne [Thesaurus graecus-byzantinicus). ¶¶ 2ᵉ partie. Griechische Literatur und Kunst im Unterrichte des Ober-Sekunda [E. Samter]. Montre ce que doit être l'enseignement de la littérature et de l'art grecs dans cette classe des gymnases allemands. ¶ Die schriftlichen Arbeiten im althumanitischen Unterrichtsbetrieb [H. Schnell]. Retrace rapidement l'histoire des devoirs écrits dans l'enseignement des humanités et montre comment ils étaient compris au xvɪᵉ et xvɪɪᵉ s. en commençant par J. Sturm de Strasbourg. La circulaire ministérielle prussienne d'oct. 1911 a repris la tradition. H. S.

Neue Heidelberger Jarhbücher. Vol. XVII. Ne contient pas d'art, concernant l'antiquité classique.

Nomisma. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. — Fasc. VII (1912). Die Elektronprägungen von Kysikos [H. von Fritzche]. Étude chronologique, 6 pl., sur les monnaies d'électre de Cysique, ville qu'Eupolis dans sa comédie intitulée Πόλεις, représentée pendant la guerre du Péloponnèse, avait surnommée πλέα στατήρων, épithète que justifie encore de nos jours la masse des statères d'électre de cette ville qui sont venus jusqu'à nous, et qui étaient frappés en telle quantité que jusqu'à l'émission des monnaies d'or de Philippe II de Macédoine, ils étaient avec les Dariques perses, la monnaie qui avait cours partout. Dans cette étude, toute de chronologie, F. partage toutes ces pièces d'après le développement de l'incusum du revers, en quatre groupes, parce que les recherches de style sur l'avers, n'amèneraient pas à des conclusions chronologiques aussi sûres, étant donné que les types de l'animal (thon) qui y figurent sont très nombreux. Époques des émissions de ces quatre groupes décrits minutieusement : elles se rattachent étroitement les unes aux autres, et d'environ 600 à 300 av. J.-C. n'ont subi aucune interruption notable.

E. D.

Philologus. Tome LXXI. N° 1. Sur les traces de Télésilla, sur une inscr. argienne [R. Herzog]. Pl. Le texte publié par Volgraff, BCH., XXXII, 236, doit être lu tout autrement. C'est l'inscr. d'un thiase de jeunes gens et de jeunes filles qui tous les mois célèbrent une victoire remportée par la protection d'Apollon : Ἑβδεμάται μέσ(σ)αι θυσίαν ἄγομες κατὰ μῆνας, | ἐξ οὗ Πλειστάρχον νύκ[τ]ωρ ἐξήλασε Ἀπόλλων. Ce thiase rappelle celui auquel présida un siècle plus tôt Télésilla. La poésie d'Hor. est un dernier écho de ces péans grecs (Od. I, 21 ; IV, 6, surtout 29 suiv. ; Carm. saec.). On y voit l'union de la lyrique et du prophétisme. ¶ Trois nouveaux papyrus grecs [S. Eitrem]. 1. Délaration d'impôt de la 20ᵉ année de Tibère. 2. Liste de noms. 3. Fragment de nature incertaine. 4. Ostracon provenant de Thèbes. ¶ Les lieux de culte des autres dieux de Delphes [H. Pomtow]. La liste n'en a pas encore été dressée. On arrive au chiffre de 49 lieux de culte. Plan montrant ceux

qui étaient à l'intérieur du temple, p. 69. Dans l'adyton, sur le χάσμα γῆς était scellé le trépied. ¶ L'armée de Justinien, d'après Procope et Agathias [Albert Müller]. I. Etat de l'armée. A. Troupes impériales: κατάλογοι, troupes hors rang, transfuges, prisonniers de guerre. B. Troupes barbares : Huns, Hérules, Ostrogoths, Gépides, Lombards, Varni, Sarrasins, Antae, Sclaveni, Tzanni, Mauri. C. Troupes privées : foederati, barbares au service de condottieri ; gardes du corps ou hommes de la suite, usage germain (Tac., Germ., 13) introduit à Rome. D. Flotte : elle est sans importance et mentionnée rarement. II. Varia. A. Armes défensives. B. Armes offensives. C. Insignes (βάνδον de Bélisaire). D. Instruments pour les signaux. E. Exercices. F. Entrée dans l'armée. G. Entretien. H. Valeur respective des divers corps. III. Abus. IV. Dispositions de l'armée. Elles étaient pitoyables. Sans unité, sans attachement à l'Empire et à l'empereur, ces troupes manquaient à la fois de discipline et de préparation. ¶ Harmonie du vers antique au moyen âge et à la Renaissance [Karl Berinski]. Théories abstruses d'écrivains du moyen âge et de la Renaissance qui déjà avaient leurs pareilles dans l'antiquité ; voy. Aristote, Mét., p. 1093 A, 27. ¶¶ Mélanges. De Ciceronis ad Atticum epistula IV, 8 [G. Schmid]. Ecrire : Εἰ μὴ ἄριστος φίλος οἶκος (s. e. ἦν). ¶¶ N° 2. Bagatelles [W. Fröhner]. Corrections à Callim., hymne à Dêmêter, début ; h. à Artémis, 213 ; épigr. 45, 1 ; 49 ; 53 ; Babr., fab. 65 ; 72, 21 ; 112, 3 ; 133; Aristoph., Paix, 603 ; Laber., 361 ; Pl., N., H. XXXV, 115 ; Pétrone, 14 passages ; Carm. epigr. 1519 ; Martial, 20 passages. Inscription d'une coupe dite homérique. ¶ Péan de Pindare pour Abdère nouvellement retrouvé [H. Jurenka]. Etude des circonstances historiques. Au v. 29, lire ἔτεκον. Cela se rapporte à l'aide que les Athéniens reçurent d'Abdère en 479 dans la reconstruction des murs. Puisque les Athéniens sont appelés les amis des Abdéritains, le péan ne peut se placer dans le temps de la suprématie perse sur Abdère. Le poème est un chant pour le culte régulier du dieu, peut-être pour la fête annuelle d'Apollon Derainos. ¶ La chronologie de Zénon et de Cléanthe [A. Mayer]. Revision du papyrus. Apollodore attribue 72 ans à Cléanthe ; sa naissance tombe donc en 304-303. Les 98 ou 101 ans accordés à Zénon reposent sur la correspondance avec Antigone, qu'Apollodore considère comme une falsification. ¶ Les sources du droit romain et les gloses dites de Cyrille [W. Bannier]. Ces gloses reposent sur des textes gréco-latins, dont le grec a servi de point de départ au glossateur. ¶ La source annalistique de Diodore lui donnait-elle les noms des plus anciens tribuns de la plèbe ? [W. Soltau]. Les noms donnés par Diod., XI, 68, ne viennent pas d'une source annalistique et sont une reconstruction. ¶ Papyrus Magdola 38 + 6 [E. von Druffel]. Les deux fragments appartiennent à la même pièce. ¶ Étude sur Cassiodore [P. Lehmann]. 1. La survivance de la Chronique est attestée, quoique faiblement, au moyen âge. 2. La date des Institutions se place entre 551 et 562. Le comput pascal de 562 sort de l'entourage de Cassiodore ; édition de ce texte d'après cinq mss. et un incunable. ¶ Les Etudes latines de Leconte de Lisle [E. Stemplinger]. Sur la tentative du poète de séparer dans les Odes d'Hor. l'élément grec du latin. ¶¶ Mélanges. Le culte d'Artémis à Cumes [W. H. Roscher]. L'hypothèse de Boll (Arch. Relig. wiss. XIII, 572) sur un culte d'Artémis à Cumes est confirmée par Virg., En., VI, 35 sqq. Apollon et Artémis étaient associés. Le nombre sept joue un rôle dans ce culte d'un dieu solaire et d'une déesse lunaire. ¶ Φθορεῖα ou Φθορεία [W. H. Roscher] ? Dans Dittenberger, 2e éd., Syll., 567, lire φθορεί[ας]. L'avortement entraine 40 jours d'impureté. ¶ Mss. des vies de Plutarque [A. Laudien]. Dans la Juntina, la Vie de Sulla

en entier est prise d'un autre ms. que le Flor. 169, c.-à-d. du Laur. 69, 31. Le ms. Matr. N 55 appartient dans son entier à la classe des mss. de la Juntina. ¶ Tac., Agr., 27,5 [A. E. Schöne]. Lire : non uirtute se, sed occasione et arte uictos rati. ¶ Salluste, Jugurtha [M. Manitius]. Le ms. de Rouen 1470 contient Sal., Jug., 13,9-15,2 d'une grosse écriture du xe-xie s. Il porte des scolies et provient de Fécamp. Il est plus voisin de P ou C que de V. Collation. ¶ Etudes sur la Bible latine à Wittenberg en 1529 [Eb. Nestle]. Divergences de cette Bible de 1529 avec la Vulgate. ¶ L'année de la fondation de Rome dans Ennius [W. Soltau]. Var., R.R., III, 1, 2 cite Ennius et l'on a conclu que le poète plaçait la fondation de Rome sept cents ans avant son époque, soit vers 900. Mais Ennius fait de Romulus le petit-fils d'Enée, ce qui reporte la fondation de Rome à 1100 environ. Le moyen de sortir de cette contradiction est d'admettre que dans les vers cités par Var., En. ne parle pas pour son compte, mais fait parler un Romain qui célèbre par ex. le bonheur de Rome : depuis 700 ans qu'elle est fondée, elle n'a pas subi une défaite. On peut comparer un passage de T. L., V, 40, 2, se rapportant à l'invasion gauloise et contenant des expressions qui peuvent provenir du même morceau d'Ennius. ¶ Pl., N. H., III, 95 [E. Schweder]. Lire : Ausones tenuere. Primus patet. ¶ Hadrien-Héraclius [A. von Domaszewski]. Ditt., Inscr. gr. Or. 340 = BCH., XII, 204, 19 : Ἡράκλιος Καλλίνεικος κτίστης τῆς πόλεως (Cios). La pierre est complète ; inutile d'ajouter le nom de Prusias. Il s'agit d'Hadrien, qui est qualifié de descendant de Dionysos et d'Hercule sur la porte de Nicomédie, et qui, de plus, ici est honoré comme fondateur. ¶¶ N° 3. Les fouilles de Locres [W. A. Oldfather]. Fouilles dirigées par Orsi. Locres Epizephyri était au commencement du viie s. habitée par un peuple apparenté aux Sicules. La colonie fut fondée à cette date. Parmi les objets trouvés on a les symboles de l'œuf, du lotus, de l'oie, de la colombe. On a aussi des Sirènes, très fréquemment des corbeilles de fruits, en relation avec la forme locale du mythe de Perséphone. De petites figurines en terre-cuite représentent des femmes nues avec le sexe très développé. Bien que le culte de Perséphone-Korè-Dêmêtêr ne manque pas d'obscénités, relatives à la qualité des déesses considérées comme déesses de fécondité, on n'a pas encore signalé l'existence d'hiérodules. On peut supposer qu'une divinité locale préexistait à la colonisation, divinité de fécondité qui exigeait la prostitution des femmes, puis des hiérodules. Cette divinité aurait été assimilée par les colons à leur Perséphone. Des rits de prostitution sont rendus probables par le récit de Justin sur le temps de Léophane de Reggio (467-461) ; cf. Cléarque dans Athén., XII, 516 A, les Λοκρικὰ ᾄσματα, les récits sur Mnaséas et Nossis, etc. Justin parle du culte de Vénus, mais il n'a pas dû trouver cela dans sa source. Aphrodite avait à Locres une situation subordonnée, et il s'agit de Perséphone. Un monument représente la ciste mystique d'où sort un enfant debout, adoré par une femme ; il s'agit donc bien du culte de Iacchos. Le moment important est l'ouverture de la corbeille. Parmi les autres divinités représentées, on voit Dionysos, Hadès, Hermès, Aphrodite avec Eros et Hermès Psychopompe (probablement avec une signification chthonienne et en rapport avec la légende de Perséphone), les Dioscures. Orsi a trouvé une chapelle d'Athéné sur l'Acropole. De nombreuses scènes de toilette se rapportent à la préparation à une fête religieuse (Orsi) plutôt qu'à la vie du Hadès (Quagliati). ¶ La dispersion de la ligue pythagoricienne [P. Corssen]. Il n'y a eu qu'une persécution des pythagoriciens. Lysis fut atteint et parvint à Thèbes où il se lia avec Epaminondas. L'événement n'est donc pas antérieur aux dix dernières années du ve s. ¶ Sur Homère et Aristarque [R. Mollweide]. Les erreurs et les

confusions du Venetus A 454 se trouvent déjà dans un papyrus du Ier s. av. J.-C., Oxyrh. Pap., VIII, n. 1086. ¶ L'Apocolocyntose de Sénèque et l'Hercule furieux [J. Mesk]. Les deux ouvrages ont de nombreux rapports. L'Hercule est postérieur à la satire et contient des allusions et des souvenirs relatifs à l'Apoc. ¶ Critique et interprétation de Julien, Ep., 59 Hertlein [R. Asmus]. Ce n. 59 comprend en réalité deux lettres : 1° p. 568, 19-574, 23; 2° p. 575, 1 suiv. Cette polémique, dirigée contre un sénateur Nil, pseudo-cynique chrétien, trahit l'imitation de Démosthène. ¶ Une transposition de feuillet dans Alexandre, fils de Numénios [E. Drerup]. La conjecture de Fuhr est exacte, mais les limites des parties transposées doivent être établies un peu autrement. La transposition remonte au moins au IVe, peut-être au IIIe siècle de notre ère. ¶ Μετέωρος, μετεωρολογία [W. Capelle]. Sens primitif de ces mots, principalement chez les sophistes et chez Anaxagore. ¶¶ N° 4. Πεδάρσιος, μετάρσιος [W. Capelle]. Le mot μετάρσιος, synonyme de μετέωρος, est postérieur et n'est pas attique. ¶ Origine et développement de la religion de Zeus en Crète [W. Aly]. Combinaison des données littéraires et des trouvailles archéologiques. Explication et discussion du fragment d'Euripide, de l'hymne trouvé à Palaikastro. Il faut séparer, à cause de la double nature de la civilisation créto-mycénienne, la nature hellénique du dieu des formes orientales de son culte. Le dieu de l'Ida est une création récente où se mêlent des éléments grecs et crétois. ¶ La liste des tributs de l'Empire perse dans Hérodote [F. H. Weissbach]. Contrairement aux conclusions de Lehmann-Haupt, la valeur des 360 talents d'or payés par la 20e circonscription est de 4800 talents babyloniens d'argent ; les contributions anonymes sont de 80 talents. L'ensemble monte à 14.560 talents eubéens, soit 12.480 talents babyloniens d'argent, soit 78.201.612 Mk. 10. ¶ Priscien, contributions à l'histoire de la tradition de la littérature latine [L. Jeep]. Les concordances de Priscien avec Diomède s'expliquent par une source commune, Flavius Caper. ¶ La détermination de l'époque de Servius [H. Georgii]. Entre 395 et 410. Macrobe est né vers 360, Servius vers 370 ; le dialogue des Saturnales est placé peu avant 384 ; les Saturnales sont des environs de 395 ; le commentaire de Servius est un peu postérieur, antérieur aux Interprétations de Ti. Claudius Donatus. ¶ La collection de Moscou de proverbes moyen-grec [C. E. Gleye]. Rectifications à l'édition de Krumbacher. Rapprochements. P. 543, sur Ov., Remed., 91. ¶¶ Mélanges. De Eubio [O. Immisch]. Probablement un auteur qui, sous l'apparence d'un écrit médical, avait décrit une quantité de cas d'hystérie et fait de son livre un recueil d'obscénités. ¶ Od. ζ 185 [W. Nestle]. Lire : μάλιστα δὲ κάλλιμον αὐτοῖς. ¶ Ad Naeuium et Bacchylidem [B. Warnecke]. Naevius dans A. G. VII, 8, 5 est inspiré de Bacch. 26 B., 55 Ken. ¶ Extra oleas latus [H. Stich et O. Crusius]. Expression passée dans la langue des maîtres de Deux-Ponts, venant d'Aristoph., Gren. 995, par l'intermédiaire d'Erasme.

Paul Lejay.

Philologus. Supplementband XII. 1re livr. (1911). Beitraege zur Kenntnis der Gerichtsorganisation im Ptolemaischen und Römischen Aegypten [F. Zucker]. Étude de 132 p. sur l'organisation des tribunaux en Égypte. I. La juridiction ordinaire pendant la première période de l'époque ptolémaïque : a, Le stratège dans l'organisation de la justice au IIIe s. ; b, Sur les cours de justice, organisées en collèges. — II. Sur les tribunaux d'exception : a, au IIIe s. ; b, à la basse époque ptolémaïque. — III. La juridiction ordinaire pendant la basse époque ptolémaïque. — IV. Caractéristique générale de l'organisation de la justice à l'époque romaine. — Appendices ; tableau d'ensemble des requêtes juridiques adressées directement au stratège dans

des affaires relevant des tribunaux pendant le IIIe s. — Coup d'œil sur les plaintes judiciaires des ὑποτεταγμένοι τῇ διοικήσει de Kerkeosiris de la fin du IIe s. av. J.-C. (d'après Tebt. pap. I). ¶ Analecta Herodotea. Pars I [L. Weber]. 1, De cod. Mureti et cod. Vindobonensi. Après quelques mots sur l'éd. d'Hérodote p. p. Holder et sur celle de Hude, W. décrit en détail le cod. Vindobonensis (Hist. gr. 85) qui a fait partie de la Bibl. de Matthias Corvin, et qui après la dispersion de cette bibl. fut acheté par J. Sambuc et passa dans la Bibl. Palatina Vindobonensis. Il publie ensuite toutes les variantes de ce cod. et d'un cod. Romanus du XIIe s. qui a fait partie de la bibl. de Muret et qui, collationné en partie (1er liv.) par Dilthey, est aujourd'hui perdu ; il donne un tableau de la filiation et de la parenté de quatre mss. (D = collation de Dilthey ; V = Vindob. ; R = Rom. ; S. = Sancroftianus) et après avoir apprécié leur valeur entre eux montre que le cod. Vind. (V), malgré les fautes et les passages corrompus qu'il contient, donne un certain nombre de leçons nouvelles qui sont bonnes et a beaucoup plus de valeur pour l'histoire du texte d'Hérodote qu'on ne lui en attribue généralement. ¶¶ 2e livr. (1912). Beitraege zur Lateinischen Syntax [W. A. Baehrens]. — I. Sur quelques constructions ἀπὸ κοινοῦ. Veut montrer combien souvent, lorsqu'un mot appartient à deux membres d'une phrase, les Romains le mettent dans l'un des deux membres seulement et le sous-entendent dans l'autre. Cette construction que B. avait indiquée dans la prose latine de basse époque < Mnemos. 38, p. 395 ; R. d. R. 35. 218, 23 > se présente dans la prose latine la plus ancienne, puisque nous en trouvons des exemples dans Caton l'ancien, Varron, etc. (ainsi Varron, L. L. v, 75, p. 24, 12 « primum nominem alites < ab > alis, volucres a volatu). — II. Autres constructions de même genre. — III. Autres ellipses analogues (portant sur des adj. démonstratifs, des verbes, des acc. de direction, des prépositions : sur in avec l'abl. du gérondif, etc., etc.). — IV. La place des mots en latin. — V. Sur quelques pléonasmes. — VI. Sur illi = illic, exemples, ce n'est pas un archaïsme, comme on l'a dit, mais une forme de la langue vulgaire qui a passé parfois dans la langue littéraire, non seulement au Ier s. av. J.-C. mais à toutes les époques. — VII. Sur la construction κατὰ σύνεσιν. — VIII. Sur quelques prétendus hellénismes (inf. pour impératif ; le gén. du gérondif pour l'inf. ; le verbe au sing. avec un sujet neutre pl., le dat. employé comme en grec au l. de l'abl. avec « ab », histoire de cette construction dont le premier exemple est dans Val. Max. IV, 7, p. 201, 24. — IX. Sur le conjonctif en latin, son emploi. Mémoire de 324 p. terminé par deux index, dont l'un de tous les passages cités.

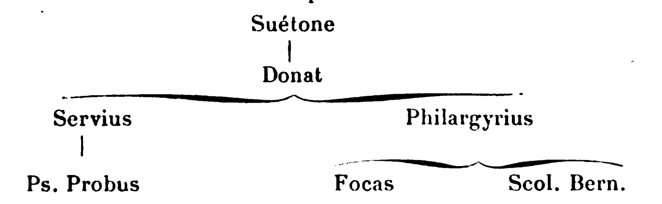
H. S.

Rheinisches Museum. Tome LXVII. N° 1. De graeco epigrammate sepulcrali Bonnensi [P. E. Sonnenburg]. Kaibel 683, I. G. XIV, 2566. Le premier vers doit être lu : Θεσσαλονίκη μοι πατρὶς ἔπλετο, οὔνομα Δημώ. L'épitaphe se rapporte à une jeune fille, non à un chien (contre Bücheler et O. Keller, Antike Tierwelt, I, 134). Le chien sculpté sur la stèle est le gardien de la tombe. On le trouve de même sur une tombe romaine du musée de Bonn (D. M. Senecioni limo cincto Geron filio piissimo) ; cf. Espérandieu, Bas-rel., I, 770, 773 ; Collignon, Sculpt. gr., II, 384. ¶ L'aversion pour l'hiatus chez Denys d'Halicarnasse et la critique du texte [H. Kallenberg]. 2e art. 1° Les noms romains commençant par Οὐ- = V ne font pas hiatus, car Οὐ- n'est pas alors une diphthongue : ἐπειδὴ Οὐαλέριος (VI, 72, 5). 2° En général Denys évite l'hiatus résultant du contact de l'article avec un nom propre, ce qui l'amène à supprimer plutôt l'article. 3° De l'hiatus avant et après ὅτι et de la substitution de διότι et de ὡς pour l'éviter. Sur ces

détails, l'usage des écrivains qui n'admettent pas l'hiatus est personnel et variable. ¶ L'Abaris d'Héraclide de Pont, contribution à l'histoire de la légende de Pythagore [P. Corssen]. Le récit du voyage de Pythagore dans le Hadès et de ses métamorphoses provient de l'Abaris d'Héraclide de Pont. Il est le premier qui ait établi un rapport entre Abaris et Pythagore. Les deux parties de cette histoire se retrouvaient dans Aristote, Περὶ τῶν Πυθαγορείων, qu'utilisent Apollonius, Hist. mir., 6, Elien, Var. Hist., II, 26, Porphyre, Vie de Pyth., 27-28 ; Apollonius et Elien ont Jamblique pour intermédiaire. Aristote a recueilli les traditions qui vivaient dans certains cercles, assez étendus, de la secte. Il faut noter la tendance à prouver la vérité de l'enseignement, non la divinité, de Pythagore par ses miracles. C'est à peu près la méthode du quatrième évangile. Les relations d'Abaris avec Pythagore sont comparables à celles de Zalmoxis avec le même philosophe (Hérodote, IV, 94) ; l'histoire d'Aristée, le poète de l'Arimaspée, appartient au même genre de légendes sur la bilocation d'un individu. ¶ Le camp de Polybe [Th. Steinwender]. Sur la répartition des troupes et les voies du camp. ¶ Le ms. de Du Boys (Bosius) des Dicta Catonis [M. Boas]. Ce ms. ne contenait pas les distiques. Scaliger doit ses leçons les plus importantes à une édition de Pithou, parue sans nom chez Robert Estienne en 1577. Le ms. qui a servi à Pithou se trouve maintenant, relié avec d'autres fragments, dans B. N. lat. 8093. Ce que Du Boys a montré à Vinet, c'est un ms. où les préliminaires en prose portaient : Dionysius Cato ad filium. Scaliger a étendu le nom de Dionysius Cato aux distiques, par erreur. ¶ Plaisanteries corinthiennes [Ch. Fränkel]. Il y a une parenté entre les comédiens et les comastes, caractérisés anciennement sur les vases principalement corinthiens, par le développement du ventre et des fesses, mais non pas du phallus. Liste de monuments représentant ces hommes dansant. Un vase, étudié par Dümmler, au Louvre (Pottier E 632), représente le vol d'un cratère de vin par deux esclaves, leur surprise par le maître et leur punition. Le style est caricatural. Les personnages tiennent le milieu entre les diables corinthiens et les acteurs attiques. La scène n'a rien à voir avec la mythologie : elle est prise à la vie quotidienne. Un des esclaves s'appelle Ὄμβρικος, l'Ombrien, ce qui n'a rien de surprenant étant donnés les rapports de Corinthe avec la Grèce occidentale. ¶ Sur Démosthène [J. M. Stahl]. Note de critique textuelle sur XIX, 257 ; XXII, 51 ; XXIII, 51 ; XXIV, 1, 106 ; XXV, 37 ; XXXIV, 23 ; XLI, 23, 25 ; XLV, 48. ¶ Sur les écrits philosophiques d'Apulée [W. A. Baehrens]. Corrections souvent fondées sur les clausules. ¶¶ Mélanges. Hymne à Hermès, 188 [J. M. Stahl]. Lire : κόκαλον, d'après Hés. κόκαλον· παλαιόν. ¶ Les Poroi de Xénophon [A. Brinkmann]. Aristide s'est servi du chap. 1 dans son Panathénaïque. ¶ La tradition des vies de Plutarque [A. Laudien] < Art. publié aussi dans le n° 2 du Philologus ; voir supra l'analyse p. 51, ligne 53>. ¶ Antiques charmes d'amour et analogues [L. Radermacher]. Ox. Pap. II, 219, fragment en prose du temps d'Auguste ou de Tibère. Un poulet se plaint d'avoir été abandonné par le coq, son amant. C'est une caricature, analogue à beaucoup d'autres dans l'antiquité (Phèdre, Ap. 9 ; Hermogène, Περὶ μεθόδου δεινότητος, p. 454 Sp. ; la caricature du jugement de Pâris). Une pierre peut calmer la folie qu'est l'amour. Cette pierre se retrouve dans la Légende d'Hercule ; Eurip., Héraklès, 863. ¶ Ecriture ὀξύρυγχος [G. Mercati ; Eb. Nestle]. Exemples de ce terme. ¶ Sur LXVI, p. 632 (Hor., Od., III, 17) [G. Krüger] < cf. R. d. R. 36, 72, 51 >. Bamberger a publié ses vues sur la première partie de l'ode, Phil., I (1846), 315. ¶ Iuuenaliana [E. Bickel]. Sur 10, 293 suiv. et 54 suiv., et le

caractère de la satire de Juvénal. ¶ Remarques d'un vétérinaire sur la Mulomedicina Chironis [A. Werk]. P. 204, 14 ; 6, 21 ; 28,15 ; 98,14 ; 118,17 ; 22,3 ; 438 ; 229,1 ; 161,4. ¶ Les études classiques de Jean de Salisbury [K. Schrader]. Il paraît avoir connu Florus par l'intermédiaire de Jordanès. ¶ Une inscription à P. Suillius Rufus [A. von Domaszewski]. A Antioche, C.I.L., III, 14165, 14. Le nom est martelé. Suillius est légat de Tibère, non de Germanicus ; il avait été mis près du prince pour le surveiller. ¶¶ N° 2. Varia [F. Rühl]. Hor. I, 1, 6 : terrarum dominos a été rapporté à deos par Lucain, VIII, 208 ; alors, il y a une lacune après le v. 6. — Hor. Epît., I, 7, 29. L'objection tirée de l'histoire naturelle contre la correction nitedula de Bentley ne porte pas. — Winckelmann prétend que dans une ville prise d'assaut, les Romains tuaient non seulement les habitants, mais aussi les chiens. Il aura probablement pensé à Polybe X, 15,4 suiv. où ce moyen est pris pour porter la terreur. — Capitolin, Pertin., 7, 8, lire : oblectarunt Seuerum quorum quidam ; 10,9, au lieu de non nullarum, soit nonnullarum nouarum, soit nouarum. — Spart., Sev., 17,6, s'explique par une plaisanterie ; nam vaut ici autem. Spartien suit une autre source que 7,9 et qu'Aurélius Victor., Caes, 20,10. Sur le rapport d'Aurélius Victor et de Spartien. — Pomp. Mela, III, 47, après plumbo ajouter albo. — Diod., XIII, 3,2, supprimer οἱ devant τιμῶντες, ou admettre une courte lacune ; XVII, 11,5, écrire : τέκνα καὶ <γυναῖκες καὶ> γονεῖς. — Sur le récit du soulèvement de l'Ionie dans Hérodote. — Cercidas, ami d'Aratus, était bien renseigné sur la constitution introduite à Mégalopolis sous l'influence de ce dernier. Puisque le Péloponnèse et la Crète avaient des rapports étroits, Diog. L., V, 76, a raison d'écrire Μεγαλοπολίτης ἢ Κρής. — Procope, Hist. des Vand., I, 7, présente du désordre. L'histoire de Majorien est une addition postérieure ; § 15, écrire : τὴν βασιλείαν παραλαβὼν τῶν δυσμῶν. Explication de V, 1, 8. ¶ Straboniana [H. Kallenberg]. Notes d'interprétation et de critique de texte, fondées sur l'observation de l'usage syntaxique de Strabon. ¶ Latin vulgaire et grec vulgaire [Fr. Pfister]. Phénomènes parallèles remontant pour le grec à Aristophane, pour le latin aux comiques. Nombreuses indications bibliographiques. ¶ Sur les nouveaux Carmina Latina epigraphica [E. Löfstedt]. Observations sur le recueil d'E. Engström, supplément à celui de Bücheler. Le commentaire, très solide, n'est pas sans lacunes. Indication de passages parallèles et de réminiscences des auteurs latins et grecs. Notes de grammaire et d'interprétation dans l'ordre du recueil. ¶ Une interpolation dans le discours de Démosthène sur la Couronne [J. M. Stahl]. § 73 au § 79... ἠναντιούμην. L'interpolateur a imaginé deux décrets. ¶ L'écrit du médecin Androcyde Περὶ Πυθαγορικῶν συμβόλων [P. Corssen]. Réunion des fragments. Ils sont authentiques. L'auteur a utilisé trois sources apocryphes attribuées à Pythagore : Παιδευτικόν, Πολιτικόν, Φυσικόν. ¶ Les écrits philosophiques d'Apulée [W. A. Baehrens]. Corrections d'après les clausules surtout. ¶ Une traduction inconnue d'Esope au xve siècle [O. Tacke]. Traduction en distiques latins de 40 fables par Leonardo Dati, vers 1428, publiée d'après le ms. de Breslau Rehdigeranus 60. ¶¶ Mélanges. Enée, Tactica [R. Schöne]. Le ms. du Vatican mentionné par Simler est en réalité un ms. de Florence, Mediceus pl. LV, 4. ¶ Aristote, Métaph., Θ,9, 1051 A 32 [W. Jaeger]. Interprétation. ¶ Le père de Virgile [A. Klotz]. Donat ne connaît pas encore la légende d'après laquelle Virgile est le fils d'un « figulus », c'est ce que prouve Servius qui représente pour nous Donat. On a grand tort de considérer la Vie des scol. de Berne comme représentant Donat. Son rédacteur, dans la suscription des Bucoliques, indique qu'il y a au moins un intermédiaire,

Philargyrius ; « patre figulo » est une altération de « patre Vergilio ». On peut donc établir la filière suivante d'après cette variante :



Noter que le Ps. Probus peut servir à reconstituer la vie de Servius dans sa forme originelle. Qu'il puise dans Servius, cela résulte de sa remarque p. 324,2 (lire : Seruius Maurus). ¶ La manière de travailler de Virgile dans les Géorgiques [E. Pilch]. Passages où le poète paraît avoir combiné deux sources. ¶ Sur la question d'Eumène [W. A. Baehrens]. Chaque panégyrique a un auteur différent. ¶ Ps. Xén., Rép. des Athéniens [A. Elter]. Observations de critique textuelle sur 1,6 ; 1,10 ; 1,11. ¶¶ N° 3. Recueils de rhéteurs [H. Rabe]. Il faut distinguer les collections et les Corpus. Le Corpus est un recueil qui forme un tout organique. Par. 1741 est une collection ; P est un Corpus. Il faut ici établir l'existence de quelques Corpus. V est un Corpus représenté par Urb. 130, Basil. 70, etc. P, un autre, bien qu'incomplet, représenté par Paris gr. 1983, 2977. Tous deux dérivent d'un prototype du ve ou vi^e s. — P était dans sa forme confuse difficile à utiliser. Planude en a fait une édition commode et très répandue (14 mss.). — Etude particulière du Par. gr. 1741, Mon. gr. 327, Mon. gr. 505. Sources de la Rhetorica Monacensis, dont la principale est l'édition d'Aphthonius-Hermagoras par Planude. Le compilateur écrivait dans le dernier tiers du xive s. ¶ De la critique de quelques discours de Cicéron [A. Klotz]. Dans le Pro Caelio, GE sont indépendants de P. Il y a donc là deux sources, remontant à un original en écriture insulaire. L'Harleianus 4927 est mélangé. P a des corrections arbitraires qui étaient dans l'original commun. G reproduit à la fois la note de l'interligne et le texte du modèle. Le groupe PGEH est d'ailleurs distinct du Cluniacensis et cette divergence est ancienne puisque sur Cael. 32, elle se réproduit entre Sacerdos et Rufin le rhéteur. Quand les deux sources sont d'accord, le texte remonte à la fin de l'antiquité. Le Cluniacensis est connu par les notes marginales du B. N. 14749. On a le plus grand tort de considérer comme représentant le ms. de Cluny le texte du 14749 quand il n'y a pas de note. Rien n'est plus dangereux que de raisonner sur le silence d'une collation ancienne. Exemple. Observations sur divers passages du Pro Cael., dom., sur Sest. 28, Vatin. 28. ¶ L'εἰσφορά et sa réforme sous l'archonte Nausinikos [J. M. Stahl]. Elle consista surtout dans la méthode d'évaluation fondée sur la valeur courante de l'argent. ¶ L'Abaris d'Héraclide de Pont [A. Rehm]. Nouvelle édition des Catastérismes d'Eratosthène, 29 et reconstruction de la source commune des scolies latines d'Aratus et du Vat. gr. 1087. ¶ L'Hercule sur l'Œta de Sénèque [E. Ackermann]. L'œuvre est authentique. Les objections d'Edert sont mal fondées. Analogies avec la doctrine du moraliste. ¶ Orphica [L. Radermacher]. Discussion critique du texte. ¶¶ Mélanges. Un témoignage sur le Héros de Ménandre [A. Körte]. Porphyrion sur Hor. A. P. 114 reproduit une note sur le texte d'ailleurs faux : Dauusne loquatur an heros. Cette note se réfère au Héros de Mén. Il faut la lire : <Dauus> apud Menandrum inducitur seruus tamquam liber loquens et hoc ille indiligenter et inconsulto.

¶ C. I. A. II, 707 [W. Bannier]. Suppléments au texte mutilé. ¶ Sur la manière de travailler de Virg.; Ecl., 10, 38-39 [E. Krüger]. La forme de cette parenthèse, empruntée à Théocr., 7,31, provient d'Asclépiade, A.P., V, 210. ¶¶ N° 4. Contributions à l'explication et à la critique d'Eschyle [E. Scheer]. 1. L'aigle. Ag. 115, Choeph., 246. — 2. L'orage. Ag. 661-666. — 3. Parodos des Choeph., 61-74. Le meurtre. — 4. La colère des esprits et la chasse sauvage. Choeph., 269-290. ¶ Le style des anciens documents grecs [W. Bannier]. Recueil de passages d'après les inscr., où l'expression simple et nette est remplacée ou accompagnée de répétitions et d'additions. ¶ Isidori Hispalensis Institutionum disciplinae [A. E. Anspach]. Court traité inédit publié d'après B. N. lat. 2994 A, du VIIIe s. Le De numeris de Cologne, bibliothèque de la cathédrale, LXXXIII^{II}, n'est qu'un recueil d'extraits des Etymologies. ¶ La technique des panégyriques latins [J. Mesk]. Etude des procédés de rhétorique et de la composition. Analyse, à ce point de vue, de chaque discours. Cette étude aboutit, comme d'autres, à la même conclusion : l'unité d'auteur est insoutenable. ¶ Tendance politique de l'histoire au Ve s. ap. J.-C. [O. Seeck]. Les auteurs de l'Histoire auguste ont projeté leur temps dans le passé. L'ouvrage est du temps d'Honorius. Les dernières biographies sont de la deuxième moitié de 410 environ. ¶ Scriptio continua et alia [A. Brinkmann]. Ox. Pap. I, 120,11, séparer ainsi : χἂν ὥς, εἴπερ... Delehaye, Lég. gr. de saints militaires, 215,25, lire : ἐπιπόθητον ; 245,8 : ἐξ αἰτίου τοῦ μηδενός. Corrections à J. Philopon, De opif. mundi ; Héraclite, Probl. homér. ; Cl. Ptolémée, Περὶ κριτηρίου καὶ ἡγεμονικοῦ ; Titus de Bostra contre les Manichéens. ¶ Le lieu de la scène dans les Phéniciennes d'Euripide [P. Corssen]. Ce n'est pas Carthage, comme le pense Murray, mais la Phénicie. ¶¶ Mélanges. Supplément sur l'εἰσφορά [J. M. Stahl]. La répartition dans les droits classes de contribuables. ¶ Ecriture « oxyrynque » [M. Wallies]. Dans deux passages de Philopon, Anal. Post., 1,13, et Analecta Pr., 5, 9. ¶ Anth. palat., V, 191 [K. Preisendanz]. Quand on voit nue la courtisane Kallistion, au nom prometteur, ἤλλακται διπλοῦν γράμμα Συρηκοσίων. Le groupe répété dans Συρηκοσίων est συ, σι, avec une légère approximation acceptable par la ressemblance des sons. Si on retourne, on a υς, ὗς. Le comique Machon, dans Athén., XIII, 583 A, mentionne une courtisane Kallistion surnommée Ὗς.

Paul LEJAY.

Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt. Vol. V (1912). N° 1 (Janv.-Févr.). Trouvailles nouvelles. — Kempten-Sigillaschüssel des Cibisius von Jahre 171 oder später [P. Reinecke]. Jatte en terre sigillée trouvée en 1911, à Cambodunum (Lindenberg près Kempten). Elle porte le cachet du potier : « Cibiscus fec. ». Description : dans plusieurs des petite médaillons qui décorent la panse, on voit figurés l'avers et le revers d'un dupondius de Marc Aurèle, elle doit donc dater au plus tôt de 171 av. J.-C. Son importance pour l'histoire des fabriques de terre sigillée de la Germanie supérieure. ¶ Oehringen. — Eine röm. Wasserleitung [Ad. Wolf]. Inscr. importantes gravées sur cinq autels votifs (trois officiels, deux privés) trouvés dans les fouilles du « praetorium » rom. à Oehringen, elles se rapportent aux conduites d'eau du castel rom. d'Oehringen dont elles élucident l'histoire : les trois officielles datent de 187 (Crispino et Eliano cos) ; 231 (Pompeiano et Peligniano cos) ; 241 (Gordiano, Augusto iterum et Pompeiano cos). Nous voyons mentionnés sur la seconde et la troisième la « cohors I Septimia Belgarum Alexandrina » et le culte des Nymphes, indiqué aussi sur les deux autels privés très mutilés, dont l'un est peut-être de 231 à 235 et dont l'autre ne peut être daté. ¶ Zur Glasschale mit

Circusrennen [Poppelreuter]. Sur le médaillon du milieu de cette coupe en verre trouvée à Cologne où P. a cru reconnaître un empereur < cf. R. G. K., IV, n° 5. R. d. R. 36, 75, 26 > c'est le Soleil qui est représenté, les rayons qui entourent la tête au nombre de 12, désignent les heures du jour. ¶ Köngen [ ] trouvé dans les fouilles du castel les restes d'une « Jupiter-Giganten-Saüle », bloc de pierre quadrangulaire ayant sur ses faces les figures en relief (de dr. à g.) d'une Victoire, de Diane, d'Apollon avec leurs attributs, plus une inscr. et près de là le tronc d'un personnage masculin qui doit être Jupiter. C'est un « autel des trois déesses » ; il doit dater d'après 170 ap. J.-C. — Autel votif avec dédicace à Jupiter. ¶ Betteldorf [P. Steiner]. Trésor de monnaies romaines dont la plus grande partie (43 deniers et 577 petites monnaies de bronze) proviennent de l'atelier de monnaies de Trèves à l'époque de Constantin et de Crispus; le trésor a dû être enfoui entre 320 et le 8 nov. 324. ¶ Schönbuch. Restes d'un four à potier romain avec débris de poteries très ordinaires. ¶ Mélanges. Fussgestelle für römische Räucherschalen [K. S. Guttmann] Certains petits tubes en terre avec ornements (fig.) pareils à des porte-voix, que l'on trouve dans tous les musées d'Allemagne, doivent être des piédestaux de coupes à parfums romaines. ¶ Die Oertlichkeit der Varusschlacht [H. Dragendorff]. Les tertres au nombre de plus de mille qui sont dans la forêt d'Arnsberg, sont bien des tertres funéraires, mais n'ont rien à faire avec la défaite de Varus, comme on l'a cru : ce sont des nécropoles préhistoriques qui ne sont pas romaines. ¶¶ N° 2. Mars-Avril. Cambodunum [P. Reinecke]. 1 plan. Histoire de cette cité (auj. Kempten) qui a été élevée sur l'emplacement d'une bourgade des Estiones Vindeliciens et qui, mentionnée par Strabon parmi les cités celtiques, a été détruite dans la seconde moitié du IIIe s. ap. J.-C. Fouilles qui y ont été faites (forum, rues, maisons particulières). Son importance. ¶ Jupitersäule [Schurz]. Trouvé en oct. à Mülfort, près M.-Gladbach à 1 m 80 de profondeur près de la voie rom. qui unit le Rhin avec la Meuse, une colonne monolithe en grès avec chapiteau corinthien (fig.). Sur le fût, placées l'une au-dessus de l'autre, les figures de Junon, Minerve, Hercule en haut relief ; description ; elle devait être surmontée par un groupe dont il reste un fragment représentant Jupiter à cheval : ce monument qui devait avoir 2 m 50 de hauteur, doit être du IIIe s. ap. J.-C. ¶ Röm. Grabstein [F. J. Hildenbrand]. Trouvé à Rheinzabern près Spire une pierre tombale avec inscr. « Methelio Rufi filio et Vanataxtae et Joincorigi conjux pacata et vitalis (ou Pacata et Vitalis) fec. ¶ Mithreum [J. B. Keune]. Reste d'un sanctuaire de Mithra trouvé à Königshofen près Strasbourg. Inscr. votives en l'honneur de Mithra, Attis, la Magna Mater et le dieu gaulois Cissonius; plusieurs sont au nom d'un vétéran de leg. VIII Augusta cantonnée à Strasbourg et qui portait le surnom Alexandrina, ici effacé parce que sur l'ordre de Maximin le nom d'Alexandre Sévère avait été frappé de « damnatio memoriae ». ¶ Mélanges. Inschriften auf zwei zu Metz gefundenen römischen Goldringen [J. B. Keune]. Un petit anneau d'or trouvé à Metz en 1852 par G. Boulangé, auj. perdu, portait à l'intérieur l'inscr. suivante : Escipe (= excipe), si amas ; si non amas, remitte ; (C. I. L. XIII, 3, 2, p. 632). Un autre trouvé également à Metz, en 1849, où l'on voit représentés Eros et Psyché entre un carquois et un flambeau, porte « Concordia nostra perpetua sit ». Un troisième enfin trouvé à Blieskastel (C. I. L. 10024, 56) Concordia sit in aevum (= in perpetuum). ¶ Röm. Amulette aus Regensburg [Gg. Steinmetz]. Description de quatre amulettes. ¶ Zur Zeitbestimmung der Sigillatagefässe [F. Haverfield]. A propos de l'art. de Reinecke < supra n° 1 > montre que les dates qu'on a fixées

dans le développement des vases ornés (sigillata) ne sont pas tout à fait justes. ¶¶ N° 3. Mai-juin. Der Stand der Hochäckerfrage [E. Reisinger]. Chr. Frank a donné la solution de la question des champs portant encore des traces de culture ancienne pour le moyen âge et les temps modernes, mais pour l'époque préromaine et romaine on manque d'indications. ¶ Röm. Niederlassung [E. Wagner]. Trouvé près d'Ober-Grombach les restes (fig.) d'un établissement romain important consistant en une villa rustica et plusieurs constructions adjacentes, description détaillée des ruines; le tout doit remonter à la seconde moitié du IIe s. ¶ Neue Funde auf dem Goldstein bei Bad Nauheim [Helmke]. Sépultures pour la plupart de l'époque de La Tène : vases, anneaux et couteaux de bronze, épées et armes de fer, etc. ¶ Zur Reitergruppe der Mertener Säule und verwandten Bildern [J. B. Keune]. Étude sur des fragments de colonnes ornées de sculptures appartenant à un groupe équestre trouvé à Merten (Lorraine) et qui se trouvent au Musée de Metz. ¶ Mélanges. Zur Cibisusschale von Kempten [R. Forrer]. Fixe l'époque approximative de l'atelier de poterie de Cibisus d'Ittenweiler, qui a dû s'ouvrir vers 125 à 130 ap. J.-C., se fermer vers 150 à 160 pour être transporté à Rheinzabern de 150 ou 160 à 175, date de la coupe sigillée de Kempten. — Le potier Verecundus de Wendisch, dates de son activité. Ateliers d'Heiligenberg et de Reichshofen. ¶ Zur Juppitersäule von Mülfort (bei Odenkirchen) [H. Lehner] < cf. n° 2 >. C'est là un reste d'une variante intéressante du groupe représentant Jupiter debout à côté des Géants, la main gauche sur la tête d'un démon gisant à côté de lui et brandissant le foudre de la droite. ¶¶ N° 4. Terra sigillata des IV Jahrh. n. Chr. mit Rädchenornamentik [W. Unverzagt]. Technique des vases ornés (terra sigillata) au IVe s., en se bornant à ceux qui ont pour ornements de petites roues : conclusions qu'il en faut tirer. ¶ Plaidt an der Nette [H. Lehner]. Établissements préhistoriques. ¶ Bronzefund [E. Wagner]. Rapide description (fig.) d'objets en bronze trouvés dans une tombe à Brandhof près Constance ; anneaux, colliers, etc. ¶ Römische Brandgräber und Bestattungen der La Tène-Periode [E. Wagner]. Poteries, objets divers en bronze et en fer trouvés dans des tombes à incinération rom. et dans des sépultures de la période de La Tène, à Knielingen, près Karlsruhe. ¶ Frühröm. Graeberfeld [Ad. Riff]. Trouvé à Brumath (Alsace) en 1912, dix-sept tombeaux, restes d'une grande nécropole. Poteries de l'époque préflavienne. Pas de monnaies. ¶ Röm. Töpferofen [P. Steiner]. Trois fours à potier trouvés à Trêves, ils datent du Ier s., peut-être du IIe s. ap. J.-C. ¶ Mélanges. Zur Frage der Juppitergigantensäulen [R. Forrer]. Sans vouloir rouvrir la discussion sur la signification de ces colonnes, F. se borne à faire deux objections importantes à la théorie de Hertlein qui a prétendu faire remonter aux Germains l'idée de ces colonnes : 1° les noms de personnes qui ont été trouvés en maint endroit sur des inscr. près de ces colonnes, ne sont pas des noms germains, mais des noms celtiques ; 2° déjà sur des monnaies gauloises préromaines, on trouve une représentation figurée analogue à ces colonnes, ainsi dans les monnaies d'or gauloises frappées aux IIe et Ier s. av. J.-C. ¶ Einsatzstück eines Kandelabers [R. Pagenstecher]. Description d'une pièce de rapport d'un candélabre, pièce assez rare, achetée à Girgenti. ¶ Musées. Frankfort a. M. Nouvel arrangement de la salle des objets antiques au Musée historique provenant de la ville romaine de Nida. ¶ Saalburg. Erection d'une imitation de la colonne de Jupiter (Juppiter-Säule), à Mayence. ¶¶ N° 5. Das röm. Kastell Burladingen [G. Bersu]. Résultats des fouilles : restes de construction, les poteries trouvées datant de

90 à 110 ap. J.-C. embrassant un intervalle de 20 ans et étant toutes du pays même, permettent de fixer la date du castel, ainsi que deux monnaies de bronze, l'une de Domitien (type Cahen, 587) frappée en 82 ap. J.-C. et une d'Hadrien. ¶ Ausgrabung des Römerskastells Arentsburg in Vorburg beim Haag [J. H. Holwerda]. 3 fig. Ce castel situé près de La Haye, était d'après les briques qui y ont été trouvées une station navale, et peut être identifié avec Praetorium Agrippinae de la Carte de Peutinger. ¶ Röm. Grabsteine [Körbei]. Description de quatre pierres tombales, dont deux de soldats, trouvées à Weisenau, près Mayence. 1, Soldat originaire de Baeterrae (Béziers) de la leg. IIII Macedonica, cantonnée de 43 à 70 à Mayence. — 2, Simple fragment. — 3, L. Varius Sacco de la leg. XV Primigenia, originaire de Milan. — 4, Trois enfants de Praesens, âgés de 2, 6 et 8 ans. ¶ Nassenfels. Röm. Inschrift [Winkelmann]. Trouvé en 1911 la pierre tombale de la femme de Creperius praef. coh. I Breucorum en garnison dans une ville du voisinage. ¶ Eschweiler Hof, près St Ingbert [F. Sprater]. Atelier de potier de vases sigillés. ¶¶ N° 6. Boissard's Metzer Inschriftensammlung und der Grabstein eines römischen Bierbrauers [Chr. Huelsen]. Détails sur l'activité à Metz de Boissard de Besançon (1528-1602), sur les inscr. qu'il a publiées et dont plusieurs qu'on lit C. I. L. XIII, sont des faux, mais dont un plus grand nombre sont authentiques. Celles qui ont paru sous son nom et qui concernent Metz doivent être examinées de très près. C'est ce que fait H. dans cet article où il indique ce qu'il faut conserver et ce qu'il faut rejeter. Ms. du dernier volume des Antiquitates retrouvé à la B. Nat. de Paris, par Huelsen en 1905. Examen des inscr. relatives à Metz qu'il contient ; ce qu'elles nous apprennent. — Le mot cervesarius = brasseur qui se trouve dans une inscr. tombale (fol. 142) de ce ms. du dernier vol. paraît bien authentique, il n'a pas été forgé de toute pièce ou interpolé par Boissard. ¶ Röm. Niederlassung [E. Wagner]. A Eckartsbrunn mis à jour les fondations d'une « villa rustica » rom. détruite. Trouvé entre autres objets, la garniture et les ornements en bronze d'un précieux bahut pareil à ceux de Pompei au Musée de Naples, bronzes divers. ¶ Drei röm. Votivsteine [P. Goessler]. Trouvé à Gingen a. Fils [Württemberg] trois stèles votives (fig.) : 1, avec un Mercure en relief bien conservé mais sans tête ; 2, autel avec l'inscr. : Mercurio Claudia Messorina ex voto laeta libens solvit merito ; 3, autel dédié à Mars et à la Victoire par la même femme. ¶ Musée. Séance plénière des Südwestdeutschen Verbands für Altertumsforschung, à Wursbourg (sept. 1912). Indication des communications qui y ont été faites. R. E.

Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften. 1912. 18 janv. Contributions à l'histoire romaine [O. Hirschfeld]. 1. Le serment de fidélité des Italiens à Livius Drusus. 2. Nombres typiques dans la tradition historique de l'époque de Sulla. 3. Un sénatus-consulte de 20 av. J.-C. 4. Velleius Paterculus et Atticus. 5. L'élimination des comices par centuries pour l'élection des magistrats. Paraîtra plus tard. ¶¶ 1er févr. Mimnerme et Properce [U. Wilamowitz-Moellendorff]. Quelle idée peut-on se faire du recueil de Mimnerme intitulé « Nanno »? Puisque Properce a nommé le sien « Cynthia », d'après cet exemple, il est probable que le poète latin a suivi dans la peinture de son propre amour les traditions de l'élégie classique grecque. Par le fait, il entre beaucoup plus de personnalité dans Properce que dans Tibulle, qui écrit des idylles stylisées. Il faut rapprocher aussi des épigrammes en vers élégiaques de l'Anthologie dont plus d'une a été connue de Properce. « Les poètes romains du bref âge d'or, qui n'allaient pas chercher chez le rhéteur les recettes efficaces qui per-

mettent de dire tout ou de ne rien dire, avaient appris par le travail le plus sérieux chez le grammairien à connaitre quantité de poètes grecs et de très différents. Aux fleurs les plus variées, ils ont puisé la plus noble éducation du goût ; mais ce qu'ils créaient, était leur propre miel. Et si Alcée et les neuf lyriques tous ensemble s'étaient levés de leur tombeau, Horace serait resté Horace, absolument, si forte qu'ait été la dette qu'ils lui eussent réclamée. Ainsi Properce et Tibulle sont donc devenus les créateurs d'une nouvelle élégie, de leur élégie, chacun de la sienne, quoique nous sachions en partie et qu'en partie nous devinions qu'ils doivent pour le fond et la manière beaucoup et beaucoup aux Grecs. A leur égard, ils sont dans la même situation que Gœthe à l'égard du triumvirat de l'Amour, avec certes une bien plus grande liberté que lui, puisque des poètes très différents d'époque et de culture et aussi de genres et de styles, étaient devant leurs yeux. » (P. 122.) Mimnerme a dû exercer une forte influence sur Properce, alors même qu'on ne peut établir aucun rapport direct. La « Cynthia » exposait d'une manière suivie la vie que menait Properce avec ses amis et sa maitresse. Une telle image biographique devait aussi se trouver dans la « Nanno » de Mimnerme. Les œuvres étaient aussi différentes que le Colophon d'Alyatte de la Rome d'Auguste ; mais Properce sentait qu'il avait dans la vie la même attitude que Mimnerme et nommait son livre « Cynthia » d'après le précédent de « Nanno ». Et les deux recueils avaient de parent quelque chose de plus que le titre ; ils respiraient tous deux le même φιλήδονος βίος : « τίς δὲ βίος, τί δὲ τερπνὸν ἄτερ χρυσῆς Ἀφροδίτης ; laus in amore mori. » ¶¶ 15 févr. L'histoire dans l'ancienne Église d'un mot-programme de Jésus [A. Harnack]. Matthieu, 5, 17. ¶¶ 18 avr. Le Banquet de Platon [U. von Wilamowitz — M.]. Les réponses de Socrate montrent que Platon ne donne pas le discours de Diotime pour l'expression de sa pensée. La prophétesse ne touche au sujet que comme médecin et poète. La vérité doit être trouvée par la dialectique savante. La poésie, même dans Platon, reste poésie. ¶¶ 25 avril. Médaillons romains du Cabinet royal [H. Dressel]. Dans une série de l'époque Antonine, le plus remarquable représente Marc Aurèle jeune. On y voit le sacrifice d'Enée aux Pénates après le débarquement sur la côte latine. Cette image concorde dans tous ses points essentiels avec un bas-relief de l'Ara Pacis Augustae de Rome, sculpté sous Auguste. Elle permet de rétablir la figure d'Ascagne à côté d'Enée, qui devait se trouver dans une partie maintenant vide, à côté du bras gauche d'Enée. ¶¶ 2 mai. Sur les Epitrepontes [C. Robert]. M. Lefebvre a voulu utiliser un petit fragment du papyrus pour combler une lacune du feuillet D 3/4. Il a dû y renoncer. Le fragment doit cependant être placé là, mais une ligne plus haut que ne faisait M. Lefebvre. Cette restitution a de l'importance pour la marche de l'action. ¶¶ 23 mai. Du nouveau sur Callimaque [Wilamowitz-Moellendorff]. 1. Fragment du poème sur Arsinoé, écrit peu après la mort de la reine, en juillet 270. Ce poème est remarquable par son mètre que nous connaissons surtout à travers les théoriciens. La manière dont Callimaque use de la mythologie est fort intéressante. 2. Fragment de la Παννυχίς. 3. Commentaire sur les Aitia. 4. Épigramme adressée à Philicos de Corcyre, le tragique de la Pléiade. Il est ainsi nommé et non Philiscos. Le ms. est contemporain de la composition. ¶¶ 25 juin. Deux questions de phonétique historique [W. Schulze]. 1. Le nom du pou dans les langues indo-européennes. 2. Traitement du groupe -uvy-, aboutissant à -ūy-. Cf. éol. φυίω μεθυίω. ¶ La mort de Cambyse [W. Schulze]. L'inscr. de Darius porte qu'il est mort « sua morte ». C'est mourir de sa belle mort, au temps normal. Nombreuses

expressions analogues dans les langues indo-européennes, surtout en grec et en latin. ¶¶ 4 juillet. R. Kekule von Stradonitz [Conze]. Éloge funèbre. ¶ J. Vahlen [Wilamowitz]. Id. ¶¶ 18 juillet. Détermination chronologique de la vision du chemin de Damas [Harnack]. Automne, en 30 ou en 31. ¶ La tradition du lexique de Suidas [J. Bidez]. Il faut recourir à Gaisford et consulter sept mss. ¶¶ 25 juillet. Lexicographie irlandaise, I [K. Meyer]. Les noms de personnes de Virgile le grammairien peuvent être rapprochés de ceux qu'a recueillis Holder. ¶¶ 31 oct. Mots grecs en copte [A. Rahlfs]. Révèlent des particularités de la phonétique grecque en Égypte. ¶ Les rapports des Pères de l'Église avec les sophistes [P. Maas]. Correspondance de Grégoire de Nysse avec le sophiste Stagirius. ¶¶ 28 nov. Suite de la communication précédente. La correspondance de saint Basile avec Libanius. Il n'y a pas de raison solide pour croire que Jean Chrysostome ait été un disciple de Libanius. ¶¶ 5 déc. Le papyrus Pierpont Morgan de l'Iliade [Wilamowitz et O. Plaumann]. Volume des environs de l'an 300 après notre ère, contenant XI-XVI. ¶¶ 12 déc. Lexicographie celtique [K. Meyer]. Supplément sur les noms de personnes de Virgile le grammairien. Le mot « suapte » du même auteur, « justement, à propos », est composé du celt. su- (cf. gr. εὐ) et de lat. apte. C'est un mot hybride.

Paul Lejay.

Sitzungsberichte der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften. 1912. N° 1. Remarques préliminaires pour une nouvelle édition de l'Histoire des animaux d'Albert le grand [H. Stadler]. Cet ouvrage, où Albert le grand compile Pline, Solin, Isidore, surtout Avicenne et Aristote à travers la traduction de M. Scotus, est conservé dans le ms. des archives municipales de Cologne, W 258 a. Ce ms. est l'original et l'autographe d'Albert le grand, qui mourut à Cologne en 1280. 3 pl. ¶¶ N° 3. Le « Charidème » de Dion de Pruse [Karl Meiser]. Deux conceptions de la vie sont opposées dans ce dialogue. La conception pessimiste a pour sources l'orphisme et le pythagorisme. La conception optimiste a pour sources le socratisme et Xénophon, avec des emprunts au cynisme. Remarques sur le texte, sur d'autres écrits de Dion, sur l'Axiochos de Platon, sur Denys d'Halic., Rhet., VI, Μέθοδος ἐπιταφίων, ch. 5. ¶¶ N° 5. Sur Égine [Paul Wolters]. 1. Documents relatifs à l'histoire des frontons, tirés des papiers de Martin Wagner conservés à Wurzbourg. 2. La restitution de M. von Groote est inacceptable. 3. Nouvelle ordonnance. 3 pl. ¶¶ N° 7. Études sur l'histoire de l'ancien art oriental. I, Gilgamesh et Heabani [L. Curtius]. Étude d'après les cylindres. 23 fig.

Paul Lejay.

Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenchaften.-Philos. histor. Klasse. 1912. Livr. 4. Textorum dicta [E. Gothein]. Commente et explique Pétrone 32 « omnium textorum dicta inter lusum consumit » et montre ce qu'il faut entendre par ces propos de tisserand dont Trimalcion émaille son discours. ¶¶ Livr. 5. Platos Staatslehre in der Renaissance [E. Gothein]. Influence de la Politique de Platon sur les penseurs de la Renaissance. ¶¶ Livr. 7. Menanders Perinthia in der Andria des Terenz [F. Schöll]. Montre en se servant du fragment de la Περινθία de Ménandre nouvellement découvert (Oxyrh. Pap. VI, n. 858, p. 150) comment Térence a contaminé la Perinthia et l'Andria de Ménandre dans son « Andrienne », et quels sont les personnages et les scènes qu'il a empruntés à la Perinthia. ¶¶ Livr. 12. Zur Sprache der latein. Erotik [R. Reitzenstein]. On a souvent insisté sur la complète dépendance dans laquelle se trouve la poésie érotique romaine à l'égard de celle des Grecs pour les expressions et pour les images, R. se propose de montrer par quelques exemples, plus qu'on ne l'a fait jus-

qu'ici, ce que la poésie romaine a pourtant d'original dans l'expression des sentiments et quels sont les sentiments qui lui appartiennent en propre. Il traite en passant de menues questions de ponctuation et d'interprétation et propose quelques corrections qui intéresseront les philologues. — 1, L'épithalame de Stella et de Violentilla de Stace, v. 237-246. — 2, Le « foedus » dans la poésie érotique des Romains. Montre que c'est à tort que Leo explique le « foedus » dans l'élégie romaine et les « leges amatoriae » qui en découlent, par les contrats des hétaïres de la comédie athénienne ; il rattache cette expression à l'emploi qu'en fait Catulle, et montre les transformations qu'elle a subies depuis ce poète pour aboutir enfin au temps de Properce à être synonyme de « liaison ». — 3, L'amicitia dans Catulle. Ce qu'elle était à Rome, ce qu'elle est dans Catulle ; sa vraie nature qui élève Catulle bien au-dessus des Grecs. ¶¶ Livr. 13. Χάρητος γνῶμαι [G. A. Gerhard]. Nous n'avions jusqu'ici sous le nom de Charès que trois fragments gnomiques et parénétiques cités par Stobée (38,3; 17,3; 33,4) dont un tétramètre trochaïque (défendant d'envier les gens heureux); cinq vers iambiques (sur la tyrannie du ventre) et trois (sur celle de la langue) : un papyrus de Heidelberg du commencement du IIIe siècle av. J.-C. nous a donné plus de 50 vers plus ou moins complets contenant plus d'une douzaine de préceptes moraux et qui doivent avoir été composés au IVe s. Description du papyrus : commentaire explicatif et grammatical. Ce sont des monostiques. ¶¶ Livr. 16. Johannes Rufus : ein monophysistischer Schriftsteller [E. Schwartz]. La biographie du grand saint monophysiste, l'ascète et évêque Petrus, prince ibérien, écrite primitivement en grec, nous est parvenue traduite en syriaque sans nom d'auteur. L'original grec était également anonyme. Euagrios la cite (2,8) sans dire de qui elle est ; nous apprenons seulement par un passage de la fin qu'elle fut écrite par un ascète qui faisait partie de l'entourage du saint dans les dernières années de sa vie. S. montre que cet auteur anonyme est Ἰωάννης ὁ ἐπικαλούμενος Ῥοῦφος, dont nous avons encore un autre livre, les Πληροφορίαι dont l'original grec est également perdu et dont nous n'avons que la trad. syriaque. Sa vie, son activité. ¶¶ Livr. 18. Eine arabisch-byzantinische Quelle des Dialogs Hermippos [Fr. Boll]. Le dialogue Ἕρμιππος ἢ περὶ ἀστρολογίας nous a été transmis par le Vatic. gr. 175 écrit en 1322 de la main de Jean Katrarios qu'on a prétendu en être non le copiste mais l'auteur, B. montre par la comparaison de ce dialogue avec la trad. grecque nouvellement découverte par Ruelle dans les mss. grecs du Vatican, nos 191 et 1066 d'un traité arabe, περὶ τῆς ἐναλλαγῆς τῶν γενεθλίων de l'astrologue arabe Apomasar, nom grécisé de Abou Mas'aschar († 886) que l'Hermippos en est en grande partie la copie mot pour mot, faite par un Byzantin vivant après le xe s. — I. Traduction allemande du texte arabe de Abou Mas'aschar, chap. 7. — II. Traduction grecque de A. M. [Vatic., grec 191, f. 251) et en regard texte de l'Hermippos. Remarques. — Appendice [C. Bezold]. Le texte arabe de Abou Mas'aschar. — III. La trad. latine faite d'après le texte grec d'après l'éd. de Bâle de 1559, Hermes philosophus de revolutionibus nativitatum, I, chap. VII, p. 214-216. H. A.

Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Vol. V. Livr. 5/6 (1912). Die Aegyptische Religion nach der Darstellung der Kirchenschriftsteller u. die aegyptische Denkmäler[1] [F. Zimmermann]. 1, Les dieux et la croyance aux dieux en général en Égypte. 2, Les dieux et la légende d'Osiris. 3, Les

1. Bien que ce mémoire ne rentre pas tout à fait dans le cadre de cette revue, nous en donnons cependant le résumé rapide.

autres grands dieux. 4, Divinités particulières. 5, Culte des animaux. 6, Temples et personnel attaché aux temples. 7, Doctrine de l'immortalité de l'âme et métensomatose. — Vol. VI. Livr. 1/2 (1912). Ne rentre pas dans le cadre de cette revue. D. B.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 31e année (1912). Ne contient pas d'article de fonds concernant l'antiquité classique.

Wochenschrift für klassische Philologie, 29e année (1912). N° 1. 1, Subito = statim ut. 2, Minus dicere possum = μειοῦν τὴν ζημίαν [Th. Stangl]. Exemples tirés des Scolies de Gronovius sur Cicéron. ¶¶ N° 2. Sophokles Οἰδίπους τύραννος [Th. O. Achelis]. Sophocle appelait sa pièce Οἰδίπους tout court ; les mss. : Σοφοκλέους Οἰδίπους τύραννος : c'est dans Epictète, fr. XI (p. 412, 8 Schenkl, Ed. maior), que l'on trouve pour la première fois cette appellation, mais avec les mots placés dans l'ordre inverse, τὸν τύραννον Οἰδίποδα, puis dans les Prolégomènes sur Soph. O. T. au commencement, Ὁ τύραννος O. et dans Scol. Soph. Ant. 1303. ¶¶ N° 4. Zum homerischen Apollon Hymnus [J. Sitzler]. Contribution critique pour 23 vers ; corrections proposées pour le texte. ¶¶ N° 5. Veniri [Th. Stangl]. Nouvel exemple de veniri = être vendu, dans Scol. de Gronovius sur Cicéron, D 424, 18 Or. « Amerini legatos ad Sullam miserunt, qui dicerent bona Rosci non debuisse veniri ». Exemples de venduntur, venditam fuisse (= v. esse) et venundatus, dans Pseudasconius, 196, 6. 183, 16, et scol. de Gronov. D 441, 17. ¶¶ N° 7. Zum Sprachgebrauch der Silvia [Fr. Pfister. Le conjonctif au l. de l'inf. dans le discours indirect se trouve dans deux passages de la Peregrinatio ad loca sancta de Silvia, p. 88, 16, et 89, 19 (Ed. Geyer) où les éditeurs l'ont corrigé en inf., à tort, puisque nous avons de nombreux exemples de cet emploi du conj. dans la latinité vulgaire. Exemples. ¶¶ N° 8. Zu Archilochos, fr. 119 [J. Sitzler]. Pindare, Ol. IX 1, mentionne un poème (μέλος) d'Archiloque, qu'il appelle καλλίνικος ὁ τριπλόος κεχλαδώς, on peut sous-entendre ὕμνος. S. montre que καλλίνικος était le titre même de l'hymne qui avait comme refrain τήνελλα καλλίνικε. ¶¶ N° 10. Zu Tacitus Agricola I [A. Schöne]. Cherche à démontrer que les mss. des Histoires remontent à un vieux ms. en onciales, dont nous pouvons nous faire une idée approximative par le Mediceus 68, 2 ; les lignes de ce codex devaient compter en moyenne 15 lettres : il montre qu'il en était de même pour les petits écrits de T., et à la suite de ses recherches conclut à plusieurs interversions de lignes, dont il donne deux exemples en les corrigeant : Agricola 3, 26 il place « ut sic dixerim » devant « superstites », et 36, 1 il lit « cohortes et, sicubi apertiora erant, partem equitum indaginis modo dimissam sequi simul ac rariores silvas persultare ». ¶¶ N° 12. Zur Geschichte zweier Handschriften der Valerius-Epitome [Fr. Pfister]. Le ms. d'Erlangen n° 524 (ancien 305) saec. XII ne contient pas l'Historia de preliis, comme on l'a répété, mais le texte de l'Epitome de Valerius, qui commence au fol. 100 v. et se termine fol. 121 v ; le texte est fortement interpolé. Il en est de même pour le cod. Burneianus n° 280 (cod. membr. s. XIV de 117 feuillets) qui est un ms. de Valerius. ¶¶ N° 13. Zu Aristophanes Ekklesiazusen [C. Frick]. Les v. 357 à 371 sont attribués par les mss. à Blepyros, F. montre que c'est à tort et que c'est au voisin (ἀνήρ) que se rapportent 365 à 368 ; devant le v. 365 il y avait à l'origine AN et devant 369 BA. L'erreur vient de ce qu'au v. 365, le premier mot devant οἶδ' est tombé et que AN a pris sa place ; comme cela n'offrait pas de sens, un autre copiste transforma AN en AP et supprime BA devant 369 comme superflu. Devant οἶδ' il faut répéter οἶδ' comme au v. 998 et dans les Ranae 584. ¶¶ N° 14. Zum Froschmäusekrieg [J. Draeseke]. Signale une trad. all. intéressante de

la Batrachomyomachie, parue en 1815 à Salzwedel chez Schuster. ¶¶ N° 15. Zu Catull [J.-P. Albrecht]. 1, Si qui forte mearum ineptiarum, etc. (ed. Friedr. Ib). Qui prononce ces vers ? d'après l'opinion courante (Friedrich, p. 84) ce serait le poète : ces vers parlent du livre mis en vente, et A. montre qu'ils sont une réclame du libraire, la seule que nous ait transmise l'antiquité ; ils étaient dans l'étalage à côté du « lepidus novus libellus ». ¶¶ N° 17. Die ersten beiden Abschnitte in den Ars grammatica des Charisius [J. Tolkiehn]. Restitue au moyen de Cominianus, son maître et la source principale où il a puisé, les deux premiers chapitres qui nous manquent de l'Ars grammatica de Charisius, qui traitaient « de Litteris » et « De Voce ». ¶¶ N° 20. De Herodoti parentibus [Th. O. Achelis]. Soutient contre Semenov <W. f. Kl. P. 1911, n° 52, R. d. R. 36, 87, 33> que le nom du père d'Hérodote était bien Λύξης et non pas Ξύλος qui a été inventé par les grammairiens du IIIe s. ap. J.-C. ou peut-être même plus tard. ¶¶ N° 21. Zur lateinischen Stilistik [ ]. 1. Dans les scholia Bobiensia sur Cic. p. Plancio § 89, on lit : maluerit in exilium, sans « ire » ce qui est très latin ; 2, Schol. Gronov. D. 412, 32 conserver male mihi contrahitur ; 3, on trouve dans Pseudoascon. 157, 10 sqq. sur Cic. Verr. II, 1, 7, un exemple d'une phrase passive avec velle comme παραπλήρωμα « in qua videtur insaniae Verris causa velle monstrari ». Löfstedt n'en connaît qu'un exemple : Hist. Apollonii 26 « hic cum vidisset speciosum corpus super rogum velle poni ; 4, dans les Scol. de Gronov. 386, 18 il faut conserver le texte sans intercaler « debere » ni corriger « debebat » en « edicebat ». Donc : Palicanus tres ordines judicare dicebat ; 5, Exemple dans Pseudoascon. 133, 24 sur Cic. Verr. act. I. 19 de « propter » = « propterea » ; 6, Conserver dans Scol. de Gronov. 432, 4 « per ipsam fugiatis ». ¶¶ N° 22. Eine alte deutsche Uebersetzung eines griechischen Bettelliedes [J. K. Schönberger]. Trad. all. du chœur des hirondelles (Athen. VIII, 360 c), par Joh. Praetorium (Francfort 1676). Cette trad. qui serre le texte grec de près, malgré des erreurs et des libertés prises avec le texte, est digne d'être lue. ¶ Zur Erklärung des lateinischen Konjunktivs [R. Methner]. Remarques et réponses aux critiques faites à son livre : Bedeutung und Gebrauch des Konjunktivs in den latein. Relativsätzen und Sätzen mit cum. ¶¶ N° 24. Der Singular senatus mit pluralischen Beziehungsworte [Th. Stangl]. Exemples et explication de la construction πρὸς σύνεσιν où l'accord grammatical est sacrifié au sens dans des phrases où le singulier senatus s'accorde avec des mots au pluriel. ¶. Zur Aussprache des Lateinischen [ ]. Dans une inscr. de Délos communiquée par Holleaux à l'Acad. des Inscr. et B. L. (sept. 1911) on trouve les transcription ἐντερκαλαρίοις, κομετίου, Τεβέριος, Τεδερίου qui montrent que la prononciation romane qui assimile i à e remonte très haut et ne doit pas être regardée comme une particularité du latin vulgaire. ¶¶ N° 27. Zur antiken Dämonologie und Zauberei [F. Pfister]. Ἐπιπομπή, immissio, incursus et mots parents : ἐπιπομπή désigne la possession et personnifie aussi le démon de la possession ; son équivalent latin est immissio, et le pendant intransitif de ce mot est incursus, incursio, qu'emploient très fréquemment les Pères de l'Église. ¶¶. N° 28. Kaminos [J.-K. Schönberger]. Nature de ce chant populaire des potiers pour la protection de leurs fours, de leurs poteries et de leurs personnes, il est né en Attique. ¶¶ N° 29. Die sozialhygienischen Bestimmungen in Platons Staat und in der Lykurgischen Grundschrift in ihrem Verhältnis zu den Antilogiae des Protagoras [C. Frick]. Les détails sur certaines prescriptions hygiéniques et sociales qui se trouvent dans Platon (République), comme ils devaient se trouver aussi dans l'écrit original (Grundschrift) sur Lycurgue, aujourd'hui perdu

et composé au commencement du IVe av. J.-C., par un auteur inconnu qui est la source commune où ont puisé Xénophon (Πολ. Λακ.) et Plutarque (V. de Lucrèce) remontent aux Antilogiai de Protagoras d'Abdère. Tous les trois, Platon, l'auteur inconnu et Protagoras, s'inspirent de la doctrine du Pneuma d'Empédocle. L'autorité médicale sur laquelle s'appuie l'auteur du Grundschrift est le médecin Dioklès de Karystos, comme on peut le voir en comparant le Lycurgue de Plutarque et la Politeia de Xénophon avec les fragments de Dioklès. ¶¶ N° 30/31. Zu Catull 2, Passer, deliciae [J.-P. Albrecht]. Le vers 8 doit être placé à la fin: corriger acquiescit en acquiescat, et lire: credo, tum gravis acquiescat ardor. ¶ Ueber die Handschriften des Gregor von Nazianz in den Bibliotheken der Schweiz [J. Draeseke]. Détails sur ces mss. d'après J. Sadjak (Eos 17, 2, p. 193-198). ¶¶ N° 32. Zum Auctor ad Herennium IV, 55, 68 [Th. Stangl]. Lire « instans » au l. de « stans ». ¶ Zu Horaz Epod. 2. 27 [C. Ganzenmüller]. Défend l'ingénieuse correction de « frondes » au l. de « fontes » de Markland, justifiée par l'imitation de tout ce passage par Ovide, Fast. III, 15 sqq. ¶¶ N°s 33/34. Zu Valerius Maximus IX, 1, 4 [Th. Stangl]. Lire quam<quam> introduxerunt, au l. de « quam » erreur due à une haplographie. ¶¶ N° 36. Zu den Virgilviten [G. Przychocki]. La Vita Monacensis et la Vita Noricensis s. Pauli publiées par Diehl (De Vitae Vergilianae und ihre antiken Quellen), donnent raison à la théorie de l'Accessus system, développée par P. (D. L. Z., 1911, p. 3166 sq.). La Vita Noricensis paraît n'être qu'un Accessus Aeneidos ». ¶¶ N° 39. Zur Katharsis-Frage [H. Otto et F. Knoke]. Discussion sur la question de la Katharsis tragique. ¶¶ N° 41. Zum Mauerbau des Peiraieus (Thucyd. I, 93) [A. Schöne]. Étudie à fond ce passage difficile de Thuc. et après avoir examiné toutes les raisons qu'on a de douter de la pureté du texte généralement admis, propose de placer τοῦ τείχους après ξυγκατεσκεύαζεν et de lire ensuite καὶ ᾠκοδόμησεν τῇ ἐκείνου γνώμῃ ὅτι τάχος — ὅπερ νῦν ἔτι δῆλόν ἐστι — περὶ τὸν Πειραῖα· ἑκατὸν γὰρ ἅμαξαι ἐναντίαι ἀλλήλαις τοὺς λίθους ἐπῆγον. Raisons paléographiques de ce changement dans l'ordre des mots reçu. ¶¶ N° 45. Lukrez und Carm. epigr. lat. 1061 [J. Tolkiehn]. Réminiscences frappantes dans C. I. L. VI 27383 (Anth. lat. II, 1061) de certaines expressions de Lucrèce (volta = voltus d'après Lucr. IV, 1213: an superas convisit luminis oras d'après Lucr. I, 22, etc.), ce qui prouve combien Lucrèce était lu. ¶¶ N° 46. Julius Capitolinus, Pertinax 10, 9 [Th. Stangl]. Au l. de nonnullarum rerum lire: novellarum rerum. — Défense (7, 8) de « senem », et des pronoms « hi » et « his ». ¶¶ N° 48. Zu griech. und latein. Schriftstellern [H. Röhl]. Lire Pind. Nem. I, 46 (69) ἀρχομένοις δὲ βρόχος κ. τ. λ. — Moschion, Nauck fr. 7 ἀλλ' ἦν ἀκύμων κοὐ φύουσ' ἀργοῦσα γῆ. — Thuc. III 59, 3 ἐγγὺς μετ' αὐτό. — Dio Cass. XXXVIII, 48, 2 ὁπότε τοιοῦτό τι παραινέσειαν. — Cic. Mil. 2, 5 Equidem tetras tempestates — Cic. Phil. II, 34, 86 ut serviremus. ¶ Zu Cicero [J.-K. Schönberger]. 1, Der cod. Ienensis zu den Philippicae. N'a aucun droit à être pris en considération dans un apparat critique; 2, Zu Cic. pro Mur. 36 et pro Planco 15. Lieu commun à comparer avec Dio Chrysost. 32, 432. ¶¶ N° 49. De Horatii carminum compositione [H. Draheim]. Montre que les Odes, les Satires et les Épitres d'Horace se divisent en parties presque semblables en longueur qui se correspondent, comme c'est le cas dans les tragiques grecs. ¶ Lettre de L. Havet à Th. Stangl dans laquelle H. explique les conditions dans lesquelles il a dû travailler à son « Manuel de critique verbale ». ¶¶ N° 50 Zur Kaminos [J.-K. Schönberger]. Fragment 40 d'Hipponax (Hiller-Crusius Anthol. lyr.) cité comme exemple du mélange d'une menace badine avec une prière. ¶¶ N° 51. Der Katalog über die in den Meteora-Klöstern gefun-

denen Handschriften [J. Draeseke]. Projet de catalogue des 265 mss. découverts dans les Couvents des Météores en 1910, par Vees (Βέης) et dont l'importance a déjà été mise en relief par D. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres (passim), et de la Preuss. Akad. der Wissensch. (passim). A. K.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Röm. Abt.) XXXIII. Das römische Recht und die Rechtsformen der Gegenwart [E.-J. Bekker]. Depuis le siècle dernier le droit romain a perdu toute valeur pratique, on ne le considère plus comme la raison écrite, on trouve les théories des juristes romains inexactes, du moins superficielles. Quelles sont les théories des juristes romains ? Étude critique du titre I. 3 du Digeste. La « lex », la « ratio iuris », l'influence grecque. Les Romains sont de grands praticiens, sans grande culture scientifique. Les idées directrices de la réforme juridique moderne. Critique de la notion du droit naturel. La lutte contre le droit naturel est un épisode de la grande lutte de la science contre la croyance. Les Romains ont prouvé par leur construction juridique que l'on peut avoir une législation pratique, excellente, sans recourir à la notion de droit naturel. C'est une œuvre humaine faite par des hommes pour des hommes ; mais les Romains n'ont pas eu une véritable science du droit. Notre science moderne n'est pas seulement préoccupée de fins pratiques, mais aussi de recherche désintéressée. ¶ Scientia, dolus und error bei der Stellvertretung nach klassischem römischen Recht [Fritz Schulz]. Problème du droit romain classique bien souvent étudié. Quand la valeur d'un acte juridique est déterminée par certains faits psychologiques, quelle est, dans un acte où intervient un représentant, la volonté déterminante, celle du représentant ou du représenté ? Les textes n'ont pas encore été étudiés suivant la méthode critique des interpolations, l'article de Solazzi est insuffisant. Les compilateurs de l'époque de Justinien sont responsables des contradictions que présentent les décisions des sources. Tous les essais de conciliation sont désormais impossibles. ¶ Praescriptio und bedingter Prozess. Ueberliefertes und Vermutetes [M. Wlassak]. Doctrine de Gaïus au sujet des « praescriptiones pro reo ». Les « praescriptiones » dans les Pandectes et le Code de Justinien. Les relations qui existent entre la praescriptio pro reo et l'exceptio de l'époque classique. Comparaison de la praescriptio avec l'intentio et la demonstratio. Dans combien de cas la praescriptio pro reo s'ajoutait-elle à la formule ? quand est-elle née ? Il est possible qu'elle n'ait pas joué un grand rôle, mais elle permet de mieux comprende l'histoire de la procédure romaine. Nulle part on n'aperçoit mieux l'évolution qui va de la « denegatio actionis » à l'exceptio classique que dans cette curieuse construction de la « praescriptio » du défendeur. ¶ Ueber die sogenannte lex (Julia) municipalis [L. Mitteis]. Le caractère juridique et la date de la table latine d'Héraclée ont provoqué déjà bien des controverses. Legras date l'inscription d'entre 89 et 82 av. J.-C., c'est, d'après lui, un choix de lois adoptées par la ville d'Héraclée devenue romaine. Opinion différente de l'auteur. Importance de la lettre de Cicéron à Séleucus (Ad fam. 6, 18, 1) pour déterminer l'âge de la table. Opinions de Pais et de Nap. L'opinion de Savigny semble encore la meilleure. La date indiquée par lui (45 av. J.-C.) est très probable, mais les arguments ne sont pas absolument certains. La question de date est relativement peu importante. La table d'Héraclée est une lex Satura. C'est l'hypothèse la plus vraisemblable, surtout pour l'époque troublée où se place l'inscription. ¶ Zur Interpolationsforschung [Ludwig Mitteis]. Avec le livre de Beseler « Beiträge zur Kritik der römischen Rechtsquellen » la critique du texte

de Justinien devient d'un radicalisme presque irritant. Dans la recherche des interpolations la méthode de Beseler est essentiellement philologique. E.-J. Bekker, l'auteur et la plupart des critiques ont recherché les interpolations par une étude minutieuse des institutions. Le travail de Beseler semble tout mécanique. On ne peut d'ailleurs méconnaître l'importance du travail accompli. Le texte du Digeste doit désormais inspirer la plus grande méfiance. Le livre de Beseler est le plus important qu'on ait écrit sur les interpolations. L'essai de reconstitution du texte est moins heureux. L'auteur passe en revue un grand nombre des corrections de Beseler. ¶ Recitatio und Responsum im römischen Provinzialprozess ; ein Beitrag zum Gerichtsgebrauch [Egon Weiss]. La situation du juge par rapport à la loi est un grave problème juridique. Par les lettres de Pline, les Actes des Martyrs, les papyrus, nous savons quelle était la procédure en usage dans les provinces romaines. Formation juridique du juge à Rome et en Grèce. La récitation de la loi au juge dans la procédure grecque et dans la procédure provinciale. Textes nombreux se rapportant à la « recitatio ». Dans la procédure provinciale le juge confie à un juriste (νομικός) étranger au procès le soin de décider de l'affaire ; c'est le responsum. ¶ Di alcune innovazioni giustinianee riguardanti la « cura minorum » [E. Albertario]. L'histoire de la curatelle des mineurs, de la tutelle et de la fusion progressive de ces deux institutions n'est pas encore faite. L'auteur entreprend cette étude et présente ici quelques résultats particuliers. La rubrique du titre du Digeste 46, 6, Rem pupilli vel adulescentis salvam fore, n'est pas conforme au droit classique ; il devrait y avoir simplement « Rem pupilli salvam fore ». La tendance des compilateurs à confondre la curatelle et la tutelle, est encore visible au titre du Digeste Indicatum solvi (46, 7). D'autres interpolations intéressantes au titre du Digeste De lege Cornelia de falsis et de senatus consulto Liboniano (48, 10) ; au titre du Code (V, 6) De interdicto matrimonio inter pupillam et tutorem [seu curatorem] liberosque [eorum]. L'oratio Severi renferme aussi une série d'interpolations, mais l'innovation la plus profonde des compilateurs, a été la création de l'actio suspecti curatoris. ¶ Traditio ficta [S. Riccobono]. La propriété se transmet par la tradition ou par consentement mutuel. La tradition nécessaire primitivement pour le transfert du dominium peut se transformer en un contrat consensuel : c'est la traditio ficta. La traditio ficta est semblable à la fois à la tradition réelle et à la cession par consentement mutuel. Cette doctrine se trouve dans la législation de Justinien. Les textes sont nombreux. Étude particulière de la Constitution I du titre du code De Donationibus VIII, 53 (54), sur la traditio instrumentorum. Justinien supprime la tradition dans les textes relatifs à la donation. Un acte signé par le donateur rend la donation parfaite et transfère la propriété. Étude de la reservatio usufructus d'après la constitution 35 de Justinien. ¶ Marc Aurels Erlass über die Freilassungsauflage [Ph. Lotmar]. La constitution de Marc Aurèle sur l'affranchissement. Monographie complète de la question, étude successive des sources, des différentes questions qui se posent au sujet de l'affranchissement, intérêt pratique de la réforme et ses conséquences juridiques. Le fidei commissum libertatis était révocable aussi bien après qu'avant la constitution de M. A. ¶ Zur Geschichte der arrha sponsalicia [Paul Koschaker]. En droit romain les fiançailles sont un contrat renforcé par les arrha sponsalicia, qui ne sont qu'accessoires (accidentale negotii). Dans le livre syro-romain, nous trouvons une autre conception d'origine orientale, qui se retrouve dans le code d'Hammourabi, le droit biblique et talmudique, c'est le vestige symbolique du mariage antique par achat. Les arrha sponsalicia

semblent bien d'origine orientale, comme l'avait pressenti Mitteis; en tout cas, d'époque récente, byzantine. C'est Constantin qui le premier légifère sur les arrha sponsalicia, et il est question aussi bien des cadeaux faits au fiancé qu'à la fiancée. Il est remarquable que le droit romain, à une époque de complet développement, ait repris une institution primitive ; l'annulus pronubus n'était plus qu'un usage social, les arrha sponsalicia deviennent un accessoire du contrat. Intérêt de l'histoire des arrha sponsalicia en droit byzantin. D'après les Novelles de Léon l'Isaurien, les fiançailles consistent dans la datio arrhae et l'Église grecque finit par faire prévaloir une conception des fiançailles toute différente de celle du droit civil. ¶ Max Conrat (Cohn) und die mediävistische Forschung [U. Kantorowicz]. Étude de l'œuvre considérable de Max Conrat (Cohn), né le 16 novembre 1848, mort le 12 décembre 1911. Il a fait connaître cinq siècles de l'histoire du droit romain et grâce à lui les difficultés techniques des études médiévales n'ont plus rien d'effrayant. Parfait idéaliste, le but de sa vie a été la recherche scientifique désintéressée. Il n'avait pas les qualités d'un chef d'école. Ses défauts littéraires l'ont empêché de bien mettre en valeur son colossal labeur. Par ses défaut comme ses qualités il était l'historien né d'une littérature anonyme, d'une époque impersonnelle, le haut moyen âge. Il a habité trente ans la Hollande, cherchant à y représenter la vieille Allemagne idéaliste et à servir d'intermédiaire entre la pensée hollandaise et la pensée allemande. Savigny et Treischke ont exercé la plus grande influence sur son esprit. La haute valeur de l'enseignement de Conrat. Ses voyages scientifiques en Italie. Il est impossible maintenant d'ignorer l'histoire du droit romain au moyen âge, et on ne pourra désormais l'étudier qu'en utilisant les travaux et les méthodes de Conrat. Une bibliographie et un inventaire sommaire des manuscrits inédits de Conrat complètent l'article. ¶ Nachtrag zu Gaius II 82 [R. Samter]. Quelques observations grammaticales et de fond complétant l'article paru dans le t. 28 de la Revue. Essai de reconstitution du texte de Gaïus. ¶ Zur Publizität der Prodigalitätserklärung im hellenistischen Recht [Egon Weiss]. Le papyrus P. Flor. 99 nous donne des détails sur la déclaration de prodigalité. Deux textes de Plaute éclairent ce document. ¶ Ein eidliches Gestellungsversprechen [L. Wenger]. Le Pap. Oxy. IX. 1195 de l'an 135 apr. J.-C. important pour l'histoire de la procédure. Ce n'est pas le vadimonium, mais le serment qui le suit : la deuxième partie du vadimonium iureiurando. ¶ Per Appius Claudius e per l' « Ius Flavianum » [A. Zocco-Rosa]. Réfutation de la vieille légende du vol racontée par Pomponius. ¶ Verzeichnis legistischer Distinktionen mit Angabe des Verfassers [G. Pescatore]. L'auteur nous donne la liste des « distinctiones » d'Irnerius, Bulgarus, Martinus Iacobus, Hugo, Rogerius, Albericus, Wilhelmus de Cabriano, Placentinus, Henricus de Baila, Pillius, Cyprianus, Otto Papiensis, Lotarius, Iohannes Bassianus, Azo, Hugolinus. ¶ Zur Schrift Modestius Παραίτησις ἐπιτροπῆς καὶ κουρατορίας [Hans Peters]. Cet ouvrage de Modestin n'était pas connu en Occident. Il ne peut concerner le droit en vigueur en Égypte, mais le droit de la partie septentrionale de l'Asie Mineure. Modestin a habité longtemps la partie grecque de l'Empire ainsi que le prouve sa terminologie ; il est le seul jurisconsulte qui emploie l'expression d'auctoritas curatoris. ¶ Die deutschen Rechtsstudenten zu Padua [E. Landsberg]. La Reale Deputazione veneta di Storia patria a entrepris la publication des Annales des corporations d'étudiants allemands à Padoue ; il y avait l'Universistas juristarum et l'Universitas artistarum inclytae nationis Germanicae. C'est le professeur Biago Brugi qui publie les Annales des étudiants en droit. Le premier volume va de 1545 à

1609. ¶ Neue Urkunden [Mitteis]. Nombreuses publications de papyrus. I. Le nouveau volume de Hunt contient divers textes importants. N° 1186. Défense de fustiger des hommes libres. N° 1199 présente de grandes difficultés. N° 1200. Contrat de vente chirographaire. Le n° 1208 intéresse la procédure de l'enregistrement des actes chirographaires. Le n° 1205 est la traduction d'un acte rédigé en latin, une manumissio inter amicos. Le n° 1206 est une adoptio per tabellionem facta, de l'an 335. II. Preisigke a terminé le vol. I des Papyrus de l'Université de Strasbourg. Les textes du dernier fascicule sont peu importants. L'auteur a publié en 1912, dans le programme décanal de Leipzig une procédure judiciaire en grec du IVe-Ve siècle et un acte d'émancipation en latin. E.-M. L.

Zeitschrift für Numismatik. Vol. 29, livr. 3 et 4 (1912). Römischer Denarfund von Fröndenberg [K. Rehling]. Trésor de 257 deniers trouvés le 25 juil. 1909 à Fröndenberg an den Ruhr, le premier de ce genre dans ces parages et qui se trouve maintenant au musée de Dortmund. 1, Procès-verbal de la trouvaille; 2, Liste et description rapide de ces deniers qui vont de M. Antoine à Commode; 3, Description d'un trésor analogue trouvé à Middels Osterloog (Hanovre) comprenant 80 deniers allant du temps de la république (A. Postumius Albinus) à Marcus-César; 4, Importance du trésor de Fröndenberg qui comble une lacune dans l'histoire de la circulation de la monnaie romaine en Germanie dont les auteurs ne parlent pas, sauf Tacite (Germ. 5) qui n'en dit que qqs mots: — a, Les trésors de deniers en Germanie peuvent être divisés en Pré- et en Post-Néroniens ; présence de deniers d'Antoine dans ce trésor de deniers post-Néroniens, ce qu'il faut en conclure; — b, rareté des monnaies des années 138-180 ap. J.-C. (Pius, Marcus, Commode) contenues dans ce trésor (13 contre 244) qui s'explique par les conditions nouvelles dans lesquelles se faisait à cette époque le commerce en Germanie, les exportations ne se payaient plus en numéraire, mais par des marchandises importées de Rome: circulation des denrées en Germanie, postérieure à cette époque ; — c, rareté dans ce trésor des deniers de Domitien élevé à la dignité d'Auguste (81 à 96); — d, présence de monnaies provinciales grecques (drachmes à la lyre lyciens) parmi les deniers impériaux. — Liste des trésors trouvés en Germanie : 1, monnaies d'argent; 2, d'or ; 3, de bronze ou de billon. ¶ Der Zeus des Phidias auf elischen Münzen der Kaiserzeit [R. Weil]. 1 pl. Les monnaies d'Elide à l'époque romaine où l'on voit Zeus assis sur son trône, se partagent en deux groupes : l'un moins nombreux comprenant des monnaies frappées seulement sous Hadrien et pendant peu de temps, où le dieu est vêtu; l'autre plus nombreux frappé d'Hadrien à Caracalla, où il a la partie supérieure du corps nu. Description détaillée. C'est le premier groupe qui est authentique, l'image répond jusque dans les détails à la conception de Zeus de la période archaïque, telle qu'elle nous est attestée par un grand nombre de monuments.

¶¶ Vol. 30 (1913). Livr. 1 et 2. Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler [L. Tudeer]. 7 pl. Après une courte introd. dans laquelle il rappelle l'intérêt qui s'attache aux « médallions » (dekadrachmes) et aux tétradrachmes de Syracuse, et mentionne avec éloges l'ouvrage d'Evans : Syracusan Medallions and their engravers, T. indique les raisons pour lesquelles il lui a semblé nécessaire de reprendre et de compléter le travail d'Evans dans ce volumineux art. de 292 p. avec les tables, où sont étudiés 694 exemplaires de tétradrachmes Syracusains, plus quatre exemplaires imités et onze « subaerati » qui d'après l'apparence sont aussi des tétradrachmes Syracusains ; il les a tous vus,

soit en original dans les différents musées de l'Europe, soit en moulages, soit en photographies. I. Description des tétradrachmes. — A, Période d'environ 425 à 413 av. J.-C. — B, d'environ 413 à 399 av. J.-C. — C, d'environ 399 à 387 av. J.-C. (sous Denys). —Imitations. — Tétradrachmes subaerati. — Liste des légendes (signatures d'artistes, ethnique, types d'animaux, accessoires, etc.) — Bibliographie. II. Ordre chronologique et style des monnaies, poids. III. Les artistes et leurs signatures. IV. Rapports avec d'autres émissions siciliennes ou de dehors la Sicile. V. Identification de la tête de femme figurant sur la plupart des monnaies Syracusaines jusqu'au commencement du IVᵉ s., c'est la nymphe Arétuse. VI. Époque des tétradrachmes avec signature d'artiste. ¶ Unedierte Münzen von Kallatis aus meiner Sammlung [L. Ruzicka]. 1 pl. Kallatis sur la mer Noire (la moderne Mangalia) semble avoir été une grande cité où les arts étaient en faveur, si l'on en juge par la beauté de plusieurs des pièces qui y ont été frappées. R. décrit les pièces de sa collection dont la plupart ont été trouvées dans une urne avec un poids en bronze datant de l'époque où R. était autonome. Description de ce poids. Liste des noms de magistrats qui sont gravés sur ces pièces, au nombre de plus de 30, pour l'époque qui va de 28 à 70 av. J.-C. Description rapide de ces pièces: parmi lesquelles les plus intéressantes sont, une de Néron avec la légende en latin au droit, et une d'Antonius Pius avec une tête d'Héraclès barbu et lauré au rs. Y.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (ancien Journal de Kuhn). Tome XLV. N° 1. Nota [W. Schulze]. Forme faible d'une racine dissyllabique. ¶ L'étymologie et la recherche des étymologies [A. Brückner]. Concerne le slave. ¶ Lat. fremo et līmus [W. S<chulze>]. Correspondants germaniques. ¶ ἐφέλης [A. Fick]. Appartient à une racine ebhe qui a d'autres représentants. ¶ Parerga [F. Bechtel]. Argien ἀμφιαρητεῖδαι et hī. Thasien Καμόλης : dérivé d'un nom thrace (cf. vocatif Καμολη en Bithynie) qui avait le sens du gr. προσφιλής. Thasien Λάλλης : mot à demi éolien, ἀϝέλλης. Les noms propres de Thasos montrent à quel point était mélangée la population de l'île. ¶ Non post multos dies [A. Deissmann]. Suppose un vulgarisme grec : οὐ μετὰ πολλὰς ἡμέρας, qui est en effet pour Luc, 15, 13, le texte de D. Même vulgarisme, Act. ap., 1, 5, et 27, 14. Les mss. à 27, 14 ont μετ' οὐ πολύ, l'ordre correct ; mais la Vulgate indique le vulgarisme dans la source, non post multum. ¶ Mélanges étymologiques [F. A. Wood]. Gr. βαιός, ᾠδίς, λιγύς, -λίκος, λιτή, λίτομαι, ῥίζα ; lat. forma, frigo, frīgo, iubar, lentus, letum, miser, uitulor, uitulus. ¶ Lat. sūgillare [W. Prellwitz]. « Faire un bleu », faire apparaître le sang sous la peau en donnant un coup, d'où un premier élément subs- (sumo = subsemo, suscenseo, sustineo). Le deuxième élément est représenté par des mots slaves signifiant bleu ou vert ; mais giluus est un mot très latin de la même famille. ¶ Vesta [E. Fehrle]. D'après Osthoff, le nom remonte à une forme indo-européenne signifiant « fiancée ». La racine wedh signifie conduire ; mais cf. ducere uxorem. Bartholomae croit qu'il y avait un verbe appartenant à cette racine et ayant le sens de « uxorem ducere ». La dérivation de Vesta offre quelques difficultés. ¶ Lat. inanis [W. Prellwitz]. Adj. dérivé du locatif. Même racine que anima. Le sens est : « où le souffle se trouve », « le royaume de l'air ». ¶ Gloses sanskrites dans Hésychius [J. Charpentier]. Δορσάνης. γάνδαρος. σάμμα. ¶ Gr. τυτώ [W. S<chulze>]. Hesych. : ἡ γλαύξ. Le mot s'explique par Plt., Men. 653. ¶¶ N° 2. Encore une fois Κανδαύλας [F. Solmsen]. Le premier terme est le nom du chien. Solution des difficultés morphologiques. ¶ Un mot étrusque [Alf. Torp]. Fabr. 2598 : atr,

« mêm ». ¶ Mots et choses [A. Brückner]. Erreurs d'étymologie provenant de l'homophonie en slave et en germanique. ¶ Composition ou suffixation [E. W. Fay]? La question se pose pour postliminium (Cic., Top., 36), les noms en -āgo, -ūgo, -īgo ; origo, imago, etc.; les noms en -lentus. Ces mots n'ont pas tous la même origine. ¶ Lat. horreum [W. Prellwitz].On dit horrere de l'aspect de la terre pendant l'hiver ; cf. horridus, horror, le parent χέρσος, sec, stérile. D'où un neutre *horrum, le mauvais temps de l'année, la mauvaise saison. Le dérivé est le lieu de la réserve pour la mauvaise saison, ou cette réserve. Cf. Hor., Sat., I, 1, 32. ¶ Le suffixe -ercus en latin [A. Zimmermann]. Mamercus, lupercus, alterc-ari, nouercus. ¶ Δωριεὺς Δωριμάχου, χραάρα [W. Schulze]. ¶ Noms érétriens [F. Bechtel]. Etude des noms d'hommes sur cinq catalogues trouvés récemment ('Εφ. ἀρχ. 1911). ¶ Indo-europ. ap(e)lo-, force, secours [W. Prellwitz]. Τευτί-απλος (Thuc., III, 29), force du peuple. Cf. 'Απέλλων, 'Απόλλων, νηπελέω, ion. ἀνηπελίη· ἀσθένεια. Dans Il. II, 843, Τευταμίδης est le patron. de Τευταμίας pour Τευτᾱ-ταμιας. ¶ L'histoire des subst. verbaux en -σιο-, -σία [E. Fraenkel]. Classification et explication des mots nombreux appartenant à cette catégorie. ¶ πανοικεί [E. Fraenkel]. Adverbe de forme locat. appartenant à la langue commune. ¶ Semantica [Max Niedermann]. Soph. Antig., 456 ; Oed. R., 371 τυφλὸς τά τ'ὦτα... cf. caecilinguis ; Plut., Quaest. gr. 1 (p. 291 E) κονίποδες, pieds poudreux, pieds gris : rapprochements. ¶ Osque amfret [W. Schulze]. Cf. περιάγει, περιφέρει, uia fert. ¶ Genetrix, monitrix et analogues [Karl Meister]. Il y a trois noms en -etrix : genetrix, meretrix, opstetrix. Le premier a régulièrement l'e ; cependant l'i apparaît de plus en plus fréquent à l'époque impériale, dans de bonnes inscr. (CIL., II, 3270, 9), et aussi chez certains auteurs ; du moins il domine dans les mss. de Suét. Il est imprudent de le corriger dans Ausone epigr. 34 ; Carm. epigr., 386, 2 ; 1168, 10 ; 1223, 12. L'e est tout à fait constant dans les deux autres mots. A côté, toute une série de mots a l'i : monitrix, conditrix, etc. ; mais l'e se montre dans les autres mots présentant le même groupe : penetro, malgré penitus, impetro, etc. L'e dans les noms en -trix était primitif. L'i est dû au masc. monitor, domitor, etc. ; meretrix et obstetrix sont isolés et gardent l'e ; genetrix existe depuis l'origine à côté de genitor : ce sont deux mots indo-européens, tandis que monitrix, domitrix, sont récents et de fait tirés des noms masc. La forme genitrix est due à l'influence des noms en -itrix qui se sont multipliés à l'époque impériale. Comme ianitrices est ancien (cf. εἰνατέρες), on peut restituer *ianetrices ; la forme sous laquelle il paraît à une époque récente est due à l'homophonie de ianitrices, fém. de ianitores. Un mot de son analogue influe souvent : acceptor dans Lucil., 1170 M., pour accipiter, d'après acceptor de accipio ; uaccinium, pour *uacinthus, d'après uaccinus. ¶ Bouts de pages [W. Schulze]. Lucr., I, 529 peut servir de vers mémorial à la règle ci-dessus : penitus penetrata. — Les langues slaves montrent l'association des deux notions de champignon et de visqueux. C'est une justification de la parenté de lat. mucus avec grec. μύκης. — osq. deiuatud, jurer, exactement : en appeler à Dieu ; diues, en lat., c'est le favori des dieux. Les langues slaves ont des expressions parallèles. — Hésych. donne σφανίον, qui est une forme abrégée de σφηνόπους.

Paul Lejay.

AUTRICHE-HONGRIE

Rédacteur général : ADRIEN KREBS.

AUTRICHE

Commentationes Aenipontanae. Fasc. VII. De enuntiatis Graecorum finalibus [J. Knuenz]. Introduction où K. donne les noms de tous les auteurs qui ont étudié ce genre de phrases en grec (finalité). 1. De usu finali simplicis particulae μή. — 2. De particularum usu in enunt. final. perfectis, ἕως ὄφρα, ὡς, ὅπως, ἵνα ; — de particula ἄν addita. — 3. De modorum in enuntiatis finalibus perfectis ratione : a, de conjunctivo et optativo post tempus praeteritum positis ; b, de optativo post tempus primarium posito ; c, de indicativo temporis praeteriti in enuntiato finali ; d, de indicativo futuri ; — brevis modorum conspectus. — 4. De particulis in enuntiatis fin. imperfectis. — 5. De modorum in enuntiatis fin. imperfectis ratione. — 6. De particula ὅπως posita in enuntiatis absolutis. — 7. De structura finali adhibita post verba cohortationis. — 8. De enuntiatis timendi, de particulis μή, ὅπως μή, ὡς — de modis. — Appendix. 1. Notae librorum Hippocraticorum. 2. Tabula particularum finalium. 3. Tabula part. fin. quae in singulis libris Hippocraticis reperiuntur. 4. Particulae et modi in enuntiatis finalibus totius corporis Hippocrati. Z.

Dissertationes philologae Vindobonenses. Vol. XI et suiv. ne nous sont pas encore parvenus.

Jahreshefte des oesterreichischen Archaeologischen Instituts in Wien. Vol. 14 (1911). 2e livr. (parue en novembre 1912). Die Metopen der Nordostecke des Parthenon [C. Praschniker]. Pendant l'été 1911, pour procéder à quelques travaux de restauration à l'entablement du Parthénon, on a élevé un échafaudage vers l'angle Nord-Est et on a pu étudier ainsi de plus près les métopes de ce côté. Les recherches ont porté sur quatre d'entre elles, la XIVe du côté Est et les Ire, IIe et IIIe du côté Nord, P. en donne les résultats en exprimant l'espoir que parmi ces quatre, la métope II, quoique très endommagée, pourra peut-être aider à mieux comprendre la signification de toute la suite des métopes du côté Nord. Description détaillée (13 fig.). Le personnage debout dans le char attelé de deux chevaux qui s'élève sur les flots de la mer, de la métope XIV ne peut être que Poseidon. La scène représentée sur les trois métopes, côté Nord, est un combat de centaures. Le métope XVI, du côté Sud, appartient au côté Nord. Toutes ces métopes Nord se rapportent à la prise de Troie (Iliupersis) et celle qui porte le numéro II représente les préparatifs pour le départ de la flotte : il est possible que l'artiste qui a sculpté ces métopes, ait reproduit l'Iliupersis de Polygnote de le Stoa Poikile. — Étude de la tête en marbre du Pentélique nº 3244 du Musée de l'Acropole, elle doit provenir d'un relief et avoir appartenu à une des métopes du Parthenon (fig.), elle se rapproche des têtes des Lapithes de la métope Sud XXXI. ¶ Die lokrische Mädcheninschrift [A. Wilhelm]. Longue inscr. en alphabet ionien publiée par le journal athénien Καιροί du 1er déc. 1896 ; difficile à déchiffrer et mutilée elle a été trouvée παρὰ τὴν Βιτρινίτσαν τῆς ἐπαρχίας Δωρίδος (Vitrinitza près l'ancienne Phryscos, où il y avait un sanctuaire d'Athèna). C'est un contrat passé sous la foi du serment entre les descendants d'Ajax (Aianteioi) et la ville de Naryx (patrie d'Ajax, près d'Oilée) dans la Locride Opontienne d'une part, et les

Locriens de l'autre. Les premiers, responsables vis-à-vis d'Athèna du crime d'Ajax (Cassandre) remettent en expiation aux seconds deux jeunes filles, afin de jouir de nouveau de certains droits minutieusement énumérés. Cette inscr. comparée avec d'autres inscr. de Delphes et avec des papyrus doit dater de 275 à 240 av. J.-C. Texte avec restitutions, trad. all. reproduction des petits côtés de la stèle, explication et commentaire très détaillé sur les coutumes religieuses, sur la langue, les particularités dialectales et sur l'écriture (94 p.). ¶ Zum Porträte des Agrippa (J. Bankó). On a trouvé en 1877 à Pompeï un buste en marbre blanc qui est maintenant au musée de Naples. Arndt a montré son étroite parenté avec un petit buste en bronze du musée de Spire, trouvé à Ludwigshafen. Ce sont tous les deux des portraits d'Agrippa, comme on le voit en les comparant à d'autres bustes d'A. (13 fig.) qui ont tous les cheveux du front disposés d'une façon qu'on ne rencontre dans aucun autre portrait, ainsi que certaines ressemblances dans les traits. ¶ **Beiblatt.** C. r. de l'assemblée annuelle de l'Oest. Arch. Inst. 1911. Musées. Activité de l'Inst. en Orient. Fouilles en Autriche subventionnées par l'État. Publications de l'Inst. ¶ Vorläufiger Bericht über eine Probegrabung in Elis [J. Keil. A. v. Premerstein]. Coup d'œil sur les fouilles faites en 1910 à Elis (10 fig.), son histoire, sa situation, sa topographie; la ville romaine, les ruines explorées, objets mis au jour (mosaïque, inscr. chrétienne), sépultures rom. et byzantines. Relief du IVe s. av. J.-C. d'un jeune homme vêtu d'une chlamyde flottante : mention de monnaies très importantes allant du sunoikismos jusqu'à l'époque byzantine. ¶ Athenastatuette aus Elis [A. Schober]. Statuette votive, réplique de l'Athena Medici (fig.). ¶ Zu den Friesen des delphischen Schatzhäuser [Id.]. Mesures. ¶ Die Synodos des oekumenischen Hieroniken und Stephaniten [J. Keil]. Texte, restitution et comm. de deux fragments d'inscr. du Musée de l'École évangélique de Smyrne, provenant de Tralles et concernant certaines faveurs et remises d'impôts accordées à un Synodos. Comparaison avec un papyrus égyptien, donnant la lettre du triumvir Marc-Antoine au Koinon d'Asie et où il est question, comme dans les deux inscr., d'Hiéroniques et de Stéphanites, c.-à-d. d'une association (σύνοδος) de tous ceux qui avaient été vainqueurs sur toute la terre dans les ἀγῶνες ἱεροί στεφανεῖται. Les privilèges accordés au σύνοδος concernaient donc aussi les Stéphanites de Tralles. Ce que nous savons du Synodos. ¶ Mysterieninschrift aus dem aeolischen Kyme [id.]. Texte, restitutions et comm. de cette inscr. très mutilée du Mus. Ev. de Smyrne où il est question d'acquisitions d'immeubles pour le compte des fidèles d'un sanctuaire situé devant la ville, par un certain Herakleides : on y lit la mention de mystères se rattachant au culte, ainsi que de leur administration, puis des imprécations contre les gens mal intentionnés. Suit la dédicace des immeubles nouvellement achetés, la liste des prêteurs à intérêts. En tête se trouve le nom du grand prêtre (ἀρχιγάλλος) Ménandre. Date : peut-être le premier siècle ap. J.-C. ¶ Inschriften aus dem argivischen Heraion [O. Walter]. Texte de quatre fragments d'inscr. dont une beaucoup plus étendue que les autres mentionne le roi Nicomède Evergetos de Bithynie (146 av. J.-C.) et plusieurs hieromnémons, elle donne une liste de personnes auparavant esclaves qui sont déclarés citoyens après avoir payé le prix d'une coupe. ¶ Eine neue Pontarcheninschrift [J. Weiss]. Restitution et comm. de cette inscr. trouvée dans les ruines de la colonie milésienne Istros dans le Dobrudscha; elle se rapporte au culte de Poseidon d'Helikè et date de l'époque de Marc-Aurèle après la Constitutio Antoniniana; elle est importante pour l'histoire des confédérations de villes grecques sur la côte O. de

la mer Noire. ¶ Forschungen in Istrien [A. Gnior]. 1. Résultat des fouilles dans les environs de l'antique villa du Val Bandon; aile Nord de la villa, aile Sud (fondations, mosaïques, débris architecturaux); trouvailles (monnaies, marques de potier, etc.). 2. Territoire de la ville de Pola (objets divers, poteries). 3. Scoglio S. Caterina près Pola (sanctuaire chrétien).

¶¶ Vol. XV (1912). I[er] livr. Das Parthenonfries und die Werkstaatt des panathenäischen Peplos [A. v. Premerstein]. 1. La plupart des chercheurs, avec quelques différences dans les détails, admettent actuellement que dans le centre de la frise du Parthénon du côté Est, on voit représentées l'arrivée du cortège des Panathénées sur l'Acropole et la remise du péplos sacré, destiné à Athéna Polias, tandis que sur les autres côtés se déroulent les stades précédents du cortège. Cette scène centrale où l'on voit le nouveau péplos quadrangulaire, plusieurs fois replié, tenu par un personnage debout et un jeune garçon se faisant face et encadrée entre les douze dieux et les éponymes, n'est pas une scène idéalisée comme on l'a cru, c'est une scène très réelle qui se passait sur l'agora avant la remise du péplos sur l'Acropole et qui reproduit très probablement les préparatifs de l'entrée dans le cortège de ce péplos tenu tout prêt sur l'agora, c'est là, semble-t-il d'après les témoignages littéraires, dans la partie basse de la ville près du bouleutérion que se trouvait l'atelier où les arrhéphores le tissaient, les personnages du relief sont alors faciles à dénommer, ce sont les arréphores, la prêtresse d'Athéna Polias élégamment drapée, le Basileus vêtu d'un chiton à manches sans ceinture suivant la mode ancienne, et en face un παῖς ἀμφιθαλής d'une famille d'Eupatrides, pliant soigneusement le péplos, descendu du métier à tisser. 2. P. montre ensuite combien un passage de Gallius Sollius Sidonius Apollinaris (450-480) dans l'Epithalamium de Polemius et Araneda (carmen 15) est très important pour déterminer l'emplacement de cet atelier, et en même temps pour la topographie d'Athènes vers la fin de l'antiquité. ¶ Antiquités de Notion 2 [Th. Macridi]. Dans ce 2[e] art. < cf. Jahresh. VIII. R. d. R. 30, 142, 25 > M. donne le c. r. des résultats des fouilles de 1907. — 1. Église byzantine (17 fig.). — 2. Édifice rectangulaire à gradins. — 3. Temple d'Apollon Clarios (6 fig.). — 4. Inscr. du temple, inscr. encore in situ, 28 n[os], inscr. trouvées à l'église byzantine et dans le village de Ghiaour-Keuy, 5 n[os]. Liste des cités qui envoyèrent des délégations au temple d'Apollon Clarios. — 5. Antiquités diverses (reliefs, statuettes, masques provenant du théâtre, console, trône, etc., 8 fig.); inscr. diverses. — 6. Monuments funéraires (objets divers, statuettes en terres cuites, de danseuses, d'Eros, de Donysos (fig.), nombreux bijoux); inscr. funéraires (14 n[os]). ¶ Inschrift aus Notion in Ephesos [J. Keil]. Frag. trouvé à Éphèse provenant du temple d'Apollon Clarios et portant qqs noms propres. ¶ Weiblicher Porträtkopf aus Albanien [A. Hekler]. 2 pl. 8 fig. Trouvée à Durazo cette tête en marbre appartient au B[on] de Bornemizza, elle occupe une place importante dans l'histoire du développement du portrait chez les Romains et soulève de nombreux problèmes au point de vue de l'art (asymétrie des deux moitiés du visage) et au point de vue de la coiffure qui présente certaines particularités. Comparaison avec une tête-portrait de femme du musée de Copenhague de l'époque de Claude (n° 643) et une autre admirable de Naples (Arndt-Bruckmann pl. 740) qui doit représenter Terentia Prisca, femme de P. Terentius Primus souvent mentionné sous Néron. ¶ Hellenische Bronzen aus Aegypten [Fr. W. v. Bissing]. 1. Fragment d'un candélabre ou d'un trépied en bronze de la coll. Bissing, provenant d'Egypte. Torse nu d'un Hêraklès tenant de la dr. la massue sur son épaule et de la g. abaissée peut-être une pomme, il s'élève

d'un calice de feuilles d'acanthes, la tête rappelle celle de l'Hercule Farnèse; travail hellénistique : hauteur 0.068m. — 2. Figurine en bronze de Némésis, travail correct d'époque rom., elle a le pied sur une roue et regarde de face le spectateur; c'était un couvercle ou une anse. — 3. Figurine en bronze d'un prisonnier barbare, les mains liées derrière le dos; travail hellénistique du IIe s.; la disposition de la coiffure répond à celle de l'athlète de la coll. Dattari. ¶ **Beiblatt.** Grabungen im südlichen Istrien [A. Gnior]. Fondations d'une ville mises à jour près de la baie du Val Bandon. Trouvailles, monnaies, terres cuites, lampes, verres, objets en métal dont un couteau et des clefs. ¶ Fouilles au Val Catena (Ile Brioni grande) [ ]. Dégagement de la terrasse de la ville; débris architecturaux. ¶ Ausgrabungen in Karnten [R. Egger]. 1. Fouilles à Sanct-Peter im Holz (Teurnia). Église chrétienne, objets en fer. 2. Zolfed (Virunum). Établissement de bains, objets divers, etc. ¶ Forschungen in Flavia Solva bei Leibnitz [W. Schmidt]. Maison d'un potier; le four; poteries diverses; 12 monnaies de Trajan à Valentinien Ier. ¶ Forschungen in der Erythria II [J. Keil]. Comme continuation aux fouilles dans la péninsule de Mimas < Jahrh. XIII. Beibl. R. d. R. 35, 91, 35 > K. donne ici les résultats de ses fouilles dans la moitié sud de l'Erythrée (carte). Détails généraux, trouvailles, stèles se terminant par des ornements en forme de couronnes; débris architecturaux; inscr. ou fragm. d'inscr. 15 nos. ¶ Aus Narona [C. Patsch]. Pierres tombales permettant de reconstituer l'histoire de la population de Narona. ¶ Neue attische Grenz-und Hypothekensteine [Th. Saucius]. Texte, restitutions et comm. épigraphique de 29 inscr. d'ὅροι, la plupart inédites, du musée épigraphique d'Athènes, provenances diverses. ¶ Eine neue thrakische Inschrift [G. Kazarow]. Description (2 fig.) d'une stèle de marbre trouvée à Burgas avec fronton sculpté (guerrier nu assis sur un rocher) sur laquelle on lit un décret de proxénie. Elle nous montre qu'au IIIe s. av. J.-C. il y avait en Thrace des états indépendants et que, en tout cas, le vieux royaume Odryse avait recouvré sa liberté après la mort de Lysimaque. ¶ Grabfund in Balčik [K. Skorpil]. Balčik est située sur l'emplacement de l'ancienne Dionysopolis près Varna; les fouilles ont mis au jour un tombeau important, description; objets trouvés, en or, en métal blanc, bronze (ustensiles divers), cuivre, fer, verre, argile, os, pierre, en tout 60 nos (46 fig.). ¶ Antike Zahnzangen und chirurgische Hebel [K. R. v. Töpfly]. Description d'un certain nombre de pinces de dentistes et de leviers chirurgicaux (elevatorium) conservés dans différents musées; technique de l'art dentaire d'après les auteurs anciens. ¶¶ La livr. 2 ne nous est pas encore parvenue.

A. S.

Numismatische Zeitschrift. N. S. Vol. IV (1911). 3e livr. Les tétradrachmes de Lysimaque contremarqués par Claude I [R. Mowat]. La contremarque CL·CÆS s'est rencontrée sur cinq tétradrachmes de Lysimaque roi de Thrace; après avoir décrit ces pièces dans l'ordre chronologique de leur apparition, M. montre qu'elles ont été les cinq frappées à Byzance et que les monnaies des autres ateliers de Lysimaque sont dépourvues de cette contremarque, qui est la plus ancienne estampille impériale en caractères latins sur une monnaie à légendes grecques, elle rendait les tétradrachmes sur lesquels elle était frappée aptes à entrer dans les caisses du fisc pour un nombre entier de deniers, spécifiquement quatre, remplissant ainsi un but financier et économique.

¶¶ Vol. V (1912). 1re livr. Die Beamtennamen auf griech. Münzen [R. Münsterberg]. Suite < cf. N. Z., IV, 2e livr. R. d. R. 36, 99, 39 >. Les noms de magistrats sur les monnaies grecques, disposés géographiquement

et alphabétiquement (se continue dans la livr. 2). ¶ 2e livr. Φιλαλήθης [id.]. L'explication de ce titre honorifique et nom propre grec étonnant du temps de l'Empire, qu'on rencontre entre autres sur deux monnaies de Phrygie et à Laodicée, peut se trouver dans Strabon, XII, p. 580 et paraît se rattacher au culte du dieu phrygien Μὴν Κάρος mentionné par S. ¶. Contribution à l'étude de l'inégalité pondérale des as libraux Romains [M. C. Soutzo]. Lachaussée a essayé de mettre en évidence avec le secours des mathématiques les lois qui président à la variation des poids des as libraux romains. S. montre ses erreurs et pourquoi il n'a pas réussi, bien que son idée fût excellente ; il expose ensuite sa méthode et en explique l'utilité. Il conclut que les as libraux rom. n'obéissent à aucune règle et ont le poids du hasard, parce que ce sont des monnaies d'altération : plus ils sont légers plus ils sont récents, et lorsque leur poids descendit à deux onces environ seulement, on en fit l'unité monétaire régulière des romains, dont ils n'avaient été jusque là que l'unité monétaire de fait. ¶ Concerning a suspected gold coin of Syracuse [E. J. Seltman]. Étudie une monnaie d'or de Syracuse de 215 à 212 av. J.-C. ayant au dr. la tête de Pallas tournée vers la g. casquée et portant un collier ; au rs la légende Συρακοσίων et Artemis debout tirant de l'arc, le carquois au dos, portant de hautes bottes de chasse et un court chiton avec un diploïdion, derrière elle un chien se précipitant vers la g. ; dans le champ les lettres ΣΩ. Il montre que c'est à tort qu'on a suspecté son authenticité. ¶ Zu Gallienus und seiner Familie [O. Voetter]. 4 pl. Après quelques mots sur les différents auteurs qui après lui ont étudié les monnaies de cet empereur, V. donne la liste des monnaies trouvées en 1903 à Orchomène en Béotie, datant de Gallien et provenant de huit ateliers monétaires. Courte description. ¶ Die Kupferprägung der Mithradatischen Reiches und andere Münzen der Pontos und Paphlagoniens [Fr. Imhoof-Blumer]. 2 pl. Complétant l'ouvrage de Babelon et Th. Reinach : Recueil général des monnaies grecques d'Asie-Mineure, I-B propose un nouveau groupement des monnaies autonomes du Pont et de la Paphlagonie d'après la forme des lettres et les monogrammes. ¶ Karische Münzen [id.]. 1 pl. Étude d'un certain nombre de monnaies d'argent cnidiennes, récemment trouvées ; attribution à la ville carienne de Mygissos de deux petites monnaies de cuivre et description d'autres monnaies cariennes ; remarques sur leurs variétés méconnues jusqu'ici et leurs particularités (104 nos provenant de différentes villes disposées par ordre alphabétique). A. S.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien. Vol. 168 (1911). Ne contient pas de mémoires concernant l'antiquité classique. X.

Wiener Studien. 34e année (1912). 1re livr. (**Gompers-Heft**). ¶ Zu den Gedichten des Kerkidas [H. v. Arnim]. Remarques sur les merveilleux fragm. du cynique Kerkidas de Mégalopolis (Oxyr. Pap. VIII). Homme d'État et général à l'époque d'Aratos de Sicyone et de Cléomènes, il est mentionné par Polybe, II, 48-50, 65. Analyse des mètres. Texte restitué du premier et du second méliambe : A. montre le rôle que jouent dans la composition de ces poèmes les périodes grammaticales et les coupures de la pensée. Comm. de tous les fragments au point de vue du sens et de la métrique. ¶ Mythica [L. Radermacher]. 1. Les mots composés avec -χάρων, dérivation proposée par Wilamowitz de Χαροπός : l'activité de Charon comme nocher n'est que secondaire ; à l'origine Charon était un lion errant ou mieux un chien redoutable comme Cerbère ; conséquences. 2. Rôle que jouent les mèches de cheveux chez les anciens dans les rapports avec les

morts ; cf. Goethe, Braut v. Corinthe. Soph. Ai. 1168 sq. ; signification de la coutume de couper une mèche de cheveux à celui qui va mourir. 3. A propos de l'Apocalypse de S[te] Anastasie et de la croyance populaire que les âmes des justes brillent au Paradis comme des flambeaux. ¶ Die aetolische Komenverfassung [H. Swoboda]. Après avoir montré qu'à l'époque de la guerre du Péloponnèse, au moment de l'expédition de l'Athénien Démosthènes, les Étoliens paraissent avoir formé trois tribus principales, les Apodotes, les Ophionéens et les Eurythanes, et que les bourgs non fortifiés (κῶμαι) étaient comme les unités inférieures de cet état, S. étudie les modifications qui survinrent ; pendant tout le ɪᴠ[e] s. ces établissements des Étoliens dans des κῶμαι ouverts persistèrent, à côté d'eux il y avait quelques places fortes comme « refuges » en temps de détresse : ces places fortes et ces κῶμαι, jouissant légalement des mêmes droits, étaient les unités à la base de la sympolitie étolienne. ¶ Der spartanische Nackttanz [Jul. Jüthner]. A propos des Gymnopédies, une des fêtes les plus brillantes de Sparte, J. étudie, restitue et commente le passage d'Athen. XIV, 631 B où il en est fait mention : il lit ἐρρύθμους φοράς τινας ἀποτείνοντες (au l. de ἀποτέμνοντες) καὶ σχήματά τινα τῶν χειρῶν κατὰ τὸν ἀντίπαλον (au l. de τὸ ἁπαλόν) et joint dans la trad. φοράς avec χειρῶν. ¶ Zur Chronologie der Oedipusdramen des Sophokles [H. Fischl]. Œdipe à Colonne n'est pas postérieur de beaucoup à Œdipe roi, et a été composé en tout cas avant les Phéniciennes d'Euripide. D'autre part ceci permettrait de dater O. R., il y a entre O. R. et Ion d'Euripide une ressemblance profonde au point de vue technique, et Ion paraît en un certain sens être comme une réponse à O. R. ¶ Zu Lykurgus und Aeschines [Em. Sofer]. Rapports entre les passages du contre Léocharès 5, 7, 139 où Lycurgue fait une allusion très claire au procès de la Couronne et se montre partisan de Démosthène, et ceux où Eschine III, 252 et 246, prend sa revanche et paraît avoir en vue Lycurgue. ¶ Zu Diogenes Laertios III, 62 [Jos. Pavlu]. Propose de lire : 'Ακέφαλος ἢ Σίσυφος κ. τ. λ. ¶ Zu Aristoteles Rhetorik III, 9 [A. Kappelmacher]. Dans ὥσπερ τὰ Σοφοκλέους ἰάμβεια, effacer Σοφοκλέους qui est une glose d'un commentateur, qui s'est glissée dans le contexte où il n'y avait pas de nom propre : les citations anonymes dans Aristote sont tout à fait conformes à son style, comme on le voit par les exemples que Diels entre autres a réunis < Abh. d. B. Akad. xʟɪ, 499. R. 1 >. ¶ Τὰ Εὐνομίου γράμματα [W. Weinberger]. Les mots τὰ Εὐνομίου (ou ἐκ νόμου) γράμματα πεπαιδευμένος dans Théodoret IV, 18, 8 répondent à τὰ θεῖα ἐξπαίδευε λόγια qui se lisent deux lignes plus loin et désignent peut-être des études de théologie. ¶ Das genus der Substantiva im Sprachgebrauch der LXX [R. Meister]. Les « feminina » en -ος : les substantifs de la 3[e] décl. ¶ Zum ersten Buche der Selbstbetrachtungen des Kaisers Marcus Antinoninus [H. Schenkl]. Un grand nombre de petits détails dans la rédaction du premier des XII livres du τὰ εἰς ἑαυτόν de l'empereur Marc-Aurèle permettent de conclure que ce liv. I est postérieur aux onze autres. Comparaison entre la liste des personnalités que M.-A. dit avoir eu de l'influence sur la formation de son caractère et celle que donne la « Vita » de M.-A. des Script. hist. Aug. due à Jul. Capitolinus. Ressemblances et différences. Les détails de la Vita ne rendent pas inutile la lecture du τὰ εἰς ἑαυτόν pour ce qui concerne la jeunesse de M.-A. Les sources de la Vita sont peut-être l'ouvrage de Chryseros, affranchi de M.-A., mentionné par Théophile ad Autolycum ɪɪɪ, 27. ¶ Galenfragmente im Cod. Pal. Vindobonensis 16 [Rud. Beer]. Ces fragments sont une sorte d'extrait de Galien, ils datent sinon du ᴠ[e] s., au moins du commencement du ᴠɪ[e], à peu près de l'époque où Alexandre de Tralles contribuait à remettre en honneur l'art

du θειότατος Γαληνός. ¶ Zum sogenannten Skymnos [S. Mekler], 1. Dans le prooemium à Nicomède de Bithynie corriger au v. 31 στρατείας en τερατείας. 2. Après le v. 19 de ce prooemium deux vers ont dû tomber, que M. restitue d'après l'article de Suidas : 'Απολλόδωρς, υἱός ὡς αὐτός λέγει | 'Ασκληπιάδου καὶ γνώριμος Παναιτίου. Il intercale δ après γεγονίος du v. 20. ¶ Sibyllinische Weltalter [A. Rzach]. Les auteurs des Sibyllini libri ont coutume de diviser la suite des événements qu'ils annoncent par périodes, γενεαί et γένη; le modèle qu'ils imitent est le tableau des âges du monde d'Hésiode. R. montre comment ils s'en inspiraient et comment ils procédaient. ¶ Zu Paulus aus Nicaea [Ed. Gollob]. Dans le catalogue des mss. rassemblés en vue d'un Corpus med. graec. figure à plusieurs reprises le nom d'un médecin presque inconnu jusqu'ici, Paul de Nicée (Paulus Nicaeensis), dontles traités de médecine nous ont été transmis par cinq mss. que G. étudie sommairement. Ce n'est que par ces mss. que nous avons qqs détails sur ce personnage ; ce qu'il a été ; ses ouvrages. Texte d'un de ses traités, le : περὶ ἑκτικοῦ πυρετοῦ. πῶς οὖν θεραπεύσεις. ¶ Auszüge aus Philoponus als Randbemerkungen in einer Nemesiushandschrift [R. Burkhardt]. Un des plus anciens mss. de Némésius le Par., nº 1268 (P) du xııᵉ s. que B. a décrit dans W. St. XI, p. 151 et 243 < cf. R. d. R. XV > contient des explications marginales d'un texte qu'un examen attentif a montré être le Comm. de Philoponus sur le π. ψυχῆς d'Aristote, publié dans l'éd. critique de M. Haydruse (1897) sous le titre de J. Philoponi in Aristotelis de anima libros comm. Comme ces extraits mot pour mot ont presque la valeur de sources, B. en donne les variantes. ¶ Zaridae epigrammata in cod. Vindob. phil. Gr. 341 [I. Sajdak]. Des cinq épigrammes qui se trouvent dans le Cod. Vind. phil. gr. 341 (xvᵉ s.) après les Phaenomena et les Diosemeia d'Aratos et qui ont été attribuées à Zaridas, disciple, avec son frère, de Maxime Planude, deux seulement sont de lui. Texte. ¶ Wanderungen griech. Hdschr. [J. Bick]. Destinée des mss. grecs achetés par A. von Busbeck, ambassadeur de Ferdinand I à la cour de Suleiman II, à Constantinople et à Amasia (Asie-Mineure), de 1555-1562, au nombre d'environ 255 (109 théologie, 11 juridiques, 28 médecine, 63 philologie, 44 histoire). ¶ Biene und Honig [K. Wessely]. Qqs mots de gramm. comparée et de préhistoire sur les mots désignant l'abeille et le miel dans les langues indo-européennes. Importance des ressemblances pour déterminer la patrie primitive des peuples indo-européens. ¶ Griechische Rangtitel in der römischen Kaiserzeit [A. Stein]. Conclusions : en Égypte depuis le milieu du ıᵉʳ s., seul le préfet était désigné comme κράτιστος ; à côté de lui dans la 1ʳᵉ moitié du ııᵉ s. il en était de même pour l'Epistratège et d'autres procurateurs ; depuis le milieu du ııᵉ s. le préfet était élevé au-dessus de tous les dignitaires impériaux par le titre de λαμπρότατος. Au commencement du ıııᵉ s. le καθολικός reçoit le rang intermédiaire du διασημότατος, auquel depuis Dioclétien et déjà auparavant avait été ramené le préfet, dont l'importance avait diminué par suite de la nouvelle organisation de l'Empire ; ce titre au commencement du ıvᵉ s. devint l'épithète nivelante pour un grand nombre de catégories de fonctionnaires. Dans la seconde moitié du ıvᵉ s. le titre de λαμπρότατος reparait pour les différents gouverneurs de l'Égypte. ¶ Nummi veteres regii [R. Münsterberg]. Ces mots qui se trouvent dans Suét. Aug. 75 (passage qui a été mal compris) ne désignent pas des monnaies des rois grecs (Alexandre le G. et les Diadoques), mais des monnaies des rois romains, comme le montrent les mots « nummi peregrini » qui suivent : c'étaient d'anciennes monnaies romaines (aes grave) qui n'avaient plus cours. ¶ Diokles von Peparethos als Quelle der Fabius Pictor [K. v. Holzinger].

Après avoir constaté qu'on n'a pas encore résolu la vieille question de savoir si Plutarque dans sa Vie de Romulus, c. 3 sqq. s'appuie sur Dioklès et si Fabius Pictor auquel Denys d'Halicarnasse (Archaeol. I, 79) attribue la fable des jumeaux romains, écrivait d'après Dioklès, ou si c'était Dioklès qui avait pour source Fabius, H. montre que Dioklès qui était encore plus près d'Euripide que Naevius, a le pemier raconté la fable de Romulus d'une manière vivante et dramatique, et que Fabius a repris de ses mains cette légende et lui a donné une empreinte toute romaine. Quant aux sources de Dioklès, il n'avait, à côté des traditions populaires, que ses dons personnels et sa culture littéraire bien compréhensible chez un littérateur grec. ¶ Die Herausgabe des Bellum civile [E. Kalinka]. César a publié lui-même le B. C. Le « rescripturum » de Suét. I, 56 qui a fait croire que César ne l'avait pas publié lui-même, signifie seulement qu'il l'a repris et remanié, alors que le « commentarius » n'était encore qu'une exquisse rapide (imperfectus). ¶ Kritisch-exegetische Kleinigkeiten [Alf. Klotz]. 1. Verg. Ecl. I, 59-66. Explication. 2. Caes. Bell. Gall. I, 39, 4. Ce passage est authentique. 3. Caes. B. G. VII, 28, b. Appuie la conjecture de R. Menge. L'archétype α n'est pas copié sur un ancien ms., mais sur un exemplaire de β dans lequel ont passé les variantes venant de ce vieux ms. reparu à l'époque des Carolingiens. La conjecture de R. Menge doit être acceptée, elle rend la phrase compréhensible. ¶ Zu Ciceros Uebersetzung aus dem Platonischen Timaeus [A. Engelbrecht]. Contribution à la compréhension de la manière de traduire de C. et à la critique du texte du Timée. ¶ Zu Horaz Sat. I, 2, 121 und Martial, Epigr. IX, 32 [K. Prinz]. Le même motif traité par Horace, Martial, Prop. II, 23, 12, montre que les trois poètes imitent un même modèle, peut-être Philodème ; Galli dans ce passage d'Horace ne signifie pas Γάλλοι (Galles, prêtres de Cybèle), mais Γαλάται (Gaulois). ¶ Quintilians Interpretation von Horaz Carm. I, 14 [R. C. Kukula]. Depuis Quintilien VIII, 6, 4, on a considéré à tort cette ode comme une allégorie, où il est fait allusion au navire de l'Etat, aux guerres civiles et à la paix, c'est un « Propempticum » Octaviani, composé d'après des modèles hellénistiques ; le « navis » est la galère d'Octave qui allait affronter de grands dangers dans sa course vers Brindisi, et quelques semaines plus tard de plus grands encore pendant l'hiver en retournant rapidement en Asie. ¶ Die anonym überlieferten latein. Panegyriker und die Lobrede des jüngeren Plinius [J. Mesk]. Les auteurs des panégyriques latins anonymes qui nous sont parvenus, ont tous connu le Panégyrique de Trajan de Pline, sauf ceux des Pan. IX (IV) et VIII (V). ¶ Aus dem Frontopalimpsest [E. Hauler]. Texte, restitution et comm. des notes marginales du Palimpseste de l'Ambrosienne contenant les lettres de Marc-Aurèle jeune à Fronton (p. 254, Naber). ¶ Mamphula [J. Hilberg]. Hieron. Epist. 108-27 au l. de « maphulam apponere » lire avec un Sessorianus du VIIe s. « mamphulam apponere » Mamphula = pain syrien se trouve aussi dans Lucilius et Festus. ¶ Die gesetzliche Erbfolge im Recht von Gortyn [St. Brassloff]. La loi de Gortyne distingue cinq groupes d'héritiers, dont le dernier comprend les esclaves habitant la maison (οἶκος), parce qu'ils étaient tenus au culte des ancêtres, et l'avant-dernier les ἐπιβάλλοντες qui doivent non pas ἔχειν (comme les quatre autres groupes), mais ἀναιρεῖσθαι l'héritage et qui sont les « cognati ». ¶ Das Latinerbündniss des Sp. Cassius [L. M. Hartmann]. Le Sp. Cassius dont le nom se lisait encore gravé sur une colonne d'airain derrière les rostres (Cic. p. Balbo, 23, 53) au commencement du Ier s. av. J.-C. ne peut pas avoir été le consul Sp. Cassius, mais un « fécial », peut-être le « pater patratus » autrement inconnu, qui avait rempli les formali-

tés du traité d'alliance avec les Latins, mentionné par Denys d'Halicarnasse (VI, 95). Quant au foedus lui-même gravé sur la colonne, c'est celui de 358 av. J.-C. ¶ Die Vorfahren des Kaisers Didius Julianus [Ed. Groag]. Une inscr. tombale trouvée en 1910 à Milan (Notizie d. Scavi, 1911, p. 3), donne des détails sur cet empereur éphémère et sur sa famille. Texte, comm. ¶ Ueber eine Kaiserstatue in Pola [P. v. Bieńkowski]. 2 pl. Fragments d'une statue plus grande que nature de l'empereur Hadrien devant lequel un barbare courbe le genou. ¶ Entstehung einer Sagenversion [Em. Loewy]. 2 fig. Rapprochement et analogie entre Arist. Lysistr. 155 sqq. et Euripide. Androm. 627 sqq. d'une part et de l'autre un vase du Museo Gregoriano (II, pl. 5, 2) où l'on voit Aphrodite arrêtant Ménélas qui se précipite l'épée à la main sur Hélène à présent sa captive, reproduction du tableau de Polygnote, et deux métopes du côté Nord du Parthénon qui se suivent et où la même scène est représentée. ¶ Ueber die Herkunft des orphischen Erikepaios [K. Beth]. Origines de ce dieu orphique ; étude sur l'orphisme et sur ses dieux. ¶ Der Schluss des Markusevangeliums [A. Bauer]. A la fin de l'Ev. de Marc, si l'on rejette c. XVI, 5-7, et que l'on mette de côté ἐξελθοῦσαι au v. 8 comme amené par εἰσελθοῦσαι du v. 5, le récit se tient bien : les v. 9 sqq. sont des additions postérieures. ¶ Röm. Sagen [W. F. Otto]. 1. Montre par une série d'exemples combien le culte et les traditions des familles rom. ont pénétré avant dans la plus ancienne histoire romaine. 2. Anna Perenna, le culte de cette divinité, les lieux où on l'adorait ; elle n'était pas une déesse de l'année. 2. Mamurius Veturius, la fête des Mamuralia se célébrait le 14 mars (à suivre). ¶ Zu den Listen der Tragödiensieger IG. II, 977 [E. Reisch]. Köhler a admis que le petit fragment IG. II, 977 c était aussi un fragment de la liste des poètes tragiques aux Lénéennes, puisque le nom d'Astydamas s'y retrouve, R. montre que le fragment c' en est un nouveau assez grand qui correspond exactement avec c. Ce qu'ils nous apprennent au point de vue de l'histoire littéraire. La victoire d'Astydamas le jeune est de 350. K. essaie ensuite de restituer les autres noms : peut-être Xénocratès, vainqueur pour la première fois vers 350-340 ; Apollodore Achaios vainqueur en 335 ou 330 ; Asklepiades, Philinos. ¶ Zwei griech. Epigramme [Ad. Wilhelm]. Texte, restitution et commentaire de deux épigrammes grecques publiées l'une en l'honneur d'une citoyenne de Mégalopolis par E. Gardner (Excav. at Megalopolis, p. 134), l'autre provenant du sanctuaire d'Amphiaraos à Oropos, IG. VII, 336. ¶ Der Pamphylische Kalender [W. Kubitschek]. Complète une étude qu'il a publiée sur le calendrier de la Pamphylie d'après une inscr. d'Attaleia < cf. Jahrsh., VIII, 108 sqq. R. d. R., XXX, 141, 41 > par une inscr. contenant le contrat de vente d'une jeune fille, de 151 ap. J.-C. (Berl. Griech. Urk. III, n. 837) et qui nous renseigne aussi sur l'histoire des calendriers provinciaux romains. ¶ Zu den sakralen Inschriften CIL. V, 4087 und X, 797 [Fr. Holzer]. Texte et comm. ; la première est une dédicace aux Lares qui contient 17 noms d'esclaves, puis ceux des consuls de l'année 695 (59) av. J.-C., l'inscr. est perdue, elle a été copiée par Alde Manuce près de Mantoue : l'autre trouvée dans la cella du temple de Jupiter à Pompéi, date d'après la forme de la lettre Ⅎ des années 47-54 ap. J.-C. ¶ Der ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ in Smyrna und der στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ in Jerusalem [E. E. Briess]. Ces deux titres, dont le premier se trouve dans une inscr. de Smyrne de l'époque d'Hadrien et l'autre souvent dans le Nouv. Test., désignent vraisemblablement deux magistrats semblables : nous ne savons rien du premier ; le second n'est pas un véritable stratège, mais devait être préposé au maintien de l'ordre dans l'intérieur du temple de Jérusalem. ¶ Zu den neuent-

deckten Grabschriften jüdischer Katakomben von Rom [E. Bormann]. Comm. d'un certain nombre d'inscr. funéraires juives trouvées par Müller dans les catacombes de Rome ; elles sont en latin et en grec. ¶¶ Mélanges. Zu Kerkidas 1 v 64 sq. [H. v. Arnim]. Correction proposée < cf. supra >, au l. de αἰ γὰρ (v. 65), lire τάχ' αἰ. ¶ Zu Paulus aus Nicaea [L. Radermacher]. Corrections proposées < cf. supra > au texte de Paul de Nicée. ¶ Zu Zaridas [id.]. Propose pour le dernier vers de la 2e épigramme de Zaridas < cf. supra > αἲ αἲ φύσεις οὐδ' ὀψέ, ναὶ μὰ τόν, φρένας, d'après Soph. O. C., 804. ¶¶ 2e livr. Lucians Nigrinus und Juvenal [J. Mesk]. A l'occasion de deux dissertations de Hasenclever et de Litt, sur le Nigrinus de Lucien, qui ne s'accordent que sur un point, c'est que ce dialogue a été remanié, M. dans ce premier art. reprend la question de l'influence vraisemblable qu'a exercée sur Lucien la littérature romaine en général et les satires de Juvénal en particulier, en se bornant à chercher dans le Nigrinus qu'il analyse, les ressemblances quant au fond et à la forme qu'on peut discerner entre Juvénal et Lucien (à suivre). ¶ Die Entstehung der Cicero-Exzerpte des Hadoard und ihre Bedeutung für die Text-Kritik, 2 [R. Mollweide]. Dans ce 2e art. < cf. W. St., 1911, 2e livr. R. d. R., 36, 102, 27 >, M. montre que l'auteur de ce recueil d'Extraits de Cicéron doit être cherché dans l'entourage de saint Jérôme, sans qu'on puisse déterminer nettement ni l'époque où parurent ces extraits, ni la personnalité et la patrie de l'auteur ; il faut se contenter de dire que d'après certaines particularités de sa langue, il doit avoir appartenu à la première moitié du VIe s. M. donne ensuite qqs détails sur le ms. lui-même, puis il passe à la langue qui est très incorrecte et dont il étudie qqs particularités. ¶ Kritische Studien zu Seneca Rhetor [Rob. Novák]. 1. Reprenant et complétant les contributions critiques qu'il a publiées sur Sénèque dans cette Revue, < 1908, 1er et 2e livr. R. d. R., 33, 149, 26 et 150, 9 >, N. étudie un certain nombre de passages des Controverses au point de vue de la langue et propose des corrections (à suivre). ¶ Zu Florus [W. A. Baehrens]. Dans sa dissertation : Paneg. Latin. edit. novae praef. (Groningue, 1910). B. avait conclu que l'éd. de Rosbach de Florus était encore bien loin d'une éd. définitive : il le prouve en partie par une étude sur les clausules métriques de F. et en partie par certaines particularités de la langue (à suivre). ¶ Prosopographische Bemerkungen [Ad. Wilhelm]. 1. L'inscr. sur l'oracle d'Apollon Koropaios doit dater de 116 av. J.-C., année où Διονυσόδωρος 'Ευφραίου Δημητριεύς était le premier hiéromnémon des Magnètes dans le Conseil des Amphictions, avant la séparation du κοινόν des Magnètes ou plus vraisemblablement à l'époque de sa reconstitution. — 2 et sq. Remarques de « prosopographie » sur IG. II, 18, commentaire et restitution. — IG. II, 82-IG. II, 82 b, décret de proxénie des Athéniens rendu sous l'archontat de Kephisodotos 358-357 en faveur de Damoxène, fils de Philodamos, Tarentin. — Copie de Fourmont, II, 870 et II, 111 restitution des noms. — IG. II, 455-IG. II, 437. — 'Εφημ. ἀρχ. 1911, 6, 29 f. ἀρ 12. ¶ Mélanges. Zu Cic. in Cat., I, 20 [H. St. Sedlmayer]. Au l. de « a meis moribus », lire « amore majorum ». ¶ Ein Fragment einer Handschrift zu Ovids Trist. II [A. Huemer]. Trouvé dans les archives du couvent de Kremsmünster une double feuille de parchemin qui a fait partie d'une reliure, elle provient d'un ms. d'Ovide et doit dater de 1200, c'est une copie des Tristes due à un jeune scribe et corrigée par son maître. Variantes ; elles prouvent que le texte appartient à la classe des mss. des T. de peu de valeur. H. S.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien, 63e année (1912). Livr. 3. Byzantinische Legenden [L. Radermacher]. Fait l'éloge du livre de H.

Lietzmann paru sous ce titre et montre tout l'intérêt des légendes et de l'histoire Byzantines. ¶ Aristoteles und seine Bedeutung für die philosophische Ausbildung der Jugend [K. Huemer]. Art. qui se continue dans la livr. 4. Importance de l'étude d'Aristote pour la jeunesse et les humanités, elle éveille l'esprit philosophique, et contribue puissamment au développement de la culture philosophique, qui souvent fait complètement défaut à la jeunesse studieuse de nos jours, au dire des bons juges. ¶¶ Livr. 5. Papyruskunde und Altertumswissenschaft [A. Stein]. Après avoir rappelé tout ce que la papyrologie et la science en général doivent à l'Archiv für Papyrusforschung fondée en 1899 par U. Wilcken, et à l'ouvrage en deux vol. publié par lui et par Mitteis sous le titre de « Grundzüge und Chrestomathie der Papyrusfunde », S. montre combien la papyrologie a d'importance pour toutes les branches des sciences historiques, et comment elle contribue à rendre l'antiquité vivante à nos yeux. Il passe rapidement en revue les connaissances historiques nouvelles ou plus précises que nous lui devons. ¶ Gedächtnisrede auf Johannes Vahlen [St. Székely]. Discours prononcé dans la séance du 13 jr. 1912 de la Ungar. Philol. Gesellsch. à Budapest, sur la vie, les travaux et l'influence de J. Vahlen. ¶¶ Livr. 6. Die den Reichenauer Glossen zugrunde liegende Bibelversion [J. Stalzer]. Le ms. des Évangiles qui a servi à la confection des Gloses de Reichenau était pré-hiéronymique pour Matth. et pour Marc I-IV, et très proche parent du Corbiensis ff, avec additions de leçons hiéronymiques. Pour Marc v à la fin et pour Act. Apost. il était hiéronymique avec un mélange de quelques leçons anciennes. Il ne peut être rattaché à aucun groupe déterminé. Il se rapproche de très près de A H Υ M Z Θ. Les rapports avec le groupe Espagnol sont frappants. On peut signaler encore K, V et aussi F. Ce qui est certain c'est que ce ms. appartient aux meilleurs mss. de la Vulgate. — Pour l'Anc. T. les recherches sont impossibles avec les moyens dont nous disposons. ¶ Das Wort dadsidas und seine Bedeutung [G. Graber]. Explique après une longue étude des racines, le mot slave « dadsidas » qu'on lit dans le n° 2 de l'Indiculus superstitionum (de sacrilegio super defunctos, id est « dasidas » — Myth ^{4}, III, 403) par le mot all. « Ahnenzauberlied » qui en est la trad. littérale ; ce mot désignait donc des « diabolica carmina et saltationes » avec danses et rites magiques. ¶¶ Livr. 7. Zu Sophokles Antigone 726 sq. [A. Kornitzer]. Comparaison entre ce passage d'Antigone et Laches XXXI (p. 201 A) et XIV (p. 189 A) où une idée semblable est exprimée. ¶¶ Livr. 8 et 9. Die zeitlichen Indizien in den Astronomica des Manilius [K. Prinz]. Après avoir examiné les différentes opinions qui ont été émises à propos des indications qui se trouvent dans les Astronomica de Manilius relativement à leur époque de composition, P. donne comme les plus vraisemblables les conclusions suivantes : Tout dans les livres I et II semble indiquer qu'ils ont été composés à l'époque d'Auguste, ce que ne contredit en rien le liv. IV. On ne trouve aucune indication à ce sujet dans les liv. III et V. Ce qui semble prouver que ce poème ne date pas du règne de Tibère, c'est que nulle part on n'y trouve la moindre allusion à des événements qui se sont passés en dehors de l'époque d'Auguste. Une pareille réserve du poète serait difficilement explicable, si son poème avait paru sous Tibère. ¶ Beispiele für den Unterricht in der Psychologie aus Ciceros Schrift « De Oratore » [H. Löwner]. Montre par quelques exemples tirés du « De Oratore » comment ce traité de Cic. peut être utile pour initier à l'étude de la psychologie. ¶ Bericht über die im Eranos Vindobonensis 1911-12 gehaltenen Vorträge [J. Weiss]. Indication des communications qui ont été faites. ¶¶ Livr. 10.

Ist die Rede Ciceros pro Murena echt? [A. Kornitzer]. S. Haupt a prétendu que le Pro Murena n'était pas de Cicéron, mais était l'œuvre d'un faussaire, le Poggio, K. prouve que c'est là une grosse erreur, dont il ne doit pas rester de traces. ¶¶ Livr. 11. On the Terminology of Grammar [A. Eichler]. Résumé du Report of the joint Committee on Gramm. Terminologie. London 1911, dans lequel on exprime un certain nombre de desiderata pour la simplification et l'unification de la terminologie dans l'étude de la grammaire en latin, grec, allemand, anglais et français.

A. K.

BOHÊME

Rédacteur général : Joseph Kral

Listy filologické, XXXIX, 1912. Sur le poète Lygdamus [O. Jiráni]. Supposant que le nom de Lygdamus n'est qu'un pseudonyme, l'auteur émet l'opinion que le poète était parent de M. Valerius Messalla et qu'il était Romain d'une haute naissance. Il connaissait et imitait Properce qui, dans qqs élégies du III[e] et IV[e] livre, s'est servi d'une expression, en général bien rare, celle de Lygdamus, pour désigner un esclave. Cette coïncidence que l'auteur ne regarde pas comme fortuite, l'amène à conclure que le Lygdamus de Properce étant « servus » (III, 6, 6), ce n'était que le membre de la famille de Servius, qui a pu prendre cette expression pour pseudonyme ; c'est à la même famille qu'appartenait aussi la poétesse Sulpicia dont les poésies se trouvent dans le même recueil de Tibulle. Il y avait à cette époque-là, en outre, des poètes dans cette famille ; en premier lieu, Servius, auteur de poésies érotiques (mentionné par Ovide, Trist. II, 441 et Pline le Jeune, Ep. V 3, 5), qui était fils ou plutôt petit-fils du jurisconsulte Sulpicius Rufus et aussi frère de Sulpicius. Son style et ses opinions aristocratiques en sont aussi la preuve (Lygd. 6, 60. Tib. IV, 10, 6). Enfin il ne faut pas oublier que le nom de Lygdamus, suivant la règle des pseudonymes dans la littérature romaine, est de la même forme métrique que le nom de Servius. ¶ Littérature romantique romaine sous Auguste [K. Wenig]. L'auteur caractérise la littérature romaine depuis environ 29 av. J.-C., c.-à-d. depuis qu'on avait fermé le temple de Janus, jusqu'à la mort d'Horace (8 av. J.-C.). Il démontre minutieusement qu'elle est bien romantique. Son romantisme se montre par un double courant d'idées : tout d'abord dans la tendance à approfondir le sentiment religieux, puis par le besoin d'en revenir à la vie simple et rurale des aïeux. Les lois réformatrices d'Auguste tendaient au même but ; la littérature et les arts de cette époque subissaient cette même influence ¶. Le futur musée de l'empire Romain [V. Filipovský]. Détails sur la section archéologique de l'Exposition universelle de Rome en 1911. Exposé de ce que l'on a fait jusqu'à présent pour la formation du grand Musée de tout l'empire romain. ¶ L'archéologie de Thucydide [Em. Peroutka]. Dans sa Préface qui est bien connue sous le nom d'Archéologie, Thuc. fait preuve d'un jugement historique si juste et si précis qu'il se met au rang des maitres en cette matière. Il est évident qu'avec les matériaux que nous possédons, il aurait abouti à d'autres conclusions. Il n'avait d'autres sources que la tradition orale, des légendes, des récits des logographes, Homère, les poètes anciens, et les

monuments qui existaient encore. Il ne pouvait pas donner un tableau juste et complet de l'époque la plus ancienne, n'étant au courant que de ce qui s'était passé après l'invasion dorienne. Les matériaux nouvellement mis au jour par les fouilles nous permettent seuls de corriger et de compléter sa préface. Aperçu archéologique de l'époque la plus ancienne d'après l'état actuel de la science historique. D'autre part nous ne pouvons plus parfois partager les idées de Th., même là où nous nous servons des mêmes matériaux que lui. Il suivait docilement Homère, il croyait à la guerre de Troie en fait et pour les détails, il tenait pour authentiques les principales généalogies grecques, et par là-même toute l'histoire légendaire de la Grèce, comme le faisait toute l'antiquité. Aujourd'hui nous savons bien que cette prétendue supériorité du Péloponnèse sur le reste de la Grèce à l'époque qui précéda l'invasion dorienne, n'exista pas en réalité. L'origine de l'Iliade est plus récente qu'on ne le pensait jusqu'ici, et cette épopée contient très peu de données historiques ; elle raconte seulement la destruction d'une ville sur l'Hellespont ; tout le reste n'est que fiction de poète. Et même une expédition de princes grecs à l'époque mycénienne menée par le roi de Mycènes Agamemnon est contraire à l'histoire. Enfin Th. ne se rendait pas compte que les idées religieuses de l'époque la plus reculée différaient beaucoup de celles que l'on trouve dans Homère. ¶ Notes pour les Métamorphoses d'Apulée [Ant. Sallač]. I. La leçon « Mandarensem » n'offrant aucune difficulté, il est inutile d'y rien changer. Le dieu dit à son prêtre : « On va t'envoyer un Madaurien, c'est un homme qui s'empresse de quitter l'Afrique pour se faire ordonner à Rome ; cet homme qui vient de loin étant très pauvre, il ne faut pas lui demander des cadeaux précieux. » Apulée n'a pas une idée assez claire du héros de son roman, mais le livre XI contient quelques traits qu'on peut bien lui appliquer à lui-même et non pas au Lucius des livres précédents. A la fin de son ouvrage Ap. a oublié qu'il a fait naître son héros à Corinthe. II. Sur la préface des Mét. Ce n'est pas de Lucius de Corinthe, mais de lui-même que Ap. parle dans la préface. ¶ Le poème des Dirae et Virgile [Jos. Dobiaš]. C'est à tort qu'on prétend que Virgile n'est pas l'auteur des Dirae. Donat et Servius le lui attribuent d'après Suétone. Le poème raconte un partage des champs en 41 av. J.-C. partage dans lequel Virgile, lui aussi, a perdu son bien. La démarche de ses amis et d'Octavien même n'aboutissant à rien, le poète, après l'avoir perdu, a pu le détester. Le vers 26 démontre que l'auteur avait déjà composé des poèmes bucoliques ; aussi les Dirae en offrent-ils le caractère. Il est vrai que les champs qu'on avait pris à Virgile près de Mantoue, étaient dans une plaine, tandis que le poète des Dirae parle des montagnes et des collines ; mais il en est de même dans l'Eglogue I où Virgile fait mention des champs qu'on lui a pris. Le vers 9 ne se rapporte pas à la Sicile comme on l'a prétendu à tort, ce n'est qu'une périphrase pour désigner « le blé le plus abondant ». On a prétendu aussi que Virgile célébrait Octavien dans la première Eglogue, tandis que l'auteur des Dirae attaque non seulement les soldats qui ont pris son bien, mais aussi Octavien lui-même. Ce serait d'ailleurs bien facile à comprendre, la douleur de la spoliation étant encore toute récente, mais, somme toute, il n'y a, en réalité, dans le poème qu'une allusion bien discrète à Octavien au v. 82 « praetorum crimine » ; on ne trouve pas, du reste, plus de véhémence dans les Dirae que dans les Eglogues où Virgile déplore les guerres civiles. Le style enfin et les expressions rappellent la manière de Virgile ainsi que la métrique. Il n'y a donc point de preuves suffisantes pour ne pas regarder Virgile comme l'auteur des Dirae. ¶ 'Οδυσσεύς-Ulixes-Ulysse (Fr. Novotný). Tout en admettant que

la forme d''Ὀλυσσεύς était en usage dans quelques patois grecs, pour la forme épique Ὀδυσσεύς, N. n'accepte pas l'explication de Kretschmer que « Ὀδυσσεύς » dérive, par l'étymologie populaire « de la forme originale Ὀλυσσεύς, celle-ci ayant suivi par son sens le verbe ὀδύσσεσθαι. Comme une telle étymologie n'est point fondée dans la fable de l'Odyssée, il est peu probable qu'elle ait pu changer le nom du personnage principal assez pour ne laisser des traces de la forme originale que dans les inscriptions de qqs vases relativement assez postérieurs. Il existait, en outre, dans la langue grecque la forme Ὀλίξης (ou Οὐλίξης) comme on en trouve des exemples chez les anciens grammairiens Diomède et Priscien ; la forme d'Ulixes a passé dans le latin. Celle d'Ulysses qu'on ne rencontre que dans les plus anciennes éditions imprimées des écrivains romains (non pas dans les mss.), vient de ce que les humanistes rattachaient le plus possible la forme Ulixes à la forme grecque Ὀδυσσεύς dans la pensée que la lettre « x » était le résultat d'une erreur ; voilà pourquoi (contrairement aux mss.), ils ont introduit la forme Ulysses. On croyait ce changement soutenu par l'opinion que « x » apparaît en latin bien tard. Le tchèque Zikmund Hrubý z Jelení, bien connu des philologues par son nom latinisé Sigismundus Gelenius, fut le premier à recourir à la leçon des mss., Ulixes. Dans son éd. de Pline N. H. (Bâle 1535) on peut lire cette forme, il explique, en même temps, que seule elle est correcte suivant les mss. ¶ Hérodote et la bataille de Platée [Ferd. Vanêk]. L'auteur compare le récit d'Hérodote et les recherches récentes sur cette bataille et essaie d'en tracer un tableau aussi exact que possible.

Sborník filologický (Recueil d'études philologiques, publié par l'Académie imp. et roy. tchèque à Prague). 3e année (1912). Sigmund Hrubý z Jelení. éditeur de la Nat. Hist. de Pline [Fr. Novotný]. L'auteur démontre minutieusement comment Gelenius s'y prenait en publiant en 1535 (puis encore trois fois) à Bâle chez Frobenius la N. H. de Pline. Il ne lui fallait pas rédiger une nouvelle édition, mais seulement modifier celle qui avait déjà été publiée par deux fois auparavant. La valeur de son éd. n'est pas dans l'éclectisme raisonnable, avec lequel il se servit des travaux de ses précurseurs, mais plutôt dans les nouveaux matériaux pour la critique du texte, qu'il a su tirer dés sources manuscrites. Il possédait deux nouveaux mss. dont le texte était, il est vrai, d'une famille de textes ultérieure ; mais corrigé, en quelques endroits, suivant les manuscrits antérieurs. Il débarrassa le texte de fautes provenant d'une double origine, celles qu'on avait faites en copiant les manuscrits, mais avant tout celles que les premiers éditeurs y avaient introduites par suite des corrections fausses. Il y réussit bien ; plusieurs de ses leçons ont été justifiées par d'autres mss. connus et collationnés au xixe s. N. examine ensuite la méthode suivie par G. dans son travail. Il est devenu le fondateur de la vulgate de Pline ; on ne pourra pas sans dommage réel se passer de son édition. Il procédait dans l'emploi des mss., avec une piété consciencieuse, et il serait très injuste de le regarder comme hypercritique. ¶ Sur la valeur des papyrus du Phèdre de Platon récemment trouvés [Ant. Kolář]. L'auteur examine certaines leçons offertes par des fragments du papyrus du Phèdre de Platon publiés dans les Oxyrh. Pap., vol. VII, nos 1016 et 1017 et arrive au même résultat que H. Alline < cf. Rev. de Phil. 1910 >. Il conclut avec O. Immisch que, dans l'antiquité, on ne possédait pas de vulgate de Platon, mais qu'il y avait seulement différentes recensions de valeur diverse. La tradition antique qui variait, diffère beaucoup de la nôtre moyenageuse qui semble prendre son origine dans un seul ms. L'éditeur du Phèdre doit se fonder sur la tradition antique, bien importante, de même que sur les manuscrits

B T W. ¶ Euripide dans la critique du xvie et xviie siècles [A. Novák]. Comme l'auteur se propose de contribuer à l'histoire de la critique et de la philologie classiques, il a rassemblé différents jugements des humanistes et des esthéticiens à partir de « l'Edition princeps d'Euripide de 1503 » de Musurus, jusqu'à l'éd. critique de Barnes de 1694, contemporaine de l'appréciation portée sur Euripide par Pierre Bayle. Son premier chap. est consacré aux humanistes ; le premier parmi eux, Erasme, éditeur d'Euripide, l'étudie en rhéteur ; Mélanchthon le commente en moraliste. Les autres sont des professeurs, des philologues classiques allemands et suisses, suivis des imitateurs de ses tragédies à Strasbourg. Dans son chap. II, il apprécie les opinions des hommes de la renaissance sur Euripide, de Lilius Gregorius Gyzaldus et Franciscus Floridus Sabinus à Jules César Scaliger, puis aux Hollandais, Dan. Heinsius et Ger. Voss surtout, dont les jugements purement esthétiques ont une grande valeur. C'est d'eux que procèdent les théoriciens et les poètes allemands, par ex. Opitz, de même que les critiques français (spécialement d'Aubignac, Tanaquil Le Fèvre et R. Rapin). Rapports de théorie et de pratique entre Corneille et Racine et les tragédies d'E. — N. passe ensuite en revue les manuels, les dictionnaires et les compilations diverses parus sur E. Enfin rappelant partout la source des opinions et des jugements modernes, il démontre que les xvie et xviie siècles ont puisé presque exclusivement dans Denys d'Halicarnasse et Longin, dans Dion Chrysostome et Quintilien. Bien qu'il cherche, avant tout, à retracer la genèse et le caractère de la critique néo-classique avant Lessing, en prenant pour exemple Euripide, il tient en même temps compte des progrès faits par la critique des textes ; la bibliographie des éditions d'Euripide jusqu'à la fin du xviie siècle est complète.

Fr. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : X.

Par suite de la mort de notre regretté collaborateur M. I. Kont, nous sommes obligés de remettre à l'année prochaine l'analyse des Revues hongroises dont il s'était chargé depuis tant d'années.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Académie Royale de Belgique. Bulletins de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. 1912. N° 2. La recension des « Guêpes » d'Aristophane par Wilamowitz-Moellendorff [A. Willems]. Discussion de l'interprétation d'un certain nombre de vers (21, 147, 342, 407, 464, 627, 634, 758, 1024, 1038, 1124, 1142, 1149, 1193, 1215, 1221, 1293, 1326, 1339, 1341). ¶¶ N° 5. Un ex-voto au Théos Hypsistos [Franz Cumont]. Groupe de marbre provenant de Thyatire (Lydie), retrouvé par l'auteur et entré au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles. L'inscr. avait été publiée par

A. Wagener en 1859. ¶ Les codes modernes et le droit romain [G. Cornil]. Résume l'évolution du droit romain dans le monde antique et dans le monde moderne. Montre par des exemples pris dans le droit romain que l'histoire du droit fournit à la méthode d'observation une grande abondance et une grande variété de matériaux. ¶¶ N° 6. Remarques critiques sur les Métamorphoses d'Apulée [Paul Thomas]. Examen minutieux des passages suivants : IV, 29 et 30 ; V, 3 ; 11 ; 16 ; 20 ; 21 ; 23 ; 31 ; VI, 11 ; 13. ¶ La thèse de J. B. de Rossi sur les collèges funéraires chrétiens [J.-P. Waltzing]. Il faut abandonner la thèse de de Rossi et admettre avec Duchesne que « si, depuis la mort de Marc-Aurèle, les communautés chrétiennes ont joui de longs intervalles de paix, si elles ont réussi à posséder des immeubles apparents et considérables, c'est qu'on les a tolérées ou même reconnues, sans aucune fiction légale, comme églises, comme sociétés religieuses ». Etudie particulièrement les deux questions suivantes : 1° quelle était au juste la situation juridique des communautés chrétiennes avant l'édit de Milan ? 2° comment pouvaient-elles vivre, étant regardées comme des collèges illicites, des associations factieuses ?

Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles. Tome XXVI, 1912. Livr. 1 et 2. Scopas et Tégée [Jules Berchmans]. Etude des morceaux de sculpture récemment découverts dans les ruines du temple d'Athéna Aléa à Tégée : tête féminine découverte par Mendel ; il est difficile d'attribuer cette œuvre à l'un des maitres connus de la sculpture grecque ou de lui assigner une place parmi les différentes écoles du IVe siècle. Fragments des frontons du temple, œuvres de Scopas de Paros. Torse d'Atalante du fronton oriental. Tête d'Héraclès du fronton occidental. Observations sur les autres fragments découverts : le nu, la draperie, l'expression, le mouvement, la composition.

Annuaire de la Société pour le progrès des études philologiques et historiques. 1912. Les chrétiens et l'oracle de Didymes [Henri Grégoire]. Importance d'un fragment d'inscription trouvé à Didymes et inséré dans les Addenda du Corpus de Bœckh II, 2883 d.

Archives Sociologiques. Instituts Solvay. Bulletin. 1912. N° 17. De l'interpénétration dans l'Egypte ptolémaïque et romaine des deux formes essentielles de l'Etat antique [J. De Decker]. A propos de Jouguet, *La vie municipale dans l'Egypte romaine*. La transformation politique de l'Egypte est l'œuvre de la minorité intellectuelle des Hellènes répandus dans les nomes des vallées. Le pays est couvert de municipalités dont l'administration est assurée par l'assemblée des bouleutes et par ses délégués aux liturgies et aux curatelles. ¶¶ N° 18. Déviation d'une institution romaine sous l'influence de facteurs extrinsèques [J. De Decker]. A propos de Boissière, *L'accusation publique et les délateurs chez les Romains*. ¶ N° 22. De l'interpénétration des idées religieuses et de la vie sociale chez les anciens Grecs et des causes de cette interpénétration [J. De Decker]. A propos de Farnell, *The higher aspects of Greek religion*. Insiste sur l'importance de la « religion sociale » chez les Hellènes.

Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire, 11e année, 1912, N° 9. A propos de la statue antique dite « la Poétesse » [Franz Cumont]. Marbre du Cinquantenaire provenant de la Collection Sonyée. Représente, en réalité, une déesse de la Santé portant le serpent et la coupe. A figuré précédemment à Rome au palais Rospigliosi.

Le Musée Belge. Revue de philologie classique. XVIe année, 1912. N° 1. Le sens de Θεός dans les discours de Libanios [J. Misson]. Θεός comporte

un sens indéterminé. Démonstration approfondie. ¶ Paradoxe sur la décadence latine [Albert Counson]. Le besoin de dénigrement. La fiction littéraire de la race. Les accidents historiques. L'état politique, linguistique, intellectuel et moral de la culture latine. ¶ Les manuscrits de Properce [Th. Simar]. Discussion de l'article de B. L. Ullmann, Class. Philol. 1911 < cf. R. d. R. 36, 123, 40 >. ¶ Les fouilles d'Alesia [J. Misson]. Description détaillée des dernières fouilles. Impression d'ensemble. ¶¶ N° 2. Un épisode de la vie d'Hérode Atticus [P. Graindor]. Publie et commente une inscription métrique d'après un estampage pris en 1906 sur un original appartenant à un paysan de Marathon. Texte de l'époque impériale (IIe s.) trouvé à Marathon, concernant Hérode Atticus, revenant de Sirmium en Pannonie où il était allé intenter un procès à ses adversaires politiques auprès de Marc-Aurèle. Le procès doit être placé dans l'hiver de 174/5. Hérode est rentré à Athènes à la fin de 175 ou au début de 176. Après une rentrée triomphale à Athènes, il est reçu à Marathon où l'on grave en son honneur la présente épigramme. ¶ Le problème des Bacchantes d'Euripide [R. Nihard]. Les interprétations modernes. La conception de la tragédie chez Euripide. Il est poète dramatique avant d'être penseur. ¶ Bibliographie de Minucius Félix depuis 1906 [Jos. Révay]. Suppléments à la bibliographie donnée par Waltzing en 1902 et en 1906. ¶ Lipsiana [A. Roersch]. Publie et commente une lettre inédite de Juste Lipse adressée en 1599 à Charles della Faille. Lipse n'a pu exécuter son projet de se rendre en Italie en 1600. ¶ Syntaxe des inscriptions latines d'Afrique [J.-B. Poukens]. Introduction. Bibliographie. — Syntaxe d'accord. Singulier et pluriel. Confusion de l'emploi des personnes. Confusion des genres. Confusion des cas. ¶¶ N° 3. Les trois principaux manuscrits de l'Apologétique de Tertullien [J.-P. Waltzing]. Ces trois manuscrits sont : 1° Codex Parisinus 1623 (P) ; parchemin, belle écriture du Xe s. — 2° Cod. Montispessulanus H 54 (M) ; parchemin, XIe s. — 3° Cod. Fuldensis (F), connu seulement par la collation faite au XVIe s. par Franciscus Modius. Ce dernier ms. dérive d'une recension différente des précédents, recension plus ancienne ou du moins meilleure. Un ms. de la Bibl. de la Ville de Brême C. 48 contient un fragment important de la collation de Modius du ch. I au ch. XIV fin. Liste des variantes (50 pages). ¶ Syntaxe des inscriptions latines d'Afrique [J. B. Poukens]. < Suite et fin. > Syntaxe des cas. Les prépositions. Syntaxe du verbe. Les temps. Les modes. Les formes nominales du verbe. Conclusions. Les inscriptions ne nous apprennent rien sur la syntaxe dialectale. Pour l'Afrique, les hellénismes et sémitismes qui étaient, disait-on, une des principales caractéristiques du latin de cette contrée, sont restés pour ainsi dire introuvables. ¶ Sur un passage controversé de Quintilien [M. Niedermann]. Instit. orat. I, 5, 23. ¶ Une glose d'Hésychius mal interprétée [Id.]. Immisch s'est mépris sur le sens de la glose : Λάρεις· λάραβες, τοὺς κυρίτας. La leçon authentique est révélée par Arnobe, Adv. nat. III, 41. Il faut lire : Λάρεις, λάρβας, τοὺς Κούρητας. ¶¶ N° 4. Le problème des Bacchantes d'Euripide [R. Nihard] (suite). La destination et le sujet des Bacchantes. Le premier épisode. Penthée et Dionysos. Le merveilleux. La vengeance de Dionysos. Les chants du chœur. Conclusion. Comparaison avec le Mahomet de Voltaire. Notes critiques sur les vers suivants des Bacchantes : 184-185 ; 200 ; 209 ; 506 ; 1154 ; 1300.

Le Museon. Etudes philologiques, historiques et religieuses. Vol. VIII, n° 1. Les sanctuaires et les jeux d'Olympie [K. de Wals]. Traduction d'un article de J. Van der Walk paru dans le journal le Telegraaf d'Amsterdam (1912). 1. L'Héraion n'est pas le sanctuaire le plus ancien de l'Altis, on a

offert des sacrifices avant qu'il n'existât sur l'autel qui se trouve un peu au sud de ce temple, or cet autel était plus rapproché du Pélopion où fut enseveli Pélops et qui était lui le plus ancien centre religieux des habitants grecs de l'Elide et constituait l'Altis la plus ancienne. On y célébrait le culte de Pélops ; il se développa plus tard et devint l'Altis de toutes les tribus de la Grèce. Mais antérieurement à l'époque grecque une colline de 10 à 12 mètres de haut qui s'élève à l'ouest du Kronion, au pied duquel on a trouvé des objets mycéniens et pré-mycéniens, a dû être un lieu de sépulture mycénienne, tout comme les tombeaux à coupole de Mycènes et a pu être primitivement le tumulus des souverains de l'Elide. Il faudrait y faire des fouilles. — 2. A Delphes aussi le culte d'Apollon a succédé à un autre culte dont le sanctuaire doit être cherché plus au sud que le temple d'Apollon, sur le rocher de la sibylle Hérophile, siège le plus ancien des oracles et à proximité duquel se trouvait la très ancienne caverne du dragon et le sanctuaire de la Terre Mère. Sous les temples à Delphes on a trouvé des débris trahissant un sanctuaire plus ancien détruit, et enfin à Delphes comme à Olympie on retrouve des légendes qui se rattachent à la Crète. C'est la Crète qui est la patrie du peuple inconnu jusqu'à ce jour dont les produits sont appelés mycéniens. ¶¶ Nos 3-4. Le livre de Job du Cod. Alexandrinus et ses principaux témoins [L. Dieu]. Lorsqu'on étudie l'apparat critique du Livre de Job dans l'éd. des LXX de Swete, on est frappé du caractère particulier du texte donné par le ms. A. Il paraît appartenir à un type assez différent de celui des autres onciaux ; d'autre part on ne le trouve pas appuyé par un groupe constant de minuscules, ni même de façon bien suivie par aucun d'entre eux ; d'où la possibilité que ces variantes de A ne représentent qu'un type isolé peu répandu et constitué au hasard des transcriptions, D. montre qu'il n'en est rien et fait la preuve de son unité et de sa diffusion, il prouve que nous sommes en présence d'une recension qui est celle de Lucien, puis expose brièvement ses caractères et dégage quelques-unes de ses particularités.

H. S.

Revue belge de numismatique. 1912. 68e année. 1re livr. Une monnaie importante de Pyrrhus, roi d'Épire [E.-J. Seltman]. Tétradrachme trouvé à Locri d'une indiscutable authenticité. ¶¶ 2e livr. La légende IATON sur une monnaie d'Himéra [E.-J. Seltman]. Etablit l'existence de la légende.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. Tome LV, 1912. 1re et 2e livr. Etudes étymologiques [Em. Boisacq]. I. ἄπιος poirier, ἄπιον poire : lat. pirus poirier, pirum poire. Discute l'exactitude du rapprochement, contesté par J. Vendryès et Al. Walde. II. Grec θώς chacal. Propose une explication nouvelle. ¶ Ad Sen. Rhet., Suas. II, 10 [J. De Decker]. Discussion et restitution du texte. ¶¶ 3e et 4e livr. Un nouveau manuscrit d'une lettre de Proclus de Constantinople [Jos. Remy]. Codex Bodleianus graecus olim n. 2408, nunc Auct. E 4, 18 (misc. 61), membr., xe s. contient le début de l'Epitre de Proclus sur la Foi. Edition du texte. Quelques observations. ¶ A propos des vers 691-699 des Choéphores [Georges Calnter]. Le personnage qui prononce ces vers est Electre. Il faut l'admettre pour des considérations d'ordre littéraire, philologique et scénique. ¶ Juvénal, Sat. I, vers 81-86 [J. de Decker]. Interprétation nouvelle. Le sens du passage est celui-ci : « Les passions humaines et les tourments de ce monde, nés de ce qu'un jour Pyrrha, lors du déluge et du repeuplement de la terre, exhiba aux mâles des femmes nues, voilà le vil fatras de mon œuvre. » Les vers 81-86 se rattachent au développement qui précède (v. 20-80) et non pas à celui qui suit. ¶¶ 5e et 6e livr. L'origine de la tragédie [M. Delcourt]. Examen

et discussion de travaux récents, notamment ceux de Wilamowitz, Rohde, Ridgeway et Nilsson. A. R.

Revue de l'Université de Bruxelles. 17ᵉ année (1911-1912). N° 2, Nov. Les Nuées d'Aristophane [Alph. Willems]. Traduction intégrale, inédite, avec notes explicatives. ¶¶ N° 6, Mars. A propos de l'étymologie du grec τραγῳδία [Em. Boisacq]. Examinant un art. de Gray < Cl. Q. VI N° 1, cf. R. d. R. 37, infra > où τραγο- est rattaché à la base indo-européenne tereg-, dont le sens premier serait « puissant, hardi, terrible », et où G. conclut que la signification originale de τραγῳδία serait par conséquent « le chant de choses terribles ou hardies », B. montre que cette explication est purement conjecturale et qu'il est superflu de recourir à l'étymologie germanique ou celtique pour expliquer le premier élément d'un mot qui n'est sûrement indo-européen que par sa seconde moitié.

H. S.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder.

Nordisk Tidsskrift for Filologi. 4ᵐᵉ série, vol. I, fasc. 1. Les papyri d'Oxyrhynchos VIII [H. Raeder]. Compte rendu. ¶¶ Fasc. 2. De poplifugiis et de « populi » verbi prisca significatione [S. Pantrerhielm Thomas]. On ne doit pas (avec Plutarque) confondre la fête des « poplifugia » et les « Nonae Caprotinae ». La signification primitive de « populus » a été « armée ». (En latin.) ¶ Varia [S. Eitrem]. Restitution de quelques passages de Hyginus (fab. 225, lire egregie au l. de a rege ; fab. 238 Schoenei au l. de Oenei et pro patria au l. de spari); Lactance (in Stat. Theb. II, 95) et Servius. Chez Sophocle il y a plusieurs vers qu'il faut expliquer en supposant que l'un des interlocuteurs est interrompu avant d'avoir terminé sa phrase, par ex. Aiax, 77, 747. Aiax. 208 lire τοῦ γ'ἁμερίου. ¶¶ Fasc. 3. Varia [S. Eitrem]. Restitution de plusieurs passages de Ménandre. Addition à la liste des passages de Sophocle et d'Euripide qu'il faut expliquer de la manière indiquée plus haut (Soph. Aiax, 1367 ; Eur. Alc. 48, 1098). Eur. Alc. 521, lire : Herc. τέθνηχ' ὁ μέλλων ; Adm. κατθανὼν δ'οὐκ ἔστ'ἔτι, v. 1093 : μωρίαν δ'ὀφλεῖν λέγω. (En latin.) ¶ Les papyri d'Oxyrhynchos IX [H. Raeder] (suite). Compte rendu.

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selshabs Forhandlinger. 1912, fasc. 4. Un buste romain de l'époque de la République [Louise Lindegaard]. Description d'un buste de la Glyptothèque Ny-Carlsberg à Copenhague qui semble avoir une forte ressemblance avec les portraits monétaires de Lucius Livineius Regulus (en français). ¶¶ Fasc. 5-6. Exploration archéologique de Rhodes (Fondation Carlsberg). VI. La chronique du temple lindien [Chr. Blinkenberg]. Longue inscr. trouvée à Lindos et contenant une description des ex-voto du temple lindien et de diverses apparitions de la déesse. Discussion de plusieurs problèmes qui se rattachent à cette inscr. dont l'auteur était Timachidas, le célèbre philologue et poète rhodien (en français).

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Alfred Jacob

American historical Review, vol. XVII (1911-1912), n° 1. Le monument d'Ancyre [W. L. Westermann]. Il semble qu'Auguste, en écrivant les « Res gestae » préparait les voies pour que le pouvoir restât après lui dans sa famille. A ce point de vue, le passage (ch. 14) dans lequel il rappelle les honneurs accordés à Gaïus et Lucius Caesares est particulièrement significatif. M. B.

American Journal of Archaeology, vol. XVI (1912), n° 1. Les peintures de la Grotta Campana [A. M. Harmon]. L'une des quatre peintures archaïques qui décorent la tombe étrusque désignée sous le nom de Grotta Campana près de Veïes, représente, d'après Petersen, Hephaistos ramené sur l'Olympe par Dionysos. Cette opinion repose sur des fondements très peu sûrs. Le sujet n'est autre qu'une scène de chasse. Les peintures de la Grotta Campana sont d'ailleurs de simples copies ; tous les détails essentiels sont ioniques et non étrusques. ¶ Inscriptions grecques de Sardes [W. H. Buckler et D. M. Robinson] (pl.). Etude d'une inscription grecque trouvée dans le temple d'Artémis le 2 juillet 1910. Transcription, traduction. Cette inscription contient un contrat d'hypothèque sous la forme d'une vente à réméré. C'est le seul spécimen découvert jusqu'ici d'un acte de cette forme. La date de ce document se place entre les années 306 et 303 av. J.-C. Étude détaillée des noms propres de personne et de lieu. ¶ Le « bassin romain de Bagdad » [A. T. Olmstead]. Discussion des inscriptions publiées par Tonks [A. J. A., vol. XV, p. 310]. Elles ne sont pas authentiques ; la principale a été transcrite de l'arabe. ¶ Un nouveau collège à Rome [H. L. Wilson]. Étude d'une inscription latine trouvée à Rome en juillet 1911 et acquise par le Musée des Thermes. Elle mentionne l'érection de statues offertes aux pigmentarii et miniarii qui devaient par conséquent former une corporation régulière. ¶ Inscriptions de Rome [A. W. Van Buren]. Étude de onze inscriptions inédites sur plaques de marbre ; dix sont conservées dans la collection de l'École américaine de Rome. ¶ Assemblée générale de l'Institut archéologique américain, décembre 1911 ; analyse des communications suivantes : Sculptures grecques et romaines à Philadelphie [W. N. Bates]. Discussion de sept morceaux de sculpture du Musée de l'Université de Pennsylvanie. ¶ Note sur un anneau romain [W. N. Bates]. Anneau d'or de l'époque impériale conservé au Musée de l'Université de Pennsylvanie. A la place du cachet se trouve représenté un enfant nu. A l'intérieur, on lit l'inscription : excidio servata meo. ¶ Une inscription de momie au Musée Carnegie [H. F. Allen]. Tablette de bois portant l'inscription Τκουαλατσῖνε Ἐπωνύχου ἐτῶν ΙΘ. Sera publié in extenso dans les Annals of the Carnegie Museum, vol. VIII. ¶ Notes sur la topographie athénienne [C. H. Waller]. A. Cynosarges. L'opinion qui le place dans le voisinage du Zappiron est basée sur Pausanias et l'Axiochus du Pseudo-Platon. 2. Asklépieion. L'enceinte ne contenait probablement qu'un seul temple. 3. Le vaisseau panathénaïque ne pouvait se trouver au-dessous de la grotte d'Apollon. Une telle interprétation des termes de Philostrate ne s'accorderait pas avec le texte de Pausanias. 4. Les Propylées. Le groupe de statues était probablement situé près de l'autel d'Hygieia et non sous le portique oriental. 5. Cecropion. Le « Vieux Temple » pourrait être le Cecropion. Cette hypothèse éclair-

cirait l'inscription de l'Hekatompedon. ¶ Lanuvium ancien [G.-B. Colburn]. En 1910, l'auteur, par une étude des restes archéologiques, a pu reconstruire les lignes générales de la topographie de la ville. Les restes les plus importants sont : l'aqueduc souterrain, une villa, probablement celle d'Antonin le Pieux, un théâtre qui paraît être de l'époque des Antonins et qui est maintenant enfoui au-dessous de la villa. ¶ L'évolution de l'ornement en forme de feuille d'acanthe [W. H. Goodyear]. Sera publié in extenso. ¶ Mœurs anciennes dans la Grèce moderne [W. W. Baker]. Le pays et le peuple de la Grèce actuelle fournissent le meilleur commentaire de la littérature et des monuments de la Grèce ancienne. ¶ Une relique d'une ancienne salle de classe [K. K. Smith]. Une tablette de bois provenant d'Égypte, actuellement au British Museum, sur laquelle sont écrites à l'encre six lignes de l'Iliade. Emet l'hypothèse qu'une paire de ces tablettes était pendue dans quelque école égyptienne, au ve siècle de notre ère au plus tard. ¶ Urnes et sarcophages étrusques du Musée Field de Chicago [F. B. Tarbell]. Étude de cinq objets anciens d'Étrurie : deux sarcophages archaïques décorés de peintures, trois urnes d'albâtre avec sculptures en relief, une urne d'albâtre avec des peintures et un sarcophage d'albâtre. Les cinq derniers objets appartiennent au IIIe et au IIe siècles av. J.-C. ¶ Les fouilles à Cyrène : 1re campagne, 1910-1911 [J. C. Hoppin]. Cf. Bull. of the Arch. Inst. of Amer., II, 1911. ¶ Les fouilles à Sardes ; 2e campagne, 1910-1911 [H. C. Butler]. Voy. A. J. A., vol. XV, 1911. ¶ Les fouilles de l'Ecole américaine d'Athènes, 1910-1911 [B. H. Hill]. Compte rendu sommaire des fouilles exécutées principalement à Corinthe. ¶ Fouilles à Cnide [T. L. Shear]. Rapport sur les recherches de Shear. ¶ L'explication véritable de la fondation et du développement de la ville de Rome [A. L. Frothingham]. Rome consista d'abord en trois ou plusieurs villes situées sur différentes collines et réunies peu avant le règne de Servius Tullius. C'était un point essentiel des rites et des croyances que l'eau courante arrêtait les auspices et les augures ; aucune cité ne pouvait avoir de l'eau courante sur son territoire sans perdre ses auspices urbains et la protection des dieux. Ainsi s'explique la séparation purement formelle des premiers établissements sur le territoire romain. La ville unie a compris trois plutôt que quatre régions. ¶¶ N° 2. La frise de l'Erechtheion [L. Pallat]. Depuis la publication dans les Antike Denkmäler, quatre fragments additionnels ont été rapportés avec certitude à la frise. Discussion de ces quatre fragments. Il en résulte que la plupart des figures qui doivent être attribuées à la cella étaient sur les blocs qui subsistent de la frise orientale. Discussion à ce point de vue des fragments des pl. 33 et 34 des Antike Denkmäler. Approuve l'opinion de Robert : des scènes séparées d'un ou de plusieurs cycles de mythes étaient représentées. Des fragments de 48 figures différentes et de trois attelages au galop qui ornaient la frise du portique septentrional sont conservés. ¶ La position des statues de vainqueurs à Olympie [W. W. Hyde]. La partie S.-E. de l'Altis a été la première consacrée aux statues des vainqueurs. Après que cet espace fut presque rempli, les statues nouvelles furent placées entre l'Heraeon et la Victoire de Paeonios. De l'époque de la bataille d'Ægos-Potamos jusqu'au temps d'Alexandre le Grand, les statues remplirent les intervalles laissés entre les statues plus anciennes. Après l'époque d'Alexandre elles furent placées à l'ouest du temple de Zeus. Ces données établies, il n'est pas difficile de déterminer où étaient situées la plupart des statues non mentionnées par Pausanias et connues par les inscriptions. ¶ Méthodes pour déterminer la date des monuments romains en blocage. I [E. B. Van Deman]. 1° Période de la

royauté et des premiers temps de la République. La matière employée à cette époque est le cappellaccio; l'appareil est l'opus quadratum sans liaison. 2° Seconde période de la République. Peperino et travertin apparaissent dans cette période qui est marquée par le premier emploi à Rome de l'opus cæmenticium. 3° Période de Sylla. Les deux types de construction sont employés concurremment. Le blocage est de morceaux de tuf généralement gros. 4° Période de César. Le blocage est principalement de cappelaccio. L'opus incertum n'apparait dans aucun des monuments de cette époque. ¶¶ N° 3. Une statuette étrusque archaïque [G. M. A. Richter] (pl.). Figure de jeune fille debout, acquise par M. Pierpont Morgan. Date de la seconde partie du vi^e s. av. J.-C. Montre que l'art étrusque n'est pas toujours gauche et sans vie comme on le trouve dans un si grand nombre de ses productions. Cette statuette était peut-être placée comme offrande votive dans quelque sanctuaire. ¶ Qui a construit l'arc de Constantin? Son histoire de Domitien à Constantin [A. L. Frothingham]. L'Arc de Constantin existait longtemps avant l'empereur dont il porte le nom. Sa construction doit être attribuée probablement à Domitien. Les médaillons qui sont sur les côtés ont été rapportés; ils semblent remonter au milieu du iiie siècle. (A suivre.) ¶ Méthodes pour déterminer la date des monuments romains en blocage, II [E. B. Van Deman]. 5° Période de l'introduction des parements en tuiles (Auguste-Claude). L'usage de l'opus cæmenticium devient plus général. 6° Période des parements en briques triangulaires (Claude-Domitien). L'opus cæmenticium est employé seul dans la plupart des monuments. 7° Période d'une renaissance des parements en tuiles (Trajan-Marc-Aurèle). L'emploi de l'opus quadratum est abandonné pour les points de pression spéciale aussi bien que pour les murs extérieurs. 8° Période de parements de briques faites de bipedales (Septime-Sévère-Dioclétien). Les changements les plus frappants à cette époque sont l'adoption de diverses sortes de tuf au lieu de brique pour le blocage et l'introduction de briques de parement faites de bipedales. 9° Période des parements de briques mélangées (Maxence). Il n'y a plus d'uniformité dans les matériaux ni dans les méthodes de construction. ¶ Troisième rapport préliminaire sur les fouilles américaines de Sardes (Asie Mineure) [H. C. Butler]. La troisième campagne à Sardes (février à juin 1912) a eu pour principaux résultats le dégagement complet du grand temple d'Artémis et la découverte d'une inscription bilingue lydienne et araméenne. Le temple couvre un rectangle de 100 m. de long sur 50 de large. Il était octastyle pseudodiptère. Beaucoup de détails montrent que le temple n'était pas complètement fini lorsqu'il fut finalement abandonné. Il était en usage avant la fin du ive siècle. La plus importante des inscriptions grecques trouvées dans cette campagne est un document de 138 lignes tracé sur une grande stèle et contenant une lettre d'Auguste aux habitants de Sardes. L'inscription lydienne-araméenne contient huit lignes dans chaque langue. Elle est presque parfaitement conservée, et datée par l'année du règne d'Artaxerxès. Elle a été découverte sur une stèle près des tombes situées au delà de la rivière par rapport au temple. ¶ Une statuette au Musée de Princeton [F. M. Bennett]. Statuette de terre cuite trouvée sur la pente de l'acropole à Ammân en Syrie. Représente une figure de femme assise. Le trait le plus frappant de cette statue est que le sein gauche n'est pas représenté. Certains détails montrent une influence mycénienne. Cette statuette a appartenu probablement à un temple d'Aphrodite syrienne ou Astarté, et était l'offrande votive d'une femme qui désirait commémorer un acte ou une intention d'auto-mutilation. Il n'est pas probable que l'idée de femmes

ainsi mutilées ait fait partie des formes primitives de la légende des Amazones. ¶ Minerva victrix ? Note sur la déesse ailée d'Ostie [C. W. Keyes]. Discussion de la statue trouvée à Ostie (Not. Scav., 1910). Il est impossible de trouver un modèle grec pour cette statue. Elle représente probablement Minerva Victrix et non Roma victrix. ¶ Le « bassin romain de Bagdad » [A. T. Olmstead]. Reproduit une lettre du R. P. Ronzevalle de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth pour qui le « bassin de Bagdad » est un faux grossier et qui appelle à nouveau l'attention des archéologues sur le fait que Damas est un atelier actif de faux. ¶ L'inscription de Mnésimaque à Sardes [W. K. Prentice]. Discussion de l'inscr. publiée par Buckler et Robinson (voy. pl. h.). ¶ L'ancien Parthénon [B. H. Hill] (pl.). Essai de restauration du temple dit « ancien Parthénon » d'après l'étude des matériaux retrouvés dans le nouveau. Le projet primitif aurait été un temple de poros de 6 colonnes sur 15, le suivant, celui de « l'ancien Parthénon », un temple de marbre plus riche de 6 colonnes sur 16 et finalement le Parthénon actuel avec 8 colonnes sur 17. M. Bernard.

American Journal of Philology, 33ᵉ année (1912). Fasc. 1 (nº 129). Instability in the use of moods in earliest sanskrit [M. Bloomfield]. Étudie dans les Mantras Védiques, c.-à-d. dans les prières et les hymnes sanscrites de la période la plus ancienne, les changements qu'on remarque dans l'emploi des modes d'une même sentence, qui n'ont pas d'autres raisons que les sentiments personnels de celui qui répète la sentence ou qui la récite de seconde main ; ces changements si fréquents prouvent l'instabilité des modes de l'ancien sanscrit et, comme ils affectent tous les modes, B. reconnaît que l'étude à laquelle il se livre (29 p.) constitue une sorte de syntaxe négative de ces modes. ¶ Hoskier's Genesis of the versions [H. A. Sanders]. Examen critique de l'ouvrage de Hoskiers : Concerning the Genesis of the New Test. (Gospels). ¶ Apollonius Rhodius and Cyzicus [E. Fitch]. Examine au point de vue des antiquités et de la topographie de la région (1 carte) cette partie du liv. I des Argonautiques d'Apollonius de Rhodes (une des plus longues du poème), où le poète décrit ses aventures à Cyzique (v. 936-1152). C'est un des passages les plus importants que nous ayons sur l'ancienne Cyzique ; A. y fait preuve d'une connaissance très exacte de la presqu'île de Cyzique qui alors était une île, de la côte, de ses édifices et de ses monuments. Nous trouvons dans les scolies une série de notes qui montrent tout ce dont Apollonius était redevable pour sa description à un historien local, Deiochus, qu'il n'a pas suivi cependant dans tous les détails, au dire du scoliaste. ¶ The Partheneion of Alkman (Fragment 23 Bergk) [W. W. Wilson]. Contribution à l'explication de ce fragment qui nous a été transmis par un papyrus du Louvre et corrections au texte reçu. ¶. Phoenix in the Iliad [J. A. Scott]. Les critiques ont prétendu à tort que Phénix ne figurait pas dans la version originale de la Presbeia du livre IX de l'Iliade et qu'il était un intrus introduit plus tard : S. montre par l'examen de la Presbeia et des discours qui y sont prononcés, que dès l'origine il était un des personnages, peu important il est vrai, mais nécessaire à l'action, qui prirent part à l'ambassade. Cela ressort aussi de la manière dont il est amené dans les livres suivants de l'Iliade et introduit comme un personnage connu. ¶ Παραλοῦσθαι in Aristophanes Anagyrus Fr. 55 K [E. Capps]. On recontre deux fois dans les fragments des comédies perdues d'Aristophane (Tagenistae fr. 524 K et Anagyrus fr. 55 K) le composé παραλοῦσθαι qu'A. a probablement forgé lui-même. Ce mot dans l'Anagyre (ἀλλὰ πάντας χρὴ παραλοῦσθαι καὶ τοὺς σπόγγους ἐᾶν) ne signifie pas comme on l'a dit, et comme le traduit le Thesaurus : « se baigner ensemble » (simul ou juxta lavare) ; c'est un

moyen dont l'actif n'a peut-être jamais existé, et non un passif, et il a le sens de « se baigner gratis ». ¶¶ Supplément. The Tabellae Defixionum of the Johns Hopkins University [W. S. Fox]. Dans cette monographie de 68 p. dont 8 consacrées aux index, F. étudie cinq tabellae defixionum et plusieurs fragments. Description et histoire, reconstitution : textes de ces tabellae et commentaire. Remarques de paléographie : nombre de mains (une seule); provenance (Rome); date (entre 75 et 40 av. J.-C.), 8 planches. ¶¶ Fasc. 2 (n° 130). The sceptical assault on the Roman tradition concerning the dramatic satura [Ch. Knapp]. Défend contre les assertions de Leo, d'Hendrickson et d'autres critiques, qui ont prétendu qu'il ne fallait pas y ajouter foi, la tradition romaine qui veut qu'avant l'époque où l'influence de la Grèce sur l'esprit romain et sur la littérature latine se fit vivement sentir, il y avait déjà en Italie et à Rome des sortes de drames originaux parmi lesquels les Vers Fescennins et la Satura dramatique. Il termine par un rapide examen des vues sur la Satura dramatique de Schanz qui a raison d'admettre l'existence d'un drame vraiment romain à Rome avant l'époque de Livius Andronicus, mais qui a tort de croire que le mot « Satura » n'est pas de Tite Live, mais est une interpolation d'un faussaire. ¶ Horace and Tibullus [B. L. Ullman]. 1. Carm. I, 33 et Epist. I, 4. Cet Albius à qui Horace adresse ces deux poèmes est bien le poète Tibulle, quoi qu'en disent Baehrens et Postgate. Commentaire détaillé surtout de l'Épître; 2. L'Albius d'Horace, Serm. I, 4, 28 et 109, est le père de Tibulle; 3. Hor. Serm. I, 10 et la coterie de Messala. Dans cette 10ᵉ Sat. où H. défend ses satires contre les critiques et termine par une liste de noms d'hommes dont il cherche les éloges, Tibulle est compris dans l'expression complures alios (v. 37) : détails sur les autres amis de M. nommés par Horace; 4. Cassius Parmensis et Cassius Etruscus. Ces deux noms mentionnés Epist. I, 4, 3 et Serm. I, 10, 61 désignent bien le même personnage. ¶ Latin inscriptions at the Johns Hopkings University [H. L. Wilson]. VII < cf A.J.P. 32 p. 166-187. R. d. R. 36. 119. 14 >. Texte, comm. épigraphique et restitutions de 30 inscr. funéraires très courtes de cette collection, qques-unes avec reliefs. Elles présentent qqs noms propres et qqs formes rares comme filiabus suabus (n° 94); mensorum, gén. pl. de mensis (n° 109), etc. ¶ Protesilaudamia Laevii [A. M. Harmon]. Nous n'avons que le titre et quelques maigres fragments du poème de Laevius sur l'histoire de Protesilaus et de Laudamia, H. étudie un de ces fragments (Priscien II, p. 496 K) qu'il commente et dont il détermine la place et la portée dans le poème perdu (jalousie et reproches de Laudamia), il le combine avec un autre fragment de Nonius (121 M) tiré de l'Erotopaegnia de Laevius, qui doit appartenir à la Protesilaudamia : ce poème aurait ainsi fait partie du liv. II de l'Erotopaegnia. Laevius suivant la trad. d'Euripide, fondait la jalousie de Laudamia sur le fait que Protesilaus voulait la quitter à peine de retour. ¶ Phonetic tendencies in the Indo-European consonant system [E. Prokosch]. On a étudié jusqu'ici avec soin les raisons psychologiques des changements phonétiques, mais on a donné trop peu d'attention aux facteurs physiologiques nécessitant ces changements. On suppose généralemenıt comme très probable, quoique non prouvé, qu'il n'y a pas de différences importantes entre les organes de la parole des différents individus ou des groupes linguistiques, bien qu'on en admette parfois de petites. En même temps on voit clairement qu'une langue quelconque a un caractère phonétique bien défini qui doit avoir une influence décisive sur les changements phonétiques. Il semble que le temps est venu de donner des esquisses phonétiques des différentes langues d'après un point de vue comparatif,

groupant ainsi systématiquement les connaissances que nous avons présentement de lois phonétiques en apparences isolées : P. donne comme exemple et étudie les différences de prononciation des consonnes dans les langues indo-européennes d'après la place et le mode de l'articulation. ¶ On Juvenal Sat. I, 144 [J. Elmore]. Dans ce vers « Hinc subitae mortes atque intestata senectus ». Le mot « intestata » signifie « impuissant, sans vigueur », il dérive de « testis » = testicule. ¶¶ Fasc. 3 (n° 131). A Hindu book of tales : The Vikramacarita [F. Edgerton]. Préface provisoire à un ouvrage qui comprendra les éditions critiques de la Vikramacarita dans toutes les versions sanscrites importantes avec trad. et comm. E. nous dit brièvement ce qu'est ce livre de contes, ce qu'il contient, quelle place il tient dans la littérature hindoue, quelles sont les idées qui y dominent en littérature, en esthétique et en morale, et quels sont les mss. qui permettent d'en établir le texte. ¶ The dative with prepositional compounds [E. B. Lease]. Relevé du nombre des passages des auteurs latins de Caton jusqu'à Suétone où l'on trouve les verbes latins dans la composition desquels entre une préposition construite avec le datif; ce cas se présente relativement peu souvent : la règle de grammaire qui veut que ces verbes prennent le datif et qui, sous sa forme actuelle, date d'entre 1848 et 1855, doit donc être modifiée. ¶ Submerged tabellae defixionum [W. S. Fox]. C'était l'usage à l'origine de jeter dans l'eau les defixionum tabellae. Wünsch, et après lui Audollent, ont cru que la raison en était « ut per aquam via pateret ad manes eorum qui naufragio perierunt », F. montre que cette explication, qui doit être admise pour l'époque où la magie était toute-puissante et où on avait commencé à la mêler à la religion, peut aussi s'appliquer aux époques primitives. Les defixiones n'étaient en réalité qu'une des manifestations de la magie largement confinée au monde gréco-romain. ¶ Lucilius on i and ei [E. W. Fay]. Commente les règles données par Lucilius (358-370 Marx) pour la distinction à faire entre i et ei dans l'orthographe latine. ¶ A campaign of epigram against Marcus Antonius in the Catalepton [N. W. de Witt]. On peut distinguer dans les quatorze pièces qui composent le Catalepton deux groupes distincts, l'un qui ne respire que douceur et pensées d'amitié, l'autre qui est une œuvre d'âpre polémique ; le premier embrasse tous ceux qui faisaient partie du cercle d'Auguste et nous met au courant de leurs sentiments ; l'autre contient des épigrammes pleines d'amertume et très vives qui rappellent la manière de Catulle et qui sont énigmatiques par suite de l'emploi de pseudonymes ; W. montre qu'elles visent Marc Antoine. ¶ Γυμνός and nudus [E. H. Sturtevant]. Examine l'emploi qu'on a fait de ces deux mots et la signification qu'ils ont de nu et de légèrement vêtu ou de dépouillé de vêtement de dessus. ¶¶ Fasc. 4 (n° 132). Derivatives of the root STHA in composition [E. W. Fay]. Étudie surtout les composés dans les langues européennes où on rencontre les dérivés de la racine STHA. ¶ Contributions to the study of Homeric metre. 2. [G. M. Bolling]. Après avoir étudié dans un précédent art. < cf. Am. J. P. 38, p. 401 sqq. R. d. R., 32, 174, 1 > l'allongement métrique et la diérèse bucolique dans Homère, B. traite de l'allongement par position et combat les théories de Solmsen (Ueber metrische Wirkungen und Wesen des Digamma) qui prétend que le digamma ne peut aider à faire position qu'en trois circonstances : a, dans l'intérieur d'un mot ; b, à d'autres places seulement si la syllabe allongée est à l'arsis, l'allongement étant alors dû en réalité à la force de l'ictus ; c, si la syllabe en apparence allongée est à la première ou à la seconde thesis, la liberté d'employer une simple syllabe brève pour la thesis étant un privilège des deux premiers pieds (art. de 25 p. qui sera

continué). ¶ On the use of ὅταν with causal implication [A. C. Pearson]. Veut montrer par une série de passages que la conjonction ὅταν régulièrement jointe à un subjonctif, marque assez souvent la cause et cela avec plus ou moins de force suivant les circonstances, en ce cas l'idée de temps diminue plus ou moins et même peut parfois disparaître entièrement. Il en est de même de ἐπειδάν, ce congénère de ὅταν (exemple Xen. Hier. 8. 7). ¶ Imagination and will in Μή [Th. D. Goodell]. G. essaye de concilier les deux sens de μή, imagination et volonté, et cherche pour cela en étudiant de très près l'usage primitif de cette négation, de grouper d'une manière plus rationnelle ses emplois classiques, dans le désir de jeter un peu plus de lumière sur ces limites vagues où les deux négations μή et οὐ sont toutes deux légitimes à la période classique, chacune avec une nuance propre que l'autre n'a pas. Il reconnaît qu'il procédera plus par hypothèses que par preuves. ¶ Usque recurret μή [B. L. Gildersleeve]. Remarques et réserves sur l'art. précédent. ¶ Albius and Tibullus [J. P. Postgate]. Critique de l'art. de Ullmann < cf. supra > notamment de son explication d'Horace Carm. I, 33, 1-4; l'identification de l'Albius de cette ode avec Tibulle ne s'impose pas du tout. ¶ Réponse de [Ullmann] qui maintient ses conclusions. ¶¶ Chaque fasc. de cette Revue contient en outre sous le titre de « Brief mention » toute une série de courts art. de Gildersleeve sur des sujets variés (philologie grecque et latine, etc.) qui échappent à l'analyse.

H. N.

Classical Philology. Vol. VII, 1re livr. On Catullus [J. P. Postgate]. Conjectures pour 2,5 (incidente au l. de nitente); 39,10 (uber au l. de parcus); 61,25 (lire : nutriunt alimento) ; ib. 176 (illi non minus acribus Pectore uritur intimo Flammis); 63,14 (profugae au l. de velut exiles, qui est une glose : valeur des mss. de C.) ; ib. 32 (tonitante au l. de comitata) ; ib. 63 (ego nam uir au l. de ego mulier) ; 64,119 (insérer pendet après gnata, on évite ainsi un vers spondaïque) ; 68,60 (ridens, encore mieux que splendens, au l. de densi) ; id. 14 (dextra de ducta au l. de deducta) ; 71,4 (lire mirifice est a se nactus utrumque malum). ¶ Administration of the justice in the age of Hesiod [R. J. Bonner]. Montre qu'au temps d'Hésiode on avait fait de grands progrès sur l'époque d'Homère dans la manière de comprendre et de rendre la justice. ¶ Χοροῦ in Terence's Heauton, the shifting of choral roles in Menander, and Agathon's ἐμβόλιμα [R. C. Flickinger]. 1. La présence répétée du terme χοροῦ dans les mss. de Ménandre nouvellement découverts, a permis de se rendre compte de la technique de certaines formes de fin d'actes dans la Comédie Nouvelle. Il est maintenant clairement établi qu'elle employait un chœur qui ne prenait pas part à l'action, mais qui apparaissait uniquement pour servir d'intermède entre les actes. Il est souvent fait allusion à son arrivée par le mot χοροῦ. Dans l'Heauton de Térence, au vers 171, il en est fait mention par les mots « Egomet convivas moror ». A cet endroit, dans le texte de Ménandre, le χόρου apparaissait, et de là on peut conclure que l'acte II devait commencer à ce vers 171 et non pas au v. 213 ou 230 comme on l'a admis. 2. Le premier chœur au vers 171 était composé des convivae, le second au v. 409 et 748 d'ancillae, nous avons donc là un exemple authentique d'un chœur apparaissant dans différents rôles dans des parties différentes de la pièce. Peut-être ce changement de chœur se trouvait-il déjà dans Ménandre. 3. Ces chants de chœur dans les entr'actes, étrangers à l'action et désignés par le mot χόρου, étaient ce qu'Aristote nomme les ἐμβόλιμα (Poet. 1456 a 26-32) ; introduits par Agathon, on les trouve déjà dans la Comédie moyenne et même dans l'Ancienne, annoncés par ce même mot de χόρου. Déjà les στάσιμα d'Euripide

participaient à ce manque de relation avec l'action. ¶ The position of « deferred » nouns and adjectives in epic and dramatic verses [H. W. Prescott]. On rencontre chez les poètes épiques et dramatiques grecs et latins de ces mots (substantifs ou adjectifs) qui, étroitement unis par le sens à la pensée exprimée dans un vèrs, sont reportés ou rejetés par le poète dans le vers suivant (ex. Iliade A. 2 οὐλομένην). Aristophane est le seul qui use très rarement de cette licence. P. montre que dans la grande majorité des cas, ces mots occupent la première place du second vers, si la métrique le permet; dans un petit nombre de cas, quand même ils pourraient très bien être au commencement du vers, ils sont placés devant la césure principale. En dehors de ces deux groupes, un très petit nombre sont rejetés au delà de la césure, et d'autres qui par des raisons de quantité, ne pourraient pas être au commencement du vers, sont placés diversement. ¶ Roman satire : its early name? [J. W. D. Ingersoll]. Dans la nomenclature des literati Romains, c'est le mot schedium qui, en l'absence d'un mot plus précis, a été employé à l'origine pour désigner le genre littéraire créé par Lucilius et qu'on a appelé plus tard Satura; il était plus propre à cela que les termes vagues de Cicéron (ea quae scribebat Lucilius ou illius scripta leviora) ou d'Horace (mea... scripta, genus hoc, versus, libelli, etc. qu'on rencontre dans le liv. des Satires). ¶ The manuscripts of Pliny's Letters [Dora Johnson]. Liste raisonnée de ces mss. répartis en trois classes : le premier groupe dérive surtout de ce Parisinus perdu dont Alde s'est servi pour son éd. de 1508 et qui contenait les 10 livres des lettres : le second représenté par le cod. Med. XLVII, 36 (M) et le cod. Vat. 3864 (V) ne comprend que les liv. I à IX, 26, 8; le troisième a comme archétype le ms. découvert par G. Guarini à Venise ou Vérone en 1419 et comprend huit livres (I-VIII, IX). ¶ Notes and discussions. On Plutarch's Moralia 720 C [R. M. Jones]. Au l. de περίμετρον lire τὸ περὶ μέτρον dans Quaest. conv. VIII 2 (720 C), allusion à Platon. Philèbe 66 A B. ¶ On the vocative in Herodotus and in Homer [Grace H. Macurdy]. Le vocatif sans ὦ montre chez celui qui parle de la familiarité ou de la condescendance. ¶ The Delphian Stadium inscription [C. D. Buck]. Texte, comm., trad. et discussion de cette inscr. trouvée en 1896 près du stade de Delphes (B. C. H. XXIII, 611); elle contenait, disait-on, des inscriptions pour le régime des athlètes et la défense de leur donner du vin nouveau. B. la traduit comme suit : « On n'emportera point de vin du δρόμος; si quelqu'un en emporte, il devra apaiser le dieu pour lequel il est préparé, lui faire une offrande à la place et payer une amende de cinq drachmes dont la moitié reviendra au dénonciateur. » Rétablissement du texte de la première ligne : τὸν Γοῖνον μὲ φάρεν ἐς τοῦ δρόμου. ¶ Plautus Mercator, 59 : « convicium » or « coniurium? » [H. W. Prescott]. Défend l'ἅπαξ λεγόμενον « coniurium » adjectif substantifié au l. de convicium de l'Itala recensio. ¶ Note on Anth. Pal. XVI, 201, 5-6 (Didot) [P. Shorey]. Lire ἀφροσύνης qui désigne la folie des plaisirs sensuels, au l. de εὐφροσύνης. ¶ The accentuation of words of the type Commemorare [Ch. Exon]. Croit avec Shipley < Cl. Ph. VI, p. 414 > qu'il a précédé dans cette conclusion, que les verbes composés du type de commemorare recevaient un accent secondaire sur la seconde syllabe; il appuie sa théorie sur le traitement métrique de tous les mots de ce type chez Plaute. ¶ Varia Socratica once more [A. E. Taylor]. Réponse à la critique que Shorey (Cl. P. 1911, 3) a faite de son livre et réplique du réf. ¶¶ 2e livr. The new Metric [O. Schroeder]. Expose en quoi la nouvelle métrique dont Henri Weil est resté jusqu'à sa mort le représentant le plus attitré, diffère de l'ancienne métrique de Rossbach et de Westphal. Art.

de 40 p. ¶ On the origine of Roman Satire [R. H. Webb]. Soutient contre Hendrickson la vieille théorie « orthodoxe » que ce que nous appelons la satire romaine remonte à ces représentations dramatiques grossières appelées Satura, populaires à Rome avant l'apparition de la comédie littéraire et artistique et dont Tite Live a parlé (VII, 2). ¶ Recent Homeric Literature [A. Shewan]. L'histoire de la question homérique depuis la fin du dernier siècle peut se résumer en un mot : Réaction. Le sentiment général est en faveur de l'existence d'un seul auteur pour les deux poèmes, et les homéristes sont persuadés qu'il y a eu un Homère, quelles que soient leurs divergences de vues sur l'époque où il a fleuri et la part qu'il a prise à la rédaction définitive de ses épopées. Indication des ouvrages récents parus sur Homère et de leurs tendances diverses. ¶ On Anaximander [W. A. Heidel]. Etudie la philosophie d'Anaximandre (l'ἄπειρον qui est l'ἀρχή de toutes choses, c'est de lui que tout procède et à qui tout revient) et conclut qu'A. doit être regardé non comme un métaphysicien, mais comme un véritable et admirable pionnier dans le champ de la science. ¶ Πάρνοψ [E. H. Sturtevant]. Étymologie et signification du mot πάρνοψ; quel genre de locustes il désigne : mots qui se rattachent à la même racine. ¶ Notes and discussions. On Verg. Ecl. VI 34 [J. C. Rolfe]. Maintient la leçon « tener » contre Hartman qui a proposé < Mnemos. 39. 440. R. d. R. 36, 199, 29 > la correction « teres ». ¶ On Horace, Serm. I, 4, 26 [id.]. Maintient contre Lejay < R. de Phil. 31, 58 > la leçon « aut ab avaritia aut misera ambitione laborat ». ¶ Emendation of Philo De praemiis et poenis I (II, p. 408 M ; 5 p. 336 Cohn) [P. Shorey]. Au l. de θνητῶν φθαρτός du Ven. gr. 40 et du Petropol. xx Aa 1 et des leçons des autres mss. propose de lire ὁ δὲ θνητῶν φέρτατος. ¶ On Caes. B.C.I. 2, 6 [E. T. M.]. Ante certam diem, César cite ici les propres paroles de Scipion, de là le vague de l'expression. Cette première motion de Scipion, si elle avait été adoptée, aurait été suivie d'une autre qui aurait déterminé exactement le jour. ¶ Oaths in Menander-Supplementa [F. W. Wright]. Qqs exemples nouveaux de serments tirés des fragments de Ménandre à ajouter à ceux que W. a cités dans sa dissertation : Studies in Menander (Baltimore 1911). ¶ Plautus' Mercator 59 and Lambinus' note [H. W. Prescott]. Complétant un art. précédent <cf. supra liv. 2 > P. relève une note de Lambin sur Cic. (Ep. ad Att. I, 14, 5) citant la leçon d'un vieux ms. « commulticium » ou mieux « commulcium » au l. de la leçon courante « convicium ». ¶¶ 3e livr. The Tacitean Tiberius. A study in historiographic Methods [Th. Sp. Jerome]. Résumant dans cet art. une série de conférences données à l'Am. School of Class. Studies à Rome, J. montre que le portrait que Tacite a tracé de Tibère dans les Annales ne doit pas être accepté sans réserves et est loin d'être exact; on y sent les procédés de la rhétorique que J. relève d'après Quintilien, le professeur en vogue au temps de la jeunesse de Tacite et que T., orateur avant tout, a mis largement en pratique, suivant en cela le goût de son temps qui avait des idées très larges sur les devoirs et les obligations de l'historien, ne recherchait pas avant tout la vérité dans les récits et fermait les yeux sur les contradictions ou les généralisations trop hâtives. ¶ Patronymics as a test of the relative age of the Homeric books [J. A. Scott]. Combat les conclusions de W. Meyer : De Homeri patronymicis, qui a prétendu déterminer les différents strata homériques et leur âge au moyen de l'emploi des noms patronymiques. Si l'Iliade abonde en noms patronymiques, tandis qu'on en rencontre peu dans l'Odyssée, cela vient de ce que l'Iliade met en scènes un grand nombre de héros et de rois, tandis que dans l'Odyssée nous n'avons qu'un personnage princier et puissant qui est presque toujours

errant ou déguisé en mendiant. La différence entre les sujets traités explique donc la fréquence ou la rareté des patronymiques, dont on ne peut tirer aucune conclusion pour l'époque de la composition des divers chants. ¶ Notes on latin Etymologies [F. A. Wood]. Art. de 32 p. où W. cherche l'étymologie de 82 mots latins disposés par ordre alphabétique. ¶ The import of the fecial institution [T. Frank]. Importance du collège des Féciaux. Ce corps à demi religieux, à demi politique était préposé, de temps immémorial, aux rites concernant la prestation du serment des traités et les déclarations de guerre, et formait comme une cour de première instance dans les questions de différends internationaux. Polybe le désignait comme unique en son genre (XIII, 3 et frag. 157). Il a eu non seulement une grande importance pour l'histoire du droit international, mais il a été un facteur très grand dans l'histoire primitive de Rome. ¶ Recent views of the political influence of Isocrates [Ch. D. Adams]. Montre avec Wendland, Ed. Meyer et Kessler combien l'influence politique d'Isocrate a été grande, contrairement à ce qu'on croyait jusqu'ici où on le regardait comme un rêveur, le roi des rhétoriciens, très patriote il est vrai, mais manquant de sens politique et pas du tout à la hauteur des exigences d'un gouvernement pratique. ¶ Notes and discussions. A new epigramm of Thessaly [C. D. Buck]. Texte et comm. épigraphique de cette épigramme en caractères thessaliens trouvée à Oloossonne (B.C.H. 35, 239) et donnant un exemple de psilosis très important pour le texte d'Homère. ¶ Note on Lucretius III, 59 sqq. [P. Shorey]. Explication de ce passage admirable. ¶ The « mirum quin » sentences [F. H. Fowler]. Étude et explication de cette locution dont nous trouvons dix exemples avec le subj. dans Plaute. Comparaison avec Lucrèce VI, 1016. ¶ Notes on Eugippius [C. C. Mierow]. L'éd. d'Eugippius de Mommsen, Vita S. Severini, omise dans Pauly-Wissowa VI, 1, est préférable à celle de P. Knoell (Corpus script. eccl. Lat. IX, I, 2). ¶ Communication [Fr. M. Foster]. Annonce la prochaine publication d'une thèse sur la question de la division par actes des comédies de Plaute. ¶¶ 4e livr. The Homeric Augment [A. Shewan]. Complétant un art. de Drewitt <Cl. Quart. II, p. 94. R. d. R. 33, 237, 27> qui a exposé certaines différences entre la scansion du vers homérique dans les discours et dans les narrations, S. étudie surtout la question de l'augment chez H. et cherche si à cet égard il y a une différence entre le discours et le récit. ¶ The textual problems in the « Dialogus » of Tacitus [A. Gudeman]. 1. L'étendue des deux lacunes. Une note de Decembrio (1399-1477) découverte en 1901 dans un ms. de l'Ambrosienne par Sabbadini (1901), signale une lacune dans le ms. du Dialogus de « sex pagellae », commençant après le ch. 35. Ce ms., comme S. l'a montré, était non pas une copie de l'Hersfeldensis, mais ce codex lui-même. S. s'est trompé en calculant que cette lacune comprenait les 3/8 du traité entier; d'après l'indication de D., elle n'est que de 12/45, et concerne la fin du discours de Messala et la discussion sur l'éloquence grecque. G. prouve qu'une seconde lacune commence après « admovebant » (c. 40, 6) comme on l'a déjà supposé. Grâce au cod. Aesinus, récemment découvert, on voit que les ch. 36,1 à 40,6 occupaient exactement quatre pages ou deux folios de l'archétype, d'où il résulte que « faces admovebant » étaient les derniers mots d'une page et « non de otiosa » les premiers d'une autre page. Comme la phrase s'arrêtait après « faces admovebant », la lacune a passé inaperçue. — 2. La valeur de la famille de ms. V et Y. Les notes de Decembrio montrent que le copiste du ms. X aujourd'hui perdu, ne reproduisait pas le cod. Hersfeldensis aussi fidèlement et aussi soigneusement que le copiste du ms. Y, le parent des autres mss. existant, d'où il

résulte que les mss. de la famille X ont moins de valeur que ceux de la famille Y. ¶ Studies in Greek Noun-formation [E. H. Sturtevant]. Terminaisons labiales III <cf. Cl. P. V, p. 333. R. d. R. 35, 118, 36>. Mots en -πη ou -πᾱ (aussi -πᾰ); — en -πης ou -πᾰς, gén. -που; — en -πος et -πον, gén. -που. Suit une table des mots étudiés. Cette étude est basée en partie sur les matériaux réunis par A. W. Stratton, sous la direction de C. D. Buck. ¶ Horace Sermones I. vi. 115 and the history of the word laganum [B. L. Ullman]. Les mots « porri et ciceris laganique catinus » semblent désigner des légumes cuits et servis ensemble et non pas trois mets séparés. Quant à laganum qui n'a aucune connexion culinaire avec porrum et cicer, c'est peut-être le macaroni ou le « minestrone » italien moderne, sorte de soupe épaisse. Histoire de ce mot chez les Grecs et les Romains. — Note sur le mets dénommé Catillus ornatus dans Athénée. ¶ Evidence in the Aeropagus [R. J. Bonner]. Procédure suivie devant le tribunal de l'Aréopage ; les dépositions des témoins ; les esclaves étaient-ils admis à déposer et dans quelle mesure. ¶ Satura as a generic term [A. L. Wheeler]. Hendrickson a soutenu <Cl. Ph. 1911. R. d. R. 36, 122, 16> que le mot « Satura » n'existait pas comme appellation littéraire, ou n'était pas d'un usage courant avant la décade 40 à 30 av. J.-C., W. n'accepte pas ces conclusions et montre qu'il faut en revenir à l'ancienne tradition d'après laquelle Ennius et Lucilius employaient déjà ce mot. ¶ Notes and discussions. Xenophon, Hellenica I, i, 27-29 [G. M. Calhoun]. Trad. et commentaire de ce passage dans lequel il n'y a rien à corriger. ¶ The case of the Marcelli. Explication du cas des Marcellus tel qu'il est raconté par Cic. de Oratore I, 39, 176 [M. Radin]. Autre explication [E. T. M.]. ¶ Emendation of Theophrastus, De Sens. 64 (Diels Vorsokratiker ² 375, 44) [P. Shorey]. Au l. de καὶ τούτων lire : καὶ αὐτῶν τούτων ou καὶ τούτων αὐτῶν. Dans De sensu 38, supprimez καὶ après αὐτῶν δὲ τούτων. D. R.

Cornell Studies in classical Philology. Vol. 20 (1911) et suivants. Ne nous sont pas encore parvenus.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XXIII (1912). Some features of the allegorical debate in Greek Literature [Marg. C. Waites]. Entendant par débat allégorique une discussion dans laquelle ceux qui y prennent part ne sont pas des mortels ou ne revêtent l'apparence humaine que dans le but de dépeindre sous des couleurs plus vives la lutte de principes opposés, l'auteur étudie ces débats allégoriques et montre ce qu'ils sont : 1, chez les poètes lyriques ; 2, chez les rhéteurs et les philosophes ; 3, chez les poètes dramatiques ; 4, chez les Alexandrins ; 5, sous Hadrien et ses successeurs, en terminant par Lucien où ces débats atteignent leur plus complet développement dans la littérature classique. ¶ A Manuscript of Jerome's « De viris illustribus » belonging to the General Theological Seminary in New-York [W. H. P. Hatch]. Étude, description détaillée et collation de ce ms. en minuscules acheté à un libraire de Londres en 1910 par le Séminaire théologique de New-York où il se trouve présentement (nº 920 J 47). Il provient de la bibl. du cinquième comte d'Ashburnham, vendue en 1901 et il avait été acheté en 1849 à Jean-Baptiste-Joseph Barrois, membre de la Chambre des députés de France. On ne sait rien de plus sur sa provenance ; H. le dénomme Cod. Neoeboracensis et le désigne par la lettre Q. Il doit remonter au xiiᵉ s. et appartient au meilleur groupe des mss. de Sᵗ Jérôme : plusieurs des leçons qu'il donne lui sont personnelles et les éditeurs futurs du « De viris illustribus » devront en tenir compte pour l'établissement du texte. ¶ The dramatic art of Sophocles [Ch. R. Post]. Étude très serrée de 57 pages dans laquelle P. montre com-

ment et combien Sophocle excella dans la peinture des caractères et quelle importance il y mettait, subordonnant tout à cette peinture idéale et vraie qui touche à la perfection, et qui pour lui était le but de l'art dramatique. En quoi il diffère d'Eschyle et d'Euripide. Analogies avec Corneille. Examen des sept pièces que nous avons de lui : sa technique. Ses créations ont la beauté sévère et chaste des frises du Parthénon. ¶ The Attic alphabet in Thucydides : a note on Thucydides VIII, 9, 2 [H. W. Litchfield]. Veut prouver que Thucydide employait parfois le vieil alphabet attique, ce que n'ont pas compris les copistes, d'où des erreurs dans les mss. Certaines comparaisons de date montrent qu'il écrivait la diphtongue ου par ο et très probablement ει par ε et que comme d'autres écrivains de son temps il se servait moins de l'alphabet ionien introduit officiellement sous l'archontat d'Euclide par le décret dit d'Archinus, qu'on ne le croit généralement. Partant de ce principe L. conserve au l. VIII, 9, 2-3 les mots τὸ πιστόν qui ont à ce point embarrassé de tout temps les commentateurs qu'on les a tenus pour suspects et qu'on a proposé de les supprimer; il y voit l'ancienne orthographe de τοῦ πιστοῦν (inf. de but). Il montre ensuite dans Th. d'autres emplois de l'alphabet vieil attique, son orthographe n'était ni l'orthographe ionienne, ni l'ancienne attique pure, mais un mélange des deux. En cela il n'était pas le seul, comme nous le voyons par les inscr. sur pierre de cette époque et par les vases peints. Tables présentant toutes les inscr. attiques du ve s. où nous remarquons l'usage simultané des deux alphabets. Passage de Thucydide où nous remarquons l'emploi de ο pour ω et pour ου et de ε pour ει, et d'autres traces de cette tendance conservatrice due à sa première éducation et que n'ont pas comprise les copistes. ¶ Further notes on Sicilian translations of the twelfth century [Ch. H. Haskins]. Complétant un art. précédent < cf. H. St. p. 75 sqq. R. d. R. 35, 121, 27 > sur les traducteurs siciliens du XIIe s. et sur leur activité, H. ajoute qqs détails sur d'autres traductions découvertes depuis, ainsi un troisième ms. de la trad. sicilienne de l'Almagest contenant la préface (Ms Pal 1371, ff. 41-97 v.) du XIIIe s. ou du commencement du XIVe, d'une valeur plus grande que celle du Vat. Lat. 2056. Autres trad. siciliennes de Proclus et d'Euclide du même traducteur dont le nom est incertain, faites directement d'après le grec. Trad. des Pneumatica d'Héron d'Alexandrie : trad. du Phédon par Aristippus commencée au printemps de 1156 et dédiée à un certain Roboratus qui serait Robert de Cricklade, prieur de St-Fredeswide à Oxford. Connaissance qu'avaient les savants du sud de l'Italie et de la Sicile des œuvres d'Aristote et leur participation aux trad. lat. qui en furent faites. Mss bibliques d'origine sicilienne. ¶ Summaries of dissertations for the degree of Ph. D 1911-12. Analyse de F. H. Fobes, *De libris aliquot Suetonianis*. Détermine la parenté de six mss. du second groupe. R. B. et Q. D. ζ, ε. — W. H. Freemann, *De Ovidii Carminum Amatoriorum textus historia quaeritur*. Sur la parenté des différentes familles de mss. d'O., montre qu'ils dérivent tous d'un archétype commun X qu'il cherche à déterminer. — R.M. Peterson, *De vaticiniis apud poetas Graecos*. Etudie la prophétie comme un lieu commun littéraire dans les auteurs anciens.

A. S.

Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom. Vol. III. Ne nous sont pas parvenus.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association. Vol. 42 (1911). The mind of Herodotus [M. Hutton]. Montre que quels que soient les réserves des égyptologues, des prêtres et des historiens sur le jugement dont fait preuve Hérodote, sa sagesse, l'exactitude de ses infor-

mations, il reste et restera un historien très aimable, très spirituel, très sage, plein de pitié, très amusant et digne de louanges. ¶ Notes on the charakter of Greek and Latin accent [E. H. Sturtevant]. Commence par chercher quelle était la nature de l'accent grec au temps de Cicéron et après avoir constaté qu'il était encore à l'époque d'Auguste de nature mélodique en ce sens qu'on faisait entendre en prononçant une syllabe accentuée une note plus élevée, plus aiguë qu'en prononçant une syllabe atone, il montre qu'à côté de cet accent le latin avait encore l'accent d'intensité qui appuyait davantage sur la syllabe accentuée que sur l'atone, sans qu'on puisse déterminer lequel de ces deux accents l'emportait sur l'autre. Essaie d'indiquer les règles de l'emploi d'un circonflexe latin imaginaire, qui s'harmoniserait avec le grec et respecterait autant que possible les données de l'accentuation latine. ¶ Greek literary notices of Olympic victor monuments outside Olympia [W. W. Hyde]. Après avoir dans un précédent art. < Am. J. Arch. 16, n° 2, cf. R.d.R. 36, 114, 27 > déterminé l'emplacement des statues des vainqueurs dans l'Altis à Olympie, H. dresse la liste par ordre chronologique, du viie s. av. J.-C. au ive ap. J.-C., des divers monuments dédiés à des vainqueurs aux jeux Olympiques dans les autres parties du monde Grec et qui sont mentionnés par les auteurs grecs et par les inscr. Il donne les noms de 41 vainqueurs auxquels on a dédié en dehors d'Olympie 44 monuments qui joints à ceux d'Olympie forment un total de 299. ¶ Latin Mille and certain other numerals [R. G. Kent]. Nouveaux résultats des recherches sur l'étymologie du nom de nombre latin « mille ». ¶ Altars on the roman comic stage [Cath. Saunders]. Montre que contrairement à ce qu'a dit Donat (De comoedia 8, 3) qu'il y avait deux autels sur la scène où se jouaient les comédies à Rome, un de Liber à dr. et un autre à g. du dieu en l'honneur duquel on célébrait les « ludi, il n'y en avait qu'un seul, mentionné dans plusieurs comédies grecques et latines, celui d'Apollon qui était regardé comme le patron de la comédie. ¶ New manuscript material for the study of Avianus [W. A. Oldfather]. Bien que trois éditions critiques d'Avianus aient été publiées dans ces cinquante dernières années, il reste un grand nombre de mss. de ce fabuliste dans les bibl. de l'Europe qui n'ont pas encore été utilisés : O. qui prépare une nouv. éd. d'A. attire l'attention sur ce fait et indique ceux qui restent encore à colliger. Il commence par indiquer ce qui a été fait depuis l'éd. de Cannegieter (1731) jusqu'à Hervieux (1894), donne la liste des mss. existants par pays et par villes, puis parle des deux « editiones principes », des comm. dont A. a été l'objet, des imitations et des trad. qui en ont été faites et termine par l'histoire du Cod. 215 membr. s. xiii de la bibl. de Sir Th. Philipp, Thirlstane House à Cheltenham, contenant entre autres les fables d'Avianus (f. 12 a-23 a) sur lequel Hervieux a le premier attiré l'attention et qui doit être une copie et un extrait du ms. de Tournay. ¶ Some stock illustrations of animal intelligence in greek psychology [S. O. Dickermann]. Mentions faites par les auteurs anciens de l'intelligence des animaux. ¶ Τὸ δὲ in Lucian [C. W. E. Miller]. Complétant un art. précédent < Vol. 39, p. 121-146. R.d.R. 34, 180, 4 > dans lequel il a montré que Heindorf a tort de dire que τὸ δὲ correspond à « quum tamen » (whereas) M. apporte de nouveaux arguments pour résoudre la question, il a trouvé dans les écrits de Lucien 24 exemples de τὸ δὲ, qu'il étudie, il montre l'influence du style de Platon sur celui de Lucien et comment par la compréhension de l'emploi que fait Lucien de la tournure τὸ δὲ on comprend mieux le sens qu'elle a chez Platon, et il conclut à nouveau que la trad. qu'en donne Heindorf ne se soutient pas. ¶ Fragments of a latin manuscript in the library of the University

of Illinois [A. St. Pease]. Parmi les livres que la bibl. de cette Université a achetés après la mort du prof. Heyne à Göttingue se trouvait un Ovide dont la couverture était formée de fragments de parchemin couverts d'une écriture latine. Détachés et déchiffrés ils ont été reconnus comme étant des fragments d'une sorte de commentaire en latin sur le psaume 50, d'une écriture allemande du xve s., qui devait être destiné à être lu et qui avait pour base le comm. de Petrus Lombardus, dont il donne de nombreux extraits. Texte et restitutions avec notes. ¶¶ **Proceedings.** C. r. de la 43e séance annuelle de l'Amer. Philol. Assoc. (Déc. 1911) et de la 13e de la Philol. Assoc. of the Pacific Coast (Nov. 1911). Courte analyse ou mention des communications suivantes. — Simple mention du texte des étiquettes trouvées sur deux momies du Carnegie Museum ainsi libellées. 1, Τχουαλατεῖνε Ἐπωνύχου ἐτῶν ΙΘ. — 2, Πορούσιος Ἀρεμήφιος μητρὸς Τιβήσιος ἐβίωσεν L N (publiées dans Annals of the Carnegie Museum 8, p. 128) [H. F. Allen]. — ¶ Note on Sophokles Antigone 134 [Sam. E. Bassett]. Ταντκλωθείς signifie « transformé en Tantale » (τὸ τοῦ Ταντάλου παθών, Eustathe 1701, 20). ¶ The exposure of Oedipus [id.]. Innovation apportée par Sophocle dans la légende de l'exposition d'Oedipe enfant; elle lui a été probablement suggérée par Hérod. I, 108-110. ¶ Note on a Romam ring [W. N. Bates]. Anneau en or de femme, du Musée de l'Université de Pennsylvanie, portant cette inscr. unique en son genre EXCIDIO SERVATA MEO. Essai d'explication. ¶ Horseman ship in Livy [D. Cameron]. Montre que dans les récits de bataille de T. Live où il est question de chutes de cheval ou de chevaux emportés, il ne faut voir qu'un incident inventé ou mis en relief par l'auteur, qui ayant peu d'expérience de l'art de monter à cheval, est plus ou moins obsédé par l'idée que le cheval est un animal ombrageux capable à tout moment de s'emporter, de se débarrasser de son cavalier, et se complait à en donner des exemples. ¶ Scenery and stages properties in Seneca's tragedies [H. L. Cleasby]. Montre par un examen attentif des tragédies de Sénèque que, contrairement à l'opinion généralement admise, elles sont écrites pour être représentées sur la scène, sauf les Phéniciennes et Hercule sur l'Oeta. ¶ The nature of the soul at set forth by certain Pré-Socratic philosophers [R. B. English]. Cherche ce que les Pythagoriciens ont enseigné sur la nature de l'âme. ¶ Lucilius, the Ars Poetica of Horace, and Persius [G. C. Fiske]. 1, L'influence de Lucilius, surtout au liv. 26, sur la forme et la langue de l'A.P. d'Horace. 2, Les jugements esthétiques de Perse, surtout dans sa Sat. I. mais accidentellement aussi dans les autres Sat. dérivent de l'A.P. d'Horace, mais ont été adaptés aux conditions littéraires de l'époque de Néron. ¶ Tyrannio Amisenus and the hellenization of Latin Accentual and rhythmic theory [Th. Fitz-Hugh]. Indication de la fraude scientifique de Tyrannio d'Amisa en métrique. ¶ Some puzzling passages in Sophocles and Euripides [J. E. Harry]. Explication de Eur. Hipp. 468-469. Soph. El. 568-569 et Aiax 137-147. ¶ φθάνω, λανθάνω et τυγχάνω in later Greek from Aristotle to Zonaras [J. E. Harry]. Simple mention. ¶ Zéta [R. W. Husband]. Histoire de cette lettre. 1, dans les radicaux; 2, zéta formé par l'union de i̯ dans un suffixe avec δ ou γ dans le radical; 3, zéta dans un suffixe. Zéta secondaires. ¶ Note on « malis ridentem alienis » Hor. Sat. II, III, 72 [R. G. Kent]. Explication et trad. de ce passage où Horace décrit la facilité avec laquelle un débiteur échappe au paiement de sa dette : riant avec une gaité évidemment hors de saison (« laughing with apparently ill-timed mirth »). ¶ The connection of Paean with Paeonia [Grace E. Macurdy]. Le nom du dieu est un adj. ethnique appliqué au dieu de la médecine (Helios, Apollon ou peut-être Esculape) adoré par les Paeoniens. ¶ Note on Herodotus

I, 59 [id.] Τῷ λόγῳ dans ce passage d'Hérodote comme dans I, 205 a le sens de « consulto », « de industria. ». ¶ An author's correction in Cicero [Fr. G. Moore]. Comme Cic. lui-même (ad Att. VI, 2, 3) a corrigé en « Phliasios » le nom de peuple « Phliuntios » qu'il avait écrit par erreur et trompé par l'analogie avec d'autres noms, dans de Rep. II, 8, il n'y a donc aucune raison de le conserver dans nos éd. ¶ American surnames of Hellenic origine [S. G. Oliphant]. Liste de ces noms et surnoms dérivés de mots grecs, divisés par classes. ¶ The date of the Duenos inscription [Mary B. Peaks]. Résumé et critique de tout ce qui a été dit sur le but de cette inscr., les influences étrangères qui s'y font sentir, sa date (ɪᴠᵉ s. probablement) et sa métrique (elle est probablement en prose). ¶ Teaching and research in class. philology [J. C. Rolfe]. Condition des études en Amérique. ¶ The doctrin of diacritics [Ch. P. G. Scott]. S. entend par le mot « diacritics » ces signes ajoutés par le lecteur au texte qu'il a sous les yeux et qui sont destinés à modifier la leçon reçue, le sens de la phrase ou la ponctuation : il montre qu'il est nécessaire de les codifier. ¶ Homeric method of introducing new characters [J. A. Scott]. Montre comment H. s'y prend pour introduire ses personnages grecs et pour les faire connaître longtemps à l'avance, il n'agit pas de même avec les Troyens que nous n'apprenons à connaitre qu'au moment où ils entrent en scène : ce qui prouve que l'Iliade a été composée au point de vue grec et que les Troyens ne sont introduits dans les récits ou créés, que dans le but d'opposer des adversaires aux guerriers grecs. ¶ The seventh book of Caesar's Gallic War [F. W. Shipley]. César écrivit et publia les six premiers livres de B. G. avant la campagne de 52; il réunit les matériaux pour le liv. VII en 52, mais par manque de loisirs, il le laissa inachevé et n'y mit pas la dernière main; obligé de se remettre en campagne en 51, il ne le publia pas : il le fut par un de ses amis, d'après ses notes et les matériaux réunis : c'est peut-être, d'après plusieurs indices, l'auteur du liv. ᴠɪɪɪ qui le fit, mais il n'écrivit que quelques passages, puisque son style diffère des parties du liv. ᴠɪɪ achevées par C., bien que son vocabulaire soit le même. ¶ Notes on the recently found Aramic Papyrus fragments of the Behistan inscription [H. C. Tolman]. 1. Une seconde confirmation du rescrit royal concernant la publication de l'inscr. dans toutes les provinces ; 2. L'inscr. aramaïque est une trad. de la version Babylonienne; 3. Comment les noms propres sont rendus ; 4. Le nombre des tués et des captifs. ¶¶ Phil. Assoc. of the Pacific Coast. Résumé des communications suivantes The Iron-Taboo of the Hebrews [W. F. Badi]. Discussion d'Exode xx, 25. ¶ Theocritus and Pindar [E. B. Clapp]. Mentionne plusieurs réminiscences de Pindare pour le fond et pour la forme dans les idylles xᴠɪ et xᴠɪɪ de Théocrite (paraîtra dans les Publ. in class. Phil. de l'Université de Californie). ¶ Umpfenbach's Apparatus Criticus of the Andria of Terence : Addenda et corrigenda [H. R. Fairclough]. Simple mention. Paraîtra dans Class. Quart. ¶ A note on Livy, Praefatio 10 [B. O. Foster]. Par « in illustri monumento » il faut entendre « une histoire » dans le sens d'un corps de traditions historiques ou mieux « l'histoire d'une nation » = res (cf. Praef. I, si a primordio urbis res populi Romani perscripserim). Monumentum est un édifice dont les pierres sont les divers faits mémorables qui ont contribué au développement de la nation. Explication de tout ce passage d'après ce sens donné à monumentum qui fait mieux comprendre le « tuae » emphatique qui suit et forme une transition logique avec le reste de la praefatio depuis ceterum aut.... ¶ Cicero and the Catilinarian conspiracy [T. Petersson]. Commencement et fin du chap. ɪ d'une étude sur Cicéron, en préparation. ¶ The stage action in Terence, Andria 171 sq. [J. C. Waston]. Après le

v. 171 Simon quitte la scène pour un instant, Térence a donc écrit « sequor ». La leçon « sequar » vient de ce qu'on a cru à tort que S. restait sur la scène.
A. S.

FRANCE

Rédacteur général : Ch. Beaulieux

Annales de l'Est, t. 26 (1912), fasc. 2. Étude sur la formation et l'emploi des composés nominaux dans le latin archaïque [Alb. Grenier]. Travail en sept chapitres dans lequel G. se propose d'étudier les composés formés de deux thèmes susceptibles de flexion, de déterminer les circonstances qui en ont amené la formation et de discerner les besoins auxquels ils répondaient. Il s'occupe d'abord des composés de la langue juridique : 1° composés d'un substantif et d'un thème verbal : « paricida », « manceps »; 2° juxtaposés d'un substantif et d'un participe : « plebiscitum », « manufestus »; 3° juxtaposés d'un substantif et d'un autre substantif dérivé d'un verbe : « legerupio », « usucapio »; 4° composés sans thème verbal : adjectif + substantif, numéral + substantif, substantif + adjectif, substantif + substantif. Il fait remarquer que le type de composition qui unit un substantif à un autre substantif dérivé d'un verbe est demeuré vivant dans la langue du droit. Suivant le même plan pour les composés de la religion, l'auteur passe en revue d'abord les noms qui désignent les agents, les cérémonies et les accessoires du culte, puis les noms de divinités et fait observer que bien que la langue religieuse ait développé à peu près les mêmes genres de composition que la langue juridique, on n'y trouve pas d'exemple du type tel que « legerupio ». Dans le chap. suivant les composés d'un substantif et d'un thème verbal, pris dans la langue de l'agriculture et des métiers, sont répartis en trois catégories : 1° informations préhistoriques, 2° formations prélittéraires, 3° formations littéraires. Dans cette langue les composés sans thème verbal sont très rares. Étudiant ensuite les composés de la poésie, il a relevé seulement ceux dont les langues techniques ne lui avaient pas fourni d'exemples. Puis il en recueille un certain nombre dont le premier membre présente un thème de participe présent passif « flexanimus », « versipellis », etc. Dans le chap. intitulé « les composés de la comédie » G. après avoir donné une liste des mots de la langue du droit, de la langue religieuse et de celle de l'agriculture et des métiers qui se rencontrent chez Plaute, s'occupe principalement des termes très nombreux dont la formation et l'emploi relèvent d'une intention comique; il porte ensuite son attention sur la langue de Térence, qui n'a admis que les composés entrés dans l'usage; c'est ce qu'a fait aussi la prose littéraire classique. Suivent un index des mots latins et un des mots grecs. A. J.

Annales de l'Université de Grenoble, t. XXIV (1912), n° 2. Correction d'un passage de Démosthène [Colardeau]. Il s'agit d'un passage du discours contre Calliclès (LV, 18). C. propose de corriger πεντήκοντα en πεντεκαίδεκα, chiffre qui est plus en harmonie avec le prix des céréales au milieu du IVe siècle et donne mieux l'impression d'une somme insignifiante (elle représente l'évaluation du dommage éprouvé par le demandeur) en regard de l'indemnité de mille drachmes réclamée par Calliclès. A. J.

Annuaire de l'École pratique des Hautes-Études. Section des sciences historiques et philologiques (1912-1913). Rapports des boursiers de la

ville de Paris. Mission de [M. Bessierres] à Oxford et à Berlin dans le but de compléter une enquête sur les mss. de la correspondance de s. Basile par l'étude des quatre mss. suivants. Baroccianus 121, Thomas Roe 118, Miscellanus 38 (Oxford), Berolinensis 23. Description. Les deux premiers sont de la famille C, le troisième de la famille B, le quatrième forme avec le Vat. 435 une petite famille intermédiaire entre A et C <cf. R. d. R. 36. 1 1. 45 >. X.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques, 1912. 1re livr. — ¶ Fouilles de la Croix-Saint-Charles au Mont Auxois (Alésia). Rapport sur les fouilles de 1910 [Comdt Espérandieu]. Comme en 1909 on n'a découvert que des restes de monuments religieux. Les plus considérables sont ceux d'un grand temple : deux inscr. latines font connaître qu'il était consacré au dieu gaulois Moritasgus. On peut discerner, dans les ruines, des traces de quatre constructions successives. Le temple semble avoir été bâti au temps d'Auguste. Il était orné de peintures murales. On a trouvé, à la Croix-Saint-Charles, 243 monnaies romaines, la plus belle est une monnaie d'or de Valens ; aucune n'est rare. 12 monnaies gauloises, fragments de statues. Ex-voto en bronze. De nombreux objets divers, dont les plus intéressants, qui mériteraient une étude spéciale, sont des débris de verre. ¶ Rapport sommaire sur les fouilles exercées à Alésia par la société des sciences de Semur, en 1911 [J. Toutain]. Elles ont porté surtout sur la partie située immédiatement au nord du monument à crypte découvert en 1908, et permis de dégager un ensemble architectural des plus intéressants, un atrium monumental de la première moitié du IIIe siècle, dont on voit le plan et les principaux éléments de décoration. Au sud de cet ensemble architectural, s'étend un espace assez vaste qui paraît bien avoir été le Forum du bourg gallo-romain d'Alesia : on y a trouvé un certain nombre d'objets. ¶ Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon en 1911 [F. P. Thiers]. Les murs nord, ouest, sud, du forum ont été mis en évidence. Ses dimensions sont de 48 mètres sur 33, dimensions considérables pour une petite ville. Il était donc un peu plus spacieux que celui de Timgad. Fragment d'une très importante inscr. du Ier siècle faisant mention de P. Memmius. ¶ Un monument romain à Cabrières-d'Aigues [M. Deydier]. Bloc rectangulaire dont la face antérieure est entièrement occupée par un bas-relief représentant une barque en croissant chargée de deux grosses barriques halée par deux hommes ; au second plan sont des vases dressés et alignés. Il s'agit ici, non d'un sarcophage, mais sans doute d'un monument portant les attributs d'un grand industriel en huile ou en vin de la région. ¶ Rapport sur la communication précédente. Le halage à l'époque romaine. Les utriculaires de la Gaule [H. de Villefosse]. Le monument est un important document pour l'histoire du commerce de la Narbonnaise ; précieux pour l'étude de la batellerie en Gaule à l'époque romaine. Comparaisons avec d'autres scènes de halage antiques. Les utriculaires de la vallée du Rhône, comme ceux de la Dacie devaient être des bateliers et non des fabricants d'outres. ¶ Note sur les fouilles de Dougga en 1911 [L. Poinssot]. On a repris le dégagement de l'Arc de Septime-Sévère. Autour de l'arc il n'y a qu'une toute petite place assez irrégulière. Sous l'arc passait une rue dallée, prolongement, sans doute, d'une route allant de Thubursicum Bure à Thugga. On a achevé de dégager le mausolée libyco-punique, et on a trouvé un nombre considérable de tombes romaines. On a redressé les énormes colonnes du portique qui précédait le temple de Saturne, déblayé les environs de l'église, une partie du théâtre. On a continué les

travaux de consolidation du Capitole, afin d'assurer la conservation du plus bel édifice romain que possède l'Afrique. ¶ Nouvelles inscriptions de Constantine et de la région recueillies par J. Bosco [J. Toutain]. ¶ Esquisse de l'histoire du Maroc avant l'arrivée des Arabes [de la Martinière]. Après la prise de Carthage on se garda d'avancer trop loin dans l'intérieur des terres. Le pays jusqu'à la Moulouia fut abandonné à Masinissa l'allié de la République contre Carthage. Plus tard l'Afrique devait former un gouvernement proconsulaire, par suite d'une mesure exceptionnelle. Elle eut une armée permanente sous les ordres du proconsul. En 37 après J.-C. l'empereur enleva au proconsul le commendement de l'armée d'Afrique et la confia à un légat. Sous Claude la Maurétanie fut divisée en deux parties et la Tingitane élevée au rang de province romaine. Nombreuses révoltes. Étude de l'occupation intérieure de la Tingitane sous la République. Etude de la période vandale, puis de la période byzantine, du christianisme et du judaïsme en Tingitane au moment de l'arrivée des Arabes. ¶¶ 2e livr. Les vases peints de Cavaillon [J. Déchelette]. Il semble impossible de les rattacher comme le fait M. Mazauric, à la céramique gauloise. Ils sentent l'imitation de modèles hellénistiques ; ils sortaient peut-être des ateliers de Canosa. ¶ Fouilles de la Croix-Saint-Charles au Mont Auxois [Ct Espérandieu]. On a mis au jour une cave, diverses ruines d'édifices et, surtout, les murailles gauloises d'Alesia, ce qui est un fait d'une importance considérable. Le rempart d'Alesia se composait de plusieurs rangs de longues poutres régulièrement espacées, et placées d'équerre avec la direction de l'ouvrage. Elles étaient reliées, dans œuvre, par des traverses qui leur étaient perpendiculaires et recouvertes de pierres et de terre sauf par devant où des moellons irrégulièrement taillés formaient un parement dans les intervalles. Le bois est entièrement pourri, mais on en reconnaît la disposition aux clous de fer restés en place, qui reliaient les traverses aux poutres et aux vides rectangulaires restés entre les pierres du parement. L'épaisseur du rempart était de 6m05. Sa date n'est sans doute pas antérieure au Ier siècle avant J.-C. On a trouvé 21 monnaies romaines, et des sculptures dont la plus intéressante est une tête de Mercure ; c'est une des bonnes productions de l'art gallo-romain. On a trouvé encore deux moitiés de moules à rouelles, une centaine de fragments de moules d'objets en bronze, beaucoup de tessons. ¶ Fouilles du théâtre romain de Vaison en 194 [J. Sautel]. Le fonctionnement du rideau se faisait d'une façon particulière qui se rapprochait toutefois de celui du théâtre de Timgad et de celui de Dougga. ¶ Sépulture à incinération aux Martres de Veyre [A. Audollent]. ¶ Les fouilles de l'évêché de Nantes en 1910-1911 [G. Durville]. On a exhumé l'enceinte gallo-romaine sur une longueur de 25m ; elle était dans un état de conservation admirable ; un cimetière mérovingien ; la porte Saint-Pierre, dont la partie inférieure date des temps gallo-romains ; l'église Saint-Jean du baptistère. L'une des cuves baptismales, qu'elle renfermait, date du VIe siècle. Quant à l'église elle-même, elle dut être construite au IVe siècle. ¶ Sépulture double franque à Izenave [E. Chanel]. Les objets qu'elle renfermait indiquent la période de transition entre l'art gallo-romain et l'art mérovingien. ¶ Inscriptions des thermes de Lambèse publiées par N. E. Weydert. Elles complètent plusieurs inscr. du Corpus inscriptionum. ¶ Fragment d'inscription sur lamelle de plomb trouvé à Souk-el-Abiod [A. Audollent]. Cette inscr. grecque rentre dans la série des defixiones. Les formules magiques ne se trouvaient donc pas seulement à Carthage, mais l'usage en était répandu également en province. ¶ Inscriptions latines de la

vallée moyenne de la Medjerdah [Dr Carton]. ¶¶ La 3e livr. n'est pas encore parue. Ch. B.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes. Tome II, n° 1. Prière à la Vierge Marie sur un ostrakon de Louqsor [H. Leclercq]. Étude d'un texte grec en partie mutilé, par Reitzenstein, Zwei religionsgeschichtliche Fragen, p. 112. Parallèles dans les liturgies grecques chrétiennes. ¶ Étude sur les loricae celtiques et sur les prières qui s'en rapprochent [L. Gougaud]. 4. Structure et formulaire. ¶ Un problème d'archéologie au sujet de la Passion [C. Weyman]. Les larrons ont été crucifiés d'après la croyance de l'antiquité chrétienne; cf. Sedulius, V, 217, qui imite Virg., En., II, 405 ; Avitus, 3, 412. ¶ Le plectre, la langue et l'Esprit [P. Lejay]. L'image d'un oracle de Montan, qui se trouve aussi dans Apulée, Flor., 12, parait remonter aux Stoïciens, et par delà à la poésie lyrique grecque. ¶ La date et le lieu d'origine du symbole de saint Athanase [P. Lejay]. N'est probablement pas espagnol, ni sûrement de Martin de Braga. ¶¶ N° 2. Les origines du priscillianisme et l'orthodoxie de Priscillien [A. Puech]. A propos du livre de M. Babut. Fin au n° suiv. ¶ Le sens de Luc, I, 1, d'après les papyrus [M. J. Lagrange]. Sur le sens de πληροφορέω. ¶ Les loricae celtiques [L. Gougaud]. 5. Vertus et modes d'emploi. 6. L'incantation magique et la lorica. 7. Particularités et ressemblances. ¶ L'indistinction des églises de Lyon et de Vienne en 177 [E. Vacandard]. A propos de la lettre des chrétiens de Lyon, Eusèbe, H. E., V, 1. ¶¶ N° 3. Refrigerium [P. de Labriolle]. Sur ce mot et ses parents dans les textes. Refrigerium est le mot chrétien, refrigeratio est le mot païen sauf quelques exceptions. ¶ Un prétendu hypogée gnostique romain du IVe siècle [F. Batiffol]. Découvert en 1910, sur la voie latine. M. Marucchi a eu tort d'y voir un monument gnostique. ¶¶ N° 4. Sur un synode de l'Illyricum [G. Bardy]. En 375, d'après Théodoret, H. E., IV, 7, 6-9,9, qui a utilisé un dossier sans authenticité. ¶ Sacramentum dans les œuvres de saint Cyprien [J. B. Poukens]. P. L.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France. 1912. Disque de verre trouvé à Cyzique [Monceaux et Delattre]. ¶ Sur quelques mots de la langue étrusque [De Charancey]. ¶ Sceaux byzantins découverts à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Le harnachement antique [Lefebvre des Noëttes]. ¶ Sceaux grecs trouvés à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Statue de Mercure en bronze [A. Blanchet]. Achetée par l'auteur à Londres, cette statuette n'est autre que celle trouvée à Maubeuge vers 1703 et décrite par dom Martin, puis par Grivaud de la Vincelle ; elle est sortie de France pendant la guerre de la Succession d'Espagne. ¶ Inscr. découverte à Henchir-Bellonne [Pallu de Lessert et Dr Carton]. La formule de la date : dedicata EX VI Kal. jan. est tout à fait anormale. ¶ Inscr. chrétienne trouvée à Dra-Ben-Jouder [Monceaux et Merlin]. ¶ Vanth, nom de divinité étrusque [De Charancey]. Dérivé de θάνατος? ¶ Sanglier en bronze trouvé à Rue près Fribourg [Besson]. ¶ Règlement des conciles de Carthage du temps de S. Cyprien et règlement du sénat romain [M. Batiffol]. Ces conciles délibéraient exactement dans la forme traditionnelle des séances du sénat, et cela, au moment où cette forme tendait à être supprimée et remplacée par les acclamations. ¶ Plombs de bulles découverts à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Inscr. jadis conservée à Clermont et actuellement à Vichy [A. Audollent]. Il s'agit d'une inscr. funéraire qu'un citoyen romain C. Gresius Domitus a chargé un ami de faire graver sur son tombeau. La famille des Gresii était de Béziers ; l'inscr. en vient sans doute. ¶ Deux vases peints de l'époque gauloise, trouvés à Bétheny et conservés

à Reims [L. Demaison]. ¶ Fragment de poterie avec scène érotique trouvé à Lyon [H. de Villefosse]. ¶ La Turris Tamalleni n'est autre que la ville actuelle de Tamallen [Toutain]. C'est à tort qu'on voulait en faire deux localités différentes. ¶ Les coupoles et les combinaisons (trompes ou pendentifs) qui permettent de les superposer à un plan non circulaire [V. Chapot]. Exemples dès l'antiquité. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Constantinople [Monceaux et Delattre]. ¶ Monnaies de Constantin Ier avec la légende Constantiniana Dafne [Maurice et Mowat]. Le mot Dafne désigne un château danubien que fit construire Constantin et fait allusion en même temps à Daphné faubourg d'Antioche. ¶ Tronçon d'aqueduc romain découvert à l'Haij [A. Blanchet]. Permet de modifier le tracé du plan dressé en 1907. ¶ Inscr. relevée à Cillium (Kasserine) [Bérard]. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Inscr. découverte à Teboursouk en 1911 [Pallu de Lessert, Merlin et Poinssot]. Intéressante à plusieurs titres, elle donne les noms complets du municipe de Teboursouk. ¶ Petit vase en marbre blanc, à Rome [H. de Villefosse]. Offert au dieu Silvain, portait à son orifice une inscr. dédicatoire. Il avait la forme d'un mortier comme tous les vases offerts à ce dieu, et ressemblait beaucoup à un poculum. ¶ Historique sommaire de l'attelage du cheval [Lefebvre des Noëttes]. ¶ Inscr. chrétienne découverte à Cherchel [Monceaux et Cagnat]. ¶ Sceaux byzantins trouvés à Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Inscr. chrétiennes découvertes près de Kairouan [Monceaux et Merlin]. ¶ Inscr. de Sousse et inscr. de Kostolatz (Viminiacium) [H. de Villefosse]. ¶ Le symbole du poisson dans l'antiquité chrétienne [Bruston]. ¶ Inscr. trouvée à Souk-el-Abiod, l'ancienne Pupput [Pallu de Lessert et Merlin]. Elle nous donne un vicaire d'Afrique et un consulaire de Byzacène inédits ; elle jette un jour nouveau sur certaines modifications soupçonnées des limites de la Proconsulaire et de la Byzacène à la fin du IVe siècle ; et enfin elle a permis à M. Merlin d'expliquer une formule abréviative restée incomprise de Mommsen, J. Schmidt et autres : nous saurons désormais que V. C. P. O. C. doit se lire : Vir clarissimus, primi ordinis comes. Comme date, cette inscr. se place entre 383 et 408, et très probablement en 397. ¶ L'usage de l'osculum entre fiancés dans l'antiquité et au moyen êge [E. Chénon]. ¶ Les fouilles à Fourvière [Germain de Montauzan]. Il semble que toute la pente du terrain, entre les ruines du théâtre du nord, l'enceinte moderne au sud et la place actuelle des Minimes à l'est était bâtie à l'époque gallo-romaine. Dans un des édifices explorés, une mosaïque sans grande valeur artistique, mais curieuse ; elle offre sans doute le portrait d'un bestiaire contemporain célèbre. ¶ L'origine des pièces de mariage [E. Chénon]. ¶ Fragments de bas-reliefs du Puy-de-Dôme [L. Chatelain]. Les inscr. mériteraient de figurer dans le recueil du Ct Espérandieu. ¶ Bas-relief de Palerme rapproché des Arcs de Narbonnaise [J. Formigé]. ¶ Résultats des fouilles d'Alésia en 1912 [J. Toutain]. Au lieu dit En Curiot de nouvelles découvertes ont été faites au quartier des habitations gauloises. Les excavations que l'on avait prises pour des caves sont des habitations. On a découvert un puits de 27m creusé dans le roc uniquement avec une barre à mine. On a déblayé aussi toute une partie du lieu dit En Surelot, au centre du Mont Auxois. ¶ Trésor trouvé près de Petite-Pereschtina (Poltava) [H. de Villefosse]. L'objet le plus ancien est un morceau de plat doré, sassanide, portant une magnifique effigie du roi Sapor II : ce plat est sans doute du IVe siècle. Ce trésor, d'une grande valeur, renferme aussi plusieurs autres pièces très importantes. ¶ Statue assez fruste, trouvée au Fugeret (Basses-Alpes) [H. de Villefosse]. ¶ Statuette de l'époque gallo-

romaine trouvée à Soissons [Vauvillé]. Ce bronze représente Mercure imberbe, nu et debout. ¶ Coupoles d'Orient et coupoles d'Aquitaine. Réponse de [A. Brutails] aux observations de V. Chapot. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Monceaux et Delattre]. ¶ Fouilles de Bourbon-Lancy [M. Boirot et H. de Villefosse]. Les débris d'inscr. paraissent appartenir à un texte votif en l'honneur des divinités des eaux, Borvo et Damona. ¶ Curieux plomb antique découvert à Carthage [Monceaux et Delattre]. Sur ce plomb à légendes latines sont imités les types d'une monnaie impériale. ¶ Abraxas trouvé à Carthage [les mêmes]. ¶ A propos de la « Basilique » d'Arles [J. Formigé]. Cette prétendue basilique ne serait autre chose qu'une cour en quelque sorte annexe du forum ; elle ferait partie de l'enceinte d'un grand temple. Quant à la basilique d'Arles elle était sans doute sur l'emplacement actuel de St-Trophime. ¶ Plombs latins récemment trouvés à Carthage [Monceaux et Delattre]. Suite. ¶ Tête et buste en bronze trouvés à Alésia [J. Toutain]. Peuvent prendre place parmi les bronzes les plus précieux qui aient été trouvés en Gaule. Ch. B.

Bulletin monumental, 1912, n°s 1-2. Chronique [L. Serbat]. Villa gallo-romaine de Séviac près Montréal (Gers). ¶ Mensa ponderaria à Valence-sur-Baïse. Assez semblable à celle du Musée d'Agen quoique plus petite, elle présente sur sa face supérieure douze cavités de formes diverses, rondes, ovales, carrées, en cœur, et de capacités inégales. Elle n'offre ni inscr., ni trous inférieurs pour laisser écouler les liquides. ¶ Oppidum gaulois de Mézin. ¶ Ruines romaines à Orange. ¶ Fouilles du Mont Auxois. ¶ Enceinte d'Angers. ¶ Les sarcophages chrétiens de l'église St-Felix de Gérone. ¶ Sépultures gallo-romaines à Rouen. ¶ Sanglier gaulois en bronze. ¶¶ N°s 3-4. Chronique [L. Serbat]. Station romaine de St. Vence. ¶ Inscr. antique à Bourbon-Lancy. ¶ Mosaïques de Lyon (Fourvière). ¶¶ N°s 5-6. Chapitaux à têtes d'animaux trouvés à Damous-el-Karita (Carthage) [H. de Villefosse]. Le P. Delattre découvrit près de Carthage en 1878 une basilique chrétienne du IVe siècle de 65 m. sur 45 : on n'y comptait pas moins de neuf vaisseaux. Récemment on y mit à découvert des chapitaux à têtes d'animaux, tout à fait analogues à ceux de nos églises romanes, ce qui est très curieux. ¶ Les fouilles d'Arles [J. Formigé]. On a mis à nu le postscenium du théâtre, continué le déblaiement du « Palais de Constantin » : ce prétendu palais n'est autre chose que de grands thermes. On a déblayé aussi une partie des remparts, et dégagé une mosaïque entre l'Amphithéâtre et la Major, et continué l'exploration du Cirque. ¶ Lexicographie archéologique [V. Mortet]. Le mot deambulatorium était déjà employé dans l'antiquité romaine. Dans un passage de Capitolinus il désigne un promenoir couvert, entre deux portiques s'ouvrant sur un espace étendu occupé par des plantations d'arbustes ; ce promenoir était pavé en mosaïque et bordé de chaque côté par de petites colonnes et des statuettes. Puis ce mot a désigné une galerie d'étage supérieur dans une tour ; des tribunes d'église placées au-dessus des bas-côtés ; des galeries de cloîtres, etc... Le mot ambulatorium existe sous la forme adjective ambulatorius, dans Vitruve. ¶ Chronique [L. Serbat]. Ch. B.

Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1912. Janv. [Scheil]. Tablette inédite, qui complète et permet de classer les 43 fragments du règne de Hammourabi. ¶ [E. Cuq]. De la tablette publiée par Scheil, il ressort que le Code d'Hammourabi ne fut rédigé qu'à la fin du règne (40e à 43e année du règne), conclusion intéressante pour l'histoire du droit babylonien. ¶ [Holleaux]. Fouilles de Délos : sanctuaire de l'Héraion (vases archaïques), réservoirs de l'Inopos, Gymnase (inscr.),

deux temples au sud du Théâtre, sanctuaire du nouveau Sarapieion ; céramiques, statuettes, inscr. (sénatus-consulte de 166 a. C., textes sur les cultes égyptiens de Délos, dédicaces en ionien sur les vases de l'Héraion). ¶ [H. Omont]. Liste, conservée par Baluze, des variantes du ms. de Phèdre brûlé à Reims en 1774, notées par Sirmond, d'après la 1re éd. de Rigault (1600), et utilisées par Nicolas Rigault dans sa 2e éd. (1617). ¶ [Cagnat]. Frontière romaine de la Tripolitaine : mise à jour de plusieurs fortins (castella), trace d'un mur de pierre avec porte. ¶ [Jullian]. Relief sur pierre (femme nue tenant à la main une corne de bison) trouvé par Lalanne à Laussel (Dordogne), antérieur aux temps magdaléniens. ¶¶ Février [Jules Martha]. L'étrusque est apparenté avec le hongrois, le finnois et idiomes congénères ; traduction probatoire de quelques documents (momie d'Agram, etc.). ¶ [Cagnat]. Mise à jour par Venet, à Sidi-Ali-bou-Djenoun (Maroc), de ruines romaines (murs revêtus de plaques de marbre, inscr. latine). ¶ [Id.]. Fouilles près de Tanger, de Biarnay et Pérétié à Marchan (sépultures avec sarcophages), Aïn-el-Hammam (piscines avec monnaies des IIe, IIIe et IVe s.). ¶ [E. Cuq]. Le sénatus-consulte de Délos, relatif à un différend entre les Déliens et le curateur du temple de Sarapis, n'a pas de sanction ; il est d'un vif intérêt pour l'étude des lois prohibitives dites imparfaites (ex. loi Cincia sur les donations). ¶¶ Mars. [Pottier]. Vases à fond blanc et à décor polychrome (à l'instar des lécythes attiques) trouvés dans les tombeaux puniques à Carthage : la céramique peinte a donc persisté longtemps, même jusqu'au IIe s. p. C. (fouilles d'Antinoé). ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Leynaud à Hadrumète : épitaphe sur marbre blanc d'un centurion de la IIe légion Parthique, donc non antérieure à Septime Sévère : tombeau et squelette du même. ¶ [Lalanne]. Trois bas-reliefs finement modelés de l'époque quaternaire, trouvés à Laussel (Dordogne) : deux femmes nues et un homme en posture de chasseur. ¶ [Collignon]. Fouilles de Thasos en 1911. Picard et Avezou ont dégagé, dans l'enceinte hellénique, les portes de Zeus et d'Héraclès (bas-relief), et celle du Silène (Silène tenant un canthare, œuvre de style ionien du VIe s.). Picard a identifié le temple voisin de l'Acropole, consacré à Apollon Pythios ; archaïque, très grand, sans colonnade extérieure, il offre des sculptures intéressantes. ¶ [A. Audollent]. Résultat des fouilles aux Martres-de-Veyre (rive gauche de l'Allier) : six tombes, dont une à incinération, avec terres cuites (joli bol rouge clair), verreries (carafe bleu pâle, deux petites bouteilles) ; petits coffrets, peigne et quenouille en bois ouvré, deux corbeilles d'osier, graines et fruits (noisettes encore fraîches) ; un fragment de cubitus et trois chevelures : chaussures (semelle à clous, semelle de liège), vêtements (bas de laine) d'étoffe fort bien tissée ; monnaies des Ier et IIe siècles. L'état de conservation des tombes et de leur contenu, peut être dû à l'acide carbonique du sol, est des plus remarquables. ¶ [Déchelette]. Le bas-relief du vase « des Moissonneurs », d'Haghia Triada, l'un des principaux ouvrages de l'art crétois minoen, représente une procession solennelle de sacrificateurs se rendant à l'autel avant une hécatombe, sous la conduite d'un prêtre : à noter les broches portées par les victimaires. ¶¶ Avril [Paul Girard]. Le bas-relief du vase des Moissonneurs est d'un réalisme familier, qui conviendrait mieux à un divertissement rustique qu'à un sacrifice : l'objet que portent sur l'épaule les 21 personnages ne peut être déterminé avec précision. ¶ [Salomon Reinach]. Le nom de Monaco est mentionné pour la première fois par Hécatée sous la forme Μόνοιχος. Mais cette appellation ne se rattache ni à la légende d'Hercule, comme l'a cru Servius, ni au phénicien Menouakh, comme l'a proposé Bargès. Elle procède du nom

de la tribu ligure des *Monoeci*, dont Monaco était le centre. (Cf. les *Albioeci*, autre tribu ligure au nord de Marseille; cf. aussi les noms d'Albion et Mona dans les îles britanniques fréquentées par les Ligures.) ¶ [Babelon]. A Tarente, près du port, on a trouvé 600 monnaies grecques du vi^{e} s. a. C. (de Phocée, Chios, Thrace et Macédoine, Athènes, Egine, les Cyclades, Corinthe, Corcyre, Cyrène, Sicile et Grande Grèce), dont plusieurs sont nouvelles ; leur enfouissement paraît remonter à la destruction de Sybaris par les Crotoniates (510 a. C.). ¶ [R. Vallois]. Note sur les attiques déliens, qui se rattachent à deux types distincts : 1° l'attique rectangulaire qu'on voit dans la stoa coudée de l'Agora et dans la stoa des Italiens (le Temple des taureaux en présente un emploi curieux), 2° l'attique carré, plus récent et plus rare à Délos, qu'on voit dans la maison de Dionysos, par exemple. ¶ [Jérôme Carcopino]. Ostie, dans l'Enéide, éclipse Lavinium et tient une place considérable : la Troja ostienne fondée par Enée, est le foyer du culte de Volkanus, dieu du Tibre, et de Maia ; elle rattache l'Enéide à l'Iliade (où il est dit qu'Enée règne sur Troie), et justifie par avance la création du port d'Ostie. ¶ [Cagnat]. Base honorifique trouvée à Souk-el-Abiod (ancienne Pupput) par Vaubourdolle et Haack : c'est une dédicace à Arcadius qui mentionne un vicaire d'Afrique (Macrobius) et un *consularis* de Byzacène (Synesius) jusqu'alors inconnus, elle nous apprend qu'en 400 Pupput était en Byzacène, et éclaire par comparaison le sens de certaines sigles dans une inscr. de Vina. ¶ [Pichon]. Dans l'Enéide, la fuite extatique d'Amata se réfère au rite des fêtes de Liber ; mais comme d'autre part elle est le prototype des vestales, il faut croire qu'il y eut à l'origine une association entre les cultes de Liber et de Vesta. ¶ [Lejay]. La préposition *absque* se rencontre à partir du iie s. p. C. Elle paraît avoir été suggérée (à Fronton par exemple) par l'imitation de la langue archaïque, car dans Plaute et Térence on a huit fois *absque* (cf. Pl. Mén. 1022). ¶ [L. Havet]. Dans Catulle (68, 59) corriger *valde* en *alpe* (alpe, prairie de montagne), qui serait un ἅπαξ en tant que nom commun, mais Catulle natif de Vérone, près des Alpes, a bien pu glisser dans ses vers ce mot tout local. ¶ [Paul Foucart-George Foucart]. Dans les actes qui constituent les Grands Mystères d'Eleusis, il y avait, à côté des rites de l'initiation, les drames mystiques. Étude détaillée, et interprétation de l'un d'eux, à savoir la Hiérogamie de Zeus et de Déméter, qu'il faut rapprocher du drame liturgique d'Osiris chez les Égyptiens. ¶¶ Mai [Franz Cumont]. Épitaphe métrique de Madaure (Numidie) : rédigée en langue barbare et en vers boiteux, elle contient une allusion curieuse aux festins réservés dans l'autre monde aux adeptes du culte de Liber pater. Description, lecture et commentaire. ¶ [Scheil]. Tablette inédite qui contient le plan descriptif du grand temple Esagil de Babylone ; mentionnée par G. Smith en 1876, elle était depuis restée introuvable. ¶ [Id.]. Tablette en terre cuite, provenant des fouilles de Niffer, trouvée par Langdon à Constantinople ; c'est une section importante du Code de Hammourabi, relative à la constitution de la famille babylonienne (§ 145-180). ¶ [Pottier]. Note d'Albertini sur le lion ibérique de Baena (musée de Madrid), de caractère héraldique et oriental, qui s'ajoute aux monuments déjà connus de l'Espagne préromaine. ¶ [Adrien Blanchet]. Note sur la révolte militaire où Postume (258) fut salué empereur d'un empire gaulois qui dura 16 ans, et donna à la Gaule une renaissance temporaire. ¶ [L. Havet]. *Putus* = petit garçon, déjà connu par les glossaires et rétabli par Scaliger dans un vers du Catalepton virgilien, doit être restitué dans Plaute, Mén. 40 (lire *puto* au lieu de huic), et dans Stace, Silv. (lire *putulos* pour pumilos). ¶ [Charles Joret]. Pline, dans

son Histoire naturelle, puise sans critique à toutes les sources, interrompt ses descriptions de plantes, leur donne des noms divers, et déroute ses interprètes par son obscurité et son désordre : exemples. ¶ [Collignon]. Etude sur l'ancien Parthénon, ou second Parthénon primitif, qui devait être en marbre et fut commencé avant la bataille de Marathon : plan et dimensions d'après les sondages effectués. ¶ [Gustave Glotz]. Le cours de certaines denrées, notamment des métaux, fournit parfois dans l'histoire grecque un indice chronologique précieux : exemple emprunté aux variations de prix du plomb. ¶ [Babelon]. Toutain annonce la mise à jour, à Alise-Sainte-Reine, d'un hypocauste, d'une habitation gallo-romaine, et de substructions gauloises attestant qu'un oppidum gaulois existait sur le plateau d'Alesia avant la conquête de César. ¶ [Pottier]. Etude sur les Thericlea vasa ; la manière du potier Thériclès, contemporain d'Aristophane, marque une évolution intéressante de la céramique grecque. ¶ [Charles Picard]. Fouilles de Thasos, campagne de 1911 ; rapport détaillé. ¶¶ Juin [Eugène Cavaignac]. La correction de Koechly et Rüstow, Xénophon, Λακεδαιμονίων πολιτεία, XI, 4 (Teubner), doit être rejetée. Le texte des mss. est tout à fait d'accord avec l'organisation de la phalange spartiate à trois degrés (la more, l'énomotie, le loche). ¶ [Héron de Villefosse]. Note de Jalabert sur une inscr. latine de Beyrouth ; elle renseigne sur une révolte des Juifs à Chypre (116-117 p. C.) et sur le tribun de la légion VII Claudia, C. Valerius Rufus, qui la réprima. ¶ [B. Haussoullier]. Inscr. inédite de Delphes (IIIe s. a. C.) : c'est un traité d'assistance judiciaire entre Delphes et Pellana (Achaïe), le seul de ce genre qui ait été retrouvé. ¶ [Th. Reinach]. Arthur Hunt a retrouvé, dans un papyrus d'Oxyrhynchos, la moitié d'un drame satyrique de Sophocle (les Dépisteurs, Ἰχνευταί), mythe de l'enfance d'Hermès : 400 vers, avec des beautés de premier ordre. ¶ [Homo]. Topographie urbaine et indication du domicile dans la Rome ancienne : les colliers d'esclaves fugitifs donnent à cet égard d'utiles renseignements. ¶ [A. Merlin]. Fouilles de Chardenet et Simonnet dans l'îlot de l'Amiral à Carthage (1910) : déblaiement de l'enceinte, d'assises d'édifices (symboles ou signes sur des blocs de grès), de sépultures avec objets divers et ex-voto. ¶ [Scheil]. L'armure aux temps de Narâm Sin, d'après une tablette de comptabilité de l'an 2800 a. C., trouvée à Suse : casques de cuir, bronze ou argent, haches, arcs, lances ou piques. ¶¶ Juil. [L. Joulin]. Les âges protohistoriques dans l'Europe barbare : deux périodes de civilisation, celle de Hallstatt et celle de la Tène, sur lesquelles se greffent des civilisations du fer particulières (remontant en Espagne aux temps égéens) ; histoire de ces dernières. ¶ [R. Basset]. Mission de Boulifa en Haute Kabylie : inscr., postes romains, cimetière avec sarcophages, stèles libyques. ¶ [Héron de Villefosse]. Plaque votive en marbre blanc, trouvée par Boirot à St-Martin (près de Bourbon-Lancy) et consacrée à Borvo et Damona, dieux de la source. Borvo, dieu des sources thermales en Gaule, est l'étymologie de Bourbon. ¶ [Anziani]. Amphore corinthienne de la nécropole de Bordj-Djedid (Carthage) : en terre grisâtre, avec des traces de vernis noir sur fond rouge, haute de 0 m. 35, à anse double, panse large et bord ondulé, elle était décorée de trois zones d'animaux incisés de style corinthien archaïque et d'ornements (rosaces, palmettes, points) dans les intervalles. Cette amphore est unique en son genre, et date au moins du VIe s. a. C. ¶ [Alfred Merlin]. Fouilles de Louis Drappier à Thuburbo Majus (Tunisie) : temple de Saturne, temple de Baal et Tanit, inscr., bijoux trouvés dans une tombe chrétienne. ¶¶ Août [Edouard Cuq]. Une inscr. de Souk-el-Abiod (Tunisie) révèle un nouveau vice-préfet (agens

vices) du prétoire, le 29e connu dès maintenant : c'est en 397-398 que Fl. Macrobius Maximianus (le même qui fut vice-préfet en Espagne en 399) fut vice-préfet d'Afrique. ¶ [L. Constans]. Les puissances tribunitiennes de Néron, à partir de l'année 60, furent comptées d'après un nouveau système; discussion. ¶ [Mispoulet]. Note sur un diplôme militaire trouvé en Thrace par Vassis, et concernant la flotte de Misène (9 fév. 71 p. C.) : lecture et commentaire développé de ce diplôme, le quatrième délivré en 71 par Vespasien aux flottes italiennes, pour les récompenser des services rendus en 69. ¶ [Cagnat]. Fouilles de Fabia à Fourvière : mise à jour de deux salles pavées l'une en mosaïque (huit animaux et un bossu chevauchant un éléphant nain, scène de cirque), l'autre en marbre. ¶ [Pognon]. Copie d'une inscr. assyrienne qui permet de corriger en Choudourkib le nom d'un roi de Babylone que Scheil appelle Chouqarkib. ¶ [Alfred Merlin]. Fouilles d'Althiburos (Medeina) en Tunisie : déblaiement du forum, inscr., château d'eau. ¶ [Salomon Reinach]. Peintures préhistoriques trouvées par Begouen à Montesquieu-Avantès (Ariège) : bison, cheval, renne, etc. ¶ [Joseph Déchelette]. Fouilles de Cerralbo dans les nécropoles celtibériques de Torralba (Espagne) : mise à jour de 2200 sépultures. Celles d'Aguilar de Anguita, toutes à incinération, offrent des objets de bronze et de fer très curieux (bijoux, fer à clous pour les chevaux, armes). ¶ [Capitan-Peyrony]. Trois nouveaux squelettes humains fossiles, trouvés à la Ferrassie (près de Bugue, Dordogne) et au Cap Blanc (près de Lausselle, Dordogne); description détaillée. ¶¶ Septembre [Héron de Villefosse]. Fouilles de Delattre autour de la basilique de Damous-el-Karita (Carthage) : chapelles, sépultures, sarcophages, inscr. chrétiennes, mosaïques, etc., baptistère, curieuse lampe chrétienne. ¶ [Scheil]. Poids babylonien de 15 sicles (119 gr. 30), daté du roi Ouroukaghina (2800 a. C.). ¶ [Cagnat]. Note de Merlin sur l'impossibilité de préciser actuellement l'emplacement du champ de bataille de Zama. ¶ [Héron de Villefosse]. Espérandieu a découvert, à la Croix-Saint-Charles (Alise-Sainte-Reine), le retranchement en pierres sèches dont parle César (de Bello Gallico VII, 69) ; dans le fossé on a retrouvé des poteries gauloises, des cornes de bovidés, une monnaie d'argent des Helvètes. ¶ [Raymond Weill]. Fouilles à Tounah et Zaouiét-el-Maietin (Moyenne Égypte) : à Tounah, nécropole d'un kilomètre carré (XVIe au XIIe s. a. C.) avec figurines à inscr. ; à Zaouiét, ville d'époque romaine, avec maisons très soignées, et une pyramide à degrés du plus haut intérêt. ¶ [Seymour de Ricci]. Monnaie de bronze du Musée de Berlin, au nom d'un roi de Galatie inconnu, Bitokix, qui régna 15 ans au Ier s. a. C. ¶ [S. Reinach]. Bracelet d'or de 1100 gr., acheté à Madrid, et qui rappelle les couvre-oreilles de la dame d'Elché; de facture ibérique, il parait remonter au Ve s. a. C. ¶ [Maspéro]. Mémoire de Perdrizet sur l'Alexandre à l'égide, type qui peut être attribué à Lysippe, et dont on connaît sept exemplaires, tous trouvés en Égypte, ils proviennent sans doute d'un sanctuaire d'Alexandrie ou de Memphis voué au dieu Alexandre. ¶ [Léon Heuzey]. Pline l'ancien donne les noms de trois collèges d'astrologues chaldéens ; mais ces noms, grécisés, sont fort altérés. Corrections proposées. ¶¶ Octobre [Homolle]. Avezou a découvert avec Picard, à Délos (vieille Palestre) une tête en bronze, très finement travaillée, d'un romain de 40 ans environ. ¶ [Babelon]. Moneta, ou Junon Moneta, vieille divinité italiote, avait son temple au Capitole. La maison de Manlius, contiguë au temple, fut démolie et remplacée par un atelier monétaire qui fut mis sous la protection de Junon Moneta, dont le nom passa ainsi à l'atelier, puis à ses produits. ¶ [de Cerralbo]. Fouilles en Espagne : gisement quaternaire de Torralba, nécropoles ibériques d'Agui-

lar de Anguita et d'Arcobriga, nécropole celtibérienne de Luzaga. ¶ [E. Cuq]. Novelle inédite de Justinien (révélée par un papyrus gréco-égyptien du Caire), relative à l'ἀποκήρυξις ou droit chez les Grecs de chasser et déshériter un fils rebelle ; ce droit, contraire à la loi romaine et proscrit par Dioclétien, fut rétabli par Justinien dans les pays de civilisation grecque. ¶ [Bégouen]. Statues d'argile préhistoriques de la caverne du Tuc d'Audoubert (Ariège) ; description détaillée et photographies. ¶¶ Novembre [Homolle]. Replat a découvert à Delphes (temple d'Athéna Pronaia) une belle statue archaïque de la Victoire. ¶ [Jullian]. Inscr. de Fourvière (207 p. C.) qui mentionne un vétéran de la 30e légion et un procurateur impérial. ¶ [Toutain]. Au Mont Auxois, Pernet a mis à jour une salle rectangulaire terminée par une cella avec sépulture dolménique, tête de Junon en bronze, buste en bronze de gallo-romaine du Ier s. p. C. ¶¶ Décembre [Besnier]. Le bas-relief du musée d'Aix en Provence (jeune athlète nu, allant, avec sa femme et sa mère, offrir un sacrifice avant les jeux) n'est autre que le bas-relief de Délos, trouvé en 1705 par Tournefort dans l'île de Rhénée, et sur lequel Baudelot fit une communication en 1706 à l'Académie des Inscr. ¶ [Babelon]. Achevant sa communication sur Moneta, établit que l'hôtel des monnaies du Capitole fut abandonné sous Néron, qui en fit bâtir un autre plus vaste sur le mont Coelius. ¶ [Maurice Prou]. Rapport sur les Ecoles françaises d'Athènes et de Rome en 1911-1912 : compte rendu des fouilles de Délos et de Thasos, de la ville étrusque de Caere en Italie, etc. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. du IIe s. p. C., trouvée par Roy-Chevrier à Chalon-sur-Saône : elle mentionne pour la première fois le nom de Chalon (Cabillonum), oppidum des Eduens, et d'une déesse inconnue Souconna qui a dû donner son nom à la Saône, ou n'est qu'une personnification de la Saône (cf. dea Sequana).

A. G. D.

Gazette des Beaux-Arts. T. V (1911). Janv. Les dernières fouilles de Pompéi [G. Nicole]. Admirables fresques récemment mises au jour (1909) aux portes de Pompéi, constituant un ensemble unique dans l'histoire de la peinture ancienne. Elles ont été trouvées dans une villa suburbaine de Pompéi, tout près de la porte dite d'Herculanum. Description (12 fig.). ¶¶ Mars. Courrier de l'art antique [S. Reinach]. Œuvres d'art récemment découvertes (14 fig.). 1. Stèle funéraire de Thasos ; 2. Série de plaques en terre cuite exhumées à Locres (Italie méridionale), de 20 à 30 cent. de large, provenant d'un temple de Déméter, situé sur l'Acropole, reconstruit en 450 et débarrassé alors de tous les ex-voto accumulés là depuis 620, et qui furent ensevelis sur le flanc de la colline où on les a retrouvés en fragments ; 3. Tête en terre cuite, presque de grandeur nature provenant du temple de Déméter à Agrigente, écho de l'art de Phidias ; tête d'éphèbe ou d'Hermès qu'on peut attribuer à Crésilas ; 4. Bas-relief athénien découvert près de Phalère en 1908 ; sur le piédestal se lit une dédicace assez obscure qui semble motivée par un succès dans la mise en scène d'une tragédie ; on y voit représentée une scène tragique inspirée de la légende d'Ion d'Euripide ; 5. Statue drapée d'Auguste, haute de 2 m. 05 et tout à fait intacte, trouvée en 1910 à l'angle de la via Labicana et de la via Mecenate ; buste de Sabine, l'épouse d'Hadrien : relief représentant Antinoüs sous les traits du dieu champêtre Silvain ; 6. Vases grecs, plusieurs motifs représentés ; 7. Fresque trouvée à Rome en 1810, représentant une déesse ou une héroïne ; petits monuments en bronze, égaux en valeur aux monuments du grand art.

¶¶ Tome VI (1911). Sept. L'art boudhique en Extrême-Orient d'après des découvertes récentes [R. Petrucci]. Art gréco-boudhique de Gandhara et

sa marche vers l'Est. ¶¶ Oct. Les peintures antiques du Vatican [P. Gusman]. Ces peintures, au nombre de 29, conjointement aux mosaïques antiques, forment une série de spécimens des plus intéressants ; une partie postérieure au Ier s. ap. J.-C. complète la documentation pompéienne éteinte à partir de 79 ap. J.-C. Elles proviennent de Rome et des environs immédiats, ainsi que d'Ostie. Les plus célèbres sont les Noces Aldebrandines du Ier s. ap. J.-C. et les Paysages de l'Odyssée : description des plus belles (fig.)

¶¶. Tome VII (1912). Janv. Courrier de l'art antique [S. Reinach]. Fig. 1. Résultats des fouilles américaines en Cyrénaïque ; 2. Moulage en plâtre exécuté en 1683 de la Vénus d'Arles : problèmes qu'il soulève ; 3. Autres moulages tenant lieu d'originaux détruits ou égarés ; 4. Les deux triptyques Ludovisi trouvés à Rome en 1887 dans les jardins de Salluste et qui devaient orner la partie supérieure d'un grand autel, l'un est à Rome et l'autre à Boston ; le premier représente la naissance d'Aphrodite sortant de la mer ; le second s'explique par la légende de la même déesse, on y voit Aphrodite les seins nus, et Perséphone voilée, assistant toutes les deux à une pesée que fait Eros ; ils sont d'un artiste du cercle de Calamis ; 5. Stèle attique funéraire du Ve s. du Musée de Boston. Figure de femme. Bas-relief Mithréen ; 6. Sarcophages romains du IIe s. ap. J.-C., sur l'un est figurée l'histoire d'Oreste. ¶ L'archéologie à l'exposition universelle de Rome [Le Chatelain]. Intérêt qu'elle présente ; principaux objets exposés. ¶¶ Avril. Les arts mineurs dans la Grèce archaïque [P. Jamot]. Coup d'œil rapide d'après G. Perrot, *Histoire de l'art*. IX.

¶¶ Tome VIII (1912). Sept. Les vases antiques du Musée national d'Athènes [Ch. Picard]. Intérêt des apports nouveaux du *Supplément* de G. Nicole au *Catalogue* de ces vases par Collignon et Couve. ¶¶ Déc. Études de céramique grecque [Edm. Pottier]. Examine à propos de la publication d'un nouveau fasc. de la *Griech. Vasenmalerei* continuée par Hauser après la mort de Furtwaengler, plusieurs des conclusions du nouv. éditeur et dégage de l'ensemble qqs indications générales : rapports étroits de la peinture de vases et du grand art ; influence attribuable au théâtre ; sur les questions d'interprétation où H. est parfois romanesque ; le rôle des femmes dans les ateliers céramiques anciens. X.

Journal des Savants. 10e année. Janv. Nouvelles et correspondonce. Volubilis (pl.) [de Lamartinière]. Exposé des recherches faites à Volubilis (Ksar Faraoun), par l'auteur, en 1888-1890. Le monument le plus important qui soit demeuré jusqu'à nous est un temple : une inscr. dédiée à l'empereur Hadrien permet de supposer que c'était un sanctuaire de la domus Augusta. Restes d'un arc de triomphe dont l'inscr. recueillie par le voyageur anglais John Windus, en 1721, a en grande partie disparu. Le Forum s'étendait dans la partie qui sépare le temple de l'arc de triomphe, et en face, sur le versant occidental, débouchait la voie triomphale dont l'extrémité était dominée par un petit monument officiel. L'auteur a relevé les substructions ou traces de plusieurs enceintes et déblayé un certain nombre de sépultures. Diehl a pensé que l'intérieur de la Tengitane avait échappé complètement aux Byzantins. Toutefois la découverte d'un encensoir avec la croix grecque et de monnaies byzantines d'or témoigne de l'importance de la localité aux basses époques. ¶¶ Fév. La 6e lettre de Démosthène [P. Foucart]. Après avoir retracé les circonstances historiques dans lesquelles la lettre fut écrite, F. relève des détails dont l'exactitude est attestée par d'autres documents, et qui sont un indice d'authenticité. Le fond est authentique, mais la lettre a dû être retouchée en qqs passages. Il est probable

qu'elle a été extraite de l'Histoire d'Alexandre par Anaximénès auquel on peut imputer l'invocation aux dieux. ¶¶ Mai. Les travaux récents sur la chronologie des œuvres de Sénèque [René Pichon]. Non seulement sur les Lettres à Lucilius mais sur toutes les œuvres de Sénèque, il n'y a pas grand'chose à modifier à la classification de Gercke, sauf peut-être en ce qui concerne la Consolation à Marcia (49 ou 50). ¶ Nouvelles et correspondance. La bibliothèque d'art et d'archéologie [J. Guiffrey]. Notice sur cette bibliothèque fondée par Doucet, située 16, rue Spontini, sur le Répertoire d'art et d'archéologie et sur la collection d'ouvrages embrassant toutes les époques de l'art, publiés par cette bibliothèque. ¶¶ Janv. Nouvelles et correspondance. Fouilles de l'école italienne d'Athènes en Crète en 1911 [Luigi Pernier]. Lettre en italien qui donne des renseignements sur les fouilles récentes de Gortyne. On a trouvé à l'amphithéâtre, entre autres découvertes, une statue de bon travail, représentant un personnage barbu, probablement un magistrat. Une inscr. importante, gravée sur une colonne provenant sans doute de l'amphithéâtre, fait mention du grand pontife T. Flavius Julius Volumnius Sabinus. Dans le quartier du Pythion, on a mis à jour une fontaine monumentale ou nymphaeum. Au commencement du VIe s. ap. J.-C. sur les colonnes du portique supérieur furent gravées des acclamations impériales en l'honneur d'Héraclius Ier, d'Eudocia et de son fils Constantin. Dans l'agora, près du fleuve Léthée, sont commencées les fouilles d'un édifice circulaire sur lequel est la Grande inscription, lesquelles ont mis à jour la moitié d'un théâtre, voisin d'un théâtre plus grand. ¶¶ Oct. Nouvelles et correspondance. Le congrès international d'histoire des religions (1912) [J. T<outain>]. <Nous renvoyons particulièrement le lecteur à l'annonce des travaux lus dans la 7e section (Grecs et Romains)>. ¶¶ Nov. Nouvelles et correspondance. Les papyrus d'Oxyrhynchus [Maurice Croiset]. Le vol. IX contient trois morceaux d'un vif intérêt. Ce sont : des fragments provenant d'un drame satyrique de Sophocle (Ἰχνευταί), d'une tragédie perdue de Sophocle (Εὐρύπυλος) et d'une biographie d'Euripide due au péripatéticien Satyros <v. pl. h. p. 43, 40 Gött. Nachrichten 1912, 3>. Analyse. ¶ Nécrologie [ ]. « Ruelle a été au Journal des Savants un collaborateur aussi assidu qu'érudit. » H. Lebègue.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, t. XVII, fasc. 5 et 6, et t. XVIII, fasc. 1. Ne contiennent rien de relatif aux langues grecque et latine. A. J.

Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres. — Fond. Eug. Piot. T. XIX, fasc. 2 (1911). N° 36. Stèle funéraire grecque [M. Collignon]. 1 pl. Stèle en marbre pentélique acquise par le Musée du Louvre en 1911. Description. On y voit représenté un jeune homme debout, nu, la main droite abaissée tenant une strigile, sur le bras gauche un himation ; en face de lui un petit serviteur, les regards fixés sur son maître, les mains croisées sur le ventre ; entre eux, deux chiens. Le groupement est nouveau et montre la préoccupation de rajeunir un sujet traditionnel. Étude sur les procédés de composition des sculptures de stèle. ¶ Le torse d'Apollon Sauroctone du Musée Calvet [A. Héron de Villefosse]. 1 pl. Torse en marbre, de grandeur naturelle ; entré au musée Calvet en 1833, il sortait du cabinet Sallier d'Aix et avait été apporté de Milo par Choiseul. Description. Il paraît bien être une réplique du Sauroctone, comme Waagen l'a reconnu le premier (Arch. Anz. 1856), malgré la présence d'un tenon assez allongé sur la cuisse droite, qui reste à expliquer. ¶ Tête d'homme d'ancien style attique [Et. Michon]. 1 pl., 1 fig. Acquise par le Louvre en 1910. Description et étude détaillée de cette tête ; comparaison avec les têtes

Jacobsen, Rampin, Fauvel, Sabouroff. On a distingué deux groupes dans les monuments de l'art attique de la fin du VIe s. av. J.-C., d'un côté les figures d'une science technique poussée jusqu'au raffinement et à la minutie, de l'autre des œuvres où domine la simplicité d'exécution et la retenue dans l'étude des détails. Cette tête appartient au second groupe. ¶ Objets d'or découverts à Villeneuve-Saint-Vistre [Jul. Chappée]. 3 fig. Vases, bracelets, bagues, fils d'or trouvés cachés dans un bloc de grès au milieu d'un champ, décoration des plus sommaires. ¶ Les trésors de Rongère et de Villeneuve-Saint-Vistre [J. Déchelette]. Description (1 pl., 7 fig.) et comm. de ces deux trouvailles appartenant les deux à la catégorie des « dépôts » et présentant les plus étroites analogies ; elles se composent surtout d'objets d'or importés des régions de l'Europe centrale pendant la seconde moitié de l'âge de bronze, non pas que les gisements aurifères de la Gaule si réputés au temps de Diodore de Sicile et de Strabon fussent encore inconnus à cette époque, mais au stock relativement restreint du métal précieux que nos ancêtres tiraient de leur propre sol s'ajoutaient les importations considérables d'autres régions aurifères plus productives. ¶ Peintures d'un Évangéliaire Syriaque du XIIe ou XIIIe siècle [H. Omont]. 5 pl. Description d'un splendide Lectionnaire des Évangiles datant des dernières années du XIIe s. ou du début du XIIIe, il est formé de la version héracléenne et son ornementation a été exécutée avec un luxe particulier. Les miniatures sont l'œuvre de Joseph, diacre de Mélitène (auj. Malatia) sur l'Euphrate, aux confins de la Cappadoce. H. S.

Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger. 36e année (1912). N° 1. La cautio amplius non peti [L. Debray]. Essaie, malgré la pauvreté des sources, de reconstituer la physionomie de la cautio amplius non peti et l'étudie à un double point de vue : 1° dans ses formes, 2° dans sa fonction : a, objet de la stipulation, amplius petere, amplius agere ; b, cas d'application de la stipulation « amplius non pete » ; c, conditions d'application de cette stipulation. ¶¶ N° 3. A propos du « cognitor » [id.]. Examen résumé et discussion de deux monographies, l'une de Eisele (Tubingue 1912) qui vise les origines de cette institution, l'autre de Wirbel (Paris 1911) qui en constitue une étude d'ensemble. ¶¶ N° 4. Contribution à l'étude de l'Edit « de capite minutis » [F. Desserteaux]. Formation de la théorie prétorienne relative aux dettes contractuelles en cas de capitis diminutio minima : 1° L'édit « de capite minutis » rapporté par Ulpien ; 2° Apparition de la capacité du « filiusfamilias » de s'obliger « jure civili » par ses contrats ; 3° Édit dans lequel le prêteur s'occupe des dettes contractées par le fils en puissance qui est ensuite émancipé ou exhérédé ou qui use du « jus abstinendi ». ¶¶ N° 5. Recherches historiques sur qqs rites nuptiaux [E. Chéron]. Mentionné ici parce que C. cherchant l'origine de certains rites nuptiaux, remonte à l'époque romaine et les explique en grande partie par les coutumes des anciens Romains et des Grecs à côté des coutumes hébraïques et germaniques. D. R.

Revue archéologique. T. XIX (1912). Janv.-Fév. Les sépultures des âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France [Joulin]. Art. qui se continue dans le fasc. suivant. 1. Les nécropoles des différentes régions ; 2. Les sépultures des différentes époques. ¶ L'axe du médaillon intérieur dans les coupes grecques [H. Houssay]. L'axe du médaillon étant oblique, puisque cette obliquité avait des limites fixes et qu'elle était le cas général, il fallait chercher du fait une explication technique. L'artiste ne pouvant avoir incliné exprès l'axe de ses personnages, il avait, selon toute probabilité, peint son sujet vertical, et une cause constante faisait que la verticale

choisie par lui n'était pas l'axe des anses. La position de la coupe était cette cause constante. Le problème se ramenait donc à chercher la position de la coupe pour laquelle l'obliquité des anses par rapport à l'axe du médaillon fût une nécessité de métier : cette position H. l'a trouvée et l'indique dans cet art., elle explique tous les faits jusque dans leurs détails et elle est exigée par eux. ¶ L'époque de la fondation d'Alésia d'après les explorations récentes [J. Déchelette]. Parmi tous les objets découverts à Alise jusqu'à ce jour, aucun n'est antérieur à La Tène III, c.-à-d. au dernier siècle avant J.-C. La couche la plus ancienne correspond incontestablement au temps de l'occupation de Bibracte. Rien de Gaulois dans ces trouvailles de vases en bronze, qui sont tout simplement contemporains des sépultures barbares et burgondes si fréquentes dans la Côte-d'Or. ¶ Tête féminine provenant d'Égypte [A. Boulanger]. Achetée jadis en Égypte par la comtesse de Gleichen, elle a passé en Amérique et la trace en est complètement perdue ; plus grande que nature d'un cinquième, elle mérite d'être signalée à l'attention des archéologues : description (3 fig.) ; elle appartenait à une effigie de femme debout et voilée, réplique industrielle exécutée en Égypte à l'époque romaine par un praticien plutôt qu'un artiste. ¶ Variétés. Les stèles étrusques de Bologne [A. Grenier]. Mention avec éloges de la publication de P. Ducati (*Le pretre funerarie felsence*) sur l'abondante collection des stèles funéraires étrusques du Musée de Bologne. ¶¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Fouilles récentes en Crête. ¶ Fouilles de Jérusalem, exploration partielle du souterrain de Siloam creusé par Ezéchias (II Chron. xxxii, 30). ¶ Les fouilles en Perse [J. de Morgan]. Indication générale. ¶ Gorythes de Scythie [N. Radloff]. Les revêtements d'or des carquois découverts à Tchertomlick (1862) et à Iljinetz (1902) sont scythiques et non grecs, et ne remontent pas au delà du IIe s. ; les deux registres se composent de cinq groupes de figures représentant des scènes de la vie d'Achille ; l'ensemble est peut-être imité de la décoration d'un temple ou d'un héroon des environs de Milet. ¶ Sur la valeur philologique de la langue albanaise [G. Ancey]. ¶ Énée à Carthage [id.]. On trouve dans Virgile qqs traits authentiques sur la topographie de Carthage. ¶ Au Palatin [S. R.]. Trouvé le pavé de la salle à manger de Domitien, en déblayant les restes de la Domus Flavia sur le Palatin. ¶ Le mot signum [id.]. D'après Bréal et Havet, c'est un part. passé de sec = couper, comme regnum, donum, signifiant « marqué, entaillé », de là l'allemand « segnen = faire le signe de la croix », signum crucis. ¶ Les Argées [S. R.]. Mentionne l'art. de M. Brüllow Schalkolsky sur le problème des Argées <cf. W. St. 1911. R. d. R. 36, 101, 24> et reconnait que la question ne peut pas être définitivement résolue. ¶¶ Mars-Avril. L'âge des cavernes et roches ornées de France et d'Espagne [H. Breuil]. ¶ Pre-dynastic iron Beads in Egypt [G. A. Wrainwright]. Grains de collier de divers métaux, dont plusieurs en fer, trouvés dans une tombe du cimetière prédynastique de El Gerzeh (pl.). Description. Résultats de l'analyse du fer. ¶ Cockerell à Délos [A. J. Reinach]. Coup d'œil sur les papiers, les croquis, les notes et le journal laissés par Cockerell et conservés par sa famille, ils se rapportent au séjour qu'il fit à Délos en oct. 1910. Dépouillement partiel de ces albums ou carnets : publication avec comm. de 18 dessins se rapportant à Délos même et qui seront utiles pour l'archéologie délienne. ¶ Archéologie thrace [G. Seure]. Documents inédits ou peu connus : suite <cf. R. A. 1911. R. d. R. 36, 148, 48 et 149, 12> III, 2, Inscr. avec des noms d'empereurs, 7 nos ; 3, Inscr. honorifiques et politiques, 3 nos ; 4, Bornes territoriales, 9 nos (à suivre). ¶ Les frises de l'Arc d'Orange [S. Reinach]. Réductions des grands dessins exécutés par Cham-

pion des deux grandes frises de l'Arc d'Orange qui, d'après un passage d'un Commentaire latin sur les Psaumes, attribué au prêtre gaulois Vincentius (seconde moitié du ve s.) a été élevé par ordre de César pour célébrer sa victoire dans la guerre de Marseille et fut construit, non par César, mais par le père de Tibère, procurateur de César (Suet. Tib. 4), chargé de conduire en Gaule plusieurs colonies, en mémoire des victoires de César sur les Marseillais et de l'établissement de colons rom. dans cette ville. ¶¶ Mai-Juin. Le temple hypèthre, I [R. de Launay]. Dans ce 1er art. l'auteur après avoir constaté que pour la question du temple hypèthre, on en est revenu avec Auris et Dörpfeld à l'opinion de Vitruve qui, dans le silence des ruines, reste notre seule certitude, commence par étudier à nouveau ce texte pour en donner une interprétation précise. A. Le texte, son autorité ; les données positives, les données négatives. Conclusion : l'hypaetros n'est ni une « area » hypèthre, ni un temple pourvu d'un « œil » hypéthral. La parenté des mots, qui s'explique cependant, ne permet pas de rapprocher les choses. ¶ Marsyas [S. Reinach]. La légende de Marsyas qui habitait Kelainai en Phrygie, très populaire en Attique au ve s., comprend deux aventures dont la première le met aux prises avec Athéna, la seconde avec Apollon. Explications qui ont été données de ces deux récits et qui aboutissent à cette conclusion que M. était un âne ou un mulet divin que l'on sacrifiait en Phrygie et dont la peau, transformée en outre, participait au caractère du dieu et le conservait. Si Apollon est mêlé à ce mythe, c'est que les Hyperboréens lui sacrifiaient des ânes (Pind. Pyth. X, 33) ; l'âne sacré était suspendu à un pin et écorché en l'honneur d'Apollon par le ministre d'Apollon, autant dire que le dieu l'écorchait lui-même ; cette immolation avait lieu en vertu d'un vieil usage religieux, et on expliquait la colère du dieu par le caractère antimusical de l'âne. ¶ La colonie juive d'Éléphantine sous la domination persane [G. Maspero]. Les documents retrouvés par la Mission allemande datent tous du ve s., le plus ancien est de l'an 27 de Darius Ier (494 av. J.-C.), le dernier de l'an 5 d'Amyrtée (405) et le reste échelonné dans l'intervalle sous Xerxès, Artaxerxès I, Darius II. Ce que nous enseignent ces papyrus sur cette colonie d'Éléphantine. ¶ Un marbre de Cyrène [S. R.]. Statue de femme drapée, acquise en 1906 par le Musée du Louvre. ¶ Un nouveau mot grec [S. R.]. Chase a montré que dans les Actes I, 18 πρηνής ne signifie pas pronus, mais est l'équivalent de πρησθείς, πεπρησμένος, terme médical signifiant « atteint d'une maladie maligne », mot tout naturel sous la plume du médecin Luc. ¶ A Pompéi [X.]. Retrouvé les fragments des étages supérieurs de maisons avec leurs balcons affectant la forme de loggias avec colonnettes et pilastres : les maisons étaient donc tournées vers la rue et non vers une cour intérieure. ¶ Les deux épées [S. R.]. Dans le récit de Luc, XXII, 36, ne peut-on pas voir une allusion à Juges VII, 21 (victoire de Gédéon) ?

¶¶ T XX (1912) Juil.-Août. Étude sur la décadence de l'écriture grecque dans l'empire perse sous la dynastie des Arsacides [J. de Morgan]. D'après les documents numismatiques. 1. L'Empire. M. retrace l'histoire des modifications fondamentales de l'écriture grecque en Perse pendant la durée de la dynastie des Arsacides, sans attacher d'importance aux erreurs de gravure causées par l'ignorance ou la fantaisie des artistes. Tableau des diverses formes de lettres les plus usitées au cours des principales périodes du gouvernement des Parthes. 2. Les dynasties vassales, la Perside, l'Elymaïde et la Characène où la langue grecque imposée par les vainqueurs macédoniens fut à son apogée sous Alexandre et les Séleucides, puis déclina peu à peu et disparut après avoir dominé comme langue officielle pendant

plus de quatre siècles. ¶ Bronzes du Musée de Genève [W. Deonna]. Image sommaire de la plupart des bronzes antiques que possède ce musée; à côté de pièces remarquables par leur valeur artistique, il en est d'autres dont l'intérêt ne réside que dans leur provenance : 1° Ceux qui ont déjà paru dans le *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine* de S. Reinach, indications complémentaires. 2. Ceux qui sont inédits (fig.); la provenance de plusieurs d'entre eux est inconnue. ¶ La porte de Zeus à Thasos [Ch. Picard]. Le bas-relief très mutilé décrit par Mendel, B.C.H. 24 p., 561 sq., qui décorait une des portes de Thasos, représente Zeus vêtu de l'himation agrafé sur l'épaule droite, et assis sur un trône sous lequel on voit beaucoup plus petit un personnage qui doit être un « bacchant »; il a devant lui une déesse ailée, Iris; ce relief date de 430 environ. Examen des figures et de l'appareil de construction de la porte : c'est un spécimen précieux de l'art attique pré-archaïsant. ¶ Vases « cyrénéens » du Musée de Tarente [Ch. Dugas]. Complète le Catalogue de ces vases (paru dans la R. A., 1907) et décrit ceux dont le caractère cyrénéen est incontestable, en en signalant plusieurs autres qui semblent rentrer dans la même catégorie. Comme Tarente était une colonie de Sparte où existait une industrie céramique florissante, il est vraisemblable que c'est de cette ville que Tarente a tiré ses poteries peintes qui sont donc d'origine laconienne. ¶ Léda et le cygne [L. Seckan]. Étude sur un vase plastique inédit du Louvre; on y voit représentée une femme debout, à demi nue, pressant du bras droit un cygne qui s'est réfugié près d'elle; au-dessus du groupe, on voit un Éros ailé. Comparaison avec des représentations analogues, statues ou statuettes, dont S. distingue plusieurs catégories. — Appendice. Catalogue des principaux vases plastiques en forme de buste, de statuette et de groupe, cycle d'Aphrodite, d'Éros et des Génies ailés; de Dionysos : de représentations diverses (57 n^{os}). ¶ La renaissance de la peinture byzantine au xive s. [Th. Schmidt]. ¶ Le temple hypèthre (suite) [R. de Launay]. Dans ce 2e art. <cf. supra> l'auteur désigne et étudie les temples helléniques qui doivent être considérés comme hypèthres. A. Les prétendus hypèthres. B. Les hypêthres (Sélinonte G, le grand Temple d'Agrigente ; l'Olympieion d'Athènes ; les Temples de Comana du Pont et de Zela). C. L'Héraion de Samos. — Conclusion : l'hypaethros de Vitruve représente une conception architecturale nettement définie, également éloignée d'areae découvertes (Didymeion) et de temples à opaion (Éleusis). On reconnaît ce plan typique par sa triple nef immense et diptère (ou ps. diptère) pourvue de quatre valvae. ¶ A propos de gants [S. R.] Ancienneté des gants en Égypte. ¶ Le vernis noir des vases grecs [id.]. Ce vernis est retrouvé. ¶. Les trônes Ludovisi [id.]. Doutes sur leur authenticité. ¶ A Pompéi [id.]. Trouvé une fresque représentant Vénus avec un diadème, debout parmi des Amours volant sur un quadrige tiré par quatre éléphants. ¶ La Niobide de Naples [id.]. Réponse aux appréciations de Poulsen. ¶ Une coupe de verre de 64.000 fr. [id.]. Coupe antique en verre avec sujets en blanc sur fond bleu trouvée à Héraclite du Pont (fig.) : ces sujets figurés se rapportent au culte de Priape. ¶ Le Dispater de Vienne (Isère) [id.]. Retrouvé, vient d'être vendu à Londres. ¶ La continuité de la civilisation en Grèce [id.]. Résumé d'une « lecture » d'Evans à Londres sur le « miracle hellénique ». ¶¶ Sept.-Oct. Les Isiaques de la Gaule [E. Guimet]. Le culte d'Isis dans l'ancienne Europe a été bien plus répandu qu'on ne le croyait; les documents mis au jour sont d'ordinaire dédaignés ou détruits. G. étudie ceux qu'on a trouvés dans la vallée du Rhône qu'il décrit (9 fig.) et qu'il explique. Ces objets isiaques ne se trouvent que dans les tombes et ces sépultures sont rares.

¶ Note de [A. Moret] sur une statuette isiaque trouvée à Entrepierres et qui porte le nom et les titres de l'Osiris préposé au sceau des pays étrangers, Paouza Horresnet, né de Neferdekhonet. ¶ La colonne d'Yzeures [E. Espérandieu]. Comme Cumont l'a supposé, les pierres d'Yseures proviennent d'une « colonne au géant » que Cumont, après Riese, considère comme des monuments élevés aux empereurs divinisés, pour célébrer leurs victoires sur les barbares ; l'anguipède représentant les ennemis foulés aux pieds par les vainqueurs. Les « pierres à quatre dieux » sont des piédestaux ou des autels. ¶ Le pilier d'Antremont [Ad. Reinach]. Ce pilier, le plus important monument qui nous soit parvenu de la Gaule indépendante, érigé peu avant 125 av. J.-C., commémorait sur sa tombe la valeur barbare d'un chef des terribles voisins de Marseille, un de ces dynastes des « Salges atroces » vaincus par Calvinus. — Discussion des conclusions de Clerc (Annales de la Faculté des lettres d'Aix, 1910) sur Antremont. ¶ La date des peintures de Toqale Kilissé en Cappadoce [G. de Jerphanion]. Datent du règne de Nicéphore Phocas (963-969). ¶ Archéologie thrace. Documents inédits ou peu connus [G. Seure]. Suite <cf. supra>. 5. Inscr. funéraires, 18 n^{os} ; 6. Inscr. sur vases, 9 n^{os}. ¶ Abydos [E. Naville]. Coup d'œil sur les fouilles et leurs résultats. Constructions cyclopéennes qui sont peut-être les abords du sépulcre d'Osiris. ¶ Les Portes de l'Enfer [S. R.]. Matth. xvi, 18, rapproché d'Énéide vi, 554, signifie que les fondements de l'Église sont ce qu'il y a de plus solide, solides au delà de tout ce qu'on peut imaginer. ¶ Ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον [S. R.]. Alline explique γάλα par la voie lactée et πίπτειν εἰς par monter ou parvenir à. Il est regrettable qu'on ne puisse faire d'ἔπετον un aor. 2 de πετάννυμι. La conception de la voie lactée comme séjour des âmes serait, d'après Alline, pythagoricienne et orphique. ¶ Trouvé à Cnide [S. R.] un dépôt contenant des pointes de lance en bronze et en fer. ¶ Le trésor de Pultava [id.]. Aujourd'hui à Pétersbourg. Ce trésor est un des plus considérables qu'on connaisse : les objets d'or seuls sont au nombre de plus de 400 et pèsent environ 50 kil. C'est le produit du pillage d'une ville grecque, peut-être byzantine, de la Mer Noire. ¶ Céramique grecque [S. R.]. Picard (Gaz. des B. A. 1912) n'admet pas comme prouvée l'origine laconienne des vases dits cyrénéens. ¶ Acquisitions les plus importantes du Musée ashmoléen d'Oxford en 1911 [id.]. ¶¶ Nov.-Déc. Une nouvelle représentation de Phlyaque [V. Festa]. Description (fig.) d'un fragment de vase phlyacique provenant d'Altomonte (province de Cosenza) où l'on voit représentée une scène tirée de quelque comédie phlyacique perdue. Le vieux roi Lamiskos, roi des Lucaniens, aux pieds de loup accompagné de deux vieillards tous les deux dansant. Ce doit être la parodie d'une danse rituelle dont le dieu loup Lamiskos était le héros. Ces vases phlyaciques provenaient d'Apulie, mais aussi de Lucanie. F. en cite 14 specimens. ¶ Une statue de Bellérophon à Smyrne [S. Reinach]. Signale et commente un passage du « Commentaire » de Cosmas de Jérusalem sur les poèmes de St Grégoire de Nazianze publié par Migne, P. G., t. XXXVIII, p. 547, où il est question d'une statue de Bellérophon qui se voyait sur le bord de la mer à Smyrne et qui devait être un chef-d'œuvre de l'art du fondeur. ¶ Le couple tutélaire dans la Gaule et dans l'Inde [A. Foucher]. Signale dans l'Inde l'existence de groupes et de figures tout à fait analogues (fig.) au couple tutélaire de la Gaule romaine décrit souvent dans Espérandieu (Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule rom.). Ces analogies montrent qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne les sculpteurs des Gaules et de l'Ariane s'étaient formés à l'école des Grecs. ¶ De quelques monuments connus et inédits [W. Deonna], fig. 1. La nais-

sance d'Athéna du Musée de Carlsruhe, statuette de marbre qui remonte à la période énéolithique et aux débuts de l'âge du bronze dans les régions helléniques, ce qui fait mieux comprendre l'origine et la représentation du mythe de la naissance d'Athéna; 2. Dieu solaire du Musée de Genève, statuette en or provenant de Syracuse, représentant un personnage debout, tenant un serpent qui l'entoure de ses circonvolutions, c'est l'image de l'Univers et du Soleil qui en est le souverain; 3. Bague du Musée historique de Berne, en bronze dont le chaton porte l'image d'un athlète semblable au Gladiateur Borghèse. ¶ Un bracelet espagnol en or [S. Reinach]. 2 pl. Description : il date d'environ 450 av. J.-C., il est de la même industrie et du même goût décoratif que la « dame d'Elche » du Louvre. ¶ Le groupe d'enfants autrefois à la Bibl. de Vienne (Isère) [S. Reinach]. Représente un enfant mordu au bras par un serpent qui voulait lui prendre un oiseau, son camarade lui suce le bras pour le guérir. ¶ Encore la porte de Zeus à Thasos [Ch. Picard]. Remarques d'architecture thasienne. Caractère décoratif de la sculpture ; scellement au moyen d'un crampon en fer en forme de queue d'aronde assujetti par un ἔμβολον, gros clou de fer à section carrée. ¶ Archéologie thrace [id.]. Remarques sur des inscr. publiées par Seure <R. A. 1911, II>. ¶ Le temple hypèthre [R. de Launay]. Courte note additionnelle. Il faut rayer l'Heraion de Samos du nombre des temples hypèthres. ¶ La nécropole de Tourah [E. Naville]. Cimetière préhistorique trouvé par Junker, discussion de ses conclusions sur la date de ces sépultures qui, d'après lui, seraient antérieures à la 1re dynastie. ¶ Athènes ancienne et moderne [G. Perrot]. Le Parthénon, à propos du livre de Fougères, *Athènes*. ¶ Découvertes gréco-boudhiques [S. R.]. Influences grecques sur l'art boudhique.

¶¶ Cette revue contient en outre une **Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine** [R. Cagnat et M. Besnier] < nos de mai-juin et de nov.-déc.> donnant le texte de 307 inscr. ou fragm. d'inscr. latines et grecques avec indication de la provenance et des recueils où elles ont été publiées. Suivent trois tables analytiques.

H. S.

Revue Celtique, t. XXXIII, n° 1. Deux gloses dans le ms. de Valenciennes 413 [E.-C. Quiggin]. Dans le commentaire anonyme sur Prudence que contient ce ms. se trouvent deux gloses obscures qui peuvent être galloises, elles portent sur les termes « eseforium » et « scutula », la glose de ce dernier mot est rapprochée de « clintinna » que donne Ducange. ¶ Chronique [Vendryes]. V. signale, d'après « The Irish Times » du 28 fév. 1912, la découverte dans un ms. du XIIIe (C.I. 8 biblioth. Trinity College de Dublin) d'un fragment de parchemin remontant au IXe siècle, qui contient un texte latin avec des gloses marginales et interlinéaires dont quelques-unes semblent irlandaises. Puis dans le 4e volume de l' « Encyclopaedia of Religion and Ethics » un art. de F.-N. Robinson consacré aux « Deae Matres ». ¶¶ N° 4. Gloses bretonnes inédites du IXe siècle [J. Loth]. Elles sont contenues dans le ms. de Sedulius de la bibliothèque d'Orléans, qui renferme aussi l' « Ars metrica » de Bède. ¶ Chronique [Vendryes]. V. mentionne, d'après Hugo Ehrlich, le sens du latin « argutus » rapproché du grec γόϝος, de l'ombrien « kutef » ; ce mot signifie « bavard ».

A. J.

Revue d'histoire et de littérature religieuses. T. III, N° 1. L'étude sociologique des religions [G. Chatterton-Hill]. ¶ Note et remarques sur cet article [Marcel Hébert, A. Loisy]. ¶¶ N° 2. Les influences iraniennes en Asie centrale et en Extrême-Orient [P. Pelliot]. ¶ Saint Martin, évêque et

missionnaire [Ch. Babut]. ¶¶ N° 3. Le totémisme et l'exogamie [A. Loisy]. Suite au n° 5. ¶ Saint Martin, abbé et thaumaturge [Ch. Babut]. ¶¶ N° 4. Le triomphe de saint Martin [Ch. Babut]. ¶ Le thème du bâton qui reverdit [P. Saintyves]. Suite au n° suiv. ¶ La pénitence dans Tertullien [A. Vanbeck]. ¶¶ N° 6. Fatalisme astral et religions antiques [Fr. Cumont]. Développement du fatalisme astral dans l'Orient grec et l'Empire romain. Rôle des stoïciens et des mystères. Polémique des Pères de l'Église.

P. L.

Revue de l'art ancien et moderne. T. XXXI (1912). 10 fév. (N° 179). Un moulage ancien de la Vénus d'Arles [A. Héron de Villefosse]. Exécuté à Arles avant l'envoi de la statue à Paris, et découvert par J. Formigé, il reproduit la Vénus telle qu'elle était avant d'avoir passé par l'atelier de Girardon (1685). Circonstances qui accompagnèrent la découverte de la statue. Description de ce moulage ancien (fig.) et comparaison avec le marbre actuel qui a été partout retouché. ¶¶ 10 avril (N° 181). Sur quelques portraits de Mycerinus [G. Maspero]. Après avoir constaté que les statues des rois et des particuliers égyptiens nous offrent des portraits fidèles, M. étudie et décrit une série de statues de Mycerinus en albâtre, en diorite et en schiste découvertes récemment, soit seul (statue dite « de Reisner »), soit avec une déesse (Hathor) à sa droite et un autre personnage à sa gauche, ou encore seul avec sa femme (trouvée en 1909). Habileté et science consommées des artistes. ¶¶ 10 mai (N° 182). Un trésor céramique à Délos [Ch. Dugas]. Trésor de 500 poteries peintes et masques en terre cuite appartenant aux VIIe et VIe s., trouvé par Roussel dans le sous-sol d'un temple qui passait pour être de Sérapis, mais qui d'après des inscr. sur quelques poteries était un temple de Héra. Description (fig.), étude sur l'art, la technique et la décoration de ces poteries qui constituaient la vaisselle sacrée du temple. Les vases du VIIe s. se répartissent en trois catégories, corinthienne, mélienne et rhodienne; ceux du VIe sont surtout attiques, les deux plus remarquables sont deux lécythes à figures noires ayant sur leur panse, l'un le début du ch. XXIV de l'Iliade (Hector traîné par les chevaux d'Achille), l'autre trois Ménades entraînant dans leur course un bouc et une biche. ¶¶ T. XXXII (1912) 10 juil. (N° 184). Omphale. Statue antique de marbre [H. Lechat]. Description (fig.) de cette statue sans tête trouvée près de Carrare et faisant partie d'une collection particulière à Paris ; elle représente Omphale nue, ayant sur l'épaule la peau de lion et près d'elle placée verticalement le long de la jambe l'énorme massue noueuse sur laquelle elle devait appuyer la main; ce doit être un original datant du Ier s. av. J.-C. Comparaison avec d'autres statues inspirées de la légende d'Omphale.

R. N.

Revue de l'histoire des Religions (Annales du Musée Guimet). T. 64. (1911) Sept.-Oct. De la formation de la doctrine chrétienne de Dieu au IIe s. II. [E. de Faye]. Dans ce deuxième art. < R. H. R. 63. R. d. R. 36, 152, 24 > de F. expose la doctrine de Dieu des Gnostiques après celle des Pères apologistes, quoique ceux-là soient antérieurs à ceux-ci, et montre l'influence que le gnosticisme a exercée sur le christianisme traditionnel lui-même. ¶ Bas-relief mithriaque découvert à Patras [Ch. Avezou, Ch. Picard]. Description (cliché) de ce bas-relief important par le lieu de sa découverte, parce qu'il prouve qu'à l'époque impériale le culte oriental de Mithra qu'on avait prétendu être resté exclu du monde hellénique, avait pénétré au cœur même de la Grèce, en Achaïe. ¶¶ Nov.-Déc. L'antre de Psychro et le Δικταῖον ἄντρον [J. Toutain]. Toutain a résumé en 1903 (R. H. R. t. 48) certaines découvertes d'une importance capitale pour l'archéologie et l'histoire religieuse

de la Crète ancienne, faites par les divers savants qui ont exploré méthodiquement et complètement l'antre de Psychro situé dans le massif montagneux du Lassithi à l'est de l'Ida et au sud de l'emplacement de l'ancienne ville crétoise de Lyktos ou Lyttos; aujourd'hui il montre qu'il est impossible d'identifier cet antre, comme on l'a fait, avec la Δικταῖον ἄντρον mentionné par plusieurs textes antiques, lequel est encore à chercher non dans le massif du Lassithi, mais dans les montagnes de l'est de l'île, entre l'emplacement de Praisos et celui du temple de Palakaistro.

¶¶ T. 65 (1912). Ne contient pas d'art. concernant l'antiquité classique.

¶¶ T. 66 (1912). Juil.-août. L'origine du thyrse [Ad. Reinach]. Complément à l'art. Thyrsus du Dict. des Antiquités de Saglio. Etude spéciale de tous les points, qui dans ce qui touche à cet emblème dionysiaque, intéressent le plus l'histoire religieuse. ¶ L'anneau de Polycrate [P. Saint-Yves]. Essai sur l'origine liturgique du thème de l'anneau jeté à la mer et retrouvé dans le ventre d'un poisson. ¶ Bulletin critique des religions de l'Egypte 1908 et 1909 [J. Capart]. Cet art. se continue dans la livr. de nov.-déc. et sera poursuivi en 1913. ¶¶ Sept.-oct. Le jeûne funéraire dans l'Iliade [P. Roussel]. Ce n'est point par caprice de douleur qu'Achille au ch. XIX de l'Iliade refuse de se nourrir. Il obéit à la coutume du « jeûne funéraire » répandue chez bien des peuples, coutume qui se présente d'abord comme une stricte obligation religieuse, puis comme une pratique ascétique de tradition. Entre autres exemples, Lucien de luctu, 24. X.

Revue de Paris. 1912, 1er août. Un drame inédit de Sophocle [Th. Reinach]. Nous n'avions jusqu'ici qu'un seul spécimen du drame satyrique à Athènes, le Cyclope d'Euripide, Grenfell et Hunt ont découvert dans les tumuli d'Oxyrhynchos (Egypte) un papyrus d'époque romaine renfermant en 15 colonnes les 400 premiers vers d'un drame satyrique de Sophocle intitulé Ἰχνευταί, nom que R. traduit par « Les Trappeurs », dont le canevas est emprunté à l'Hymne Homérique à Hermès. Analyse rapide et restitution de la pièce, et traduction des fragments conservés. ¶¶ 15 sept. Sparte [E. Cavaignac]. Coup d'œil sur Sparte, ses institutions, ses mœurs, sa population, son histoire. ¶¶ 1er oct. Totem et Pharaon [Al. Moret]. Montre en Egypte les étapes de l'évolution totémique, comment les rois d'Egypte ont été les héritiers des totems et par suite, ont été astreints à des conditions de vie toutes spéciales, et comment la monarchie égyptienne s'est édifiée bloc par bloc, conquête après conquête, sur les fondations nivelées d'une Egypte plus ancienne morcelée en clans, divisée entre des races ennemies et qui passa de l'état démocratique pur, constitué sous l'égide des totems, à l'aristocratie la plus absolue sous l'égide du Pharaon. Un totem est à la fois une enseigne, un patron, un chef de clan en qui s'identifient les hommes: autour de chaque totem se groupait un clan, et les enseignes servaient de drapeaux à des groupements ethniques. ¶¶ 1er Nov. Les bronzes antiques du Louvre [A. de Ridder]. Rappelle comment s'est formée la collection des antiques du Louvre, ce que nous pouvons en attendre, ce qu'elle nous apprend sur l'industrie même du bronzier, sur la vie antique et sur l'histoire de l'art chez les anciens, dans le but de persuader aux amateurs de poussser plus avant l'étude de ce sujet et de donner à cette collection l'attention qu'elle mérite à tous égards. Z.

Revue de Philologie. T. 36 (1912). 1re livr. Dix mois d'ennuis. (Sur la quatrième Eglogue de Virgile) [P. Lejay]. Après avoir rappelé que les quatre derniers vers de l'Egl. IV de Virgile aident à trouver la clé du poème, et indiqué brièvement comment il résout les difficultés devenues classiques que ces vers présentent (entre autres: correction de « cui » en « qui » avec

Politien, v. 62; conserver « parentes »), L. explique le v. 61 (matri longa decem tulerunt fastidia menses) en montrant que l'épreuve de la mère dure dix mois (ce qui paraît étrange) parce qu'elle ne prend fin qu'avec le premier sourire du nouveau-né. Cette donnée s'accorde avec le reste de l'églogue qui est un conte dans lequel une fée se penche sur le berceau d'un nouveau-né réel, et montre son avenir paré des belles couleurs de l'âge d'or; à la fin elle guette son premier sourire. Virgile a embelli un chant de naissance par un vrai conte de fée et a fait de cette églogue le « chant du premier sourire ». — En appendice L. réfute l'interprétation de ces quatre vers donnée par Kukula. ¶ L'exclamation « malum » [Michel Bréal]. Cette exclamation est un acc. neutre répondant à la question quo : (cf. abi in malam rem, εἰς ὄλεθρον). Malum est synonyme de « mollitus » et désigne un mal funeste aux biens de la terre, l'amollissement ou la pourriture. ¶ Le décret sur la constitution de l'oligarchie à Thasos, 412-411 av. J.-C. [Ch. Picard]. Notes critiques, d'après une nouvelle collation, sur la pierre, de cette inscr. (I. G. XII, 8, nº 262) et comm. de la restitution de la ligne 17. Le temple d'Apollon Pythien était voisin de l'Acropole. ¶ Virgile, Enéide, IX, 160-163 [L. Havet]. Solution des difficultés que soulève ce texte ; au v. 160 supprimer « cingere flammis » ; intervertir le v. 163 avec 161 et 162. Lire au v. 161: Rutulo au l. de Rutuli. ¶ Virgile Enéide IX, 229 et XI, 503 [id.]. Lire IX, 229 « Stant longis nixi (hiatus) hastis et scuta tenentes » (en remettant en honneur une leçon longtemps dédaignée et en conservant l'hiatus) ; XI, 503 « Et » est apocryphe et doit être supprimé, ce n'est qu'une cheville pour écarter l'hiatus à la grecque. ¶ Inscriptions d'Iconium. [W. M. Calder]. Inscr. trouvées dans les fouilles destinées à dégager le mur du palais seldjoucide. Textes de 44 inscr. funéraires plus ou moins mutilées (dont une métrique du poète d'Iconium Thalamus, sa femme et son esclave), trois dédicaces et un acte administratif où sont mentionnés deux consules suffecti peut-être de la fin du Iᵉʳ ou du commencement du IIᵉ s. Λ. Κορνήλιος et M. Κοῖλιος, impossibles à identifier. ¶ La journée du 15 janvier 69 à Rome [Ph. Fabia]. Etude et confrontation minutieuse des témoignages de Tacite, Plutarque, Suétone et Dion Cassius en vue de préparer des matériaux sûrs pour la reconstitution de cette journée qui vit la chute de Galba. Travail d'analyse comparée entrepris avec la conviction que les récits de Tacite, Plutarque et Suétone sont trois dérivations indépendantes d'une même source, ce qui explique leurs ressemblances très grandes comme leurs différences notables. Quant à Dion Cassius il paraît avoir puisé à la même source que les trois autres, mais a eu pour sources secondaires Plutarque et Suétone. Son témoignage d'ailleurs est peu important. Art. de 52 p. ¶ A propos du miroir Schlumberger [Th. Reinach]. Rectifiant la lecture d'Haussoullier < Ann. de l'Ecole des Hautes-Etudes, 1911, p. 5, R. d. R. 36, 131, 30 > R. lit. αἱ λέαινε Λαΐδα μηνύουσι Κορινθίαν etc. et traduit : Les lionnes désignent Laïs la Corinthienne. La prétendue Corinthia n'est autre que Laïs elle-même. ¶ [Haussoullier] accepte cette lecture. ¶ Σχολαστικὸς φόρου Θηβαΐδος [P. Collinet]. Cette expression qui se trouve dans Pap. Lond. 922 (an. 507), est nouvelle dans les papyrus ; elle désigne deux « avocats au tribunal (du duc) de la Thébaïde » et n'est que la trad. littérale du latin « Scholasticos fori Thebaïdis », titre équivalent à « advocatus fori » : φόρος est donc pris au sens de « tribunal ». ¶ Dix mois d'ennui. Post-scriptum [P. Lejay]. Addition à l'art. qui précède < cf. supra >. ¶¶ 2ᵉ liv. Notes explicatives sur Tibulle et Sulpicia [A. Cartault]. Jacoby < cf. Rh. M. LXIV, 4 et LXV, 1. R. d. R. 34, 112, 12 et 35, 62, 44 > a prétendu que Tibulle n'avait pas le tempérament élégiaque et que lorsqu'il parle de

l'amour, il le fait sans émotion directe, d'après des données traditionnelles ; C. après Hartman, soutient le contraire, Tibulle pour lui est un poète sincère ; il montre ensuite que l'inconnue de El. IV, 13 n'est autre que la Glycera d'Horace. Remarques sur IV, 7 à 12. ¶ Curae strabonianae [A. Jacob]. Collation complète des mss. de Strabon A (Parisin. 1397) ; C (Parisin. 1393) ; S. (Paris. 1408) pour le liv. IV, mal collationnés jusqu'ici, précédée d'un comm. explicatif où sont proposées plusieurs corrections au texte reçu. ¶ Le Dialogue des Orateurs de l'Institution Oratoire [G. Wormser]. Quintilien ne connaît pas le Dialogue, qui a dû être commencé en 95, achevé et publié à la fin de 96. Tacite au contraire a eu sous les yeux l'Inst. Or. qui parut en 94, et dont il se servit pour traiter en historien un thème presque analogue à celui que Q. avait examiné au point de vue technique en jugeant l'éloquence corrompue, tandis que T. la jugeait perdue, T. trouvait son maître trop concluant, il voudrait un ton plus mâle, c'est ce qui lui met la plume à la main. ¶ Stobée, Florilège, III, 29, 86 et III, 36, 14ᵃ [D. Serruys]. Indépendance du ms. π par rapport à l'archétype de la tradition manuscrite, et excellence de la tradition à laquelle remonte π reconnue ; mais interpolation des Florilèges byzantins et de Stobée en particulier au moyen des Moralia de Plutarque. Conséquences de cette constatation. ¶ Forsit [L. Havet]. Forsit pour forsitan (Hor. Sat. I, 6, 49) attesté par tous les bons mss. n'est pas un exemple isolé ; autres exemples. ¶ La forme de Funus dans Lucain [id.]. Dans Lucain I, 429 au l. de foedere, lire foenere. Foenus est un archaïsme pour funus. ¶ Isidore, Etymol. 2, 21, 43 [id.]. La lettre X, par laquelle Isidore représente le nom d'une figure de rhétorique consistant à insister, signifie « efen » = ἐφ' ἕν. ¶ Per omnia elementa. Un détail de l'initiation Isiaque [P. Collomp]. Ces mots qu'on lit dans Apulée, Mét. XI, 23 et qui sont relatifs à l'initiation aux mystères Isiaques, désignent les sphères des planètes à travers lesquelles se fait le retour de l'âme après l'abandon des éléments mauvais pris à la naissance. ¶ L'ascension à travers les cieux dans Eusèbe de Césarée, Hist. Eccl. X, IV, 15 [P. Lejay]. Complément à l'art. précédent. Texte datant de 317, où il est question d'un passage de l'âme à travers tout le firmament. ¶ La langue des « Defixionum tabellae » de Johns Hopkins University [J. Vendryes]. Remarques sur l'écriture, le vocabulaire, et surtout la morphologie de ces cinq tabellae en plomb : (cite entre autres quas employé comme nom. pl. fém. du pronom relatif). ¶ Le lieu de la scène dans le Satiricon [R. Waltz]. La Campanie et Crotone, mais à aucun moment Marseille. ¶ Ad O. G. I. S. I, 228, 8 [B. Haussoullier]. A proposé déjà en 1902 la conjecture admise par de Sanctis καὶ τὰν πάτριον (Atti d. Acad. di Turino 47, 28). ¶¶ 3ᵉ et 4ᵉ liv. Les origines de la préposition latine absque [P. Lejay]. La création de la préposition absque est l'œuvre d'écrivains qui au IIᵉ s. ap. J.-C. cherchent avec Fronton dans l'imitation des vieux auteurs un renouvellement pour une latinité qui s'épuise. Dans Plaute et Térence « absque te essed » est une forme coordonnée de la proposition conditionnelle et ordinairement une parenthèse ; le sens conditionnel résulte uniquement de la forme verbale « esset » ou « foret » et non de « absque » ou de ses éléments : mais le sens général de l'expression a pu faire croire plus tard à l'existence d'une préposition « absque », que Fronton a mise à la mode. ¶ Note sur « qvod » conditionnel [id.]. Défend les conclusions de Jordan sur le « quod » conditionnel, contre Bennett qui lui donne le sens de « quoique ». ¶ Ξουθός [L. Méridier]. Ce mot qui appartient aux vocabulaires lyrique et tragique et qui à première vue paraît désigner la couleur dans un grand nombre d'emplois (exemples) et signifier brun rougeâtre, doit avoir le sens de sonore, rapide. ¶ Horace,

Od. I, 27, 19 [L. Havet]. Corriger ce vers faux « quanta laboras Charybdi » en « quanta laboras scis Charybdi? » ¶ Lucain VI, 337-338 [id.] Commentaire et interprétation. ¶ Inscr. de Tomes [M. Brillant]. Texte et comm. de cette inscr. déjà publiée par Mommsen et Cagnat, venue des bords do Pont Euxin et retrouvée par Haussoullier dans une maison de Paris. C'est une dédicace à Sérapis datant du règne d'Antonin le Pieux et nous donnant des détails sur un collège de négociants alexandrins habitant Tomes. ¶ Sénèque. Epistt. ad Lucilium [II. Lebègue]. Montre que le Paris. 8539 (b) peut suggérer quelques corrections nouvelles au texte reçu des Lettres à Lucilius. ¶ Observations sur Cicéron [L. Delaruelle]. Conjectures pour Cic. Acad. I, 17 ; II, 11 ; 69 ; 81. Nat. deorum II, c. 49, 124 ; III, 50 (fin) ; 62. ¶ Virgile. Aen. VIII, 101 [id]. Remplacer « urbique » par « ripaeque ». ¶¶ Revue des Revues [A. Krebs] et Revue de C. r. d'ouvrages relatifs à l'ant. class. [J. Marouzeau]. E. B.

Revue des Deux Mondes. 1912. 15 août. Les questions féminines dans l'ancienne Rome [R. Pichon]. Examinant dans un esprit de recherche impartiale, mais non indifférente, comment se posait pour les Romains la question des droits de la femme et comment leur apparaissait la situation de la femme dans la société, P. montre que chez ce peuple qui ne se piquait nullement d'être féministe, les femmes ont eu autant de liberté, d'activité et d'influence que dans les sociétés qui se targuent le plus de féminisme.

Revue des Etudes anciennes. T. XIV (1912). N° 1. Documents et questions littéraires. Thucydide : Genèse de son œuvre [L. Bodin]. Article de 38 p. où sont exposées et discutées, à propos de l'ouvrage de Grundy « Thucydides and the history of his age », les théories de Ullrich, Cwiklinski, Ed. Meyer et Wilamowitz-Möllendorff sur la composition et la publication de l'œuvre de Thucydide. B. se propose non de trancher le débat, mais de préciser les points sur lesquels il porte et de déterminer ce qui paraît acquis. Il divise la 1re partie de l'ouvrage (I-V, 24) en trois sections : 1° I ; 2° II, 1-IV, 107 ; 3° IV, 108-V, 24, et insiste surtout sur la question du liv. I ; ce livre est une introduction qui devait rester sur le métier jusqu'au jour où l'œuvre serait achevée ; ce n'est donc ni une première rédaction, ni une refonte définitive. Pour le reste il est disposé à admettre que tel épisode, comme la bataille de Naupacte, a pu être composé dans l'état où nous le possédons, tandis que tel autre (l'affaire de Pylos), n'ayant reçu sa pleine signification que du développement de la guerre, a pu être remanié. Pour la seconde partie (V, 25-VII, 87), laissant de côté provisoirement le liv. VIII, il examine la question soulevée par Cwiklinski et Grundy, à savoir si les livres VI-VII n'offrent pas des traces d'une première rédaction et n'ont pas été écrits avant V, 25. Résumé des arguments de Cwiklinski et des considérations dont les a compliqués Grundy ; discussion de B. qui pense que tous deux ont démesurément grossi l'importance de quelques passages et ont eu le tort de négliger les discours. Il aborde ensuite la question du liv. VIII. Examen des idées de Wilamowitz. ¶ Note sur un décret attique [P. Roussel]. R. propose deux corrections à la restitution et à la lecture de von Premerstein. ¶ La question de la table latine d'Héraclée [M. Besnier]. Exposé des idées contenues dans la thèse de H. Legras et dans un mémoire de J.-M. Nap ; le premier fait remonter l'inscription à l'an 83 av. J.-C., le second la croit encore plus récente ; B. reprend l'examen des textes qui peuvent servir à la dater et écarte toutes les hypothèses faites au sujet de cette inscription. ¶ Notes gallo-romaines LIII [C. Jullian] < cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 156, 31 ; 157, 44 ; 158, 35 ; 159, 25 >. La source du Var et les cols transversanx des Alpes. J. rappelle que selon Pline (III, 35),

le Var prend sa source au mont « Caenia » ; il suppose qu'un chemin a jadis remonté ce fleuve jusqu'à sa source, et il cite à l'appui de son opinion l'inscription des Escoyères (photogr.) dans le Queyran ; elle concerne un personnage qui a été, vers le temps de Flaviens, préfet de tribus alpestres, les « Quariates », les « Capillati », les « Savincates », les « Briciani ». ¶ La Gaule dans la table de Peutinger (pl. I-VIII) [C. J.]. J. présente la reproduction. ¶ Les découvertes de Sos [J. Momméja]. Description du plateau occupé par la ville de Sos (Lot-et-Garonne), identification avec l'oppidum des Sotiates : inscription. ¶ Les édicules carrés de Saint-Symphorien à Avenches (Suisse) et de Saint-Seurin à Bordeaux [Léon de Vesly]. A propos de la fiole de verre en fuseau découverte dans un sarcophage romain < cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 158, 42 > logé dans un édicule carré dans la nécropole de Saint-Seurin, V. rappelle que des fouilles à Avenches ont révélé des tombeaux de pierre groupés autour d'un édicule carré dans lequel W. Cart a reconnu un « sacellum » gallo-romain. ¶ Notes épigraphiques sur Saint-Bertrand-de-Comminges [Lizop]. Trois inscriptions, dont une publiée par Scaliger était considérée comme perdue. ¶ Les inscriptions de Lambèse [H. de Gérin-Ricard]. Correction à une inscription déjà publiée ; fragment d'un ex-voto à Mercure. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. J. signale un bas-relief qui représente un scène de halage ; les restes d'un petit temple de l'époque gallo-romaine découverts à Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure), la trouvaille de monnaies de bronze depuis Claude jusqu'à Constance ; dans le livre de H. Ferand « Le Mont-Blanc » la reproduction de l'inscription de la Forclaz où on lit « Viennenses et Ceutron ». A propos du dieu Ageion < cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 156, 32 >. J. lirait l'inscription DEO | ACEIO-NI | BASSARI/// ; il revient sur le « monument des nautes » parisiens < cf. Rev. d. Rev. XXXII, 221, 49 > et persiste à croire qu'il représente l'acte de l'offre à Tibère et à Jupiter perpétué par l'inscription. Reproduction de l'inscription latine d'un cippe funéraire découvert à Castel-Arrouy (Gers). ¶¶ N° 2. Notes archéologiques. Art grec, V[1] [Lechat] <cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 157, 1 ; 159, 6 >. Sculpture. Autel d'Aphrodite et d'Adonis. Il s'agit d'un relief, découvert dans les jardins Ludovisi, qui est maintenant à Boston. L. le rapproche d'un autre trouvé au même endroit. Description des deux ; six planches. ¶ Etude sur quelques types curieux du Cavalier Thrace [Seure]. Cette étude porte sur des ex-voto au dieu chasseur ou dieu cavalier des populations thraco-mésiennes. Description, interprétation, confusion qui se sont produites. ¶ Notes Gallo-romaines, LIV [Jullian]. Analogies de diverses sortes Les fruits de la terre promise : J. rapproche Pline XII, 5 de Nombres XIII, 24-28 et montre l'Helvète Hélicon faisant comme les envoyés de Moïse. 2. Les guides sacrés de l'Exode. Comparaison de Exode III, 21-22 avec Justin XXIV, 4, 3 ; les Gaulois ont des conducteurs divins sous la forme d'oiseaux. 3. J. demande si les clochettes ou grelots, qui existent dans les collections d'objets de l'âge du bronze, se rapportant à des armes comme celles que décrit Dion Cassius 77, 123. 4. La route des Alpes. J. fait remarquer qu'une route récemment aménagée est à peu de chose près une route construite ou entretenue sous la domination romaine (plan). 5. Survivance du poulpe. Deux médailles du trésor de Jersey, dont l'une représente un poulpe et l'autre deux quadrupèdes superposés. 6. Etangs artificiels. D'après ce qui se passe en Roumanie, il n'y a plus lieu de traiter de fables ce qui a été raconté des étangs à poissons de la Gaule méridionale. ¶ La voie romaine de Bordeaux à Astorga dans sa traversée des Pyrénées [L. Colas]. C. essaie de démontrer que Saint-Jean-le-Vieux est l'« Imus Pyrenaeus » de l'Itinéraire d'Antonin et que la route qu'il étudie est bien l'ancienne voie romaine

(plan) ; description de cette voie, Château-Pignon est le « Summus Pyrenaeus » de l'Itinéraire. ¶ Frise de sculpture gauloise [M. Clerc]. Monument du Musée de Nîmes (fig.). ¶ Chronique Gallo-romaine [Jullian]. « Mater canum », fig. représentant une déesse au chien ; J. se demande si le concept de la mère des chiens est antique. Epitaphe lyonnaise découverte à Saint-Just. Reproduction d'une inscription latine de Tarentaise publiée par Th. Reinach. La route d'Alésia ; lettre d'Espérandieu qui pense que la civilisation gauloise évoluait sous l'influence grecque au moment de la conquête romaine. ¶¶ N° 3. Hésiode charron et géomètre [P. Waltz]. A propos du v. 426 des « Travaux » W. essaie de montrer quel procédé employait Hésiode pour fabriquer une roue circulaire ; ce procédé est analogue à celui que décrit Aristophane (Oiseaux 998-1007) ; discussion des opinions de Paloy, Blaydes, van Leeuwen, Kock et Erdmann. ¶ Etude sur quelques types curieux du Cavalier Thrace [Seure] (suite). La nationalité du dieu cavalier. Examen et description de plusieurs reliefs (7 fig.). S. conclut que les Thraces n'ont pas su créer un type sculptural de leur dieu cavalier, que ce culte a cependant dû être national ; mais qu'il résulte des textes que ce dieu national n'est pas le seul. ¶ Questions gréco-orientales. L'hypothèse préhellénique et le grec βασιλ-εύς, hébr. ba'al [Cuny]. On a proposé de rattacher ce mot à une forme préhellénique qui serait l'équivalent européen d'un préhellénique syrien, d'où proviendraient par emprunt le chaldéen, l'hébréo-phénicien, l'assyrien etc. ; discussion. ¶ Une théorie récente sur la formation du mythe d'Epaphos [Sourdille]. Examen et critique de l'ouvrage de Ivan Linforth « Epaphos and the Egyptian Apis ». ¶ Aineia ou Ainos ? [A. Jardé]. Selon J. Théophraste (H. P. 8, 4, 4 et C. P. 4, 11, 4) et Pline (18, 12, 6) ont confondu Aineia v. de Macédoine avec Ainos (Enus) v. de Thrace. Dans la région de l'une d'elles on cultivait une espèce de blé précoce. ¶ 'Αγγαρεύω — 'Εγγαρέω [Ernault, Hatzfeld]. Le mot ἐνγαροῦντες qui se lit sur une inscr. d'Olympie, de l'époque impériale, doit être rattaché à ἐγγαρία que l'on rencontre sur un papyrus de 340 ap. J.-C. Ce dernier ayant la signification de « transport », les ἐνγαροῦντες devaient constituer à Elis une « société de transport ». ¶ La pomme des lances antiques [Déchelette]. D. répond à la question posée par J. au sujet de la lance décrite dans Dion Cassius 77, 12, 3. Il ne pense pas que l'on puisse en rapprocher les tubes garnis d'anneaux mobiles bruissants qui remontent à l'âge du bronze ; mais on possède des spécimens de ces talons sphériques. ¶ Notes Gallo-romaines, LV [Jullian]. Ulysse en Germanie. J. à propos d'un article de Sieburg « Odysseus am Niederrhein » suppose que le nom de Laerte, lu selon Tacite (Germ. 3) sur une inscript. de Germanie, pourrait bien provenir d'une antique restitution d'un fragment d'inscription en caractères grecs où se lisait le radical ΣΜΕΡΤ. ¶ Officiers gaulois dans les légions romaines au 1er siècle de notre ère [Ph. Fabia]. F. s'appuie sur trois passages de Tacite (Hist. I, 61 ; IV, 61 et 74) pour démontrer que bien des Gaulois, avant le règne de Trajan, avaient été soit commandants d'armées ou de légions, soit gouverneurs de provinces et par conséquent tribuns légionnaires. ¶ L'avènement de Postume à l'empire [A. Blanchet]. Résumé des faits qui ont amené la proclamation de Postume. Description d'une pièce de bronze (fig.) où l'on voit P. sur une estrade, couronné par deux victoires ; au-dessous on lit : ADLOCVTIO. Ce monument paraît à B. faire allusion à la harangue de Postume à ses troupes pour leur communiquer l'ordre qu'il avait reçu de déposer à Cologne le butin reconquis sur les Francs. ¶ Questions Hannibaliques XII < cf. Rev. d. Rev. XXXVI, 158, 45 >. Journal de la marche d'Hannibal [Montanari]. Tableau de cette marche. 1. Les distances Polybiennes : le désac-

cord entre les distances partielles et leurs sommes doit provenir de ce que les distances partielles des Colonnes au Rhône ont été corrigées postérieurement. 2. Du Rhône à Gap. 3. Le premier combat. Explication de la conduite d'Hannibal. ¶ La pièce énigmatique de Jersey (cf. plus haut). Lettres de Pottier et de Valois. ¶ Mater canum. Lettre de Pottier qui pense que le concept est grec archaïque du VI[e] s. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. Le camp de Saint-Gence : il est situé à droite de la route de Limoges à Poitiers ; c'était un « oppidum » préromain dans le genre de celui de Taverny < Rev. d. Rev. XXXVI, 159, 28 >. Mots préromans en Lombardie : quelques mots extraits d'une liste parue dans le Bulletin de dialectologie romane t. III, qui pourraient être italo-celtiques. ¶¶ N° 4. Documents et questions littéraires. III. Hésiode : la composition des « Travaux et des Jours » [P. Mazon]. I. Le prélude ; comment les prêtres du Val des Muses sont cause que l'on a suspecté son authenticité. II. Les vérités adressées à Persès. Deux thèmes : l'idée de travail et l'idée de justice. III. Le mythe vient comme preuve de la vérité énoncée dans les vers précédents ; il illustre l'idée de travail. M. combat en note l'explication de Lebègue au sujet d'ἐλπίς. IV. Le mythe des âges illustre l'idée de Justice. V. La table de l'épervier et du rossignol : ici le poète parle en interprète des dieux et, tout en parlant à son frère, s'adresse aux rois. VI. M. montre la liaison de cette seconde partie avec ce qui précède. VII. Après les conseils de morale pratique viennent ceux qui sont relatifs à l'agriculture et à la navigation ; ils servent à montrer comment on doit travailler. VIII. Le rôle du mot ὡραῖος dans le poème. Le καιρός de la nature et celui de la religion. IX. Résumé dans lequel M. montre la liaison des différentes parties du poème. ¶ La légende du châtiment de l'Hellespont par Xerxès [Perdrizet]. P. combat l'opinion de S. Reinach que Xerxès, en faisant jeter dans les flots ce qu'Hérodote (VII, 34-35) appelle πεδέων ζεῦγος, voulait contracter mariage avec la mer. Le récit d'Hérodote est une légende grecque. La flagellation de la mer eut peut-être lieu, mais le sens de ce rite ne fut pas compris ; pour la mise aux fers et la marque P. reprend une idée déjà émise que cela est peut-être le résultat d'un contre sens sur certains passages imagés des Perses d'Eschyle (v. 745-748). Explication du rite symbolique des masses de fer (μύδροι) jetées à la mer (Hérod. I, 165 ; Aristot. 'Αθ. πολ. 23) ; sens exact du mot μύδρος. ¶ Décret du peuple de Délos en l'honneur de Sosibios d'Alexandrie [Holleaux]. Reproduction et étude du décret d'où il ressort que dès le règne d'Evergète Sosibios étant puissant et possédant la confiance du roi, on ne saurait décider si c'est à Philopator ou à son père qu'il rendit le service de le débarrasser de Lysimachos. ¶ Note sur deux inscriptions de Thasos [P. Roussel]. L'une est d'origine incertaine, l'autre provient d'un « temenos » d'Artémis Pôlos. R. combat l'opinion de Picard qui les rapportait toutes deux à la même déesse à cause de l'épithète ἐπιφανής et comme il serait insolite que deux épithètes fussent accolées sans copule, il propose dans la première au lieu de [εὐμ]ενεῖ de lire [Θεαγ]ένει ; pour ce héros de Thasos il renvoie à Pausanias VI, 11, 2. Pour la seconde inscription, il admet avec Hiller v. Gaertringen que θεὰν ἐπιφανῆ s'adresse à l'épouse défunte et divinisée et il montre que cette interprétation ne se heurte à aucune impossibilité. ¶ Etude sur quelques types curieux du Cavalier Thrace (suite) [Seure]. Reproduction d'un relief où on lit ἥρωι προπυλαίῳ — Κ. Στέφανος δῶρον (ἔθη)κε. Du rapprochement de deux autres textes S. conclut que le « héros προπύλαιος » est une variante du Cavalier Thrace. ¶ Notes gallo-romaines, LVI [Jullian]. Les derniers Boïens. J. cherche pourquoi le mouvement prophétique mentionné par Tacite (Hist. II, 61) s'est produit chez

les Boïens et non ailleurs. Histoire succincte de ce peuple à qui les Eduens finissent par donner des terres dans le Bourbonnais ; J. fait ressortir ce qu'il y a d'extraordinaire dans leur destinée. ¶ Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges. Archéologie [Lizop]. Description de vestiges divers ; deux fragments de sculptures (2 fig.). ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. Les « oppida » du Limousin. Mention d'après P. Ducourtieux (les Voies romaines en Limousin) de six « oppida ». L'origine de Tulle. J. pense avec Plantadis qu'il a dû y avoir là, comme à Autun, un transfert de culte. Lescar, J. pense que Lescar peut être identifié avec « Benearnum », ce dernier nom est tiré de la peuplade et fixé sur la localité comme « Santones » pour Saintes. La Tutelle de Lourdes. Inscription. A. J.

Revue des Études grecques. T. XXV. N° 111. Janv.-fév. Observations sur le rôle d'Admète dans l'Alceste d'Euripide [Maur. Croiset]. Il semble, d'après qqs passages de la pièce qu'Admète ait demandé à Alceste de mourir pour lui. En réalité rien n'empêche communément les critiques d'admettre qu'Alceste, dans la pensée d'Euripide, se soit dévouée sans le consentement d'Admète. Si Admète l'avait sollicitée, Alceste en aurait fait mention dans la scène où elle demande à son mari de ne pas prendre une seconde femme. Si l'on objecte qu'Euripide s'il a conçu ainsi le rôle d'Admète ne l'a pas dit en termes formels, c'est qu'il n'a pas pensé à la possibilité d'une méprise et que la légende du dévouement d'Alceste était fort connue avant qu'il n'eût eu l'idée de la mettre à la scène. ¶ Rapport sur une mission à Delphes (1911). Extraits [Em. Bourguet]. < Voir l'étude plus détaillée publiée dans Bull. Corr. Hell et *les Fouilles de Delphes*, Tome III fasc. 3 >. ¶ Deux variantes thraces du type d'Artémis chasseresse (pl.) [Georges Seure]. 1. Statuette de bronze : Artémis chasseresse, à pied. Type local influencé : a) par l'équipement du dieu chasseur indigène ; — b) par le costume traditionnel des Amazones. Dimensions : h. sans piédestal, 0 m 415 ; piédestal, 0 m 06. Provenance : Bulgarie, aux environs du village de Saint-Cyrille (Sveti Kirilovo) district de Stara-Zagora. Rien n'oblige à identifier la déesse avec Athéna. C'est un Artémis offrant un type plastique composite. La main droite devait tenir un épieu ; pour la main gauche on pourrait p. e. songer à un faisceau de javelots. La statuette est vraisemblablement une œuvre destinée à être vendue en Thrace. Il n'est pas nécessaire pour la date approximative de descendre jusqu'au IIIe s. de l'ère chrétienne. 2. Bas-relief de marbre : Artémis cavalière, chassant. Exemplaire d'une série copiée sur celle du Chasseur Thrace. Provenance : Panaghia, dans le Rhodope, aux environs de Philippopoli < v. Rev. Archéol. 1912 >. On voit par de très frappantes analogies que l'idée directrice a été d'assimiler dans le détail de leurs occupations et de leurs distractions des divinités auxquelles la religion thrace, comme la religion grecque, reconnaissait une très proche parenté. ¶ Εὐνομία [Στ. A. Ξανθουδίδης]. X. combat l'opinion de Majuri < v. R. d. R. 35, 211, 2 > qui voit dans Εὐνομία une ἀρχή des villes crétoises, différente de celle des Κόσμοι ; selon lui Εὐν. est le σύλλογος τῶν κόσμων καὶ (ὅτι) κατὰ τὸ δεύτερον π. X. αἰῶνα εἶχεν ἐπικρατήσει νὰ καλῆται, οὕτω τὸ συνέδριον τῶν πρώτων ἀρχόντων τῶν Κρητικῶν πόλεων. ¶ Bulletin épigraphique (suite) [Ad. J. Reinach]. Mysie. Bithynie, Cappadoce, Galatie, Phrygie, Lydie, Eolide, Ionie, Carie, Pamphylie, Isaurie, Syrie du Nord, Phénicie, Palestine, Transjordanie, Haurân, Arabie, Egypte, Sicile, Italie, Gaule, Angleterre. ¶ Bibliographie annuelle des Etudes Grecques (1908-1911) [C. E. Ruelle]. ¶¶ N° 112, mars-juin. L'histoire grecque de Théopompe [E. Cavaignac]. L'auteur a pris pour base le texte publié à Oxford par Grenfell et Hunt sous le titre Hellenica Oxy-

rhynchia et a traduit tout ce qui offrait un sens suivi. Il place en 396 (et non en 395 comme l'a fait Ed. Meyer) la 8e année (guerre navale ; défection de Rhodes ; incident d'Aulis, 1re campagne d'Agésilas). Essai de répartition en livres. L. I : 411, 410 ; L. II : 409, 408 ; L. III : 407, 406; L. IV : 405, 404 ; L. V : 403, 402 ; L. VI : 401 ; L. VII : 400, 399 ; L. VIII : 398, 397 ; L. IX : 396 ; L. X : 395 ; L. XI : 374 ; L. XII : l'épilogue. L'historien Cratippe avait traité vers 390-380 la même période que celle de Théopompe 411-394, lequel une trentaine d'années plus tard reprit le même sujet en l'augmentant d'emprunts faits à Xénophon et fit oublier l'œuvre de son prédécesseur. ¶ Les sculptures d'Egine et de Phigalie. Les projets d'acquisition du Musée Napoléon en 1811-1813 [Et. Michon] < art. dont la fin est au nº 115 nov.-déc. >. Fauvel avait immédiatement après les découvertes faites à Egine, saisi le Ministre des Affaires étrangères, qui en référa au Ministère de l'intérieur, lequel consulta Denon et Visconti. Ce dernier reconnaissant l'importance des frontons d'Égine fit une offre de 160.000 francs au mandataire des propriétaires Gropius. Malheureusement une décision ferme ne put être prise avant le 30 janvier 1813, date à laquelle les marbres d'Égine furent achetés par Wagner pour le prince de Bavière. Toutefois Gropius avait irrégulièrement prolongé le délai fixé d'abord au 1er nov. 1812 et il avait reconnu par écrit qu'avant l'expiration régulière, aucune offre autre que l'offre française n'avait été faite. Une offre de 90.000 francs fut faite pour les bas-reliefs de Phigalie. Fauvel qui s'était montré d'abord très enthousiaste, fit ensuite des réserves sur leur valeur. Ils furent vendus au général Campbell pour un prix beaucoup plus élevé. Le Louvre conserve deux et sans doute quatre fragments originaux, simples fragments d'architecture du temple d'Apollon à Phigalie. La découverte de la Vénus de Milo mit encore une fois en compétition la France avec la Bavière dont les prétentions furent reconnues insoutenables par le roi Louis Ier lui-même. ¶¶ Nos 113-114 (juil.-octobre). Fouilles préhistoriques en Phocide (pl.) [G. Sotiriadis]. Qu'à l'an 3000 environ — pour prendre un chiffre rond — appartiennent les commencements du συνοικισμός de Haghia Marina, c.-à-d. qu'ils remontent à peu près aux origines de la période énéolithique de la Grèce du Nord, c'est ce qu'il est permis de conclure de l'épaisseur des trois couches répondant à trois époques différentes. Ce συνοικισμός est le premier qui nous ait montré l'ensemble d'une couche de terrain contenant des produits de la céramique en usage pendant la période comprise entre l'époque énéolithique et l'époque mycénienne. ¶ La tactique grecque à l'origine de l'histoire militaire [Ct Arthur Boucher]. Traduction et commentaire technique du chapitre XI de la République des Lacédémoniens, suivi d'observations sur la tactique athénienne. ¶ Le mariage de Cydippé. Etude sur le rite prénuptial de Naxos [K. Kuiper]. Observations sur la nature des προγάμια dont l'origine est apotropique et sur la signification du rite mentionné dans le fragment de Callimaque (vol. 7 des Papyrus d'Oxyrhynchos < v. R. d. R. XXXV, 156, 10 suiv. >. « Le culte d'une Ariadne chthonienne dans l'île de Naxos n'est pas douteux. Etait-ce à cette déesse que les protelia étaient offerts ? On ne peut le démontrer avec une rigueur mathématique. Mais en voyant à quel point les rites prénuptiaux en l'honneur des divinités chthoniennes, héritières des vieux démons, avaient partout changé de nature dans le cours des siècles, on ne s'étonnera pas de ne les retrouver que très difficilement à Naxos et on voudra p. e. prendre en considération que le rite des progamia accompli par Cydippé avait rapport au culte de Dionysos Μειλίχιος et d'Ariadne, aussi bien que les sacrifices du Βασκάνου τάφος. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. I.

Architecture. Fouilles. II. Sculpture. III. Fresques. Vases peints. IV. Bronzes. Terres cuites. V. Orfèvrerie. Objets divers. ¶ Ali pacha de Tébelin économiste et financier [A. Andréadès]. Aucun pacha turc ne dépassa Ali en cruauté et en avidité ; pourtant, et toutes proportions gardées, dans nul pachalik la situation économique n'était meilleure que dans ceux qu'il gouvernait. ¶¶ N° 115 (Nov.-Déc). Actes de l'association. Séance du 6 jlt 1911 [Fougères] communique une étude sur les origines du Parthénon et l'influence de l'ionisme sur l'architecture dorique à Athènes. Il démontre que le Parthénon offre non pas un type du style dorique pur, mais un type du style dorique mélangé d'ionisme ; qu'il est devenu le prototype d'un style particulier à Athènes, et que les Athéniens n'ont jamais fait d'architecture purement dorique. ¶ [Monceaux] fait connaître un petit camée trouvé à Athènes dont l'inscr. avec les restitutions est ainsi conçue : Λέγουσιν — ἃ θέλουσιν, — Λεγέτωσαν, — οὐ μέλει μοι, — σὺ φίλει με, — συμφέρει σοι. ¶¶ Séance du 9 nov. [Ruelle] apporte un complément à la liste des 42 alphabets secrets communiquée à l'Acad. des inscr. Il a retrouvé cinq alphabets nouveaux dans le ms. grec de la Bibl. Nat, n° 2228. ¶ [Meillet] a constaté dans les textes découverts par Pelliot dans l'Asie centrale, l'existence dans la langue dite le tòkharien d'un verbe 'suwan' qui correspond au grec ὕει et prouve que ce verbe grec est bien d'origine indo-européenne. ¶¶ Séance du 7 déc. 1911 [Pottier] communique une étude sur les vases de Suse découverts dans les fouilles de M. de Morgan, actuellement au Louvre. Ils posent la question du style géométrique. Il est clair que l'Orient a connu le style géométrique et que ce style n'est pas issu de combinaisons abstraites, mais d'éléments empruntés à la nature. Il semble que ces représentations aient conservé dans les vases de Suse une certaine valeur symbolique, magique. P. estime qu'il faut écarter le monogénisme et dater ces vases de 3.500 environ avant notre ère. ¶ [Homolle] étudie l'intitulé de deux comptes d'hiéropes de Délos. Le mot ἐνιαυτοῦ qui y figure désigne non un nom propre mais une année incarcalaire. ¶ [Th. Reinach] explique le πάντρητον de l'αὐλός (Plutarque, comparaison d'Aristophane et de Ménandre) par une manœuvre de la syringe, c.-à d. par un appareil qui permettait de donner plus de gravité au son quand on l'employait. ¶¶ Séance du 4 jr. 1912. [Monceaux] communique deux objets dont l'un est un disque de verre trouvé à Cyzique et qui porte le monogramme cruciforme que M. lit : Θεοτίμου. Le second est un plomb de bulle du VIe s., qui porte sur les deux faces l'inscr. : Σεράνου, κουβικουλαρίου βασιλικοῦ καὶ χαρτουλαρίου, στατηλάτου Νουμιδίας. ¶¶ Séance du 1er fév. [Alline] lit une étude sur le paradis orphique et la formule : ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον. Γάλα désignerait la voie lactée appelée déjà par Parménide γάλα οὐρανίου. ¶ [A. J. Reinach] étudie l'origine du thyrse. Le mot n'est pas attique, mais doit provenir du domaine thraco-phrygien. Selon R. on n'a connu en Attique jusqu'au milieu du VIe siècle que le narthex, qui, lorsque le Dionysos thrace a amené avec lui les Thyiades armées du thyrse, branche de pin couronnée de feuillage, a été confondu avec lui. ¶ Séance du 7 mars [Puech] propose dans le chap. 1er du Discours aux Grecs de Tatien de lire : κἂν εἰ πάνυ σεμνός τις ἦν ἐν αὐτῇ < ἀπεταξάμεθα τῇ τούτου τοῦ σεμνοῦ σοφίᾳ >. [D'Alès] propose en expliquant ἀπεταξάμεθα comme un pluriel véritable désignant les chrétiens, de rapporter σεμνός τις au sujet d'ἀπεταξάμεθα : Nous avons répudié votre sagesse, même ceux d'entre nous qui s'y étaient distingués. ¶ [Fougères] présente qqs observations sur les sanctuaires groupés au S.-O. de l'Acropole. Leur réunion doit se justifier par une orientation commune, l'orientation vers l'ouest, le

couchant considéré de tout temps comme la région funéraire par excellence. ¶ [Lebègue] examine le sens du mot ὀξυγραφία dans la vie de saint Lucien de Siméon Métaphraste. On l'a considéré à tort comme synonyme de ταχυγραφία. 'Οξυγραφαί doit désigner une onciale pointue dans le genre de l'Homère de Tebtunis. ¶ [Th. Reinach] étudie l'inscr. d'un miroir de plomb publié par Haussoullier dans l'Annuaire de l'Ecole des Hautes Etudes. Il restitue l'inscr. de la manière suivante : Aἱ λέαινε (faute pour λέαιναι) Λαΐδα μηνύουσι Κορινθίαν, οἱ δὲ κρίου (faute pour κριοί) ἐπικόπους ἐραστάς. ¶¶ Séance du 6 jn. [Serruys] étudie une maxime socratique rapportée par Stobée dans son chapitre περὶ θανάτου et lit au lieu du texte traditionnel : χρὴ ψυχὴν μὴ δανείζειν δακρύοις καὶ θρήνοις. [Puech] objecte qu'il ne paraît pas possible de donner un sens satisfaisant à δανείζειν ψυχήν. ¶ [Pernot] communique le résultat de ses recherches en vue d'une nouvelle éd. de la Chanson des Cent mots : 1° les chansons populaires grecques remontent par leur thème à une très haute antiquité ; 2° leur origine est plutôt savante que véritablement populaire ; 3° la rime est une des causes de leurs transformations. ¶ [D'Alès] montre que le texte hébreu du Psaume XLIV ne permet de donner au mot ὀξυγράφου < v. pl. h. > que le sens d'agilité, facilité de main. [Serruys] présente qqs observations sur la véritable nature de l'ὀξύρυγχος χαρακτήρ. ¶¶ Séance du 4 jlt. [Th. Reinach] communique une trad. des Ichneutes, drame satyrique de Sophocle d'après les bonnes feuilles du 9e vol. des Papyrus d'Oxyrynchus. ¶ [A. J. Reinach] communique les résultats de ses fouilles à Koptos.

H. Lebègue.

Revue historique, 36e année (1911). T. 106. Janv.-Févr. Les premières civilisations [A. J. Reinach]. Analyse rapide de l'ouvrage récent de J. de Morgan. *Les premières civilisations. Études sur la préhistoire et l'histoire jusqu'à la fin de l'empire macédonien*, qui est d'un très grand intérêt pour l'histoire générale. ¶¶ Mars-avril. La Plèbe romaine [G. Bloch]. Essais sur qqs théories récentes. A l'occasion du livre de Jul. Binder. *Studien zur röm. Rechtgeschichte*, Leipzig, 1909, B. examine où nous en sommes de la longue et laborieuse enquête sur la plèbe, son origine, sa nature, ses premiers développements, ses agitations intérieures, ses institutions publiques et privées, juridiques et religieuses, et essaye de dégager les principales tendances qui se manifestent dans la multiplicité des diverses théories sur cette question. Il montre que pour comprendre l'état d'infériorité de la plèbe au double point de vue politique et religieux, on en a donné trois explications qu'il examine en détail : une d'ordre religieux, une seconde d'ordre politique et enfin une dernière d'ordre ethnographique. 1. L'explication religieuse. Vico, Fustel de Coulanges, Oberziner, Bernhöft et son école. 2. L'explication mixte, religieuse et politique. Binder, résumé et discussion de sa théorie (à suivre). ¶ Antiquités latines. Publications étrangères [Ch. Lécrivain]. Indication et analyse sommaire de tous les ouvrages parus à l'étranger en 1909-1910 sur l'antiquité latine ; se continue dans le n° de Nov.-Déc. ¶¶ T. 107, mai-juin. La Plèbe romaine (suite) [G. Bloch]. 3. L'explication politique. Niebuhr et Mommsen. De la distinction entre les plébéiens et les clients et de la présence des plébéiens dans les Curies. 4. La plèbe urbaine et la plèbe rurale. La question de l'Aventin. Retour à la théorie de Niebuhr. 5. Importance et décadence de la plèbe rurale. La question des Nundines. La plèbe urbaine et la censure d'Appius Claudius. 6. Origine de la plèbe rurale. La théorie d'Ed. Meyer. La question du « Connubium ». — B. conclut en reconnaissant qu'il n'apporte comme solution à ces questions que la vieille solution de Niebuhr avec les

retouches que comportent nécessairement des études ultérieures plus étendues et plus approfondies, solution très solide qu'on a eu tort de mettre au rebut. D. R.

Revue numismatique. 1912. 1er trim. — Trouvaille de Tarente (1911) [E. Babelon]. Comprenait près de 600 pièces. Description de 80 pièces de cette trouvaille ; plusieurs sont uniques, et beaucoup sont des variétés inédites. On dirait la réserve d'un orfèvre tarentin destinée à la fonte, car il n'y avait aucune monnaie de Tarente. Il y avait aussi un lingot d'argent portant une estampille obtenue à l'aide d'un coin monétaire. C'est sans doute le coin même qui forme le carré creux du revers des monnaies archaïques de Sélinonte. Ce qui permet d'affirmer que certains lingots jouaient un rôle monétaire, et qu'à l'époque des monnaies primitives ils continuaient encore occasionnellement à être employés dans le commerce international, au poids. Il est très probable que ce trésor représente le pécule d'un marchand qui venait de faire une longue tournée d'affaires. ¶ Les monnaies grecques et romaines de la collection Valton (suite) [J. de Foville]. ¶ A propos de la monnaie ὁλοκότινον [N. A. Βέης]. C'est une monnaie d'or épurée après avoir été rougie au feu plusieurs fois, ainsi que l'a prouvé Svoronos. ¶ Une mine de Périnthe [G. Seure]. Elle paraît identifiée, dans une inscr. sur poids de plomb avec le πεντάλιτρον, multiple de la livre romaine : donc l'inscr. est postérieure à la réduction de la Thrace en province romaine ; elle se placerait entre 50 et 300 après J.-C. plus probablement dans la 2e moitié du 1er siècle. Ce poids n'est autre chose qu'un poids romain, sans relation numérique rigoureuse avec la mine de Périnthe. ¶¶ 2e trim. Observations sur le monnayage des premiers Arsacides de Perse [J. de Morgan]. Jusqu'ici on attribue aux Arsacides des monnaies d'argent et de bronze sur lesquelles on voit un personnage imberbe coiffé d'un capuchon qu'on considérait comme la coiffure nationale des Parthes, ancêtres des Arsacides. Or, le prétendu capuchon scythique est d'origine iranienne. D'autre part il est très probable que les cinq premiers Arsacides n'ont pas battu monnaie. Ces pièces doivent être contemporaines des grands rois, de Mithridate Ier à Mithridate II, et sont peut-être des monnaies sacerdotales. ¶ Jotapien et Pacatien empereurs usurpateurs sous Dèce [R. Mowat]. Leur histoire est retracée à grands traits par quelques monnaies. ¶ Les monnaies grecques et romaines de la collection Valton (suite) [J. de Foville]. ¶¶ 3e trim. Contremarques minières sur des monnaies ibériques [R. Mowat]. Des monnaies trouvées dans une mine antique de plomb argentifère dans le voisinage de La Carolina, province de Jaen (Espagne) portent la contremarque SC. Ces contremarques ont eu pour effet de transformer les monnaies courantes en jetons ou tokens, sortes de bons monétiformes payables aux bureaux de la compagnie minière. ¶ Monnaies de la collection Valton (suite) [J. de Foville]. ¶ Note sur les poids carolingiens [J. A. Decourdemanche]. Entre autres poids, la livre romaine fut en usage en Gaule dès avant Charlemagne ; de même la mine attique faible de 408 gr. ¶¶ 4e trim. Monnaies inédites ou peu connues du médaillier de Sainte-Anne de Jérusalem [A. Decloedt]. Ce médaillier renferme environ 4000 monnaies phéniciennes, grecques, romaines ou arabes. Description des plus intéressantes. ¶ Monnaies de la collection Valton (suite et fin) [J. de Foville]. ¶ Note sur les poids carolingiens (suite) [J. A. Decourdemanche]. On employait aussi la livre de 326 gr. 40, ou 12 onces romaines. En résumé, toutes les livres employées chez les Barbares, semblent, à première vue, être issues de la livre romaine. En réalité les Barbares ont simplement fait usage de livres ou mines déjà connues dans le monde ancien.

¶ Dans chaque livr. chronique, trouvailles et bulletin bibliographique [A. Blanchet]. Ch. B.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : ALFRED GASO-DESFOSSÉS

Annual of the British School at Athens. Vol. XVIII (1911-1912). Excavations at Halos [A. J. B. Wace, M. S. Thompson]. Cette petite ville de la Phthiotide occupait une situation importante sur la route entre l'Othrys et la mer dans la vallée du Sperchios. Elle se soumit en 480 à Xerxès avec le reste de la Thessalie sans combat, mais supporta un long siège contre Philippe et Parménion en 346. Topographie. Résultats des fouilles. A. Les tombeaux au pied de l'acropole, pas de traces d'incinération, poteries nombreuses. B. Tumulus de vingt mètres de diamètre contenant des débris humains et recouvrant en outre seize bûchers séparés. Objets divers en bronze et en fer ; vases surtout de style géométrique. Il y a là deux modes de sépultures remontant au IX s. av. J.-C. Le tumulus est posthomérique, il est cependant achéen, mais ce sont des sépultures achéennes modifiées ou dégénérées. ¶ Apollo temple on Sikinos [R. M. Dawkins]. Description de ce temple d'Apollon Pythien dans l'île de Sikinos, encore debout, mais transformé en église grecque. ¶ Sketches in the religious antiquities of Asia minor [W. M. Ramsay]. 4 pl. 1. Les deux sanctuaires de Men-Askaios près Antioche. 2. La salle de l'initiation à Antioche. 3. Les mystères à Claros ; visites faites au sanctuaire d'Apollon d'après les inscr., rites observés. 4. Ce que désigne le mot ἐμβατεύειν dans les mystères phrygiens (l'acte final de l'initiation ou entrée dans une vie nouvelle). 5. Admission aux grades les plus élevés des mystères. 6. La dernière purification. 7. Le mariage sacré. 8. Le dieu adoré à Antioche (le dieu Men) et la déesse (Artémis ou Déméter), forme hellénisée de Cybèle, dont le culte était célébré avec les rites phrygiens. 9. La déesse d'Antioche en Hécate (statuette de marbre représentant Cybèle sous l'aspect de la triple Hécate). 10. Les monuments à Saghir près Antioche (centre religieux du culte Tekmoréien : inscr.). 11. Date d'un fragment d'inscr. donnant une liste de noms et se rattachant à ce culte (IIIe s. ap. J.-C. puisque les consuls de 238 s'y trouvent mentionnés ; le premier jour de l'année impériale, jour de naissance d'Auguste, est le grand jour de ce culte). 12. L'Artémis Ephésienne à Saghir près Antioche (se trouve représentée sur un relief en marbre du IIIe ou IIe s. ap. J.-C. description). 13. Une dédicace à Séléné (sur un autel avec reliefs). 14. Un autel du rituel mystique. 15. L'Arca sanctuarii (ou fonds destinés à la célébration du culte : sous la surveillance d'un curator ; fragm. d'inscr. encastré dans les murs de la mosquée de Tcharyk Serai. ¶ Prehistoric remains in southwestern Asia Minor [H. A. Ormerod]. 3 pl. 2 < cf. Ann. B. S. A. XVI, p. 89. R. d. R. 36, 163, 15 >. Poteries et objets en bronze trouvés à Senirdje (Pisidie), armes de type Chypriote montrant les relations entre Chypre et l'Asie Mineure occidentale (à suivre). ¶ A Mycenaean bronze in the Cyprus Museum [M. Markides]. 1 pl. A Episkopi (l'ancienne Curium) où on a déjà trouvé beaucoup d'objets Mycéniens, mis au jour l'orifice circulaire avec les anses, brisé en sept morceaux, d'un vase en bronze dont le reste a disparu ; il était fixé au vase par des rivets en bronze qui sont encore en place et retiennent des fragments du vase. Détails sur l'ornementation, surtout des

anses sur lesquelles on voit en relief des démons à tête de lion avec le corps et les pattes d'un oiseau ; date XIVe s. av. J.-C. ¶ The greek numeral notation [M. N. Tod]. T. se propose d'étudier les systèmes de notation numérale employés dans les différentes cités de la Grèce, mais se borne dans cet art. à ce que Keil d'après Priscien (combattu par Larfeld qui a préféré le terme « décimal ») a appelé système « acrophonique » ou « initial » c.-à-d. celui dans lequel pour désigner un nombre on se servait de la première lettre de ce nombre, ainsi Π = 5 ; Δ = 10 ; H = 100 ; X = 1000 ; M = 10.000, laissant de côté l'autre système dans lequel les lettres sont employées dans leur ordre alphabétique comme signes numériques. Il étudie ce système « initial » dans 60 cités, puis en explique le nom et en retrace l'histoire. ¶ Inscriptions from Beroea in Macedonia [A. M. Woodward]. Texte de 44 inscr. ou fragm. d'inscr. la plupart funéraires copiées par Wace à Verria (Beroea) en Macédoine en 1911 et 1912 : 34 sont inédites, les autres ont déjà été publiées, mais d'une manière incorrecte. Quatre datent de l'empire, une est la copie de trois lettres écrites par Démétrius II agissant comme régent sous son père Antigone Gonatas. A. Inscr. officielles (11) ; B. funéraires. ¶ Inscr. from Upper Macedonia [A. J. B. Wace — A. M. Woodward]. Cette partie de la Macédoine est encore « terra incognita » pour les archéologues : les inscr. aideront à résoudre les problèmes géographiques qu'elle soulève, ce que les sources littéraires ne peuvent faire. Texte de 36 inscr. dont qqs-unes inédites importantes pour la géographie ancienne de cette région. ¶ The topography of Boeotia and the theories of V. Berard [A. W. Gomme]. 1 pl. Combat les conclusions de Bérard qui voit dans Thèbes « une fondation du commerce étranger » et qui se sert d'un passage d'Ephore cité par Strabon corroboré par Skymnos de Chios et par Etienne de Byzance, pour appuyer sa loi des isthmes et de la traversée des continents par les caravanes thalassocrates. ¶ Datcha — Stadia — Halikarnassos [F. W. Hasluck]. 1. Datcha n'est pas l'ancienne cité dorienne d'Akanthos, comme l'a soutenu Spratt, mais l'ancienne Stadia (Pline H. N. V, 104). 2. Le Mausolée d'Halicarnasse. Le tombeau mentionné par Cippico et Guichard, comme étant le Mausolée, n'était pas à Budrum, mais de l'autre côté de la baie près de Datcha. 3. C'est dans les premières années du XVIe s. que Budrum fut identifié pour la première fois avec Halicarnasse. ¶ Note on a greek inscr. of the Knights at Budrum [id.]. La troisième ligne de l'inscr. C. I. G. 8698 doit être lue comme suit αφιγ' (1513) φρὰ τζιάκες Γατινέο καπιτάνος ce Jacques Gatineau a été capitaine de St-Pierre en 1513. ¶ Note on the Tholos tomb at Kirk Kilisse [id.]. C'est Degrand qui le premier a publié cette inscr. (Comptes r. Acad. I. et B. L. 1892, p. 35) en ajoutant à la liste des objets que contenait cette tombe un bas-relief et un vase. ¶ The master of the Eucharides-Stamnos in Copenhagen [J. D. Beasley]. 6 fig. Le seul vase existant portant le nom de l'éromène Eucharides est un stamnos à fig. rouges de style sévère du Musée nat. de Copenhague. On peut attribuer au peintre de ce stamnos vingt-trois vases, dont B. donne la liste, en décrivant les côtés les plus caractéristiques de son style et en indiquant la place qu'il occupe dans l'histoire de la céramique attique. C'était un artiste de talent, mais non pas un grand artiste, qui vivait vers 485 et qui eut pour maître le peintre de la pelikè de Nikoxenos de St-Pétersbourg. ¶ Damis of Nineveh and Walter of Oxford : a literary parallel [W. R. Halliday]. Parallèle entre l'histoire de Damis dans Philostrate (Apollonius de Tyane) et celle de Walter d'Oxford citée dans Historia Regum Britanniae de Geoffroy de Monmouth. ¶ The acclamation of Emperors in Byzantine ritual [H. J. W. Tillyard]. Paroles et musique des acclamations populaires par les-

quelles on saluait les empereurs à Byzance, telles qu'elles nous ont été conservées par un petit nombre de mss. ¶ Plato in the Folk-lore of the Konia Plain [F. W. Hasluck]. Preuves nouvelles de la popularité de Platon chez les philosophes arabes et chez les Seldjoucides de Roum. ¶ Topographical Drawings in the Br. Mus. illustrating classical sites and remains in Greece and Turkey [id.]. Indication d'un certain nombre de croquis du Br. Mus. reproduisant certains sites et certains monuments anciens de Grèce et de Turquie. ¶ A possible Egyptian dating for the end of the third late Minoan period [T. E. Peet]. Deux épées égyptiennes du musée de Berlin (Inv. nº 20447 et 20305) trouvées et acquises récemment, permettent de placer approximativement la fin de cette dernière période dans les dernières années du xiiie s. av. J.-C. ¶ The topography of the Scamander Valley [W. Leaf]. 2. Dans ce 2e art. < cf. Ann. B. S. xvii. R. d. R. 36, 165, 45 >, L. détermine l'emplacement d'un certain nombre de localités situées dans cette vallée et citées par les auteurs anciens (Gergis, Gergithion, Gergitha, Petra Marpessos. — Καλὴ Πεύκη — Τὸ Ἀχαίιον — Sigeum, Sigia, Sige. ¶ Trade routes and Constantinople [id.]. Répond aux critiques de son livre intitulé *Troy*, parues dans le Pall Mall Gazette (Déc. 1912), et le J. H. St. 1911 ; maintient et développe son point de vue que l'importance de Troie résidait dans sa position sur la route maritime entre la mer Egée et le Pont Euxin, qu'elle était dans la position de bloquer, amenant ainsi tout le trafic d'une mer à l'autre à un endroit où ce commerce pouvait être taxé et contrôlé par le roi Priam. X.

The Classical Quarterly. Vol. VI. Nº 1. The mss. of the interpolated (A) tradition of the tragedies of Seneca [C. E. Stuart]. D'après Teuffel (Röm. Litt[6]. II, p. 235) des deux recensions qui nous ont conservé le texte des tragédies de S., la meilleure (E) est représentée par l'Etruscus (Laur. 37, 13 s. xi-xii) ; la plus mauvaise (A) comprend à peu près tous les autres mss. dont aucun ne remonte plus haut que le milieu du xive s. Dans cette étude, S. négligeant complètement la question d'autorité entre les recensions A et E, montre que deux mss. du xiiie s. jusqu'ici complètement négligés, le nº 406 du Corpus Christi Collège à Cambridge (c) et le nº 8260 de la Bibl. Nat. de Paris (p), ont une grande importance. Pour lui ces deux mss. c et p ont des descendants mutuellement indépendants de l'archétype de tous les mss. interpolés A, et constituent la meilleure autorité pour le texte de cette famille A. Treveth dans son commentaire qui jusqu'ici a été la plus ancienne et la meilleure autorité pour le texte, de cette famille, s'est servi soit de c lui-même, soit d'une copie de ce ms., excepté lorsqu'elle est contaminée avec la recension E ; la recension A dépend en partie de c lui-même et entièrement d'un autre ms. dont c est la copie. Quant à p, il contient beaucoup plus de fautes que c, quoique très apparenté avec lui et s'écarte davantage du vrai texte. ¶ Mss. of Persius and Juvenal at Valenciennes [S. G. Owen]. Description du ms. 410 de la Bibl. de Valenciennes du xie s. qui contient Juvénal et Perse et qui, pour Juvénal, s'accorde en général avec la vulgate ω mais contient certaines leçons intéressantes qui lui sont propres ; pour Perse, il a une importance considérable, non seulement par sa parenté avec le ms. de Montpellier 125 (P), mais aussi parce qu'il donne très souvent la vraie leçon et dans d'autres suggère des corrections précieuses. Choix et étude d'un certain nombre de leçons pour le texte de Perse et pour celui de Juvénal. ¶ Somes conjectures in Fronto [J. F. Dobson]. Sans avoir vu lui-même le palimpseste de Fronton, mais en se référant aux collations de Naber et d'autres, D. propose un certain nombre de conjectures pour les lettres écrites en grec

(neuf passages). ¶ Notes on Isidore's Etymologiae [W. M. Lindsay]. Qqs conjectures à ajouter à l'apparat critique de la Clarendon Press ed. d'Isidore. ¶ Paralipomena : Tibullus [J. P. Postgate]. Lire I, v, 33, decus au l. de virum. I, vi, 38 voce au l. de nocte. Instabat est douteux ; III, iv, 26 humanum = humanorum, de même que dans Hor. Epodes v, 88 ; III, iv, 50, lire quamque... ferar ; III, xi, 1 dies dedit donner naissance à, semble avoir été la leçon que lisait déjà Censorinus, de die natale iii, 6. Rapprochement entre Censorinus i, 95 et Hor. O, iv, 8, 9 sq. ¶ Cercidas, fragment 2, 11, 12 [A. Platt]. ὀλεσίκαρπος = stérile, improductif ; cf Aristote de Gen. An. I, 18,59 de qui s'est peut-être inspiré Cercidas. Σφὺξ φυσαλέα = flatulent palpitation. ¶ The augment in Homer [J. A. Drewitt]. Art. accompagné de tableaux statistiques qui se continue dans le nº 2. ¶ On the etymology of τραγῳδία [L. H. Gray]. Tout disposé à accepter l'opinion de ceux qui soutiennent que la tragédie n'est pas sortie du culte de Dionysos, mais du désir d'honorer et d'apaiser les morts ,G. conclut que la signification première de τραγῳδία était « le chant de choses terribles » dérivant de la racine indo-européenne *tereg (puissant, terrible) et de ᾠδία (le chant). ¶¶ Nº 2. The burthday of Augustus and the Julian calendar [T. R. Holmes]. Suétone (Divus Augustus 5) dit qu'Auguste naquit a. d. viii. kal. oct. l'année où César et Antoine étaient consuls (691-63 av. J.-C.) un peu avant le lever du soleil sous le signe du Capricorne, Garrod dans sa récente édition de Manilius soutient à tort que la date que donne Suétone appartient au calendrier pré-Julien et correspond au 20 décembre du calendrier Julien ; c'est bien le 23 septembre que César est né. ¶ Some notes on the historical poems of George of Pisidia [N.-H. Baynes]. Contributions à la critique du texte des poèmes de Georges de Pisidia, comme complément aux contributions de Hilberg < W. St. ix, p. 207 > et de Sternbach < W. St. xiii, p. 1-62 >. ¶ The Cheltenham ms. of Paulus' Epitome of Festus [W. M. Lindsay]. Description et variantes de ce ms. copié sans soin par Ellinger (abbé du monastère de St Quirinus à Tegernsee de 1019-1056) durant son séjour au monastère d'Altaich et que Tewrewk n'a pas pu utiliser pour son éd. de l'Epitome de Paul Diacre. Ce ms. est proche parent du Monac. 14734 s. x-xi, qui appartenait au monastère de Saint Emmeran à Ratisbonne, mais qui est meilleur que lui. ¶ Chalkidike [E. Harrison]. Art. qui se continue dans le nº 3. Quelques passages d'Hérodote et de Thucydide ont amené H. à conclure que Chalcis en Eubée, contrairement à l'opinion générale, n'a eu qu'une faible part, si toutefois elle en a eu, à la colonisation de la Chalcidique de Thrace, dont l'étendue était relativement petite ; que le nom de Χαλκιδική ne s'appliquait qu'à cette surface restreinte et non à la péninsule entière, que ses habitants enfin n'étaient pas des colons venus des cités du sud de la Grèce, mais formaient une tribu comme leurs voisins les Bottiaoi. Étude des passages où il est fait mention de la Chalcidique par Hérodote, par Thucydide, par les auteurs du ive s. pour ne désigner qu'une partie de la péninsule. Mention chez d'autres écrivains grecs postérieurs ; étude de la langue de la Chalcidique d'après les monnaies et quelques inscriptions. Histoire de la péninsule entière. H. étudie ensuite en appendice onze problèmes qui se rapportent à cette même question du nom de Chalcidique. ¶ Some uses of the future in Greek [A. B. Keith]. Montre que les grammaires grecques les mieux qualifiées n'insistent pas assez sur l'emploi en grec du participe futur aussi après d'autres verbes que ceux du mouvement. Emploi de ἄν avec l'Opt. fut. ¶¶. Nº 3. Dislocations in the text of Thucydides [H. Richards]. Article qui se continue au nº 4. R. a remarqué dans tous les livres de Thucydide un certain nombre de passages où les

mots ont été transposés, d'où bien des difficultés d'interprétation ; il propose de rétablir l'ordre primitif de ces mots, sans chercher à déterminer à quel moment et pour quelles raisons ces interversions de mots ou de membres de phrases ont eu lieu. ¶ On certain readings in Sophocles [J. Jackson]. Conjectures et corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶ The use of εἶδος and ἰδέα in Hippocrates [C. M. Gillespie]. Contributions à l'explication des mots εἶδος et ἰδέα dans les écrits d'Hippocrate, G. n'essaye pas de les distinguer l'un de l'autre puisqu'ils paraissent employés indifféremment l'un pour l'autre. Art. écrit en réponse aux conclusions de Taylor, Varia Socratica I. Origine de l'emploi fait par Platon de ces deux mots. ¶ Ad panegyricos latinos [A. I. Kronenberg]. Lire VIII, 18, 6 dempti periculi m e r i t o (au l. de meri) ; x, 6, 2 o m n i a (au l. de opera) imperatoris implentem ; x, 11, 6 Diocletianus facit (au l. de facem). ¶. Ad Tibullum [J. van Wageningen]. Lire I, 4, 44 « venturam a l l i c i a t » (au l. de amiciat), imbrifer arcus aquam » et non pas avec Leo (Philol. Unters. II, 13) « admittat nimbifer ». ¶ Ad Varronem [id.]. R. R. I, 13, 2 lire « in primis culina uidenda ut sit (soli) admota », c'est-à-dire : ad meridiem spectans. ¶¶ N° 4. Three notes on the Poetic of Aristotle [W. Ridgeway]. 1, Aristote n'a pas été inconséquent, comme on l'a prétendu, en regardant le poème épique comme une forme de μίμησις. Explication de la Poétique 3, 1448 a, 21 et 24, 1460 a, 9 ; — 2 Pour Aristote, le dithyrambe célébrait tous les dieux et tous les héros, aussi bien que Dionysos ; la tragédie ne provenait donc pas d'un dithyrambe consacré au seul Dionysos ; — 3. Relation du drame satyrique et de la tragédie d'après Aristote. Explication de Poét. 1449 a, 19. ¶ Psychology and social structure in the Republic of Plato [E. M. Cornford]. Platon dans la République a montré qu'il y avait dans l'âme de l'homme trois principes distincts (μέρη, γένη et εἴδη) correspondant à chacun des trois ordres de l'état (guerriers, magistrats, mercenaires) ; on admet généralement qu'il conçut d'abord la division de l'âme en trois parties, puis disposa sa république idéale en trois « étages » correspondants, C. croit que Platon a suivi l'ordre inverse, qu'il a commencé par l'organisation de sa république sociale, puis qu'il a adapté à cette conception sa psychologie « tripartite », il cherche laquelle des deux théories de Platon de la psychologique ou de la sociale est dérivée de l'autre. On croyait que le Phèdre, dans lequel est exposée la psychologie « tripartite », était antérieur à la République, d'où la conclusion que la théorie de la division de l'âme avait précédé la théorie de la division de la société ; puisque le Phèdre est au contraire postérieur à la République, C. estime qu'il faut reprendre à nouveau la question. 1. Les quatre vertus cardinales ; 2. la psychologie de la République. ¶ The tenth argument to Aristophanes Clouds [H. Richards]. Reconnait que la correction νικήσας au l. de νικηθείς qu'il a proposée pour le dixième Argument des Nuées d'A. < Cl. Q. V, p. 259. R. d. R. 36, 168, 48 > l'avait déjà été en 1883 par O. Ulrich. ¶ Aristotle's use of ἁμαρτία [P. van Braam]. Dans l'Eth. à Nic. on rencontre deux fois le mot ἁμάρτημα et cinq fois ἁμαρτία (sans compter une sixième fois où il est joint à παιδικαί). Ce mot ἁμαρτία d'après le contexte signifie l'action de commettre une erreur en jugeant une chose = ἄγνοια ἡ καθ' ἕκαστα, tandis qu' ἁμάρτημα désigne le résultat même de l'ἁμαρτία, c'est-à-dire l'erreur de jugement elle-même. Ἁμαρτία a le même sens dans la Poétique XIII, où A. définit le caractère du héros idéal de la tragédie.

H. S.

Classical Review (**The**). XXVI (1912). Février. L'armure d'Achille [W. R. Paton]. Don d'Héphaistos à Pélée, lors de son mariage avec Thétis,

elle était enchantée, comme les chevaux donnés par Poséidon et le javelot donné par Chiron. Achille, abstraction faite de sa vaillance, était donc préservé par cette armure magique, et l'on s'explique mieux qu'il ait voulu en revêtir Patrocle en l'envoyant combattre à sa place. Homère a volontairement glissé, sans y appuyer, sur ces traditions puériles; il répugnait à admettre la magie et les enchantements. ¶ Un autre passage incompris dans l'Œdipe Roi [J. E. Harry]. Interprétation développée, avec discussion des corrections proposées, des vers 198-199. ¶ Italus et Romanus dans la littérature latine, surtout dans Virgile [John MacInnes]. Virgile et Horace, avec César peut-être, sont les premiers et les seuls qui aient conçu une Italie existant en dehors et à côté de Rome : examen critique, à ce point de vue, des divers auteurs, depuis Ennius jusqu'à Quintilien. ¶ Eur. Suppl. 207 [J. E. Harry]. Le mot νηδύς, que Liddell et Scott traduisent par « la terre », ne peut signifier que « l'homme ». On le trouve une fois dans l'Odyssée, une fois dans Sophocle, treize fois dans Euripide; en revanche il n'est pas rare dans la prose classique ou post-classique : il n'a jamais le sens de « sein de la terre ». ¶ Simonide, Fr. 68, et un fragment de Lupercus [W. R. Paton]. Plutarque cite trois fois, mais de mémoire, le passage de Simonide, avec πᾶσι (πάσῃσι, πάσαισι) κορυδαλλοῖς (κορυδαλλῇσι, κορυδαλλίσι). Lupercus nous donne la leçon κορυδαλλαῖς πάσαις, qui a permis à Wilamowitz de restituer comme suit le frag. de Simonide : χρὴ κορυδαλλαῖς πάσαισ < ιν > ἐμφῦναι λόφον (dactyloépitrite). ¶ Properce IV, xi, 29 [D. A. Slater]. Dans le passage discuté et corrigé par Phillimore (C. R. XXV, 135 sqq.), lire : Tantaleo fallax ore bibare liquor. ¶¶ Mars. Les élégies de Théognis [E. Harrison]. A propos de l'éd. d'Hudson-Williams, discute plusieurs points qu'il avait déjà traités lui-même, il y a dix ans, dans ses Studies in Theognis. ¶ Cicero, Pro Cluentio 180 [R. L. Dunbarin]. Discute les diverses opinions qui ont été émises sur la nature de la scie décrite par Cicéron. ¶ Horatiana [J. Gow]. Interprétation développée pour Carm. I, xx 9-12 et Epist. I, v, 4-6. Dans Epod. IX, 16, 17 lire at hui ! (pour at hinc). ¶¶ Mai. Theognidea [Arthur Platt]. Corrections proposées pour seize passages. ¶ Note sur la route commerciale de l'Asie mineure orientale [H. A. Ormerod]. Elle traversait l'Asie mineure de la vallée du Méandre inférieur aux Portes de Cilicie. Témoignages littéraires, et monuments qui la jalonnent. ¶ Quantités douteuses [E. A. Sonnenschein]. Elucide divers problèmes relatifs à la quantité des voyelles. Ainsi l'e des formes abrégées de edo (est, esse, essem, etc.) n'est pas long, mais bref; brève aussi dans la plupart des cas la voyelle devant ns et nf (on l'allonge par compensation à la chute de n, mais elle est brève par elle-même). Discussion de cas d'espèce, comme la quantité de la voyelle devant gn, dans les composés de ad et dis (ascendo, disto), dans les parfaits en- exi, dans emi (cf. jussi, sanxi), dans les verbe en -sco, dans certaines formes du pronom hic. ¶ Les portes de l'enfer dans Virgile ; réminiscence de Lucrèce [M. E. Hirst]. Dans l'Enéide VI (237-289), aussi bien pour la forme que pour le fond, on retrouve comme un écho de Lucrèce (III, 978-1023). ¶ Apoll. Rhod. I, 668 sqq. [R. C. Seaton]. En donnant à παρθενικαί le sens de « vieilles demoiselles », les mots λευκῇσιν ἐθείραις cessent de faire difficulté, et toutes les corrections proposées deviennent inutiles. ¶ Horace, Carm. 4, v, 1 [A. Sloman]. Défend son interprétation de « divis orte bonis » = « issu de dieux bienfaisants ». ¶¶ Juin. Ajax furens (Soph. Ai. 143-147) [J. E. Harry]. Dans ce passage λειμῶν ' ἐπιβάντα n'est pas grec ; il faudrait λειμῶνος qui ne convient pas au mètre. Corriger χειμῶν' ἐπιβάντα = ὅταν πληγὴ ἐπιβῇ. Discussion. ¶ Vingt vers de l'Agamemnon [Herbert Richards]. Dans le chœur d'Aga-

memnon, les anapestes 83-103 s'adressent à Clytemnestre. On peut supposer qu'elle est sur la scène ou derrière l'orchestre, qu'elle n'est pas visible, mais entend de l'intérieur du palais, enfin que le chœur l'apostrophe quoiqu'absente. Mais la difficulté disparaît si l'on admet que ces vers ont été déplacés, et si on les reporte après le v. 257 où Clytemnestre apparaît. ¶ La 4e églogue a-t-elle été écrite en l'honneur du mariage d'Octavie et de Marc Antoine [D. A. Slater]. C'est ce qui ressort avec évidence de l'étude attentive de cette églogue, qui offre tant d'analogie avec l'Epithalame de Thétis et de Pélée de Catulle, dans la forme et même l'étendue comme dans le fond. ¶ O Matre pulchrā filiă pulchrior [E. H. Sturtevant]. La mère, c'est Canidia, jadis attaquée par Horace, et la fille, c'est Tyndaris, dont la beauté l'avait séduit sur ses vieux jours. Discussion approfondie. ¶ Σαρκίζειν [T. Hudson-Williams]. Etablit, avec preuves à l'appui, que ce mot, dans Herod. IV, 64, veut bien dire « dépouiller de sa chair » (cf. populari = dépeupler, fr. plumer = déplumer). ¶ Lucr. III, 691-694 [J. van der Valk]. Lire : sub frictis (pour subitis e) devant frugibus : les conjectures de Lambin, Lachmann, Bernays et Munro doivent être rejetées. ¶ Thuc. VII, 47. 1 [J. U. Powell]. Lire : < ὑπὸ > τοῖς 'Αθηναίοις. ¶¶ Août. La dernière scène des Sept contre Thèbes [Arthur Platt]. Justifie, par plusieurs considérations, l'hypothèse de Schöll, qui croit que les vers 996-1070 ne sont pas d'Eschyle. ¶ Encore deux passages altérés dans l'Œdipe Roi [J. E. Harry]. Dans le premier (1089-1094), corriger ἀπείρων en ἀπείργων, qui rend au texte sa clarté sans recourir aux subtilités d'interprétation des commentateurs. Au v. 1526, corriger ὅστις οὐ ζήλῳ en ὃν τίς οὐ ζηλοῖ et remplacer καὶ par ταῖς devant τύχαις. Discussion développée. ¶ Crux crucum dans Hippolyte [Id.]. Polybe (40, 3) suggère de corriger les vers 467-468 comme suit : οὐδ' ἐν στέγῃ γὰρ εἰς κατηρεφεῖς δόμους | καλῶς ἀκρίζουσ' αἰέν·. Interprétation détaillée. ¶ Contre l'accent d'intensité en latin [R. L. Turner]. Le latin classique a connu un accent d'intensité sur l'initiale, qui explique la plupart des changements vocaliques (syncopes ou apophonies) de la langue primitive. Mais il est inutile d'admettre l'existence, à l'époque classique, d'un accent d'intensité sur la pénultième : les apophonies qu'on lui attribue (ā/ĕ, au/a, e/i etc.) s'expliquent par d'autres influences et d'autres lois. Etude très documentée. ¶ Horace, Ars poetica 128-130 [G. C. Macaulay]. Ecarte successivement les diverses interprétations qu'on a données de communia, et établit que ce mot veut dire « les sujets déjà traités, qui sont du domaine commun ». ¶ Isocrate, ad Demonicum, 12 D. [W. R. Paton]. Corriger, pour amender le sens, ἐλαττομένους en πλαττομένους. ¶¶ Septembre. Un cas particulier de construction en grec et en latin [W. Rhys Roberts]. Examine, d'après la Rhetorica ad Alexandrum (25) et d'après Quintilien (Inst. orat. VII, 9), les amphibologies qu'il faut éviter. ¶ Les chiens du Cynegeticus [E. C. Marchant]. Etudie la liste de noms de chiens du Cyn. (7, 5), dont quelques-uns ont été inventés par Xénophon. Propose quelques corrections de texte (ὑπαντᾶν pour ὑπ' αὐτά V, 20, ἑκάστης pour ἑκάστην X, 7 etc.). ¶ Hermes, Nous et Pan-Logos dans Pindare Ol. II [F. M. Cornford]. Dans ἐς δὲ τὸ πὰν ἑρμηνέων (v. 93), la scansion brève de πᾶν fait difficulté ; mais elle se justifie par la responsio avec le v. 101, où l'on voit que πὰν est symétrique de λόγον et ἑρμῇ de νόῳ, allusion à une doctrine mystique de l'hermétique arcadienne. ¶ Conjectures [J. U. Powell]. Corrections proposées pour Thucyd. V, 103, 1 ; VI, 78, 3 ; Soph. Oed. Rex 1492-1495. ¶ Lucanea [H. Stewart]. Examen critique de six passages (IV, 618 ; V, 107 ; V, 287 ; V, 663 ; VI, 217 ; VI, 427). ¶ Novembre. Notes

sur Sophocle (Ichneutae et Eurypylus) [A. C. Pearson]. Corrections proposées pour une trentaine de passages. ¶ Xénophon, Œconom. xx, 16 et 17 [A. G. Laird]. Interprétation détaillée de mainte expression peu claire dans les deux passages. Dans le premier (16), intercaler, avec Richards et Thalheim, μὴ devant ἐν ὥρᾳ. ¶ Le chant VIII de l'Odyssée [W. R. Paton]. L'épisode des Phéaciens paraît être l'adaptation d'une histoire de mariage, dont les héros seraient Ulysse et Nausicaa. Examen de divers points, qui semblent indiquer deux auteurs, mais en tout cas à peu près contemporains, pour ce chant, dont la composition manque d'unité. ¶ L'exposition d'Œdipe [Samuel Eliot Bassett]. L'histoire du berger, qui, pris de pitié, sauve la vie d'Œdipe, paraît avoir été suggérée à Sophocle par le récit d'Hérodote, son ami, sur l'enfance de Cyrus. Rapprochements intéressants. ¶ La loi judiciaire de Livius Drusus. Note sur Appien I, 36 [E. G. Hardy]. Des trois versions que nous possédons sur la loi de Drusus (91 a. C.), celle de Velleius doit être rejetée ; quant à celle de l'Epitomator de Tite-Live, on peut la concilier avec celle d'Appien qui reste, en dépit de quelques difficultés de détail, la plus vraisemblable. Discussion détaillée. ¶ Quantités douteuses [A. Sloman]. Conteste que Quintilien, comme l'affirme Sonnenschein, ait contredit Cicéron, à propos de la quantité longue des voyelles devant nf, ns. ¶ Petroniana [A. E. Butler]. Examen critique de cinq passages (76, 3 ; 80, 5 ; 84, 4 ; 90, 5 ; 92, 8). ¶ Juvénal [Paul Nixon]. Interprétation de deux passages (V, 141 ; VII, 127-128). ¶¶ Décembre. Notes sur les Bucolici graeci [J. M. Edmonds]. Examen critique d'une trentaine de passages de Théocrite (I-XI). ¶ Pour préserver les murs d'Athènes de la ruine [E. Harrison]. Discussion approfondie de quelques passages de Thucydide, à propos de l'ouvrage de Grundy (Thucydides and the history of his age). ¶ Le rapport du dieu Paean (ou Paeon) avec la Paeonie [Grace Harriet Macurdy]. Le nom de ce dieu grec paraît bien, quoi qu'on en ait dit, devoir être rattaché à la tribu septentrionale des Παίονες. Témoignages en faveur de cette dérivation (cf. Apollo Maleatas) ; leur nombre et leur valeur. ¶ Emploi dans Virgile du mot ingens [J. W. Mackail]. On le rencontre une fois tous les 71 v. dans les Géorgiques, une fois tous les 58 v. dans l'Enéide (soit 14 fois par chant dans ce dernier poème, mais en notant que le chant IV ne le renferme que quatre fois, et le chant VI 22 fois, ce qui permet de supposer un grand intervalle entre les dates de leur composition). Etymologie assez trouble (in privatif + gens). Fréquent dans Ennius, il est rare chez Lucrèce. Dans les Géorgiques, on peut toujours le traduire par « vaste ». Néanmoins son sens peut se nuancer, et on peut le traduire de trois sortes : amassé, massif, natif (ou naturel). Répartition entre ces trois nuances de sens des 31 exemples des Géorgiques, et des 165 exemples de l'Enéide. ¶ Ingens = *Ingenens (part. aor.) [R. S. Conway]. Cette étymologie, supposée par Mackail pour rendre compte du troisième sens possible du mot ingens, est parfaitement conforme aux lois de la phonétique. Preuves à l'appui. ¶ Notes sur Stace [D. A. Slater]. La contradiction flagrante qu'on relève dans Silvae I, 2, 136-138, disparait si l'on corrige vero en vafro (devant cecidisset) au v. 138 : la confusion de e et f est fréquente dans les Silves et doit remonter à un ms. en capitales, comme d'autres confusions de lettres (cf. V, 2, 110 ; V, 3, 119 ; II, 3, 29-30 où il faut lire premebat pour timebat, tollere poor ponere, sub aurem pour soporem en corrigeant laeva<m> et aversa<e>). A. G. D.

English historical Review. Vol. XXVII (1912). N° 2 (106). La restauration de la croix à Jérusalem [N. H. Baynes]. Bolotov a étudié la chronologie

des années 628-630, mais il a négligé deux sources importantes : la Chronique d'Agapius d'Hiérapolis et les « Carmina inedita » de Georges de Pisidia. Le point important de la discussion est la date de la restauration de la croix prise par les Perses à la chute de Jérusalem en 614. Nous pouvons accepter en toute sécurité la date donnée par Antiochus Strategos pour cette restauration solennelle dans Jérusalem, c'est-à-dire le 21 mars et admettre en outre qu'elle eut lieu en l'année 629.

M. B.

Hermathena. Vol. XVI. N° 38. The Dionysiac and the hero theory of the origin of tragedy [L. R. Farnell]. L'auteur réfute la théorie de Ridgeway d'après laquelle la tragédie en Grèce et dans d'autres parties du monde serait une représentation imitative (mimetic) des actions héroïques du défunt et serait associée avec le culte des héros. Si la tragédie avait pris naissance dans le culte des héros, pourquoi serait-elle devenue la propriété particulière de Dionysos ? Les raisons pour lesquelles R. combat l'origine dithyrambique de la tragédie donnée par Aristote ne résistent pas à l'examen. Le culte de Dionysos Melanaigis aux confins de la Béotie explique le rapport entre la consécration du dithyrambe à Dionysos-Taureau et le nom τραγῳδία ; Dionysos porte la peau d'un bouc noir parce que cet animal lui était offert ainsi que cela avait lieu fréquemment pour les divinités chthoniennes. La statue de Dionysos Eleutheros (qui est Melanaigis) fut placée sur le chemin d'Eleutherai pour présider le théâtre. On comprend l'association d'une divinité infernale avec un drame de mort. Ceux qui contestent l'origine dionysiaque de la tragédie doivent rendre compte de ce mot et expliquer la présence de Dionysios Melanaigis d'Eleuthérai en tant qu'un génie présidant le théâtre attique. ¶ Notes on the platonic treatise of Apuleius [L. C. Purser]. Notes critiques ou conjectures sur les passages suivants : I. 8 (90. 10 ed. Thomas) ; I. 10 (93. 21) ; I. 15 (99. 17) ; I. 15 (99. 17) ; I. 16 (101. 9) ; I. 16 (101.20) ; II, 2 (104.22) ; II. 3 (105.22) ; II, 3 (106. 10) ; II. 7 (110. 12) ; II. 9 (112. 12) ; II. 12 (114. 22) ; II. 13 (116. 23) ; II. 15. (118. 2) ; II. 20 (122. 12) ; II. 20 (122. 19) ; II. 24 (128. 8) ; II. 24 (128. 11). ¶ Apriorism and some places in Plautus [Charles Exon]. Etablit la supériorité du ms. P <alatinus> sur le ms. A <mbrosianus> par de nombreux exemples qui militent en faveur de la prosodie plautinienne. P et A dérivent d'un archétype commun, mais A s'en écarte plus que P où Ritschl reconnaissait « eine entschieden echtere, weil von recensirender, namentlich abglättender und das Altertümliche verwischender Tätigkeit freier gebliebene Ueberlieferung ». ¶ Some broken lights [Verschoyle]. Le lumineux art. de Desai sur Brahma dans le n° d'avril d'Hibbert Journal suggère qqs parallèles intéressants avec la philosophie du Quatrième Evangile, l'Epitre aux Colossiens, la Métaphysique et la Physique d'Aristote. ¶ Miscellaneous Notes on mediaeval latin literature [Mario Esposito]. Description suivie de deux courts extraits du commentaire de Rémy d'Auxerre sur le De nomine et verbo du grammairien Phocas contenu dans le British Museum MS. Royal 12, F. IV, du XII[e] siècle. Publication de la vie de Boèce contenue dans un ms. du Corpus Christi College d'Oxford (n° 74 membr. in-4° du XI[e] s.) que n'a pas connu R. Peiper. ¶ Plautine conjectures [J. Postgate]. Lire : Rudens 151 elaverunt (au lieu de laverunt). Ibidem 1141 nisi ver<o e>a dicet. Stichus 92 evanescit (au l. de evenit). ¶ The second Book of Manilius [J. Gilbart Smyly]. A l'occasion de l'édition de H. W. Garrod, S. défend Manilius des reproches auxquels depuis Scaliger ont donné lieu les vers 432-519, grâce à une transposition que suggère la pagination de l'archétype (A) : 520 doit suivre immédiatement

431 ; toute la section 432-519 (= 88 vers), exactement une feuille de quatre pages, est actuellement hors de sa place et doit être mise après le vers 255. De cette façon le vers 432 qui est regardé comme une interpolation est irrépréhensible. S. expose une théorie astrologique pour expliquer les vers 507-509 ; selon lui la lune moyenne était au 21ᵉ degré du Capricorne à la naissance d'Auguste. ¶ Plautus Rudens, 826 (III. 5. 46) [W. Conlin]. Le mot controversiast contient une plaisanterie étymologique.

H. Lebègue.

Journal of Hellenic Studies. Vol. XXXII, (1912). Part I. The growth of Spartan policy [G. Dickins]. Deux erreurs se sont accréditées parmi les historiens anciens relativement aux relations de Sparte avec les autres états grecs dans les premiers temps de l'histoire de la Grèce, savoir que le développement de Sparte était tout à fait exceptionnel et unique parmi les états de la Grèce, et secondement que la politique étrangère de Sparte était complètement opportuniste ou, autant qu'on peut y retrouver un principe dirigeant, était surtout influencée par la question domestique des hilotes. D. s'attache à prouver au contraire que jusqu'à 550, Sparte subit un développement politique tout à fait analogue à celui du reste de la Grèce et secondement qu'à partir de 550 et pendant près d'un siècle et demi sa politique étrangère fut guidée par une seule considération qui fut, non pas la question de la population, mais bien l'issue du conflit entre les rois et les éphores, très violent pendant plus de 50 ans, et qui bien qu'ayant perdu un peu de son acuité persista presque pendant toute l'histoire de cette ville. 1. Sparte avant 550. 2. L'arrangement de 550. 3. Réaction sous Cléomènes et Pausanias. 4. Résistance passive sous Archidamus et Agis. ¶ The Chigi Athena [D. J. Finn]. 1 pl. L'Athena Chigi plus connue sous le nom de l'Athena « archaïstique » appartient à un groupe de statues où l'on unit les traditions anciennes et les aspirations nouvelles, sans que ni les unes ni les autres perdent leur identité et sans qu'on puisse bien déterminer le motif de cette union. Etude des particularités qu'elle présente ; elle est une copie modifiée d'une statue archaïque et date du milieu du IIᵉ s. av. J.-C. ou peut-être de plus tard. ¶ Dascylium [J. A.R. Munro]. Le lac de Dascylium est très probablement le lac Manyas, et le Dascylium des satrapes de l'Hellespont devait se trouver quelque part sur la rive est de ce lac, ce que confirment les restes archéologiques de l'influence Perse dans ces parages. D'autre part le Dascylium Bithynien n'est pas Daskali. ¶ The farmer's law [W. Aschburner] 2 <cf. J. H. St. 30 p. 35, R. d. R. 35, 269, 4>. Dans ce 2ᵉ art. A. discute quelques-uns des problèmes que soulève ce petit code byzantin (νόμος γεωργικός) et en donne la trad. en anglais. Il le divise d'abord en trois parties concernant : 1. la culture du sol et les relations des fermiers entre eux (ch. 1-22). 2. Le traitement du petit et du gros bétail et des chiens (ch. 23-55). 3. Produits du sol, travaux de la campagne et bâtiments ruraux (ch. 55-66). ¶ Two early greek vases from Malta [T. E. Peet]. Description de ces deux vases du VIIIᵉ ou VIIᵉ av. J.-C. trouvés dans une tombe punique taillée dans le rocher au sud de Rabato (Malte) ; objets divers contenus dans cette tombe (bijoux et pyxis protocorinthiens). ¶ Thoinarmostria [M. N. Tod]. Ce terme de θοιναρμόστρια qu'on lit dans une inscr. trouvée à Remoustapha (Messénie) se rencontre dans onze inscr. Laconiennes ou Messéniennes et peut être restitué avec certitude dans douze autres (liste de ces inscr.) ; il désigne une association religieuse qui prend part à l'organisation des sacrifices et aux processions des mystères et en général au culte de Déméter et Koré et peut-être aussi d'autres divinités < cf. J. H. St. 25, R. d. R. 30, 242, 45 >. ¶ Theseus and

the robber Sciron [D. G. Roberts]. Cherche à expliquer le meurtre du brigand Sciron par Thésée d'après les principes de Frazer. ¶ The schrine of Men Askaenos at Pisidian Antioch [Marg. M. Hardie]. Topographie. Description des ruines du ἱερόν de Men Askaenos et nomenclature et texte de 70 inscr. votives en l'honneur de ce dieu, dont les dédicants sont des affranchis ou des esclaves grecs et latins et qui datent du IIe ou IIIe s. ap. J.-C. ¶ The Tekmoreian guest-friends [W. M. Ramsay]. Cette association avait un caractère clairement religieux dont le chef ou président portait le nom de πρωτανακλίτης c.-à-d. celui qui occupe la première place à table. Un repas en commun devait donc constituer la cérémonie importante de l'association et le chef avait probablement à remplir quelques rites sacrés. Rapprochement avec les agapes chrétiennes. Ce que c'était que ce culte, texte de 31 inscr. s'y rapportant dont plusieurs inédites ; comm. ¶ The master of the Troilos-Hydria in the Br. Mus. [J. D. Beazley] 2 pl. Description de huit vases, œuvres de ce maître, dans lesquels on ne trouve aucune influence de Kleophradès ; cet artiste sans être un génie, n'est pas sans valeur. ¶ The owl of Athena [E. M. Douglas]. Description (fig.) d'une amphore du séminaire archéol. d'Upsal, datant d'environ 550 av. J.-C. : sur la panse on voit un prêtre venant de la gauche et conduisant un bélier vers un autel, sur lequel se dresse une énorme chouette. A l'origine la chouette n'était pas regardée comme l'attribut d'Athèna, mais bien comme la déesse elle-même. ¶ Panathenaic Amphorae [E. N. Gardiner]. A l'occasion (1 pl.) de deux amphores panathénaïques du Mus. Civ. de Bologne qu'il décrit et dont l'une très intéressante et très importante qui date du commencement du IVe s. est le seul vase de ce genre intact sur lequel on voie figurer une course d'enfants, tandis que sur l'autre sont représentés trois stadiodromoi en pleine course, G. étudie les vases Panathénaïques et traite à fond toutes les questions qui s'y rapportent. ¶¶ Part 2. On the meaning of the word θυμέλη [A. S. F. Gow]. 1. Première signification de ce mot d'après son étymologie (l'équivalent de ἐσχάρα et de ἑστία et non pas de βωμός). 2. Examen des passages des poètes tragiques où il se rencontre (Eur. Suppl. 64 f; Rhesus 234 f ; Iph. Aul. 151 ; Electr. 713 sq. ; Ion, en quatre endroits ; Esch. Suppl. 671 sqq), les inscr. (B. C. H 14 p. 197, de 279 av. J.-C. provenant de Délos, Cavvadia, Fouilles, p. 93, n° 242). 3. La thymèlè au théâtre, trois significations différentes (l'autel de Dionysos, l'orchestre, la scène), c'est bien un autel qu'il désigne. ¶ The scenic arrangements of the Philoktetos of Sophocles [J. Woodhouse]. Cherche dans Philoctète qu'il analyse et commente ce que nous apprend le texte lui-même sur la mise en scène de cette tragédie, afin d'arriver à bien comprendre les représentations dramatiques à Athènes au Ve s. ¶ Lives of Homer I [T. W. Allen]. Les Vies d'Homère sont au nombre de huit. On n'est pas fixé sur leur date, leur origine et leurs relations entre elles. Bien des informations qu'elles nous donnent ne sont pas des documents historiques, mais malgré cela elles constituent un département de la littérature ancienne qui ne doit pas être négligé. C'est à ce point de vue que A. les étudie l'une après l'autre (à suivre). ¶ The policy of Sparta [G. B. Grundy]. Combat qqs-unes des conclusions de Dickins <cf. supra, et Cl. Q. 5, n° 4 cf. R. d. R. 36, 168, 21 > relatives à la politique de Sparte dans la seconde moitié du VIe et du Ve s. av. J.-C. et développe celles auxquelles il est arrivé lui-même. ¶ A new astragalos-inscr. from Pamphylia [H. A. Ormerod]. Trouvée près d'Adalia (Attaleia) en Pamphylie, cette inscr. appartient à la classe des χρησμοὶ ἐν πέντε ἀστραγάλοις : texte de chacune des faces. ¶ The Minoan and Mycenian element in Hellenic life [A. J. Evans]. Montre

combien et comment les civilisations Minoenne et Mycénienne ont influé sur la civilisation grecque dans tous les domaines. ¶ An essay towards the classification of Homeric coin types [K. A. Esdalle] 1 pl. 1. Relation des portraits grecs idéaux avec la numismatique. 2. Portraits d'Homère autres que ceux qui sont conservés par les monnaies. 3. Portrait d'H. mentionnés par les anciens auteurs. 4. Monnaies donnant le portrait d'H. (peuvent se diviser en deux groupes : celles qui représentent le poète assis, monnaies de Smyrne, Chios, Colophon, Cyme, Nicaea, Temnos; celles qui ne donnent que le buste, monnaies de Ios et d'Amastris). En résumé on peut distinguer comme trois étapes ou degrés dansla représentation d'Homère sur les monnaies: celles de Smyrne le représentent comme un Olympien, celles de Cume le font semblable à Zeus ; sur celles de Chios il est figuré tantôt comme un aède, tantôt comme un rhapsode. ¶ Notes on the sequence and distribution of the fabrics called Proto-Corinthian [H. L. Lorimer]. 25 fig. Etude surtout d'après les poteries trouvées dans les nécropoles à Syracuse et en Sicile en général, mais en ayant recours aussi aux autres sources, des vases appelés proto-corinthiens et des ateliers où on les fabriquait. ¶ The master of the Boston Pan-krater [J. D. Beazley] 4 pl. 8 fig. Sur un admirable cratère du Musée de Boston (FRH. pl. 115) on voit d'un côté Artémis perçant Actéon de ses flèches, de l'autre un jeune berger poursuivi par le dieu Pan à tête de bouc. Une petite péliké de Vienne qui offre de très grandes analogies avec ce cratère doit être du même maître, auquel B. attribue quarante autres vases dont il donne la liste en les disposant d'après la forme, avec une courte description. Il caractérise ensuite le style de l'artiste. ¶ A new early Attic vase [Gisela M. A. Richter] 3 pl. Après une courte introd. où l'auteur montre pourquoi elle préfère la dénomination « early attic » à celle de proto-attic qu'on emploie généralement, elle décrit ce vase qui est au Metropolitan Mus. à New-York et qui tout en provenant de Smyrne est attique ; il a plus d'un mètre de haut, on y voit représentés d'un côté Héraklès et le centaure Nessus et de l'autre un lion attaquant un daim tacheté ; ornementation et technique; date, seconde moitié du VIIe s. av. J.-C. ; liste des vases du même genre. ¶ Archaeology in Greece (1911-1912) [F. W. Hasluck]. Coup d'œil rapide sur les résultats des fouilles en Grèce, dans les îles et en Asie Mineure. R. E.

Journal of Philology. N° 63 (1912). A été analysé l'an dernier par erreur <cf. R. d. R. 36, 175, 27 sqq>.

New Palæographical Society, fac-similes of ancient manuscripts. Part X, pl. 226 : London, Brit. Mus. Papyrus 1889. Copie d'un acte de procédure du règne de Domitien ; deux col. mutilées; écriture onciale grêle très mélangée de formes cursives. ¶ Pl. 227 : London, Brit. Mus. Papyrus 1891. Documents relatifs au remboursement d'un prêt, datés de 182 ap. J.-C. 1re col. écriture onciale officielle d'un scribe du bureau du nomarque ; 2e col. écriture demi-cursive d'un scribe de profession avec signature du plaignant. ¶ Pl. 228: London, Br. Mus. Papyrus 2017 (VIIe s.). Accord relatif à la propriété d'une maison. Fac-sim. de 17 lignes en grande cursive officielle verticale et d'une souscription sténographique. ¶ Pl. 229 : London Br. Mus. Burney Ms. 49. Papier. S. Jean Chrysostome, Commentaire sur les Épîtres de S. Paul; écrit en 1430 par Constantin Yialeas de Thessalonique; fac-sim. de deux col. ¶ Pl. 230 : Berne, biblioth. publique, Ms. 219. Parchemin. Chronique d'Eusèbe, en latin, version de S. Jérôme ; écrit au VIIe s. (627-699); une page sur deux col. et un fragment de page en onciale. ¶ Pl. 231-232 : Bibliothèque du marquis de Lothian, Blickling Hall, Nor-

folk. Parchemin. Psautier en latin avec gloses anglo-saxonnes, VIIIe s. écrit en Angleterre. Fac-sim. d'une page et de trois fragm. de page en demi-onciale. ¶ Pl. 233 : Biblioth. de la cathédrale d'Hereford. MS. P. 1. 2. Parchemin. Évangiles en latin, IXe s. écrit en minuscule, probablement dans le pays de Galles. Fac-sim. du début de l'évang. de Jean et d'une autre page (J. III, 2 9-IV, 9). La pl. 234 ne concerne pas l'antiq. class. ¶ Pl. 235 : London, Brit. Mus. Harley Ms. 3063. Parchemin. Commentaire en latin sur les Épitres de S. Paul ; IXe s. Minuscule offrant la caractéristique de Corbie. Fac-sim. d'une page. ¶ Pl. 236-237 : Cambridge, Pembroke College, Ms. 308. Parchemin. Commentaire compilé par Raban Maure sur les Epitres de S. Paul. Ecrit par plusieurs scribes en minuscule carolingienne au IXe s. (845-882). Fac-sim. d'une page et de deux fragments. ¶ Pl. 238 : Cambridge, Pembroke College, Ms. 302. Parchemin. Évangéliaire en latin, précédé des Canons d'Eusèbe. Ecrit en Angleterre probablement dans la première moitié du XIe s. Minuscule. Fac-sim. d'une page des Canons et de deux pages avec miniatures représentant Saint Marc et Saint Jean. ¶ Pl. 239 : Durham, Bibliothèque de la cathédrale, Ms. A, II, I. Parchemin. Bible en latin, écrite pour Hugh Pudsey évêque de Durham (1153-1195). Une page sur deux colonnes avec belle initiale. ¶ Pl. 240 et 241 ne concernent pas l'antiq. classique. ¶ Pl. 242-243 : Bibliothèque de Lord Leicester, Holkdam Hall Norfolk. Ms. 666. Parchemin. Pictorial Bible-history, XIVe s. Fac-sim. de quatre peintures représentant : a) le Créateur ; b) Caïn labourant ; c) des scènes de l'enfance du Christ ; d) le Christ portant sa croix. ¶ Pl. 244-247 : Anvers, Musée Plantin-Moretus, nos 44, 45. Parchemin. Bible en latin, de 1402. Fac-sim. de la 1re page de la Genèse, avec profusion d'ornements et six médaillons ; puis de sept pages ou portions de pages avec miniatures. ¶ Pl. 248-250 ne concernent pas l'antiquité classique.

A. J.

Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. Vol. XII (1912), No 1 (45). The influence of Agathocles on the coinage of Magna Graecia [C. T. Seltman]. S. traite dans cet article de l'histoire des cités grecques du Sud de l'Italie dans la dernière partie du règne d'Agathocle, tyran de Syracuse (304-289 avant J.-C.), époque où ces cités étaient bien déchues de leur antique gloire, et il montre que le symbole monétaire d'A. qui se rencontre sur toutes les pièces qu'il a fait frapper, le triskeles (τρισκελής), se retrouve sur les monnaies d'Hipponium, Terina, Métaponte, Velia (pl.) attestant la puissante influence qu'il exerçait sur ces villes devenues des alliées. D'autre part, comme sur deux monnaies de Métaponte et de Velia on lit au rs. une inscr. carthaginoise, cela prouve qu'à un moment donné, les Carthaginois, profitant de ce qu'A. avait réduit le nombre de ses auxiliaires Italiens qui maintenaient les relations entre ses ports et ses alliés, en vue d'une grande expédition qu'il préparait contre Carthage, attaquèrent et investirent ces deux villes, portant par là un coup terrible à son pouvoir dans la Grande Grèce — [A. Evans] fait des réserves sur la lecture de l'inscr. soi-disant phénicienne de l'une de ces pièces, celle de Métaponte, pour lui c'est une inscr. gr. dont les caractères ΔΕΞ sont rétrogrades et non carthaginois. ¶ Two hoards of coins of Kos [J. G. Milne]. Deux trésors de monnaies trouvées à Cos, l'un du IIIe s. avant J.-C. de 21 drachmes, ayant au dr. une tête d'Héraklés portant la peau de lion, au rs. un crabe, au-dessus le mot ΚΩΙΟΝ, en-desous la massue et le nom du magistrat ; l'autre également du IIIe s. avant J. C., comprenant dix monnaies de cuivre avec les mêmes empreintes, sauf que la tête de H. est imberbe sans inscr. ¶ The artistic engravers of Terina and the signature of Evaenetos

on its later didrachm dies [A. J. Evans]. 1. Monnaies portant les lettres Φ et Π (qui sont des signatures d'artistes). Influences attiques surtout de l'école de Zeuxis sur les monnaies de Terina et Pandosia, signées Φ. L'artiste qui signe Π est en relation étroite avec les reliefs de la balustrade du Temple de la Nikè Apteros. 2. Période de l'influence syracusaine visible sur les didrachmes de Terina frappées après 400 ans avant J.-C. Didrachme portant la signature d'Evaenetos, son influence sur les émissions de Malassia et de Tarente. Chronologie des dernieres didrachmes de Terina. ¶ Notes on a find of Roman republican silver coins and of ornaments from the Centenillo Mine (Sierra Morena) [G. F. Hill and H. W. Sandars]. Détails rapides sur un certain nombre de trésors trouvés en Espagne et surtout sur l'un d'eux découvert en 1911 en Andalousie (province de Jaen) près des mines de Centenillo dans la Sierra Morena. Il contenait outre plusieurs bijoux en argent, 75 monnaies d'argent romaines; date approximative de la frappe de chacune d'elles (229-90 avant J.-C.) et monnaies où elles furent frappées (Rome et en Italie). Ces monnaies étaient répandues sur le sol comme si elles étaient tombées d'un récipient dont toute trace a disparu. Elles durent être enfouies au moment des campagnes de T. Didius contre les Celtibériens (90 avant J.-C.). ¶ Some further notes and observations on Jewisch Coins [E. Rogers]. Addition à des art. précédents. 1. Le type des shekels juifs < N. C. xi n° 41. R. d. R. 36, 17, 34 >. 2. Un nouveau tétradrachme juif < N. C. xi n° 43-44. R. d. R. 36, 178, 33 >. ¶¶ N° 2 (46). The elements of primaeval finance [J. R. Mel-Clean]. Etudie surtout par ce que nous savons de l'Égypte les origines du commerce et de l'échange, puis du passage de l'échange des produits au paiement en numéraire. ¶ Greek Coins acquired by the Br. Museum 1905-1910 [G. F. Hill]. Description (2 pl.) de 31 monnaies dont plusieurs importantes acquises par le Br. Mus. ¶ The Edwinstowe find of Roman coins [G. C. Brooke]. On a trouvé à Edwinstowe (Nottinghamshire) un trésor de 369 deniers romains allant de Néron au second consulat de Commode (179-181 avant J.-C.) dont un denier provincial de Trajan frappé sous son second consulat (98-100) pour la Lycie, et un moule de la même époque d'un faux denier du sixième consulat du même Trajan (112-117 avant J. C.). Liste du nombre de monnaies de chaque empereur trouvées dans ce trésor; celles de Néron à Titus sont très usées par la circulation, celles de Domitien et Nerva le sont moins, celles de Trajan à Antonin le Pieux sont en général en bon état, quelques-unes très belles, de Marc-Aurèle à Commode très belles et très peu usées. Description. ¶ A rare Jewish coin [E. Rogers]. Après avoir parlé de deux pièces frappées pendant la seconde et dernière révolte des Juifs contre les Romains, l'une datant de « la première année de la délivrance d'Israël », l'autre de la seconde, R. décrit une troisième pièce d'un type nouveau portant le nom de Jérusalem et deux dates. ¶ Roman coins from Anglesey [G. F. H.]. Liste et description (2 pl.) de 39 monnaies romaines de la République et de l'Empire trouvées à Anglesey: elles sont en général très usées, elles vont de 150 avant J.-C. jusqu'au 13e consulat de Domitien (87), époque où il est probable qu'elles furent enfouies sous terre. Anglesey fut conquise par Agricola vers 80. ¶¶ N° 3 (47). Rare and unpublished coins of the Seleucid Kings of Syria [E. Rogers] R. décrit et étudie 32 pièces des Séleucides de sa collection allant de Séleucus I Nicator (312-280 avant J. C.) à Antiochus XI Philadelphus (92 avant J. C.). Une des plus belles est une petite drachme d'Antiochus VI (Dionysos) d'une très grande valeur artistique, et la plus rare le tétradrachme d'Antiochus IX (Philadelphus). ¶ Hoards of Roman Gold coins found in Britain

[H. H. E. Craster and F. Haverfield]. — I. Second and fourth century hoards found at Corbridge (1908-1911) [H. E. Craster]. 1. Le premier de ces trésors comprend 160 aurei bien conservés et dont plusieurs sont rares, et deux monnaies de bronze l'une de Trajan, l'autre d'Hadrien, contenus dans un vase de bronze trouvé en Sept. 1911 à Corstopitum près Corbridge (Northumberland) : les aurei vont de Néron à Marc Aurèle et furent très probablement recueillis dès la fin du 1er s. par plusieurs générations et enfouis pendant une panique entre 160 et 162. Commentaire historique sur l'histoire de Corstopinum à cette époque, et sur les dangers qui la menaçaient par suite d'une révolte des Brigantes sous Antonin le Pieux (Paus. VIII, 43, 4). — 2. Le second trouvé au même endroit en 1908 dans une enveloppe de plomb comprend 48 aurei solidi, allant de Valentinien I à Magnus Maximus, dont 43 frappés à la Monnaie de Trèves et un anneau d'or. Il fut enfoui probablement entre 385 et 387. Description détaillée des pièces de ces deux trésors (8 pl.). ¶¶ N° 4 (48). The origin of weight [J. R. Mc Clean]. Montre au moyen d'exemples tirés de l'Egypte qu'à l'origine peser et fixer une valeur étaient synonymes : le poids était seulement présent à la pensée des marchands, comme la contre-partie de la valeur qui était déterminée par la pesanteur d'une certaine quantité mesurée d'un métal précieux. Le passage de cette idée de mesure de qualité à celle de quantité se fit graduellement par suite de l'usage de la balance. ¶ Helena. Nobilissima femina [P. H. Webb]. Maurice a attribué les monnaies d'Helena N. F. à Helena femme de Crispus, qu'il distingue de Fausta comme de Helena Augusta (pl.) : il a tort, ces monnaies comme celle d'Helena Augusta, représentent sainte Hélène, mère de Constantin. ¶ A twelfth Century Find [G. F. H.]. Dans les Miracula Sancti Thomae par Benedict de Peterborough qui mourut en 1193 (Materials for the history of Th. Becket II) p. 156 se trouve mentionnée la découverte d'un aureus Diocletiani Augusti « spissitudinis plurimae.... erat enim de auro primo et purissimo ».

¶¶ A cette revue est joint un résumé très sommaire des communications faites aux séances de le R. Num. Soc. sous le titre de **Proceedings of R. Num. Society** — N° 2 Oct. 1911. Communications de [J. G. Milne] sur un tétradrachme Alexandrin inédit d'Alexandre Sévère, au rs. Julia Mamaea ; — de [F. A. Walters] sur un médaillon bimétallique de Commode sans rs. et un tétradrachme d'Antioche avec les portraits de Marc Antoine et de Cléopâtre ; — de [L. C. P. Messenger] d'une petite monnaie de bronze de Constantin II ayant au rs. SPES PUBLICA : labarum avec le monogramme chrétien ; — de [B. Roth] sur un statère de Cunobelenus trouvé en 1889 ayant au dr. la légende C AI — CV et au rs. CUM. ¶¶ Nov. Série de drachmes Parthes [E. Rogers]. ¶ Statère d'argent de Métaponte avec une inscr. Phénicienne [C. T. Seltman]. ¶ Monnaies grecques de bronze [H. E. B. Fox]. 1. Athènes. Monnaies ayant au dr. Triptolème sur un char trainé par des dragons : au rs. deux chouettes ; 2. Athènes sous l'empire, au rs. Hercule μύστης, un rameau dans la dr., la massue dans la g., type très rare ; 3-6. Corinthe, colonie romaine, deux monnaies d'Hadrien et deux de Domitien ; 7. Ligue Achéenne ; 8. Patras ; 9. Lacédémone. ¶¶ Déc. Simple mention d'une série de tessères romaines [Webb et Messenger]. ¶¶ Janvier 1912. Mention d'une statue d'or des Iceni, pièce très rare (Evans XXIII, 1) [B. Roth]. ¶¶ Février. Tétradrachme Alexandrin de Vespasien non daté [J. G. Milne]. ¶ Monnaie de Gallien ayant au dr. GALLIENUS AUG. avec un buste radié, et au rs. Jupiter tenant le foudre avec la légende Io(vi) CANTA-(brorum). ¶¶ Mars. Les édifices sur le forum d'après les monnaies [Grueber]

Surtout, sauf une exception, d'après les monnaies de la République. ¶¶ Avril. Monnaie de cuivre de Julia Maesa frappée à Aspendus [J. G. Milne]. Au rs. : Sérapis, Isis et Déméter, et une autre de Claude le Gothique frappée à Sagalassos avec au rs. Boulè et Demos.

C. E.

Papers of the British School at Rome. Vol. VI (1911) et suivants : ne nous sont pas parvenus.

Proceedings of the Cambridge Philological Society, LXXXVIII-XC, 1911 [1]. Carême 1911. Première séance. Communication de [Dr Sandys]. The tribes of Clisthènes and the map of Attica. Résultats des recherches faites depuis 1891 sur la distribution géographique de ces tribus. La publication de l''Αθ. πολ. a montré que le témoignage de Psellus, trop dédaigné jusqu'ici, était exact et que Clisthènes avait bien partagé toute l'Attique en 30 divisions qu'il avait réparties comme suit : dix à la côte, dix à l'intérieur et dix à la cité. Le ch. 21 de l''Αθ. πολ. ajoute que chacune de ces divisions était appelée τριττύς (ou tiers de la tribu), et que Clisthènes avait assigné à chacune de ses dix tribus une τριττύς située dans chacune des trois grandes divisions de l'Attique. Ainsi pour lui la τριττύς est en général un groupe de dèmes adjacents appartenant à la même tribu. Indication de la position de chacune de ces trittys assignées à chacune des dix tribus. Par ces mesures, Clisthènes réussit à prévenir les maux qui, le siècle précédent, avaient résulté de la division en Paraliens, Diacriens et Pédiens. ¶¶ 2e séance. Chalkidike [Harrisson]. 1, Les οἱ ἐπὶ Θράκης Χαλκιδικῆς n'étaient pas des colons de Chalcis en Eubée, mais une tribu grecque comparable aux Bottiaioi ou aux tribus du nord ouest de la Grèce. 2, Τριττύαρχοι sont des magistrats de l'ordre financier, mais non pas de l'ordre militaire. 3, Hérod. I, 7. Le nom d'Ἀλκαίου qu'on ne s'explique pas, est dû peut-être à une citation marginale indiquant le nom du poète Alcée. 4, Ovide Pont. III, VII, 21, 22. Corriger, v. 23, le second juuat en « ruat » ou « cadat » et supprimer la virgule après si qua, au v. 22, dont le sens est : Laisse la foi être la mère du désir. 5, Stace, Theb. IV, 226, au l. de « in omni », lire « in unam » ou « in unum ». 6, Plut. Timol. 36, 4, corriger Ἀγαθῷ Δαίμονι d'après Mor. 542 E. ¶ 3e séance. The Supplices of Aeschylus [Sheppard]. Idée fondamentale de la trilogie à laquelle appartenaient les Suppliantes d'E. Valeur dramatique de cette tragédie. ¶¶ 4e séance. The Archetype of Propertius and his scheme of composition [Richmond]. 1, La dislocation du texte; 2, Explication numérique de la pagination de l'archétype « disloqué »; 3, Indication d'une structure conventionnelle dans le style du poète permettant d'essayer de rétablir l'ordre primitif. ¶¶ Pâques 1911. 1re séance. Aristotle, Eudemian Ethics Θ II [H. Jackson]. Ce chap. difficile nous a été transmis 1° par la tradition manuscrite grecque représentée par Pb, Mb, et 2° par la latine conservée dans le « de bona fortuna »; cette dernière a permis d'importantes corrections au texte : J. trouve que les deux traditions prises ensemble fournissent plusieurs exemples d'une forme spéciale d'erreurs de texte, dont il donne plusieurs specimens. ¶ Notes on Catullus and Lucian [Robertson]. Corrections pour Catulle LIV, 5, LV. Lucien de Salt, 67, lire ἀπ' οὐδενός οὐ δρωμένου : 84, lire παραιτησάμενος Τὸν ὑποκριτήν, ἔφη πρὸς τὸ θέατρον, ἱκανὸν κ. τ. λ. ¶ A note on the Cave in Aeneid IV [Conway]. Montre comment Virgile a compris et traité l'incident de la caverne tout autrement qu'Apollonius. Ce qui caractérise le point de vue de Virgile c'est que pour lui toute la tragédie

---

1. Cette revue ne donne généralement que les résumés très brefs des communications ; nous en donnons le sens.

est amenée par les intrigues politiques de Junon et de Vénus qui conspiraient avec un but différent et qui arrivèrent à se nuire grandement l'une à l'autre. La clef du livre doit être cherchée dans les malédictions de Didon contre Énée qui se réalisèrent, bien loin de lui être utiles. ¶¶ Saint Michel. 1re séance. Prosody and method with reference to a supposed anomaly of scansion in Statius [Housman]. Examine pourquoi dans la Thébaïde de Stace les composés « deesse, praeire, deire » sont cinq fois scandés de manière que la première partie du mot ne se contracte pas avec la seconde, et ne devient pas brève au lieu de rester longue. ¶ On magian doctrine in Diog. Laert. Prooem. 6-9 [Hicks]. Position de la question. ¶¶ 2e séance. Lucan [Duff]. Étude de certains passages du l. VIII de Lucain. ¶¶ 3e séance. Communication de [Miss Harrisson] sur l'influence de la religion Iranienne sur la philosophie Ionienne à l'origine, sur l'art grec après la guerre des Perses et sur l'Orphisme. ¶ Polybius III, 20, 3 [Id.]. Au lieu de στυγνότητα lire στεγανοτήτα = impénétrabilité, pouvoir de garder un secret, plutôt que στεγνότητα de Reiske.

¶¶ XCI-XCIII. Carême 1912. 1re séance. Plato. Laws 896. D [Jackson]. Les « deux âmes du monde ». Explication de ce passage dans lequel Pl. parle de deux âmes du monde, l'une bienfaisante, l'autre malfaisante : comment les difficultés ne sont qu'apparentes. ¶¶ 2e séance. Some passages in Theophrastus, Plato and Clement [Burg]. Explication et corrections pour Theophr. Char. v, 5 ; ix, 8 ; xvi, 8 ; xxvii, 12 ; xxviii, 2, 3, 4 ; — Platon 2d Alcib. 148 a-b ; Clem. Alex. Strom. vi 42[2] ; 54[1] ; 57[1] ; 128[1]. ¶ On Theocritus. Id. I, 29-31 [Gow]. Ἑλίχρυσος = la fleur du lierre d'après Suidas et Zonaras, est probablement l'équivalent de καρπός κροκόεις du vers suivant. C'était un motif de décoration de la céramique attique et plus tard de l'italienne, qu'on rencontre aussi sur des vases d'argent. ¶¶ 3e séance. On the mecanism of the κλεψύδρα and the restauration and explanation of Ἀθ. πολ. 67, 2 et 3 [J. Sandys]. Description et explications de la clepsydre et de son mécanisme d'après les auteurs anciens ; solution du problème : Dans Ἀθ. πολ. 67, 2 lire : εἰσὶ δὲ κλεψύδραι αὐλοὺς τε ἔχουσαι καὶ ἔκρους et § 3 ὁ ἐφ' ὕδωρ εἰληχὼς ἐπιλαμβάνει τὸν αὐλόν, explication. Nombre de χοαὶ déterminant la longueur des discours. Leur durée dépendait de la longueur légale adoptée pour le jour qui n'était pas la même au temps de Lysias qu'au temps de Démosthène, comme l'a bien compris Br. Keil (Anon. Argent p. 237 sq.). ¶¶ 4e séance. Thucydides and the fifty Years [Harrisson]. Ce passage de Th. (I, 89-118) est non seulement une digression, mais encore n'a aucun droit à figurer dans le texte où, comme bien d'autres digressions de Th., il a été interpolé sans motifs suffisants. ¶¶ Pâques. 1re séance. Folk-lore and the Gnomic Aorist [Giles]. Croit que la force originelle de cet aoriste gnomique n'a pas été bien comprise jusqu'ici, et après avoir dit que sa première forme nous est donnée dans des sentences comme ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω montre sa vraie nature. ¶ On two questions in the Poetic of Aristotle [Ridgeway]. 1, Sur les soi disants inconséquences d'Aristote dans la manière dont il traite de la Poésie épique ; 2, Montre que dans Poétique 1149 a 12 sq. Aristote, en disant que la tragédie est née du dithyrambe, entend par dithyrambe un poème commun à tous les dieux et à tous les héros, y compris Dionysos et ne célébrant pas le seul Dionysos. Explication des changements (μεταβολαί) que subit la tragédie au dire d'Aristote avant d'atteindre sa vraie forme. ¶¶ Saint-Michel. 1re séance. On some passages of Cicero [Housman]. Corrections proposées pour : de Fin. v, 30 ; ad Att. ii, 19, 4 ; xiv, 10, 1 ; de imp. Pomp. 20 ; de leg. agr. ii, 93 ; pro Cael. 31. ¶ On Plato Symposion [Lamb]. Corrections proposées pour quatorze passages. ¶¶ 2e

séance. The so called Kommos in greek tragedy [Cornford]. Arist. Poet. 12 en définissant le mot kommos θρῆνος ou κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σκηνῆς, c.-à-d. entre le chœur et les acteurs, a défini un terme qui appartient au ɪᴠᵉ s., mais non pas au ᴠᵉ s.; la tragédie n'a pas été à l'origine une lamentation sur un dieu ou un héros mort; les parties « amoebéennes » de la tragédie sont probablement les restes du dithyrambe qui précéda la tragédie; mais le mot kommos ne peut pas s'appliquer à ces parties-là, qui pouvaient très bien exprimer des émotions violentes autres que la douleur. Sera publié in extenso dans Cl. Rev. XXIII (1913). ¶ Corrections proposées par [Richmond] pour Stace Sylv. I, 6, 15 lire : « et quod praecoqua Caunos et Ebusos ». I, 5, 39 quoique Tyri liuent Sagaritis adonia rupes. — Hor. Carm. III, 24,4 « et Balearicum » au l. de « et mare Apulicum ». Id. 4,10 pullulum (= alumnum) au l. de pulleae. Propert. IV, 9, 70 lire « Herculis Oestrumni » au l. de hercule exterminium. Paneg. Messallae, 142 lire « unda Aretisaeis aut per Thospitida campis (sc. profluit) ». ¶ 3ᵉ séance. The knowledge of Greek in Mediaeval England [The Provost of King's]. Sur les mss. grecs des Bibl. angl. lus en Angleterre par les savants du xɪɪɪᵉ s.; autres mss. Simple mention générale. ¶ Notes on Horace [Bury]. Carm. III, ɪᴠ, 10 lire « Ruminae » au l. de « Pulliae »; III, xxɪᴠ, 4 au l. d'Apulicum ou publicum lire doulicum = δουλικόν, ou peut-être par imitation des Perses d'Eschyle 745, « ut mare dulicum » = δοῦλον ὥς. Le mot grec s'explique parce que H. s'insurge contre la contamination des coutumes romaines par les coutumes grecques, et par allusion à l'exemple classique de la richesse et de l'ὕϐρις des barbares. ¶ Some passages of the Republic [Edmonds]. Corrections pour douze passages (363 a; 401 a; 401 d; 401 e où il n'y a rien à changer; 402 a; 410 c; 436 d; 436 e; 472 d; 473 c; 503 c; 510 b).

X.

Transactions of the Cambridge Philological Society. Vol. VI. Part 2. Phrygian Studies [J. Fraser]. Traite de cette période de la langue phrygienne qui est connue sous le nom de Néo-Phrygienne et dont les inscr. découvertes et publiées la plupart par W. M. Ramsay datent du ɪɪɪᵉ s. ap. J.-C. environ. Ce n'est qu'occasionnellement qu'il en réfère à l'ancien Phrygien connu par un petit nombre d'inscr. de date beaucoup plus ancienne. F. a réservé pour plus tard les gloses phrygiennes dont les plus importantes ont été publiées par Hirt. (Die Indogermanen II, 592). 1, Phonologie; 2, Morphologie; 3, Explication au moyen de racines indo-eur. des mots ουταν qui se rencontre cinq fois et toujours avec le même contexte (marque la privation, l'action de déposséder); 4, γδανμαα (dérivé d'une forme phrygienne de δαν signifiant la terre); 5, τετιγμενος (formule d'imprécation indiquant le sort d'un spoliateur de tombeau); 6, πρειες (le bien aimé ou la bien aimée); 7, ζειρα (besoin); 8, σκερεδριας. σκελεδριαι (dans un de ces deux mots, il y a eu assimilation ou dissimilation de λ ou de ρ, le premier est la forme originale = creux, tombe); 9, οουιτετου (prendre soin de); 10, γεγαριτμενος (brisé, écrasé). Explication de trois inscr.

X.

GRÈCE

Rédacteur général : Bernard Haussoullier

'Αρχαιολογικὴ 'Εφημερίς, 1912. ¶¶ Fasc. 1 et 2. Nouvelles fouilles dans la très ancienne nécropole d'Éleusis [A. N. Skias]. C. r. des fouilles de 1898 et

de 1902 qui n'ont pu porter que sur une partie de la nécropole. Étude 1° des tombes préhistoriques, 2° des tombes avec vases géométriques. ¶ Épigramme funéraire de Gytheion [Pan. Rhizakos]. L'inscr. est du IIIe s. ap. J.-Chr. et se rapporte à l'invasion des Goths en 269. ¶ Le péribole de l'Asclépieion d'Athènes et l'Éleusinion [Fr. Versakis]. Importantes et difficiles recherches qui ont permis de retrouver l'aspect du versant S. de l'Acropole aux différentes époques. Avant le sanctuaire d'Asclépios construit en 421 par Télémachos, il en existait un dont l'emplacement est aujourd'hui fixé; le sanctuaire de Télémachos s'éleva sur le terrain de l'Éleusinion. ¶ Inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Suite des inscr. découvertes à Gonnoi, décrets de proxénie, décrets en l'honneur de juges. ¶ Mycalessos (Rhitsona) [Percy N. Ure]. Étude détaillée de deux peintures à figures noires sur une oinochoé et un skyphos. La première avec l'inscription οιχειο νοστο, de lecture incertaine, représenterait une scène de retour sur un bateau; la seconde est une scène dionysiaque. ¶ Conservation des sculptures du Parthénon [A. K. Damvergis — F. Rinne — O. Rhousopoulos]. Rapports techniques adressés au Ministre de l'Instruction publique par la commission constituée pour étudier les procédés de conservation des sculptures. ¶ Inscr. attiques [P. N. Papageorgiou]. Noter le n° 2, aujourd'hui à Salonique, fragm. d'un catalogue d'éphèbes natifs d'Argos, sur plaque de bronze trouvée dans un tombeau. ¶ Bas-relief funéraire de Mantinée [K. Savvopoulos]. Exacte reproduction d'un b. r. mentionné dans la Rev. Et. gr. 1907, 63.

¶¶ Fasc. 3 et 4. ¶ De la nécropole géométrique de Mycènes [D. Évangélidis]. Etude des tombeaux et des vases découverts par É. dans les fouilles entreprises en 1909 à l'E. de la tholos dite tombeau de Clytemnestre. ¶ Le mégaron de Despoina à Lycosoura [K. Kourouniotis]. Étude détaillée des ruines et essai de reconstitution du mégaron dont K. place la construction vers le début du IIe s. av. J.-Chr. Les trouvailles les plus intéressantes proviennent des fouilles de 1897 et sont des figurines en terre cuite avec têtes d'animaux, bélier, bœuf. Noter aussi quelques inscrip. de **coroplastes**, Aphrodas, Ugénos, d'assez basse époque. ¶ Monuments du versant S. de l'Acropole [Fr. Versakis]. Poursuivant ses recherches, V. étudie successivement le théâtre d'Hérode et le portique d'Eumène. ¶ Le trône d'Apollon à Amyclées [Fr. Versakis]. Les fouilles de Tsountas, complétant celles de Furtwängler, ont mis au jour tous les éléments architectoniques de la base monumentale qui portait le trône et la statue. V. les réunit dans un plan et dans un essai de restitution. ¶ La scène du théâtre romain de Gytheion [Fr. Versakis]. Le théâtre de Gytheion n'étant pas encore fouillé complètement, V. se borne à une étude et à un essai de restitution de la scène. ¶ Correction à une inscr. de la Peraea, 'Αρχ. ἐφ. 1911, 65 à 63, l. 8 [N. et M. Chaviaras]. A la l. 8 lire οὖρον ἔμεν φύλακα. ¶ Tylisos à l'époque de Minos [Joh. Chatzidakis]. Les fouilles de 1909 ont mis au jour des constructions et quantité d'objets de la seconde période minoenne. En attendant que la fin des fouilles permette de dresser un plan complet des constructions, Ch. publie un catalogue détaillé des trouvailles, grandes jarres, vases de toute sorte, brûle-parfums, fragments de tablettes avec inscriptions, peintures murales, pierres gravées, objets en os et en ivoire. ¶ Euboica [Ad. Wilhelm]. Importante contribution à l'établissement du texte d'inscriptions d'Eubée déjà publiées; ces corrections prendront place dans le nouveau fascicule qui va prochainement paraître des IG. XII, 9. ¶ Décret des Athéniens en l'honneur d'Ikésios, fils de Métrodoros d'Éphèse [Ad. Wilhelm]. Ikésios, déjà connu par un décret de Mégare (Michel, Recueil

169) fut gouverneur de l'île d'Egine pendant le règne d'Eumène de Pergame 197-159. ¶ Observations [Ad. Wilhelm]. Précieuses corrections à des inscriptions d'Eubée, de la Peraea, de Messénie, de Thessalie, publiées en 1911 dans l'Ἀρχ. ἐφ. ¶ Ex-voto d'Égine [I. N. Svoronos]. Découvert non loin de l'endroit où l'on a trouvé l'une des bornes du téménos d'Apollon et de Poseidon, le bas-relief, qu'on peut attribuer au milieu du ɪvᵉ s., représente Apollon citharède faisant une libation sur l'omphalos de Delphes en présence d'un suppliant; sur l'omphalos sont posés les deux aigles de la légende. S. rapproche du b. r. une monnaie de Mégare, frappée sous Septime Sévère et portant même représentation. Le suppliant, sur la monnaie, n'est autre que l'empereur lui-même qui, lors de son séjour à Athènes, a pu visiter Mégare et y sacrifier à Apollon Pythien. ¶ Sur une épigramme du Pirée [A. N. Skias]. Discussion sur la signification de l'expression οὐ τό χρεὼν εἵμαρται. ¶ Sceaux crétois [W. O. Gaerte]. Étude des représentations sur sceaux et pierres gravées, publiées dans l'Ἀρχ. ἐφ. 1907, 41. ¶ Sceau cypriote [K. K. Phylactou]. Dieu ou empereur romain assis, tenant d'une main un sceptre, de l'autre une sphère : à la hauteur de la tête vole une Niké. ¶ Corrections à des inscriptions de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Elles portent sur des textes publiés dans IG. ɪx, 2, nᵒˢ 1295, 1296, 1300. ¶¶ Nouvelles des fouilles d'Athènes [P. Kastriotis]; de Sounion [V. Staïs]; d'Égine [K. Kourouniotis]; de Thessalie et Macédoine [A. S. Arvanitopoullos]; d'Étolie et d'Acarnanie [K. A. Rhomaios]; de Laconie, Cythère, Messénie [Fr. Versakis]; de Pylos [K. Kourouniotis]; de Képhallénie [N. Kyparissis]. Bernard Haussoullier.

Bulletin de correspondance hellénique, 36ᵉ année, nᵒ 1-4. Les Italiens résidant à Délos mentionnés dans les inscriptions de l'île [J. Hatzfeld]. Présente un tableau aussi complet que possible de la communauté italienne de Délos et pour cela commence par en établir la prosopographie qui comprend non seulement l'époque la plus prospère de cette communauté, mais encore ses origines et ses dernières années; il y fait entrer aussi les Grecs de l'Italie méridionale (Naples ou Syracuse) afin de montrer par l'exemple de Délos comment les habitants de toute l'Italie, Romains ou non, se portaient en masse vers les centres commerciaux de l'Orient. Par contre, il n'y a pas introduit les noms des magistrats Romains qui, hôtes de passage, ne doivent pas être confondus avec les « negotiatores » établis dans l'île. A la fin de la prosopographie il ajoute qqs remarques historiques sur les progrès de cette population italienne jusqu'à la guerre de Mithradate; les formules qui servent à la désigner; les emplacements qu'elle fréquente et qqs détails sur la date de la construction de l'Agora des Italiens (vers 100 av. J.-C.). Il retrace l'histoire de Délos pendant la guerre de Mithradate, raconte le retour des Italiens à Délos, puis leur disparition; indique leurs lieux d'origine, leur condition sociale (ingénus, affranchis, esclaves), les professions qu'ils exerçaient (hommes d'affaires, banquiers, commerçants, exportateurs, industriels); passe ensuite à leur organisation (un conventus civium romanorum à Délos n'a jamais existé, mais les Italiens se réunirent en communautés, collegia, d'un caractère religieux placées chacune sous le patronage d'un dieu, possédant un sanctuaire central et ayant à sa tête un bureau de magistreis, à la fois prêtres et fonctionnaires, ressemblant aux pagi campaniens). Puis il combat l'hypothèse de Ferguson < Klio vɪɪ, p. 236 s. > qui admet l'existence d'un corps complexe composé des clérouques Athéniens, des Romains et des étrangers résidant dans l'île qui aurait gouverné Délos jusqu'à la fin de la colonie romaine. Texte et comm. de 48 inscr. provenant de Delphes. ¶ Στοιβά et κερκίς [R. Vallois]. Ces deux mots qui se

rencontrent dans l'inscr. d'Épidaure relative à la construction du temple d'Asclèpios IG. IV, 1484, désignent le premier (l. 3) un élément de l'édifice indépendant des fondations et de la krépis, mais construit en même temps que celles-ci et sans doute en relations étroites avec elle, c'est donc une « rampe d'accès »; le second (l. 89 et 112) désigne une aile du fronton. ¶ Arideikes und Hieronymos von Rhodos [F. Hiller von Gaertringen]. 2 fig. Description, texte et comm. de deux inscr. funéraires dont l'une rhodienne contient le nom de Ἀριδείκης fils d'Εὐμοιρῆς qui est sûrement le philosophe académicien de ce nom, et l'autre se rapporte peut-être au Tloien Hieronymos, le collègue et le rival d'Arkesilaos. ¶ Ἄγος ou ἄγγος [Ch. Picard]. Dans l'inscr. de Thasos IG. XII, 8, nº 265, ἄγγος de la l. 5 doit être corrigé en ἄγος : commentaire et trad. du début de l'inscr. ¶ Némésis [P. Perdrizet]. 2 pl. 1, La dévotion à Némésis pendant les derniers siècles du paganisme; 2, Le type de N. foulant aux pieds le crime (l'homme écrasé personnifie l'ὑβριστής); 3, Le culte de N. dans l'Égypte grecque (témoignages qui s'y rapportent); 4, Relief gréco-égyptien de N. faussement interprété comme une représentation byzantine de καιρός ou de βίος, il représente Némésis ailée foulant aux pieds l'ὕβρις; 5, Discute la théorie de W. Amelung sur l'influence du style praxitélien dans l'Alexandrie des Ptolémées, théorie téméraire et tout à fait outrancière. ¶¶ Nº 5-12. Voyage dans la Chersonèse et aux îles de la mer de Thrace [Ch. Picard et A. J. Reinach]. I. Chersonèse de Thrace, Lemnos, Imbros, Samothrace. Résultats d'un voyage fait en juil.-août 1910. Nombreuses inscr. avec comm. épigraphique et historique. ¶ Τεγεατικαὶ ἐπιγραφαί [K. A. Romaios]. 14 inscr. ou fragm. avec commentaire, provenant de Tégée (funéraires, honorifiques ou votives) dont une (nº 6) donne la liste des Tégéates avec le nom de leur père disposés par γένη et par φυλαί. Plusieurs reliefs. ¶ Fouilles de Délos [A. Plassard]. Inscr. du gymnase (1910-1911). Textes datant : I, de l'indépendance délienne (dont une gravée sur un bloc de marbre est une horloge solaire) 8 nºs. — II, de la seconde domination athénienne 23 nºs : a, listes et catalogues, dont l'une, nº 9, donne les noms de 56 gymnasiarques qui se sont succédé annuellement de 166-5 à 112-111 av. J.-C. et permet de dater assez exactement l'avènement de Nicomède Évergète (entre 128-7 et 127-6); b, dédicaces dont l'une, nº 25, donne la signature, sur une base, d'Eutychidès (Εὐτυχίδης ἐποίει) qui s'ajoute aux quinze exemples que nous en avions déjà (BCH. 22, p. 409, 4 et 23, 490, nº 13). ¶ Note additionnelle sur la liste des gymnasiarques déliens [P. Roussel] cf. supra. Explication de l'expression χειροτονηθεὶς ὑπὸ τοῦ ἐπιμελητοῦ καὶ τῶν ἀλειφομένων pour l'année 142-1. ¶ Studies of the Delphian treasuries [W. B. Dinsmoor]. Identification des trésors. Par Pausanias complété par plusieurs autres témoignages d'auteurs anciens, nous avons les noms de treize « trésors » élevés en l'honneur d'Apollon à Delphes, mais les fouilles en ont mis à jour 23 ou 25, si l'on tient compte de deux fondations du même type. Le seul qu'on puisse identifier avec certitude est celui des Athéniens, les autres ne le sont pas encore. D. après avoir exposé et examiné la méthode suivie par Pausanias, essaie à son tour d'identifier les suivants, XII (Cnidiens); V (Syracusains); XVI (Clazomènes); II (Massilia); IV (Siphnos); VII (Potidée); XIII (Akanthos); III (Sicyone); VI (Thèbes). Il termine en donnant la liste des trésors par ordre chronologique de 650-548, montrant ainsi leur relation avec le mur d'enceinte (à suivre). ¶ Συμπλήρωμα τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ Ἀριστοτίμου [A. D. Keramopoullos]. Addition à B.C.H. 1911, p. 492. La restitution proposée par K. se trouve justifiée, sauf pour l'orthographe du nom d'Aristotimos, par un fragm. qui donne Aristoteimos. ¶ Les vases « Rhodiens-géo-

métriques » [Ch. Dugas]. 2 pl. En attendant qu'une étude complète de la céramique « Rhodienne-géométrique » soit rendue possible par la reproduction des exemplaires du Br. Mus. trouvés à Camiros et par celle des vases et fragments découverts dans les fouilles de Milet, D. réunit les principaux échantillons déjà décrits, en ajoute quelques-uns encore inédits et présente à leur sujet qqs observations. Vases de transition divisés en trois groupes, 37 n^{os}. Place du style rhodien dans l'ensemble des styles géométriques : ils doivent être rattachés au grand groupe des Cyclades. Région où ils ont été fabriqués, Rhodes, Milet et les Cyclades ; de la même région provient la « série orientalisante » de ces vases, dont les centres principaux de fabrication sont dans la partie Sud de l'Asie Mineure, dans les environs de Rhodes et de Milet. Il a donc existé un art géométrique d'Asie Mineure. ¶ L'Athéna « mélancolique » [A. de Ridder]. L'Athéna « au pilier », petit bas-relief trouvé en 1888 sur l'Acropole n'a rien de mélancolique, comme B. Graef l'a très justement aperçu. Le pilier parallélipipède qu'elle regarde n'est pas une stèle funéraire, c'est une simple stèle avec inscr. que la déesse s'arrête pour lire dans son rôle de protectrice des lois, de πολιοῦχος ou de βουλαία, confirmant ainsi par son assentiment le texte des volontés nationales ; ce bas-relief doit dater du milieu du ve s. ¶ Ἐπιγραφαὶ Κνιδίας Χερσονήσου [N. Chaviaras]. Inscr. provenant de Stadia, Pourgalzès (Akanthos), Knide (sur un vase) et de Stephanea. ¶ Antiquités thraces de la Propontide [G. Seure]. Catalogue et description des monuments lapidaires de la Coll. Stamoulos d'époques gréco-rom. et byzantine, provenant presque exclusivement de l'antique Sélymbrie (Silivri) et de Périnthe ou Héraclée (Eregli). 106 n^{os}. A. Sculpture monumentale, 8 n^{os}. — B. Sculpture officielle (décrets, dédicaces, bornes, briques, estampes, etc.), 22 n^{os}. — C. Monuments votifs (dont quinze représentations des Héros Cavaliers thraces d'époque assez basse), 23 n^{os}. — D. Monuments funéraires, 47 n^{os}. — E. Fragm. indéterminés, 6 n^{os}. ¶ Monuments et inscriptions de Delphes [E. M. Bourguet], suite <cf. B.C.H. et R. d. R. 36, 183, 2>. VIII. Le Trésor de Corinthe. Il ne peut pas être l'édifice de tuf situé en bordure de la Voie sacrée, au-dessous du monument des Tarentins, auquel Pomtow et Karo, après Homolle, ont donné ce nom, mais d'après les textes anciens il devait être tout près de celui-là et comme les fouilles de 1911 l'ont montré, il s'élevait à l'est de l'escalier de l'aire construit après lui, où on a retrouvé une dalle conservant sur la tranche quatre lettres complètes et le commencement d'une cinquième ΚΟΡΙΝ[θιοι]. Il était de forme très allongée, son entrée s'ouvrait sur le petit côté Sud. Renseignements complémentaires sur la dalle qui nous a conservé qqs lettres de la seconde dédicace. ¶ Inscription du gymnase de Délos [A. Plassart et Ch. Avezou]. Addenda <cf. supra>. Quatre inscr. ¶ Note sur une inscr. de Cnide [J. Hatzfeld]. Dans la dédicace publiée dans B.C.H. 34, p. 425 < cf. R. d. R. 35, 187, 17 >, restituer Θεόπομπον. ¶ Ἄντρον Νυμφῶν καὶ Χίρωνος παρὰ τὴν Φάρσαλον [N. I. Giannopoulos]. Trouvé à Pharsale, à l'entrée d'une grotte, l'inscr. archaïque suivante du ve s. av. J.-C. Incomplète. Παντάλκης ἀνέθηκε θεαῖς τόδ. τὰν δὲ δάφ(ναν). Une autre inscr. métrique a été trouvée au même endroit, elle est du ɪᴠ^{e} s. et sera publiée plus tard. X.

Journal international d'archéologie numismatique. T. XIV (1912), 1re et 2e livr. Νυμισματικὴ συλλογὴ Ε. Ν. Μαυροκορδάτου ἀνήκουσα νῦν τῷ Γ. Ν. Μπαλτατζῇ [J. N. Svoronos]. Suite et fin < cf. J.I.A.N. xɪɪɪ R. d. R. 36, 184, 15 > 8 pl. Catalogue descriptif de cette coll. de monnaies anciennes disposées par provinces, n°s 1038 à 2392. ¶ Τὰ ἐν Λυκοσούρᾳ ἀγάλματα τοῦ Δαμοφῶντος ἐπὶ ἀνεκδότου χαλκοῦ νομίσματος Μεγαλοπολιτῶν [V. Staes] 1 pl. Une monnaie

de cuivre de Mégalopolis inédite portant au dr. la tête de Julia Domna, présente au rs. la représentation du célèbre monument du sculpteur Damophon à Lycosura (Paus. VIII, 373-6) dont il ne reste que des ruines. On y voit Déméter et Despoina ayant à leur dr. Artémis et à g. le géant Anytos portant une cuirasse et ayant la lance en main. ¶ Προσθήκη [J. N. Svoronos]. Sur d'autres monnaies de Mégalopolis datant de l'Empire, on voit aussi reproduites trois statues, qui se trouvaient dans le temple de Zeus Soter à Mégalopolis (Paus. VIII, 30, 10) représentant Zeus assis sur son trône ayant à sa dr. la déesse de la ville et à sa g. Artémis et qui étaient dues aux artistes athéniens Kephisodotos et Xénophon. ¶ Ἡ Ἀθηνᾶ Πολιᾶτις ἐν Τεγέᾳ [K. A. Romaios]. Sur ces monnaies de cuivre de Tégée, comme sur un bas-relief trouvé dans cette ville en 1907, on voit une Athéna qui est bien la reproduction de l'Athéna Poliatis, que Paus. mentionne (VIII, 47, 5) comme étant dans le temple de Tégée. ¶ Τὸ λεγόμενον μολυβδόβουλλον τοῦ Νικηφόρου Φωκᾶ [K. M. Konstantopulos]. Le molybdobulle de la coll. Sorlin-Dorigny publié par Schlumberger (Un empereur romain au xe s., p. 311) et sur lequel il a cru reconnaître l'empereur Nicéphoros Phocas (963-969) ne représente pas cet empereur, mais Nicéphoros Bryennios (1078) ou N. Melissenos (1080). ¶ Κότυος χαρακτή, οὐχὶ χαρακτήρ [J. N. Svoronos]. Un tétradrachme thasien du Musée de Dresde ayant au dr. la tête de Dionysos imberbe et couronné de lierre, et au rs. Héraklès avec la massue et la peau de lion, porte au lieu de la légende habituelle des Thasiens Ἡρακλέους σωτῆρος, les mots Κότυος χαρακτή qu'il ne faut pas compléter en χαρακτήρ et qui ont le sens de K. εἰκών, γραφή ou ἀποτύπωσις. Autre tétradrachme du même roi Kotys portant le même mot χαρακτή. ¶ Die Homoniemünzen des phrygischen Hierapolis [L. Weber] 2 pl. Contributions à l'histoire de l'Ὁμόνια (convention monétaire) phrygienne. 1. Description des monnaies de cuivre d'Hiérapolis frappées sous l'empire, conjointement avec dix autres cités de l'Asie mineure (Éphèse, Smyrne, Sardes, Pergame, Cyzique, Laodicée, Synnada, Aphrodisias, Kibyra, Keritapa) ; 2. Époque où ces monnaies de la convention monétaire d'Hiérapolis furent émises et l'atelier où elles furent frappées. Deux groupes, celles qui sont datées par une effigie, de l'empereur rom. et celles qui, ne portant pas cette effigie, le sont par l'identité des empreintes. Empreintes de ces monnaies qui se partagent entre plusieurs types plus ou moins différents les uns des autres. Liste des autres villes d'Asie mineure ayant conclu des unions monétaires. Raisons d'être de ces conventions (ὁμόνοιαι), leurs conséquences. ¶ Ἀττικαὶ νομισματικαὶ μελέται [J. N. Svoronos]. Les κόλλυβοι, appelés aussi κερμάτια, sont les premières monnaies de cuivre pur d'Athènes. Elles se montrent pour la première fois à l'époque de Démétrius Chalcos, d'Eupolis et d'Aristophane vers la fin du Ve s. ou dans la première moitié du IVe. Ce qu'ils étaient, leurs différents types (fig.). Liste alphabétique de ceux qui nous sont parvenus disposés d'après les types 1° de l'avers, 2° du revers. Ce sont bien des monnaies : leur poids, leur nature. ¶ Τὸ ἀνάθημα τῆς Ξενοκρατείας καὶ αἱ πέντε διάφοροι ἑρμηνεῖαι αὐτοῦ [Id.]. Sur ce bas-relief votif trouvé en 1908 dans le Νυμφαῖον à Néo-Phalère on voit représentés treize personnages debout, sur la base on lit une inscr. qui donne le nom de celle qui a élevé le monument, Xenocrateia. Commentaire très détaillé de l'inscr. après examen de l'explication de plusieurs autres commentateurs. Xenocrateia, fille de Xeniadès, a élevé ce temple (le Nymphaion) au dieu Céphise et lui a dédié à lui et à d'autres divinités fluviales ce monument (le bas-relief) pour leur témoigner sa reconnaissance d'avoir béni son mariage par la naissance d'un enfant. ¶¶ 3e et 4e livr. An unpublished gold stater of Sicyon [E. J. Seltman]. Statère

d'or inédit portant au dr. une tête de jeune homme laurée avec de petites boucles d'oreille ; au rs. la légende Φιλίππου ΣΙΚ, une biga en pleine course, sous les chevaux, des colombes ; il doit avoir été frappé au commencement de l'occupation macédonienne de Sicyone en 316, sous Alexandre fils de Roxane, représenté comme un Apollon enfant (Apollino). ¶ Γυναικεῖον εἰδώλιον ἐξ ἐλεφαντόδοντος [B. Staes] 1 pl. Trouvée à Mycènes et actuellement au Musée d'Athènes, cette statuette en ivoire représente une jeune femme assise, la poitrine nue et vêtue, à laquelle manquent la tête et les mains ; elle offre une très grande ressemblance avec la figure assise de la bague à cachets de Mycènes trouvée et décrite par Schliemann (Mycènes, fig. 530) ; elle doit avoir été un modèle (πρότυπον) pour orfèvre. ¶ Φωκέων σιδηροῦν νόμισμα [J. N. Svoronos]. Trouvée à Livadie (Béotie) cette monnaie inédite des Phocidiens, en fer, ayant au dr. une tête de taureau et au rs. taillé en creux, un Φ gigantesque vient s'ajouter à la série des six monnaies de fer que nous connaissons du VIIe s. provenant de Tégée (2) ; d'Heraia (1) ; d'Argos (2) ; de Mégare ou Thèbes (1). ¶ Αἰγίνης (?) δραχμαὶ ἑτέρου τύπου [Id.]. Dix drachmes d'un type différent de celui qui est connu, déposées dans différents musées, ayant au dr. la tête d'une déesse et dont le revers est profondément creusé ; jusqu'ici on ne savait à quelle ville les attribuer ; d'après une nouvelle trouvaille, elles seraient d'Égine et la tête qu'elles portent serait ou Aphrodite ou Aphaia. ¶ Διδασκαλίας in der Xenocrateia-Inschrift [A. Weinreich]. Dans l'inscr. de Xenocrateia < cf. supra > διδασκαλίας est un gén. absolu, correspondant à un gén. suivi de ἕνεκα ou de χάριν. C'est le plus ancien exemple (IVe s.) que nous ayons de cette tournure. ¶ Ἀττικαὶ ἀρχαιολογικαὶ μελέται. Φῶς ἐπὶ τοῦ Παρθενῶνος [J. N. Svoronos] 11 pl., 42 fig., art. de 150 p. A, Le fronton ouest du Parthénon ; B, Le fronton est. Restitution de ces deux frontons d'après les fragments qui nous en restent, les dessins de Carrey, les monnaies et médailles, les gemmes, les mosaïques, les vases peints et les auteurs anciens. Disposition et répartition des personnages. C, Les frontons du Parthénon par Alcamène, qui n'obtinrent que le second rang, restitués en partie d'après les mêmes sources que ceux de Phidias ; D, Autres monuments de l'Acropole se rapportant à la dispute d'Athéna et de Poseidon et au jugement des dieux. A. L.

Mitteilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. — Athenische Abteilung. 37e année (1912). 1re livr. Θεοὶ ἐπήκοοι. 1. « Celui qui écoute ou qui exauce la prière », telle est l'épithète que portent beaucoup de dieux orientaux et égyptiens, grecs et romains, la formule la plus usitée qui les désigne est : exaudiens et exaudientissimus, chez les Romains, et ἐπήκοος ou ἐπάκοος (comme aussi εὐάκοος, εὐήκοος, εὐάκουστος, κατήκοος et ὑπάκοος) chez les Grecs. Passages des auteurs peu nombreux, et liste et étude des 138 inscr. grecques où ces épithètes se rencontrent, disposées par divinités et classées par ordre alphabétique ; un petit nombre provient de la Grèce proprement dite (Athènes et le Péloponnèse), un plus grand nombre des provinces du nord, à l'époque romaine, et un beaucoup plus grand nombre encore des îles, de l'Asie Mineure, de l'Orient et de l'Égypte : l'influence des cultes orientaux s'y fait sentir. — 2. Monuments votifs (marbre et bronze) avec oreilles en relief, qui entendent les prières, où ces mêmes épithètes se lisent (15 fig.) ; ils étaient destinés soit à se rendre les dieux favorables, soit à les remercier. On sent dans ces représentations l'influence du symbolisme égyptien. ¶ Mitteilungen aus meiner Sammlung IV [Fr. W. v. Bissing]. 1 pl. 1. Fragments en plâtre d'une statuette, qui sont peut-être des restes d'une matrice de statuette de bronze, ils datent du commencement de l'Empire et semblent avoir représenté Hermès Disco-

bole d'après les ailes qui sont visibles au talon et le disque que tient la main droite. 2. Deux têtes de statuettes archaïques de femmes trouvées à Naucratis, peut-être d'Aphrodite ; 3. Tête de femme d'époque hellénistique remarquable par sa coiffure : description. ¶ Ein thessalischer gold- und Silberfund [A. S. Arvanitopullos]. 5 pl. 1. Histoire de la découverte de ce trésor qui est actuellement au Musée national à Athènes, sauf un Eros en or et qqs fragments de vase en argent qui sont au musée de Volo. Trouvé en 1909 dans un tombeau sous une couche de cendres à Palaiokastron près de Karditza en Thessalie sur l'emplacement de l'ancienne métropole de la tétrarchie de Hestiaotis, il a une grande valeur chronologique et artistique : il consiste en vases d'argent, avec ou sans ornementation, en bracelets, boucles d'oreilles, colliers et autres objets de parure en or, en vases d'argile, de bronze et en verre, en objets mobiliers, etc. nous n'en avons que la moitié, le reste a été vendu ou a disparu. Le tombeau, qui paraît être celui d'une femme, doit dater de 150 av. J. C. et les objets qu'il contenait sont du III[e] au II[e] s. av. J. C. Description très détaillée des principaux objets : 1. Alabastron en argent, travaillé au marteau, dont il nous reste deux gros fragments portant des traces de dorure, on y voit en relief cinq petits amours ailés dansant et sur l'autre côté Dionysos enfant élevé par les nymphes dont l'une assise, près desquelles Silène se tient debout ; 2. Pyxis en argent, avec son couvercle, décorée de masques, de guirlandes, de rubans en relief et de quatre ménades formant deux paires qui se font face et sont en proie au délire orgiastique ; 3. Bracelets en or très fin, avec pierres précieuses d'un travail assez grossier et provincial, mais faits avec soin et non sans goût ; 4. Collier d'or avec une tête de panthère ; 5. Boucles d'oreilles en or décorées d'amours faisant de la musique ; 6. Boutons de vêtements en or, anneau d'argent ; 7. Vaisselle d'argent sans ornements ; 8. Vases en bronze, verre et argile de formes diverses ; 9. Vase en bronze ayant l'aspect d'une tête de femme et objets de toilette. Tous ces objets d'après leur technique, leur style et leur tendance artistique diffèrent de la toreutique alexandrine et doivent être considérés comme les produits d'un art grec continental, ils montrent combien grand était le luxe des Thessaliens de cette époque, et ce trésor occupe une place très honorable parmi les trésors de Heldesheim, Boscoreale, Berthouville, Pompeï et ceux du Sud de la Russie. ¶¶ 2[e] livr. Der Perieget Heliodor [F. Drexel]. B. Keil à propos de la mention attribuée à Héliodore du tombeau d'Hypéride dans la Biographie des X orateurs du Ps. Plut. 849 C (ὥς φησιν Ἡλιόδωρος ἐν τῷ τρίτῳ περὶ μνημάτων) a montré contre Ruhnken (qui avait corrigé Ἡλιόδωρος en Διόδωρος) que ce passage ainsi que tous les autres passages au nombre de 14 des mêmes Vitae où il est question de périégèse, se rapportent au périégète Héliodore qui avait écrit un ouvrage π. μνημάτων. Mais entre lui qui vivait vers 200 av. J.-C. et la « Vie des X or. » il s'est glissé un autre écrivain qui a revu ses renseignements et ajouté de nouveaux détails. Ce personnage devait être un contemporain et camarade d'études de Cécilius, dont on ignore le nom. Quant à H. il avait encore écrit un π. τῆς Ἀθήνησιν ἀκροπόλεως (en 15 livres d'après Athénée) et un π. τῶν Ἀθήνησι τριπόδων d'où proviennent les six fragm. authentiques de lui, réunis par Müller F. H. G. IV, p. 425 sq. On ne sait pas si c'est un autre ouvrage d'H. que Pline (« Heliodorus, qui Atheniensium anathemata scripsit ») indique comme source de ses liv. 34 et 35. Peut-être Ruhnken n'a-t-il pas tort après tout dans sa correction Διόδωρος au l. de Ἡλιόδωρος, car Diodore vivait aussi avant 200 et avait écrit aussi un π. μνημάτων. Tout cela est incertain : une seule chose est sûre c'est que si on attribue à Héliodore le π. μνημάτων il faut le placer avant 200. ¶ Votiv-

pinax aus Mykenai [G. Rodenwalt]. 1 pl. Description et étude d'une tablette votive en calcaire publiée par Tsundas < 'Εφ. ἀρχ. 1887 pl. 10, 2 > provenant de Mycènes. On y distingue mais très difficilement, les restes d'une peinture représentant une déesse (peut-être Athéna) armée d'un bouclier énorme qui est la partie essentielle de la scène figurée, et à laquelle deux femmes, l'une à dr. l'autre à g. présentent des objets votifs. Comparaison avec d'autres représentations mycéniennes. ¶ Pan am Ilissos [id.] 4 fig. Détermine la situation du sanctuaire de Pan sur la rive gauche de l'Ilissus mentionné dans le Phèdre de Platon, p. 279, et consacré en même temps aux Nymphes et à l'Achéloüs. Celui de Déméter et Koré qu'il faut identifier avec le sanctuaire des Petits Mystères et avec le Μητρῷον d'Agrai était entre la fontaine de Callirrhoë et la grotte de Pan sur l'emplacement de l'église moderne d'Hagia Photini. Situation du temple d'Artémis Agrotera. près de l'église de Panteleimon, à deux ou trois stades au-dessous du temple ionien, avec lequel Stuart et Revett voulaient l'identifier. ¶ Drei Attische Statuen des V Jahrhunderts [Marg. Bieder]. 5 pl. 4 fig. 1. Le corps de l'éphèbe blond : le fragment de torse trouvé en 1886 près du mur nord de l'Acropole et que Wolters (A. M. 1887, p. 86) et Graef et Lechat après lui ont rattaché à la tête de l'éphèbe connu sous le nom de l'éphèbe blond, à cause de la couleur ocre dont ses cheveux portent les traces, est bien un fragment du corps de cet éphèbe ; description : on y sent l'influence de l'art ionien, mais c'est une œuvre réellement attique datant de peu avant 480. 2. Statue, servant au culte, d'une déesse assise sur un trône : trouvée dans l'intérieur de l'ancien mur d'Athènes tout près de l'emplacement de la Porte d'Acharnes, cette statue actuellement au Musée national d'Athènes représente très vraisemblablement Déméter et est une œuvre du v[e] s. qui appartenait à un petit sanctuaire de cette région ; on ne peut pas en déterminer la date d'une manière précise, mais c'est une copie dont l'original est d'un artiste du cercle de Phidias. 3. Hermès assis. Statuette d'un Hermès assis du Musée Nat. très mutilée, qui est de la fin du v[e] s. et qui a dû servir comme ornement d'une fontaine. — Ces trois statues prouvent que les artistes du v[e] s. ont résolu les trois grands problèmes de la plastique de tous les temps, représenter le corps humain, représenter la divinité et créer des œuvres destinées à orner les places publiques et à rendre ainsi la vie plus belle. ¶ Πλοιαφέσια [L. Deubner]. Corriger dans l'inscr. votive à Isis et Sérapis provenant de Byzance ou des environs et publiée par Wiegand < A. M. 36, 227, cf. R. d. R. 36, 186, 39 > à la ligne 9 Πλοιαφέσια au l. de Παναφέσια. Cette inscr. qui date de l'an 1 ou 2 ap. J.-C. est ainsi le document le plus ancien relatif à la fête de ce nom célébrée en l'honneur d'Isis, et avec Apulée. Met. xi, 16 le seul document attestant qu'on la célébrait aussi sur le sol grec. ¶ Ein Hadriansbrief und das Hadriansgymnasium in Athen [Th. Sauciuc]. Texte et comm. d'une lettre inédite de l'empereur Hadrien qui est intéressante pour la topographie d'Athènes. Gravée sur une plaque de marbre pentélique (1 fig.) ornée d'acrotères dont on voit encore les traces et surmontée d'un fronton dans le champ duquel on voit en relief un bouclier rond, dont le centre se relève en bosse et porte en majuscules cursives le nom d'Ὀλύμπιον, elle date de 131-132 et concerne la fondation d'un nouveau gymnase à Athènes, dont on a retrouvé les restes en 1896 ; la fin de l'inscr. manque. ¶ Zu I. G. ii, 5, 85 b [id.]. Texte revu et comm. historique de ce décret en l'honneur de Komaios, fils de Théodoros, d'Abdère, nommé proxène et bienfaiteur du peuple d'Athènes; gravé sur une stèle de marbre pentélique. ¶ Epinetron und Webstuhl [St. N. Dragoumis]. Comme suite à des art. précédents de Xantoudi-

dis et de Blankenberg < A. M. 1910 et 1911. R. d. R. 36, 185, 20 > D. mentionne brièvement un art. de N. Γ. Χατζῆς-Ζωγίδης dans 'Αθηνᾶ I p. 541-555 intitulé Θεσσαλικὰ Ζητήματα. ¶ Mitteilungen aus Samos [M. Schede]. 1 pl. Détails sur des monuments qui n'ont pas été découverts récemment, mais qui n'ont jamais été publiés : bustes, reliefs, statuettes, stèles funéraires, autels avec reliefs et inscr., etc. 20 nos, dont 14 au musée de Vathi, les autres à Tagani et dans les environs. ¶ Delphischer Brief [F. W. v. Bissing]. Dans cette lettre B. parle : 1. du sanctuaire du héros Phylakos (Herod. VIII, 39. Paus. X, 8,6 qui parait n'en parler que d'après Herod.) où il était situé; 2. Ojets votifs orientaux à Delphes. ¶ Aus dem Dipylon [G. P. Oikonomos]. Trouvé dans les fouilles dans la partie nord du Dipylon une stèle funéraire, portant en quatorze lignes les noms des morts enterrés là, à peu près tous de la même époque; entre la troisième et la quatrième ligne c.-à-d. entre le nom du mari et de la femme, un espace de 0 m. 61 laissé vide, fait penser qu'à certains jours on environnait la stèle de rubans. Parmi ces noms se trouve celui d'Ισθμονίκη Λύσιδος Αἰξωνέως le grand-père du platonicien Lysis qui était encore un enfant (παῖς) en 399, année de la mort de Socrate. Etude des autres noms. Trapeza-basis, base colossale avec un banc en marbre blanc de l'Hymette, dont on ne peut pour l'instant déterminer sûrement l'usage et qui parait être de basse époque hellénistique, sinon romaine. Stèle funéraire du ive s. (fig.) ayant servi à l'écluse de l'Eridan à l'époque rom. et portant les noms d'Euthycrates et de Theophron. ¶¶ 3e et 4e livr. Ce fasc. double (167 p.) est tout entier consacré aux résultats des fouilles de Pergame (nombreuses figures). — Die Arbeiten zu Pergamon 1910-1911. A. Les édifices, 7 pl. [W. Dörpfeld]. 1. Enceinte sacrée de Déméter. Mise au jour du sanctuaire de D., du grand autel et d'autres autels de différentes grandeurs, de portiques, de salles diverses, d'un Propylon. 2. L'enceinte sacrée de Héra. Temple, construit comme le montre une inscr. sous Attale II. Autres édifices. 3. L'édifice Z entre l'enceinte de Déméter et celle de Héra. 4. Le gymnase supérieur. 5. Le théâtre de Dionysos sur l'Acropole. 6. Temple dans la vallée de Kérios. 7. Pour servir à la géographie de la partie inférieure de la vallée du Caïque. ¶ B. Les inscriptions [A. Ippel]. 1. Décrets et ordonnances : sur stèles ou plaques de marbre. 3 nos, texte et comm. 2. Liste d'éphèbes. 3. Inscr. votives d'édifices, d'autels, 16 nos. 4. Inscr. honorifiques, 10 nos, dont plusieurs intéressantes. 5. Ecriteaux, 4 nos. 6. Inscr. funéraires. ¶ C. Objets trouvés 5 pl. [id.]. Peu nombreux, mais très importants, entre autres deux statuettes en marbre de danseuses, trouvées sur la terrasse de Déméter, d'époque hellénistique et de l'école de Lysippe, elles paraissent être des statuettes votives; description. Têtes de femmes dont une doit être une copie d'une œuvre du ve s. de l'école de Polyclète et représenter Koré. Statue d'Athéna, copie de l'époque impériale. Trouvé dans le sanctuaire d'Héra une statue d'homme dont le torse est nu, elle représente peut-être un dieu, mais est plus vraisemblablement le portrait d'un roi de Pergame, Attale II, le constructeur du temple, elle date d'avant 133 av. J.-C. Mosaïques, lampes, etc. ¶ Untersuchungen auf dem Kaleh Agili 1911 [P. Schatzmann et G. Darier]. Fouilles dans les ruines d'une ville située sur le Kaleh Agili et identifiée avec Atarne, elle a dû être détruite de très bonne heure, à l'époque hellénistique d'après les monnaies retrouvées, qui montrent que sous l'empire elle n'était plus habitée et qu'elle le fut de nouveau à l'époque byzantine. ¶ Sigillata-Töpfereien in Tschandarli [L. Loeschcke]. 2 pl. Description détaillée (11 fig.) d'un très grand nombre de poteries ornées trouvées à Tschandarli, l'ancienne Pitane, située sur une langue de terre s'avançant au loin

dans la mer, à l'est de l'embouchure du Caïque, à 30 kil. de Pergame; elles prouvent qu'il y a eu là un centre de fabrication très important travaillant aussi pour l'exportation : on distingue 40 types de formes diverses que L. décrit et qui permettent de mieux comprendre l'histoire de la poterie en Asie mineure, et son développement. Comme les formes courantes au temps d'Auguste font défaut, il semble que ces poteries sont de l'époque de Tibère, mais par places elles sont de l'époque de Claude, et ailleurs descendent jusqu'au IIe s. ap. J.-C. ¶ Vorbericht über die Arbeiten im Herbste 1912 [A. Conze]. Indication très sommaire des endroits où les fouilles ont eu lieu en 1912. A. H.

ITALIE

Rédacteur général : ÉMILE CHATELAIN.

Atene e Roma. Anno 15. Jr.-mars. Tripoli et Pentapoli [G. Costa]. Les populations primitives de la Tripolitaine, la domination romaine ; ruines d'amphithéâtre romain à Sabrata, patrie de la femme de Vespasien ; bas-reliefs de Ghirza, etc. ¶ Côtés comiques de Socrate [U. Galli]. Laideur fameuse de Socrate qui prétendait être plus beau que Critobule ; ses manières de vivre insensées, tout devait exciter contre lui un peuple aussi spirituel que les Athéniens. ¶¶ Avr.-jn. Tripoli et Pentapoli. 2. [G. Costa]. Recherches sur l'histoire antique de la Cyrénaïque. L'acropole et les ruines d'édifices lybiques à Messa ; l'acropole et la source d'Apollon à Cyréné ; traces de la domination grecque. ¶ Le nationalisme dans les études d'antiquités romaines [Felice Ramorino]. Points de vue à observer dans l'histoire de la littérature romaine de A. G. Amatucci. ¶ Une nouvelle langue arienne [P. E. Pavolini]. Des ruines du Turkestan ont été tirés des documents dans lesquels Leumann reconnaît une langue arienne septentrionale, de la famille indo-européenne. ¶ Les oiseaux symboliques et les âmes humaines [C. Pascal]. Chapitre d'un ouvrage inédit : Les croyances d'outre-tombe dans l'antiquité. ¶ Pour une note sur Horace de R. Sciava [A. Beltrami]. Appuie la dite note. Le sens de A. P. 53 serait « s'il y a des mots (d'origine grecque) latinisés dans la désinence au moyen d'une brève modification de la forme grecque originale », p. ex. triclinium. ¶ Le second livre des Tristes d'Ovide [C. Marchesi]. Ce livre fut conçu par le poète à deux époques diverses et après avoir fondu les deux parties, il a opéré quelques retouches qui, néanmoins, ont laissé plusieurs contradictions. ¶ Sur l'enseignement de la prosodie latine [Ad. Gandiglio]. La connaissance de la prosodie diminue, même chez les concurrents au prix de poésie latine délivré chaque année par l'Académie néerlandaise. ¶¶ Jl.-août. La poésie latine de Giovanni Pascoli [Id.]. Pascoli fut un vrai poète ; il a laissé des chefs-d'œuvre (suite au n° suiv.). ¶ Notes de littérature homérique [N. Terzaghi]. 3. Surtout d'après Rothe. La question homérique sera éternelle, mais la poésie homérique n'en est pas moins une œuvre de génie. ¶ L'épigramme sépulcral grec [E. Zilliacus]. Traduction du dernier chapitre de l'ouvrage publié en suédois par Z. ¶¶ Sept.-oct. L'œuvre historique de Tacite [C. Pascal]. Le pessimisme de Tacite s'explique par son temps ; les sources qu'il consultait représentaient les empereurs comme des monstres. Ce fut un juge austère qui fait de l'histoire une protestation morale. ¶ Euripide, Bacchus et les femmes [Carolina Lanzi]. Plaidoyer en

faveur d'Euripide et réponse aux critiques adressées aux Bacchantes. ¶¶ Nov.-déc. La vie à nu. Caractères et épisodes de la vie athénienne dans les Discours de Lysias [L. Castiglioni]. Episodes où Lysias nous révèle la vie et l'âme humaine. Source précieuse pour une trentaine d'années de l'histoire grecque. E. Ch.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 47, disp. 1. Umbrica [O. Nazari]. Suite. eikvasese, eikvasatis ; eru, aenu. ¶ Herculanensia [Ach. Vogliano]. Corrections ou compléments proposés au texte de divers papyrus grecs. ¶ Eléments de la formation et de la dissolution de l'hégémonie spartiate en Grèce [L. Pareti]. Leçon d'ouverture d'un cours d'histoire ancienne à l'Istituto di studi superiori de Florence. ¶¶ Disp. 2. Pour le texte de « quod omnis probus liber » de Philon [B. Motzo]. Défense de l'attribution à Philon, contre Frankel et Ausfeld. ¶ Une ode de Pindare et un centon pindarique [U. Mancuso]. 1. Pour la chronologie de la 3ᵉ néméenne en l'honneur d'Aristoclide d'Egine, vainqueur du pancrace. — 2. Un centon. L'olymp. 5 en l'honneur de Psaumis, vainqueur à la course des chars. ¶ Les derniers Eacides. Notes de généalogie et de chronologie grecques [G. Corradi]. Dates proposées pour les événements de 241 à 235. ¶¶ Disp. 3. Le traité d'alliance entre l'Acarnanie et l'Etolie [Em. Pozzi]. Etude de l'inscr. trouvée à Thermos par Sotiriadis, Arch. ephem. 1905 < R. d. R. 30, 256, 50 >. ¶ Les interpolations dans le catalogue homérique des vaisseaux grecs [Aldo Ferrabino]. Essai sur la date et les sources de l'interpolateur au 2ᵉ chant de l'Iliade. ¶ Arée II roi de Sparte [G. de Sanctis]. Etude de l'inscr. p. p. Bourguet, Bull. corr. hell. 1911. Son importance pour l'histoire. ¶¶ Disp. 6-7. Sur un prétendu voyage d'Adrien et sur la conjuration des consulaires en 118 [G. A. Alfero]. Combat les conclusions du mémoire de Premerstein, Klio, Beiheft 8. Le passage en question de Polémon se rapporte au voyage de 123-124 en Asie Mineure. ¶ Les thearodokoi d'Epidaure au milieu du ɪᴠᵉ s. av. J.-C. [G. de Sanctis]. Recherche de la date de l'inscr. p. p. Cavvadias, reproduite par Michel, Recueil, 862. ¶¶ Disp. 8-9. La bataille des Campi Raudii [M. Cerrati]. Etude topographique et chronologique sur la victoire de Marius contre les Cimbres. Ces Campi doivent se reconnaître entre Vercelli et le Po. ¶ Cyrène mythique [Aldo Ferrabino]. Additions aux recherches de Studniczka et de Malten. ¶¶ Disp. 10. Les ὑποθετικά de Philon [B. Motzo]. Rapprochement avec le Contra Apionem de Josèphe. Le titre de Philon équivaut à « discours judiciaires ». ¶¶ Disp. 11. L'esthétique des Alexandrins [C. Travaglio]. Plotin, en distinguant un ordre double de manifestations esthétiques, suit la méthode objective ; mais quand il considère le sujet artistique, il en étudie les sentiments et les sensations et se révèle ainsi comme un précurseur de la psychologie esthétique. ¶ Epicurea [E. Bignone]. Etude critique du papyrus Hercul. ined. 168. ¶¶ Disp. 12. L'exode de l'Italie du Codex Utinensis et sa revendication possible [Fed. Patetta]. Le fameux ms. de la Lex Romana Raetica Curiensis fut acquis par Haenel aux chanoines d'Udine en janvier 1870, malgré les lois italiennes. Haenel légua sa bibliothèque à Leipzig, où se trouve le ms. Réplique de P. au bibliothécaire Helssig qui a pris la défense de feu Haenel. ¶¶ Disp. 13. Contribution à l'histoire de l'empire Séleucide [G. de Sanctis]. 1. Erytre et Antiochus Soter. 2. Le papyrus de Gurob et la guerre de Laodicée. ¶¶ Disp. 14. Suite. La guerre de Laodicée et la guerre fraternelle. ¶ La prétendue hégémonie des Chaons sur l'Epire. Avec un appendice sur la nationalité des Epirotes [V. Costanzi]. Discussion du témoignage de Théopompe, un peu lointain des événements. E. Ch.

Ausonia. Anno 6. Arcana Cumana, un disque oraculaire de Cumes [Am. Mauri]. Interprétation de l'inscr. publiée par J. de Petra dans les Atti di Napoli, 1908. ¶ Le patrice Liberius et l'empereur Justinien. Etude historico-épigraphique [L. Cantarelli]. Etude de l'épitaphe en vers, de Liberius dont l'original n'existe plus. ¶ Un nouveau portrait de Néron. Pl. 1-3 [Rob. Paribeni]. Au musée national. Comparaison avec d'autres exemplaires, bustes ou monnaies. ¶ Traditions cyrénaïques [V. Costanzi]. Recherches sur la date de la fondation de Cyrène. ¶ Notes archéologiques sur le Latium novum [G. Q. Giglioli]. 1. Aquae Vescinae. 2. « Umbrosae regna Maricae ». 3. Le sépulcre de L. Domitius Phaon. 4. Autres inscr. inédites. ¶ D'une antique statuette de bronze représentant une poétesse. Pl. 5. [G. Bendinelli]. Provient de Milo. Semble le portrait de Sapho. ¶ Le trône Ludovisi et le monument correspondant [L. Kjellberg]. Relatif aux reliefs de Rome et de Boston étudiés par Studniczka, Jahrb. d. Inst. 26, p. 50 < cf. R. d. R. 36, 47, 13. > ¶ Terres cuites crétoises. Contribution à l'étude des vases à forme humaine [Ant. Minto]. Etude de quatre monuments. ¶ Relief gréco-archaïque représentant une course de cavaliers. Pl. 7 [G. Moretti]. Au musée des Thermes, provenant de Velletri. ¶ Variétés. Fouilles. Recherches sur l'amphithéâtre de Gortyne dans l'île de Crète [Am. Maiuri]. ¶ Fragments architectoniques de l'amphithéâtre de Gortyne [G. Bendinelli]. ¶ Bulletin bibliographique. E. Ch.

Bollettino di filologia classica. Anno 18, n° 7. Jr. 1912. Communications. ΣΤΡΑΤΗΓΙΑ [G. Corradi]. Dans l'inscr. de Pergame, Fränkel, Alt. v. Pergamon VIII, 1, 13, la meilleure restitution est celle de Dittenberger : στρατηγία. Explication. ¶¶ N° 8. Févr. Encore « Macedonici cognomen » [Ad. Gandiglio]. Exemples de passages divers pour formuler la construction latine des mots joints à cognomen. ¶ Pour un praeses de la Tripolitaine [L. Cantarelli]. Dans Cod. Just. 11, 48, 5, le praeses Oricus est tout à fait inconnu. Il faut corriger Ruricius, celui que cite Ammien Marcellin ; aucun autre ne pouvait exercer ces fonctions en l'an 366. ¶ Notes épigraphiques [Ach. Vogliano]. Corrections à trois inscr. grecques publiées dans les Notiz. d. Scavi. ¶¶ N° 9. Mars. Le discours ('Αχιλλεύς) de Dion Chrysostome [M. Valgimigli]. Discussion des opinions d'Arnim et d'Olivieri sur le caractère de ce discours. ¶¶ N° 10. Avr. De duobus Aristotelis de arte poetica libri locis [Nic Terzaghi]. Critique de p. 1459^{b} 13 et de 1461^{a} 27 sq. ¶ Cicero pro Sulla, 74 [G. Ammendola]. Interprétation. ¶¶ N° 11. Mai. La prononciation de la 1re et de la 2e personnes du pluriel dans le parfait du subjonctif et dans le futur antérieur [F. di Capua]. Si l'i de rīmus, rītis, a été abrégé par les poètes dactyliques, il a continué d'être prononcé long ; nombreux exemples de la prose métrique le prouvent. ¶ La scansion du glyconique latin et le témoignage de Caesius Bassus [G. Schiappoli]. Il vaut mieux suivre le témoignage de Bassus que celui de Mallius Theodorus qui écrivait vers l'an 399. ¶ Tertullien, Apol. 2, 10 [L. Valmaggi]. Lire d'après le ms. de Fulda « sed nec in isto » conformément à l'usage de T. et non « illo ». ¶¶ N° 12. Juin. Les astres lampadophores [C. Pascal]. Aristophane, Pax 832-841, met en scène un personnage qui parle des morts transformés en étoiles qui portent une lanterne. Cette croyance se retrouve dans la religion égyptienne. ¶ Pour Térès Sparadocus et Sitalcès odrysiens [A. Ferrabino]. Témoignages sur ces deux rois.

¶¶ Anno 19, n° 1. Juillet. ΠΕΙΡΑΤΑ ΤΕΧΝΗΣ [P. Rasi]. Objections au livre publié sous ce titre par C. Bone. ¶ Les clausules dans saint Augustin avec trois syllabes atones entre les deux accents [F. di Capua]. Cette loi n'est pas toujours appliquée. Essai de statistique. ¶¶ N° 2-3. Août-sept.

De Horatio Cercidae imitatore [M. Lenchantin de Gubernatis]. Les fragments connus de Cercidas le jeune ne suffisent pas à établir qu'Horace les ait eu pour modèles. ¶ La flexion des noms grecs dans Valerius Flaccus [S. Alessi]. Les Argonautiques offrent 1089 cas de mots empruntés au grec; 30 seulement ont la forme latine. ¶ Observations critiques sur le texte de l'Apologétique de Tertullien [F. di Capua]. L'étude des clausules métriques montre l'excellence du ms. perdu de Fulda. ¶¶ N° 4. Octobre. Aefula urbs, Aeflanus mons [C. Pascal]. Le mont S. Angelo, près Tivoli, nommé d'après la cité voisine (auj. S. Gregorio ?) doit s'appeler Aefulanus, forme conservée dans quelques inscriptions. ¶ Incerti Panegyricus Constantino, ed. Baehrens, c. 4-5, p. 293, 2 [G. Procacci]. Lire : Te conservati homicidarum sanguinis gratulatio. ¶ Cassiodore, De instit. div. lit. 15 [F. di Capua]. Après corrigas, lire idem ou item. ¶¶ N° 5. Nov. Les Boiens et les Rauraques dans l'émigration helvétique de l'an 58 av. J.-C. [N. Vulic]. Suivant César, 1, 26, 5, le nombre des ennemis qui survécurent à la bataille de Bibracte était de 130.000 environ ; le nombre des émigrants qui retournèrent dans leurs foyers un peu plus tard fut compté à 110.000. Que sont devenus les 20.000 manquants ? 6.000 Verbigeni avaient été égorgés. Dans les 14.000 autres sont compris les Boiens qui obtinrent de rester en Gaule. Les Rauraques, dont César ne parle pas, étaient probablement repartis en Helvétie. Les calculs de Wachsmuth et de Beloch ne sont pas convaincants. ¶¶ N° 6. Décembre. Appius Claudius Caecus et la lettre Z [M. Lenchantin de Gubernatis]. Dans Martianus Capella 3, 261, il vaut mieux corriger dentes mordicos ou mordici. Dans Marius Victorinus p. 8, 11, rétablir : idem nec z litteram nec y in libros suos rettulit, quia ante fecerant Naevius et Livius. ¶ Tacite, Hist. 1, 2 init. [L. V(almaggi)]. Opus adgredior opibus casibus, atrox proeliis, etc. On a proposé diverses corrections à la place du mot opibus ; la meilleure est encore « opimum ». E. Ch.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma. Anno 40, fasc. 1-3. Les monuments égyptiens et les monuments chrétiens récemment classés au musée du Capitole [O. Marucchi]. Suite dans fasc. 4. Pl. 1-2, 8-9. A noter 64 inscr. latines ou grecques. ¶ Monuments paléoethnologiques réunis dans les musées communaux [G. Pinza]. Pl. 3-6. Topographie des tombes et des murs d'époque plus ancienne dans le secteur N.-E. de Rome. Découverte intéressant la topographie primitive de Rome. Nouvelles questions sur la chronologie des murs antiques. ¶ Représentations des provinces et des vents sur une mosaïque d'Ostie [G. Calza]. Pl. 7. Cette mosaïque doit remonter au milieu du Ier siècle de notre ère. Tête de femme, entourée de trois jambes, représente la Sicile. Tête couronnée de feuillage pour l'Espagne. Tête surmontée d'une trompe d'éléphant pour l'Afrique. Un crocodile comme attribut désigne l'Égypte, etc. ¶ Tessère d'hospitalité [M. Marchetti]. Très mutilée, elle doit se compléter ainsi : ...cos] | [coloni coloniae Iuliae Assuritanae hos] | pitium fe[cerunt cum A. Vibio Habito] | pro cos. liber[is posterisque eius eumque] | rogarunt uti [se liberos posterosque] | suos in fidem clie[ntelamque reciperet] | A. Vibius Habitus pro[cos. colonos coloniae] | Iuliae Assuritanae [liberos posterosque eorum] | in fidem et clientel[am suam suorumque] | recepit | [egerunt legati] | M. Canin[ius]. Importance de cette tessère d'hospitalité entre A. Vibius Habitus, proconsul d'Afrique et la ville d'Assurae. ¶ Notice sur les récentes découvertes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Inscr. funéraires. ¶¶ Fasc. 4. Un monument presque ignoré de la première région de Rome [G. Schneider-Graziosi]. Inscr. conservée au musée de Velletri, C. I. L. 10, 949*, 8. Remonte au IVe s. de

notre ère et signale Iovinus de scola carrucarum, ce qui prouve l'existence d'une école de conducteurs de charrues. La schola carrucariorum devait être le lieu de réunion de la corporation des laboureurs, sans doute l'endroit où l'on remisait les charrues. ¶ Penthée et les Erynnies sur un relief antique [F. Fornari]. Pacuvius ou un autre poète de ses prédécesseurs avait probablement emprunté à Euripide cette version du mythe de Penthée. ¶ Restes d'aqueducs romains découverts près de la Porta maggiore [E. Gatti]. Ils amenaient à la fois les eaux Iulia, Tepula, Martia. ¶ Les utricularii [L. Cantarelli]. Pl. 10. Étude d'un bas-relief trouvé à Cabrières d'Aigues (Vaucluse), important par l'histoire du commerce en Narbonaise. Opinions diverses sur le sens d'utricularius ; celle de Schwartz, Spon, Calvet, Héron de Villefosse est la plus vraisemblable. ¶ Le culte de Mithra dans les cohortes prétoriennes [U. Antonielli]. Conséquences de l'inscr. C. I. L. 6, 780. On peut supposer l'existence d'un temple mithriaque destiné spécialement aux gardes des empereurs romains. ¶ Notices des récentes découvertes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. A noter l'inscr. funéraire de Euhelpistus affranchi « quem medici secarunt et occiderunt », et l'inscr. touchante de Caesia Daphne : « Haec sine ulla corporis sui vexatione die VII flente super se marito cuius manus super oculos suos tenebat debitum naturae solvit ». ¶ Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines [L. Cantarelli]. Fouilles d'Ostie. Pl. 11-12. Mosaïque de la schola des navicularii avec l'inscr. « Navicularii Misuenses hic », ce qui prouve les rapports étroits entre la ville d'Afrique Misua et Ostie. Fouilles de Pompéi. Mosaïque ancienne découverte à Come. Deux nouveaux diplômes militaires. E. Ch.

Classici e neolatini. Anno 8. N° 1. Jr.-avr. Ornithologie aristophanesque [S. Pellini]. Liste des noms grecs avec traduction latine et identification probable des oiseaux. ¶ De la vraisemblance du délit de Lucain contre la mère de Néron [G. Giri]. Arguments pour établir que Lucain n'a pas dénoncé à l'empereur la conjuration d'Agrippine. ¶ Questions relatives à Lucrèce [U. Moricca]. Combat l'opinion de Mewaldt (Hermes 1908) sur le début du 4e livre de Lucrèce. ¶ La nature dans T. Calpurnius Siculus [M. Lenchantin de Gubernatis]. Il ne sent pas lui-même la nature, mais, par une habile imitation de Virgile, il peut faire illusion. ¶¶ N° 2. Mai-août. De cyclo epico atque homerico [Cam. Cessi]. Développement de la théorie d'Arthur Ludwich. Interprétation différente de l'épigramme 28 de Callimaque. ¶ De la fortune du carmen 3 de Catulle auprès des humanistes [T. Sorbelli]. Imitation qu'il a suscitées. ¶ Observations sur la pièce Octavia [Ant. Santoro]. La source principale n'en est pas Pline, ni Tacite, mais Dion. ¶ Les aventures de Héro et Léandre du grammairien Musée. Traduction italienne. [R. Onorato]. ¶ Fronton, Marc Aurèle et Lucius Verus [S. Pellini]. Étude historique et littéraire, avec trad. italienne de nombreux passages. Suite au n° suiv. ¶ Étymologie de atavus [Franc. Stabile]. At- doit être identifié avec ad- (cf. adnepos, adamita, etc.) et non avec at. ¶ Quelques textes pour l'étude des scolies grecques de l'Anthologie grecque de Planude [Ar. Calderini]. Additions au mémoire publié par l'auteur dans le t. 22 des Mem. del R. Ist. Lombardo. Scolies du cod. Laurent. 31, 28, où l'on trouve une souscription de l'an 1466. Scolies fournies par l'édition de Henri Estienne. ¶ Tite Live 7, 5, 7 [ ]. Explication. ¶ Une nouvelle représentation figurée de Sapho [Umberto Mancuso]. Arguments en faveur de Bendinelli qui propose de reconnaître Sapho dans une petite statuette de bronze (Auso-

nia, 6, 88). ¶¶ N° 3. Sept.-Déc. Sur la Katharsis d'Aristote [N. Terzaghi]. Interprétation du chapitre 6 de la Poétique en empruntant à Aristote tous les textes relatifs au sujet. ¶ Du livre III de Quintus de Smyrne [A. Taccone]. Etude littéraire, traduction et notes. ¶ Glanures horatiennes [G. de Longis]. Epod. 5, 87. Inutile de corriger le texte, on peut l'expliquer. Ode 1, 1, 32, 53; 1, 12, 56 ; 2, 17, 10 ; 2, 19, 29 ; 3, 3, 37 ; 3, 11, 33 ; 3, 20, 7. Interprétations qui dispensent de recourir à des corrections. ¶ Aulu-Gelle et Fronton [S. Pellini]. Fronton donnait une importance énorme aux discussions lexicographiques et grammaticales. Il avait une réputation que l'on trouve surfaite, mais cela n'était possible qu'à l'époque où il vivait. ¶ Les consonantes semi-occlusives [A. Camilli]. Examen des théories récentes des linguistes. ¶ D'après Martial et Calpurnius [E. de Marchi]. Traduction italienne de plusieurs épigrammes. E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire [publiés par l'École française de Rome]. 32e année, fasc. 1-2. Recherches archéologiques à Ammaedara (Haïdra) [A. Piganiol et R. Laurent-Vibert]. Partie archéologique : 1. Les cimetières, tombes à incinération, stèles sculptées. 2. Édifice en forme de basilique chrétienne. 3. Grand édifice. Description des fouilles. La construction semble dater de la fin du second siècle ou du commencement du IIIe. — Partie épigraphique : inscr. inédites au nombre de 216. Bornes milliaires. ¶¶ Fasc. 4-5. La nécropole de Thessalonique [Ch. Avezou et Ch. Picard]. Résultats des fouilles exécutées depuis 1905. Inscriptions, terres cuites, verreries et poteries. ¶ Le portrait de Virgile et les sept premiers vers de l'Enéide [J. Martin]. Observations sur les bustes, le portrait fourni par une mosaïque et un manuscrit. On a ainsi l'image du poète à toutes les époques de sa vie ou de sa carrière littéraire. La mosaïque de Sousse représente Virgile tenant un volumen sur lequel se lit non pas : Arma virumque cano, mais : Musa mihi causas memora. On peut en conclure que l'Enéide commençait ainsi, avant les retouches des reviseurs. ¶ Nécrologie. Léon-Gabriel Pelissier [E. Ch. Babut]. — Albert Martin [A. Grenier]. E. Ch.

Memorie della R. Accademia delle scienze di Torino. T. 62. Blossius Aemilius Dracontius. Étude biographique et littéraire [Ettore Provana]. Il loue l'empereur Zénon qui régna de 474 à 491. Recherches sur la civilisation de cette époque. Observations sur l'authenticité des œuvres de Dracontius. Etude de ses opera minora. E. Ch.

Mitteilungen des k. Deutschen Archaeologischen Instituts. Röm. Abt. Vol. XXVII (1912), 1re et 2e livr. Die Apotheose des Antoninus Pius [L. Deubner] 4 fig. Examinant à nouveau la scène de l'Apothéose d'Antonin et de Faustine figurée sur la face antérieure de la base de la Colonne des Antonins, D. commence par quelques observations de détail sur l'étude de Cumont intitulée : « L'aigle funéraire des Syriens et l'apothéose des empereurs » <Rev. de l'hist. des Rel. 62, 119. R. d. R. 35, 146, 6> puis étudie la base de la Colonne ; le jeune homme ailé qui porte un globe et un serpent dans la main gauche et enlève sur ses ailes Antonin et Faustine vers le ciel, tandis qu'à dr. et à gauche on voit un aigle, est Zrvan Akarana (Kronos, Aion) de la religion de Mithra. ¶ Per la storia della ceramografia italiota. II. La cronologia [V. Macchioro]. Suite <cf. Mitt. 1911, p. 187. R. d. R. 36, 193, 27>. Partant de la conviction que la chronologie des vases peints de l'Italie méridionale est encore à faire, M. s'élève contre la division généralement adoptée pour le musée de Naples, vases de Campanie, de Lucanie, d'Apulie, qu'il déclare absolument erronée, et cherche à en établir une autre réellement chronologique, basée sur des faits historiques,

et non pas sur un critère stylistique. Le fait historique le plus important qui influa sur le développement, l'apogée et le déclin de cette céramique est la conquête romaine. Jusqu'au milieu du IVe s., ces provinces étaient indépendantes et à mesure qu'elles furent soumises à Rome, la production diminua, puis s'arrêta, et cela dans l'ordre suivant : Apulie septentrionale (fin du IVe s.), méridionale (fin du IIIe s.), Lucanie (milieu du IIIe), Campanie (fin du IIIe). ¶ Il Diadumeno di Policleto [A. Maviglia]. Le Diadumène représente un « Apollon athlète ». ¶ Piccolo ipogeo della fimiglia Cecina di Chiusi [B. Nogara] 6 fig. Mis au jour dans l'été de 1901 à S. Benedito près Chiusi, un hypogée, dans lequel on a trouvé des objets intéressants disposés avec ordre : urnes, vases, amphores, coffrets ou ossuaires, au nombre de quatre, en terre cuite, sur les couvercles desquels sont représentés les morts à moitié assis, et dont les côtés sont ornés de reliefs ; sur le premier, qui occupait la place d'honneur, on voit Étéocle et Polynice s'entretuant, avec l'inscr. « ar : ceicna : anainal ». Sur le second, même scène et l'inscr. « larθ : ceicna : larθal venzanal ». Sur le troisième, une scène de combat héroïque (soit Cadmus lors de la fondation de Thèbes, soit un épisode de la bataille de Marathon avec l'inscr. « la : ceicna : anainal ». Enfin, sur le quatrième dont il ne reste que la face antérieure, de nouveau Étéocle et Polynice et l'inscr. arnθ : ceicna : anainal. Explication des quatre inscr. en langue étrusque qui doivent désigner un nommé Larθ. Ceicna (= lat. Caecina) dont la mère s'appelait Ventiana, et qui avait épousé une femme de la famille Anainia dont il eut trois fils Ar., La. et Arnθ. Cet hypogée est donc celui des membres de la famille Ceicna et nous avons le portrait du père et de deux fils. ¶ Eine Inschrift der Johannes Jucundus [M. Bang]. L'inscr. « Patertera Castalius Certus v. c. » transmise par Jucundus dans le cod. Vat. 5326, f. 32, n. 291, est une contamination de deux inscr. ; comment Jucundus a procédé pour cette contamination. ¶ Iconographische Studien [J. Six]. Suite (3 pl., 5 fig.) <cf. Mitt. 18 (1903) R. d. R. 27, 1903 > XIX, Timotheos, fils de Conon ; son portrait sur des monnaies de Cyzique et sur deux bustes en marbre, œuvre de Démétrios ; XX, Lysimachè, prêtresse d'Athéna, c'est elle que représente la tête de vieille femme en marbre du Br. Mus. nº 2001, de Démétrios ; XXI, Amastris, reine d'Amastris. La tête de marbre de la coll. Posonby, trouvée à Ostie, offre une ressemblance frappante avec la tête qu'on voit sur les médailles de la ville d'Amastris frappées après la mort de la reine ; elle provient peut-être du tombeau de cette reine et fut apportée à Ostie par Lucullus après la prise de cette ville dans la guerre contre Mithridate (App. Bell. Mith. 82). ¶ Das neue angebliche Parthenon-fragment in Stockolm [L. Kjelberg]. La tête de femme colossale en marbre, très bien restaurée, du Musée de Stockolm, nº 47, dans laquelle Six a cru reconnaître un nouveau fragment d'un des frontons du Parthénon <J.H.St 31, 1. R. d. R. 36, 173, 37> doit être plutôt une tête d'Aphrodite, mais elle n'est pas de l'époque de Phidias. Elle est de provenance incertaine. ¶ Die Loewenjagd des Kaisers Hadrian [W. Hoffer]. La chasse aux lions d'Hadrien, en Lybie, célébrée dans un poème de Pankrates, contemporain de cet empereur, qui nous a été transmis par un papyrus <Ox. Pap. VIII, p. 73> se trouve représentée sur un des médaillons de l'Arc de Constantin. ¶ Grabgemälde aus Gnathia [R. Pagenstecher] 1 pl., 3 fig. Étude sur les tombeaux trouvés en Apulie, leur conformation, leur état actuel, leur décoration intérieure, (tout particulièrement sur celui de Gnathia, dont le principal occupant était Dazihonas fils de Platorres Bolles) et sur les fresques qui ornaient les murailles de la chambre funéraire ; l'une représentait un jeune homme avec une large ceinture, vêtu d'un manteau, tenant de la main g.

un fouet et de la dr. guidant un cheval par la bride ; d'autres un bouclier ayant au centre la tête de la Méduse, une épée et une pointe de lance, une cuirasse, des fruits et des oiseaux. Inscr. Cette tombe qui est celle d'un guerrier doit, d'après la forme des armes et leur décoration, dater d'environ 200 av. J.-C. ¶ Vasi greci arcaici della necropoli di Cuma [E. Gabrici] 5 pl., 3 fig. 1, Couvercle d'une pyxis avec représentation de scènes relatives à la prise de Troie ; 2, Amphore attique à figures noires, sur l'un des côtés de laquelle on voit figuré le rapt d'Antiope, et sur l'autre une scène dionysiaque (Dionysos avec deux silènes et deux ménades). Description détaillée. ¶ Tomba ellenistica di S. Maria la Nuova in Neapoli [Id.]. Tombe trouvée à la fin de 1905 à Naples, sa disposition extérieure et intérieure ; le long des murs de la chambre funéraire voûtée, peints de couleurs très vives, étaient disposés cinq sarcophages en partie détruits, contenant des vases, des miroirs, des strigiles et divers objets dont plusieurs en fer. La décoration des murs, couronnes et festons, était très simple et très sobre. Inscr. difficiles à déchiffrer qui permettent d'admettre que cette sépulture appartenait à une famille Trebia, d'origine samnite ; elle daterait du IIIe ou du IIe s. av. J.-C. ¶¶ 3e livr. Per la storia della ceramografia italiota. III. Prolegomena [V. Macchioro]. Fin <cf. supra>. Coup d'œil historique et chronologique sur la fabrication des vases en Italie. Ruvo en Apulie fut le premier foyer de cette fabrication qui, relativement à la céramique attique, n'est ni une décadence ni un progrès, mais un art nouveau avec son histoire et son évolution propres ; de là elle rayonna à Bari et à Canosa, puis en Lucanie, à Anzi, Armento, Paestum ; en Campanie, à Saticula, Cumes, Abella : résumé rapide de l'histoire de son évolution dans chacun de ces centres. ¶ Die Herkunft der römischen Sklaven [M. Bang]. Suite <cf. Mitt. XXV, p. 223. R. d. R. 35, 210, 6>. II. Étude sur les causes juridiques de la servitude chez les Romains. Naissance ou causes extérieures, d'après le principe posé par les Inst. de Justinien L, 34 : Servi aut nascuntur aut fiunt. 1, nascuntur ex ancillis nostris. 2, fiunt a) aut jure gentium... b) aut jure civili. ¶ Appunti sulla Via Salaria [Th. Ashby]. Complète par quelques additions de détail l'excellente monographie de N. Persichetti sur la Via Salaria, la seule voie antique partant de Rome dont on ait fait dans les temps modernes une bonne description. ¶ Der Grabstein eines Schusters in Museum von Tortona [H. Gummerus] 1 pl. L'inscr. C.I.L. V, 7388, qu'on lit sur une pierre tombale ayant la forme d'une aedicula, trouvée à Tortona, et sur laquelle on voit trois bustes : deux hommes vêtus de la toge avec une femme au milieu, et au-dessous, des outils (une forme à chaussure, un tranchant, un objet rectangulaire et un peu au-dessus, à gauche, une règle coudée) se rapporte à un cordonnier Lucilius qui a édifié ce monument funèbre pour lui, sa femme et son père, cordonnier comme lui. ¶ Das Philosophenmosaik von Torre Annunziata [F. Drexler]. Rapproche de la description du tombeau d'Isocrate au Cynosarges au sud d'Athènes (Ps. Plut. Vie des X orat. 838 B D) la mosaïque dite « des Philosophes » de Torre Annunziata dans laquelle il voit la reproduction des représentations des poètes et des orateurs qu'Isocrate avait eus pour maîtres (notamment celle de Gorgias, les yeux fixés sur une sphère céleste) qui figuraient sur la τράπεζα placée près de ce tombeau : il l'explique en conséquence en se rapportant pour la compréhension de la mosaïque elle-même au Panathenaicus d'Isocrate § 26. ¶¶ 4e livr. Contributo allo studio degli specchi etruschi figurati [P. Ducati] 1 pl. Description et étude d'un certain nombre de miroirs étrusques des VIe et Ve s. av. J.-C., avec décorations. Coup d'œil sur l'histoire de ce genre de décorations. ¶ The mas-

ter of the Villa Guila Calyx-Krater [J. D. Beazley] 2 pl., 6 fig. Furtwängler a attribué ce cratère à Hermonax, Hauser à l'artiste qui a peint le Vase des Niobides. B. montre qu'il est d'un artiste inconnu duquel nous possédons trente vases, les uns très grands, les autres très petits, qui ne sont pas tous d'une facture également soignée, mais tous d'un style remarquablement homogène, calme, correct, élégant, en un mot classique dans le vieux sens du mot. Il les énumère et les décrit les uns après les autres; sur neuf on lit le nom des personnages représentés en caractères soignés et réguliers et les noms sont toujours écrits horizontalement. Ils sont de provenances diverses. ¶ Iscrizioni e relievi del Museo Civico Aquilano [N. Persichetti] 7 fig. Reliefs avec inscr. latines et une grecque; reliefs sans inscr. ¶ Die Magier aus Morgenland [L. v. Sybel]. Présente aux lecteurs de cette Revue trois contributions nouvelles à la « typogenèse » et à l'iconographie des Trois Mages, de Kehrer, Bienkowski et Fornari, et en même temps complète et développe ce qu'il a avancé dans ses Christ. Antike I, 294 et II, 135. R. E.

Rendiconti del R. Istituto Lombardo di scienze e lettere. Serie 2, vol. 45, fasc. 2. L'infrequentia dans les Comices romains [A. de Marchi]. Le nombre des votants n'est jamais mentionné chez les auteurs anciens, parce que le vote avait lieu par tribu. Inconvénients des absences qui ne furent pas la moindre cause de la chute de la République. ¶¶ Fasc. 3. Plèbe et patriciat de Rome [Id.]. La lutte si vive dans les temps modernes entre les natifs et les étrangers n'est que la continuation de l'antagonisme des plébéiens et des patriciens. ¶¶ Fasc. 6. Notes pour l'index lexicologique étrusque [Elia Lattes]. Lettres D-E. Continué dans les fasc. 7 et 8. ¶¶ Fasc. 8. Notice de manuscrits [C. Marchesi]. Les periochae homériques, le ms. Malatestiano 12, 6, saec. XIV-XV. — Manilius, le ms. Malat. 25, 5 est une copie du Cusanus ou Bruxel. 10012, faite au XVe s. — Donat, Comm. sur Térence. Le Magliabech. 7, 1200, du XVe s. ¶¶ Fasc. 9. La quasi-possession de l'usufruit dans la doctrine romaine [Em. Albertario]. Étude juridique. ¶¶ Fasc. 10-11. De duobus codicibus Ticinensibus in quibus Senecae proverbia continentur [Bice Bassi]. Valeur du ms. de Pavie 367, du XVe s. et du ms. 124, saec. XIV-XV. ¶¶ Fasc. 12. Sur le style des Lettres de Ruricius [Bianca Rimini]. Place des mots et des propositions. Tropes et figures. Jeux de sons et de mots. Brièveté et superabondance. Pluriel de respect. ¶¶ Fasc. 13. La sincérité du vote dans les comices romains, dans le mode de votation [A. de Marchi]. Examen du vote oral et du vote par bulletin. ¶¶ Fasc. 18. Essai d'un index morphologique étrusque [Elia Lattes]. I. La finale a. ¶ Une double rédaction de Columelle [Conc. Marchesi]. Observations sur le traité de arboribus. Lexique, style, construction, syntaxe, conjonctions. Morphologie, orthographe et thématologie. E. CH.

Rendiconti della R. Accademia dei Lincei. Serie 5, vol. 21, fasc. 1-2. La géographie de l'Afrique orientale, suivant les indications des monuments égyptiens [Ern. Schiaparelli]. Listes des peuples vaincus ou tributaires fournies par les documents égyptiens à Karnak, Soleb, Sesebi, Abydos, Taraca, etc. Leur importance. ¶ Sur un donarium du Pompéien M. Fabius Secundus [E. Tarallo]. Inscr. du musée de Naples n° 3762. On a beaucoup discuté sur les quatre lettres de la première ligne. Il faut entendre « Triviae Deae Votum Solvit ». Le temple était consacré à Diane. ¶ Un char et un trône ensevelis dans la tombe Regolini [Giov. Pinza]. Les trouvailles de 1905 réunies à celles de 1836 permettent de reconstituer le char, plus ancien que celui de Pérouse. ¶¶ Fasc. 3-4. « Aefula », contribution à la topographie et à l'histoire de l'antique Latium [L. Bucciarelli]. C'est la même ville que

l'arx Aefulana de T. Live 26, 9 ou l'Aefulae declive arvum que cite Horace, Od. III, 29, 6 et 7. Fondation et vicissitudes ultérieures d'Aefula. ¶ De quelques éléments étrusques dans la toponomastique toscane [Silvio Pieri]. Noms locaux en -na, de noms étrusques de personnes. ¶ Sur les fouilles récentes de l'acropole de Cumes [F. von Duhn]. Le temple dédié à Apollon était placé plus haut qu'on l'a cru ; le temple moins élevé était consacré à Jupiter. ¶ Samnites et Osques [A. Sogliano]. Il faut modifier les opinions admises jusqu'ici, en tenant compte de l'archéologie. ¶ Le donarium du médecin Nicomède dans un sanctuaire d'Asclépios sur l'Esquilin [A. Maiuri]. En vers grecs, base d'une statue due au sculpteur Boethos, artiste du IIIe-IIe s. avant J.-C. ¶¶ Fasc. 5-6. Le lieu d'origine du concept d'autochtonie et de préhellénisme attribué aux Pélasges [V. Costanzi]. Le nom Πελασγοί d'abord désignation ethnique locale d'une population fixée dans un canton de Thessalie, devint nomen gentis. ¶ La fibule Corsini et le templum coeleste des Étrusques [L. A. Milani]. Comparaison avec des monuments analogues. ¶ Le mythe d'Ariane à Naxos [Ada Caputi]. Examen des méthodes suivies par Kanter et Pallat. On ne doit pas être trop affirmatif sur les sources alexandrines de Catulle et d'Ovide. ¶ Études Xénophontéennes. 2. Deux mss de Milan et la tradition manuscrite du Banquet [L. Castiglioni]. Relevé des variantes du ms. A. 157 sup. copié en 1426 et du ms. E. 119 sup., du xve s. Elles peuvent servir, sinon pour restituer le texte de Xénophon, du moins pour compléter l'apparat critique et reviser la classification des mss. ¶¶ Fasc. 7-10. Questions de vases, à propos d'écrits récents sur la céramique antique de l'Italie méridionale [G. Patroni]. Examen des mémoires de Macchioro et de Gabrici. Relevé d'erreurs commises par Weege dans sa thèse de 1906 sur les inscriptions des vases de Campanie. ¶ Dernières vicissitudes et transformation chrétienne de la basilique Emilia [A. Bartoli]. Résultats des fouilles exécutées en 1899-1900. ¶¶ Fasc. 11-12. D'une inscription relative aux thermes découverte en Calabre [Nic. Putorti]. C'est un titulus operum locorum publicorum, mentionnant la restauration des thermes après un tremblement de terre qui eut lieu vers l'an 365 après J.-C. ¶ Pénélope Elyséenne [Bice Bassi]. Nouvelle étude sur un vase peint, trouvé à Paestum et déjà expliqué par V. Festa. Ulysse, Télémaque et Pénélope y sont représentés; on n'avait pas reconnu jusqu'ici la peinture des champs élyséens. E. Ch.

Rivista di filologia e di istruzione classica. Anno 40, fasc. 1. Les scoliastes de Perse. Suite [Concetto Marchesi]. Rémi, de l'époque carolingienne, commente même le commentaire. Texte fourni par le Laurent. 37, 20. ¶ Contributions à l'histoire de la guerre d'Annibal, 218-217 a. C. [L. Pareti]. 1. Sur la route des Alpes suivie par Annibal. 2. Pour la bataille près des Victumuli et celle de la Trébie (à suivre). ¶ Sur la seconde apologie de Justin [C. Cessi]. Il ne faut pas y admettre trop légèrement les transpositions. ¶ Sur le début du premier livre de Lucrèce [Giac. Giri]. Les vers 65-145 ne constituent pas la préface du premier livre, mais celle de tout le poème. ¶ Pour la classification des manuscrits de Perse [M. Cerrati]. Il faut tenir compte d'un ms. négligé jusqu'ici, le Vatic. Reg. 1560 (pl. 72-81), de la première moitié du xe siècle, contenant 3, 99 jusqu'à la fin. Il concorde souvent avec le Laurent. 37, 19 étudié par Ramorino. — Intéressant aussi le Cod. Reg. 2029, du xe s. qui ne contient que le prologue de Perse. ¶ Hypercritique horatienne [P. Rasi]. Signale la ridicule correction proposée par E. Walther, Ode 1, 2, 21 : Audient cives acui in se ferrum. ¶¶ Fasc. 2. Les scoliastes de Perse. Suite. [C. Marchesi]. Scolies de Florence fournies par trois mss. du xve s., Riccard. 664,

Laur. 32, 4 et 33, 23. Elles dérivent de sources multiples. ¶ Critique et histoire traditionnelle, à propos de l'expédition et du procès de M. Manlius Capitolinus [C. Barbagallo]. Objections de la critique moderne. Impossibilité de comprendre la question des dettes et la question agraire du IVe s. a. C. comme une anticipation des agitations analogues qui agitèrent le dernier siècle de la République. La légende de l'aspiration de Manlius à la royauté. Manlius fut-il condamné par les tribuns du peuple ou par les duoviri perduellionis? Nouveaux arguments en faveur de la version de Tite-Live. (Fin dans le fasc. suiv.). ¶ Contributions pour l'histoire de la guerre d'Annibal. Suite [L. Pareti]. 3. Une répétition dans Tite Live et les prodiges romains dans l'hiver 218-217. T. Live ayant trouvé un nouveau récit favorable à Rome l'a inséré sans tenir compte de la contradiction. 4. Sur le passage d'Annibal par l'Apennin. ¶ Recherches sur le tribunat de M. Livius Drusus le jeune [Car. Lanzani]. Epoque importante. Drusus fut assassiné juste au moment où commencent la révolution et la guerre italique. ¶ Emendationes editionis Wölfflinianae Benedicti regulae [Fr. Stabile]. 1. De postremis optimisque editionibus regulae. De codicibus collatis. 2. Quibus causis editio Wölffliniana vitiosa videatur. 3. De autographo regulae. De codd. Sangallensi 914 et Casinensi 175. 4. De cognatione codicum optimaque ratione textus constituendi. 5. Quae singulorum codicum propria sint. 6. Specimen locorum editionis Wölfflinianae qui emendandi sint. ¶ Encore sur l'Eglogue IV de Virgile, à propos d'une publication récente [A. Beltrami]. Kukula, Römische Säkularpoesie, aurait dû tenir plus de compte des importants travaux de critique parus en Italie. ¶¶ Fasc. 3. Contributions pour l'histoire de la guerre d'Annibal. Suite [L. Pareti]. 5. Sur le champ de bataille du lac Trasimène. 6. L'action de C. Centenius et de M. Centenius. ¶ Question critique et herméneutique (saporem gustandi reddit) [Fr. Stabile]. Interprétation de Fulgence super Thebaidem, p. 180, 18 ed. Helm. ¶ Les croyances orphiques dans Lucrèce III, 912 sq. [C. Pascal]. Ces croyances aux supplices après la mort remontent à l'Inde et à l'Egypte. ¶ La légende romaine et les praetextae [M. Lenchantin de Gubernatis]. Dissertation sur le titre des Prétextes de Névius, d'Ennius et d'Accius. La légende de Romulus et Rémus est un mythe né de conjectures sur la signification d'une statue représentant la louve et les jumeaux, importée d'Etrurie. Les éléments totémistiques ne manquent pas non plus. La légende se transforma en épopée populaire. ¶¶ Fasc. 4. Observations sur la syntaxe de concordance latine. Additions et corrections aux grammaires [Ad. Gandiglio]. Huit chapitres. ¶ Contributions pour l'histoire de la guerre d'Annibal. Fin [L. Pareti]. 7. Itinéraire d'Annibal du Trasimène à Gereonium. 7. Evénements près de Gereonium. 9. Pour la chronologie de cette guerre. ¶ Essai d'étymologies latines et grecques. Suite [O. Nazari]. 31. lat. sab. ancus, gr. διάκονος; lat. conor, gr. ἐγ-κονέομαι. 32. elogium. 33. ludus. 34. niger. ¶ Menandri fabula incerta I, p. 95 Körte [Ed. L. de Stefani]. Dans les vers 17-19 le dialogue doit être distribué autrement que ne l'a fait Körte.

E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 20. Synesiana [Nic. Terzaghi]. Suite. 3. Deux mss. milanais des hymnes de Synesius, Ambros. A 92 sup., s. XV et Ambros. C. 120 sup., s. XVI, qui est la copie du premier. Le ms. A 92 ressemble beaucoup au Monac. 476. ¶ Les sources des Lettres 3 et 6 d'Elien [Ed. Luigi de Stefani]. Ce sont des sources oratoires, surtout Démosthène. ¶ Sur un passage de Suidas et d'Harpocration rapporté par Francesco Filelfo [Ar. Calderini]. Dans le second des Convivia Mediolanen-

sia (1443) Filelfo emprunte un récit aux deux auteurs pour en former un seul plus complet. ¶ Codices latini publicae bybliothecae Faventinae [A. Manci]. Description d'une quinzaine de mss. plus détaillée que dans l'inventaire de Mazzatinti. Ces mss. de Faventia sont tous du xvᵉ s. ¶ Index codicum latinorum classicorum qui Ferrariae in civica bybliotheca adservantur [Jos. Procacci]. Description de 44 mss., la plupart du xvᵉ s. A noter deux mss. des Métamorphoses d'Ovide, l'un du xiiiᵉ, l'autre du xivᵉ s., un Térence du xivᵉ s. ¶ In panegyricos latinos animadversiones [Jos. Procacci]. Corrections proposées ou défense du texte contre les correcteurs pour une vingtaine de passages. ¶ La composition du livre XII de Quintilien [Ach. Beltrami]. On y voit des traces de remaniement plus ou moins réussi, mais cela se constate dans beaucoup d'œuvres littéraires de l'antiquité. ¶ Lycophronea [Cam. Cessi]. Interprétation des vers 1226-1282 et 1435-1450 du poème Alexandra. ¶ Studia in seros latinos poetas [C. Morelli]. 1. Qua aetate vixerit Reposianus. Arguments pour établir qu'il fut contemporain de Dracontius. 2. De compositione carminis Dracontii quod est de raptu Helenae. Imitations nombreuses des poètes, surtout de Stace. S'il n'avait écrit son poème « de laudibus Dei », on le supposerait païen. Annotationes criticae in Raptum Helenae. Discussion de sept passages. ¶ Observations critiques et grammaticales sur Quinte Curce [L. Castiglioni]. Rectification et additions aux variantes de mss. rapportées par Hedicke (1908). Discussion du texte pour plus de 130 passages. Index grammatical et stylistique. ¶ Notes sur la Copa [Cam. Morelli]. Le titre d'élégie, sous lequel ce poème nous est parvenu, est faux ; c'est plutôt une épigramme. Imitations qu'on en fit dès son apparition, ce qui prouve la popularité dont il a joui. ¶ L'œuvre rhétorique de Denys d'Halicarnasse [U. Galli]. 1. L'écrit : De la synthèse des mots. Le traité : Des orateurs antiques. Critique de Thucydide, de Platon et de Démosthène. 2. Caractère et importance de l'œuvre de Denys. Quoiqu'il doive beaucoup à ses prédécesseurs, D. a donné à ses écrits un caractère personnel ; ce sont des documents très précieux de renseignements et de critique. ¶ Notes sur Plaute et Térence [C. Marchesi]. 1. Le Miles de Plaute. 2. Une contamination Térentienne (Adelph. II, 1). ¶ Pour le texte du 'De magia' d'Apulée [Id.]. Le Laurent. 52, 32, autographe de Boccace, n'est pas, comme l'affirme Helm, une copie du fameux Laurent. 68, 2. Il peut donc servir à l'établissement du texte. Collation avec l'édition Helm. ¶ Factions vertes et azurées au temps de Phocas et deux inscriptions inédites d'Oxyrhynchos [L. Pareti]. Inscr. trouvés en janvier 1912 : Φωκᾶ, τοῦ [εὐ]σεβεστάτου ἡμῶν δεσπότου, πολλὰ τὰ ἔτη et, plus bas, Τόπος διαφέρων τοῖς Βενέτοις. Recherches sur les factions en Egypte, spécialement à Oxyrhynchos, et sur leurs agissements à l'époque de Phocas. ¶ Martyre de sainte Christine dans le ms. de Messine 29 [M. Norsa]. Publication intégrale du texte grec, que l'on peut comparer avec le fragm. de papyrus édité par L. Cammelli. ¶ Ad panegyricos latinos [Jos. Procacci]. Examen de dix passages; défense de variantes négligées. ¶ Les héros d'Argos dans la Béotie et le rapport du cycle troyen avec le cycle thébain (C. Corbellini). Les trois poèmes : Thebais, Epigonoi, Alkmaionis, sont antérieurs à la composition du Catalogue homérique. ¶ Les héros du cycle Héracléen dans le Catalogue homérique des vaisseaux [Id.]. 1. Tlépolemos. 2. Les chefs des Epeioi et Mégès. ¶ De Graecorum comicorum fabularum titulis duplicibus [J. Capovilla]. Les pièces remaniées par les auteurs n'avaient qu'un titre. Ce sont les grammairiens alexandrins qui les désignèrent sous deux titres différents. ¶ Inscriptions latines de Lucques [S. Ferri]. Les éditeurs du Corpus n'ont pas épuisé les ressources fournies par les mss. de

la Bibliothèque de Lucques. Relevé de copies utiles pour 14 inscr. ¶ Cratippe et les Helléniques d'Oxyrhynchos.[L. Pareti]. 1. L'âge et l'œuvre de l'historien Cratippe. 2. Méthode, limites, âge et caractère des Helléniques d'Oxyrhynchos. 3. Examen des identifications erronées de l'historien d'Oxyrhynchos. C'est à tort qu'on y a reconnu Ephore ou Théopompe ou Anaximène ou encore Androtion. (Mémoire de 120 pages.)

E. Ch.

Studi storici per l'antichità classica. Vol. 5, fasc. 1-2. Sur les plus anciennes relations établies entre la Sicile et la Perse [Em. Ciaceri]. Examen des textes anciens et des assertions des modernes pour les années 495-373. ¶ L'époque et la nature de la lex latina d'Héraclée [Et. Pais]. Opinions de Legras, de Sanctis, etc. Ce texte, gravé au dos d'une autre inscription, est un unicum, difficile à expliquer. A la fin du 1er siècle, Héraclée n'était plus qu'une ombre de cité. Rome donna cette loi à Héraclée en tenant compte des besoins locaux. ¶ Quand commença la première guerre de Macédoine ? [Giov. Niccolini]. Ce serait l'an 211, suivant Tite Live xxvi, 24 ; Niese s'appuyant sur des sources grecques, la fait remonter un an plus tôt, mais Tite Live sur ce point ne pouvait se tromper, il suivait la tradition annalistique. ¶ Sur les Agoni et sur le nom Ister donné à la Sava [T. Montanari]. Les Agoni ont existé à l'ouest du Verbanus. De même que les anciens Marseillais donnaient le nom de Rhône à la Durance, ainsi du côté de l'Autriche, la Sava fut désignée assez longtemps sous le nom d'Ister. ¶ L'aspiration de César à la royauté et l'opposition des tribuns durant les années 45-44 av. J.-C. [Et. Pais]. Memoire lu à l'Académie de Naples. ¶ Sur la prétendue origine crétoise de Venus Ericina [Id.]. Combat l'opinion de Rud. von Scala (Hist. Zeitsch. t. 108). ¶ Variétés historiques. Les études récentes d'histoire romaine en Italie [Id.]. Rectification des assertions de G. Beloch. Critique de l'œuvre de Ferrero. ¶¶ Fasc. 3-4. Les origines de l'organisation des centuries et des tribuns [T. Giorgi]. 1. Caractère et but de l'organisation des centuries. 2. L'armée préservienne. 3. Les tribus rustiques, les centuries et l'infanterie pesante. 4. La tactique par manipuli. 5. Origine grecque de la phalange. 6. La plèbe. ¶ Nouvelle contribution à l'histoire et à la topographie de Naples grecque [A. Pirro]. La découverte de deux lignes de murs grecs, du côté de l'Université, a éclairci la configuration des murs de Naples Chalcidique. ¶ Torquatus Gennadius [L. Cantarelli]. Cet ancien proconsul, auquel Claudien adresse une Epître, était né en Italie, avait gouverné l'Egypte et l'Achaïe ; il revint dans sa patrie vers la fin du ive s., séjourna dans une villa près du Rubicon, puis vint à Rome prendre part aux luttes littéraires comme à celles du forum. ¶ Etudes sur l'époque des Gracques [Plinio Fraccaro]. 1. Orateurs et discours de l'époque des Gracques. T. Annius Luscus, Q. Caecilius Metellus Macedonicus, C. Laelius sapiens, Ser. Sulpicius Galba, P. Cornelius Scipio Aemilianus, M. Aemilius Lepidus Porcina, C. Fannius, Ti. Sempronius Gracchus, C. Papirius Carbo (Mémoire de 130 pages).

E. Ch.

NORVÈGE

Rédacteur général : S. Eitrem

Publications de l'Institut Nobel Norvégien. Tome I. L'Arbitrage international chez les Hellènes [A. Ræder]. Après un exposé historique de l'ap-



plication de l'arbitrage international, traitant par ordre chronologique toutes les inscriptions qui mentionnent les cas d'arbitrage ou les projets de tels contrats (p. 8-142), l'auteur examine l'arbitrage compromissoire et l'arbitrage obligatoire et leur application aux diverses époques (p. 143-236), la fréquence de l'arbitrage, les parties, les affaires, les juges (-258), l'initiative, le tribunal d'arbitrage et les compromis (-268), enfin la procédure, le procédé et l'exécution du jugement (-322) (en français).

Skrifter udgivne af Videnskabs-Selskabet i Kristiania, 1912. Historisk-filosofisk Klasse, fasc. 3. Platon le premier philosophe de l'Europe [K. B. R. Aars]. Examen de la conception de l'Etat chez Platon, de son organisation et de ses fonctions, et aussi des rapports entre son système sociologique et son système éthique et psychologique (en norvégien). ¶¶ Fasc. 5. Deux chants latins du moyen âge, écrits en Norvège [O. Kolsrud et G. Reiss]. Contient 1° Hymnus in honorem Sancti Magni comitis Orchadiae. 2° Carmen gratulatorium in nuptias Eyrici regis Norwagiae (l'an 1281), tous les deux se trouvent dans un manuscrit d'Upsala (Nr. C. 233), qui contient aussi des énigmes en vers et des proverbes des Saints, plus un traité sur la pénitence. La musique des deux chants vient ensuite, en outre neuf planches en héliogravure (norvégien, résumé en français). ¶¶ Fasc. 6. La chokma (Sophia) dans la spéculation d'hypostase juive, contribution à l'histoire des idées religieuses dans la période de l'hellénisme [Wilh. Schencke]. L'auteur essaie de prouver que la Sagesse comme hypostase religieuse et qualité indépendante des Juifs, dégagée de Dieu, est originaire de la Palestine (probablement au ve s. avant notre ère, mais en relation avec l'idée primitive de l'arbre de la science dont les fruits fournissent aux dieux leur sagesse); depuis, au temps du syncrétisme religieux, elle a subi des influences étrangères, principalement du Parsisme, elle est au ciel auprès de Dieu et en même temps chez les hommes : les Sages font le parallèle de la Loi et des prophètes. Dans le Nouveau Testament la Sophia paraît aussi (Luc, 7,35; 11, 49) : on la trouve dans Job (ch. 28) et dans les Proverbes (ch. 8), mais surtout dans la Sapientia de Salomon. Dans la théologie de Philon on découvre aussi l'influence de la philosophie grecque, en premier lieu des Stoïciens (δύναμις, λόγος) (en allemand).

PAYS-BAS

Rédacteur général : P. Lejay.

Mnemosyne. Tome XL. Sexagenaria maior [J. van Leeuwen, J. J. Hartman]. La revue en est à sa soixantième année ; des trois fondateurs, Naber, Mehler, Kiehl, Naber seul survit, l'homme sans qui Mnemosyne serait tombée dans l'oubli. ¶ Parentalia [J. J. Hartman]. Eloge de Vahlen. ¶ De Iliadis fontibus et compositione [M. Valeton]. I. De Iliadis fontibus. a. Quae prima fuerint de bello Troiano carmina. Les premiers poètes ont eu pour sujet la prise de Troie par un certain Ajax avec ses soldats, sans aucun chef supérieur. Homère trouvait chez un ancien le récit du débarquement, le catalogue et la lutte près des vaisseaux, tous épisodes mal placés dans l'Iliade. Il n'y avait pas d'Achille dans cette source d'Homère. Les assaillants étaient des Béotiens. Les deux Ajax d'Hom. sont dérivés d'un seul. Le pays était celui des Troyens ; la ville s'appelait Ilion. Les héros troyens et grecs. ¶ Adquies-

cere in aliqua re [J. J. Hartman]. Expression suggérée par le hollandais au lieu de aequi bonique consulere. ¶ Obseruatiunculae ad Phaedrum [L. Rank]. Passages des livres IV, V et de l'Appendice. ¶ Ad Euripidem [J. van Leeuwen]. Eurip. fr. 830 Dind., v. 2, lire : πλημμελῶς. ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. Sur le chant K. Divers passages des chants Α-Σ. Sur Υ, Φ-Ω. ¶ De Eupolidis Demorum fragmentis nuper repertis [J. van Leeuwen]. Restitution. ¶¶ N° 2. Iohannis Iacobi Reiskii animaduersiones ad Arriani Indicam [A. G. Roos]. D'après les papiers de Reiske. ¶ Emendatur Xen. Anab. IV, 5, 27 [J. J. Hartmann]. Lire συμμύοντι au l. de συμμαθόντι. ¶ Ad P. Annii Flori fragmentum de Vergilio oratore an poeta [P. H. Damsté]. P. 183 à 186 de Rossbach. ¶ Cerdo siue de nominibus propriis latinis appellatiuorum loco adhibitis [I. van Wageningen]. Le nom de Cerdo n'a jamais pris le sens simple d'un nom commun « opifex infimi generis ». Même dans Martial le mot n'a pas dépouillé sa valeur de nom propre. Il ne manque pas en latin de noms propres désignant une catégorie d'objets et prenant un sens général. Cependant le nom n'a jamais complètement perdu son caractère originel, sauf dans catamitus peut-être, grâce à l'altération de la forme. Liste des mots de cette espèce, avec références. ¶ In Taciti dialogum adnotationes [H. Wagenwoort]. ¶ Notulae criticae ad Silium Italicum [P. H. Damsté]. XIII-XVII. ¶ Ad Eupolidis fragmenta noua [Van Leeuwen]. ¶ Ad Plutarchi uitam Artaxerxis [Alb. Poutsma]. Ch. 27, 28, 22, 11. ¶ Ad Xenophontis libellum de re equestri [S. A. Naber]. P. 218. A l'origine, on ne ferrait pas les chevaux; l'usage de semelles a dû venir des chameaux (Arist. H. An., II, 2, 6; Pl., N. H., XI, 105). Mais on n'a jamais employé des fers comme les nôtres. Telle est aussi l'opinion de Courier. ¶ Ad Vergilii eclogam X [J. J. Hartman]. Les v. 44-45 veulent dire que Gallus est retenu par l'Amour au camp ; l'amour malheureux est assimilé au soldat qui reste, attaqué de tous côtés, parce que cet amour est plein de soucis. La difficulté est dans l'équivoque qui résulte du rapprochement de Amor avec Martis arma. ¶ Ad Cic. Ver. II, 83 [J. J. Hartman]. Lire summam au lieu de suam. ¶ Epistula critica ad. I. I. Hartman de Tibullo poeta [P. H. Damsté]. Observations à propos de Hartman, Flos delibatus elegiae romanae. ¶ Ad Plutarchi Moralia [J. J. Hartman]. Sur l'éducation des enfants. ¶ Ad Cic. Ver. II, 84 [J. J. Hartman] eius... reddiderat; on attend suam... reddidisset ; Cic. a consulté l'oreille, non la logique. ¶¶ N° 3. Ad Sexti Aurelii Victoris librum de Caesaribus ceterosque libros sub eius nomine traditos [W. A. Baehrens]. A propos de l'édition de Pichlmayr. Particularités de latinité. ¶ Aberratur ab uno ad uniuersa et contrarie [Alb. Poutsma]. Dans Ov., M., X, 213, his, après le sg. flos, indique l'espèce. Dans Virg., En., VIII, 99, quae représente quod genus. Il faut expliquer de même Xén., An. IV, 5, 35 et par l'inverse, Plut., Artax., 19. ¶ Ad scriptores historiae augustae [P. H. Damsté]. Sur Spartien, Hadr., Hel. ; Capitolin, Ant. le P., Marc-Aur., Verus ; Gallicanus, Avid. Cass. ; Lampride, Commode ; Capit., Pertin. ; Spart., Didius Iulianus, Sév., Pesc. N. ; Capit., Albinus ; Spart. Carac. ; Cap., Macr. ; Lampr., Diad., Heliog. ; Lampr., Al. Sév. ¶ Σκελλίας, Σκελίας [Van Leeuwen]. Sur Aristoph., Ois. 126. ¶ Obseruatiunculae ad Vergilii eclogae quartae interpretationem et uersionem graecam [A. Kurfess]. Dans le discours de Constantin à l'assemblée (Œuvres d'Eusèbe de Césarée). Il faut distinguer le commentaire de l'églogue et la traduction en hexamètres grecs. Le commentaire ne repose pas sur la traduction, mais sur le texte même de Virg. Il a donc été d'abord écrit en latin. Mais, comme par endroits il suppose la traduction grecque, on doit admettre

qu'il a été traduit du latin en grec et en même temps remanié. Notes critiques. ¶ De Iliadis fontibus et compositione [M. Valeton]. 6. Quibus carminibus Ilias doceat Achillem, alios Thessalorum heroes ante Homeri aetatem celebratos esse. L'épopée des Béotiens peut être placée vers le milieu du XIIe siècle. Un siècle plus tard, on compose des chants où les exploits d'un Achille en Eolie et ailleurs sont célébrés. Plus d'un poème avant Homère introduisit cet Achille dans la guerre de Troie. ¶ Hor. Ep. I, 11, 1 [J. J. Hartman]. Lire : lautaque Lesbos. ¶ Ad Plutarchi Moralia [J. J. Hartman]. Quomodo adul. poetas audire debeat. Noter ἀκούειν, qui signifie « lire ». Le grec n'a pas de verbe pour désigner la lecture silencieuse ; car ἀναγιγνώσκειν veut dire « lire à haute voix ». — Περὶ τοῦ ἀκούειν. Ici ἀκούειν doit être pris au sens littéral. — Observations et corrections. ¶¶ N° 4. Spicilegium criticum ad Flori epitomas [P. H. Damsté]. Rossbach a négligé entièrement les corrections des savants hollandais dans la Mnemosyne et il faut aussi consulter l'édition Duker, Leyde, 1722, qui a quantité d'émendations et de notes utiles. Nouvelles corrections. Le Nazarius mérite souvent confiance. ¶ De inuectiuis quae tamquam Sallustii et Ciceronis traditae sunt [A. Kurfess]. Reitzenstein et Ed. Schwartz ont supposé que l'Inuectiua Sallustii était contemporaine de Cic. ; Schwartz l'attribue à Pison. Il faut alors supposer qu'elle est un extrait de l'original, fait après la mort des intéressés et mis sous le nom de Salluste avant le temps de Quint. Mais elle trahit l'œuvre d'un rhéteur. Rapports avec le disc. contre Pison, qu'elle imite. Autres imitations, de Salluste, de Cic. surtout. Le rhéteur a placé adroitement le disc. en 54. L'Inuectiua Ciceronis est au contraire un ouvrage de basse date et d'un milieu médiocre; elle imite gauchement l'autre pamphlet. ¶ Cic. Ver. III, 118 [J. J. Hartman]. Supprimer uel potius. ¶ De propositione XXVII libri Archimedis de lineis spiralibus [J. A. Vollgraf]. ¶ Cic. Ver. II, 86 et 89 [J. J. Hartman]. Lire ibi se patrum, et supprimer au § 89 inimici et Agathini. ¶ Ad Timaei glossarium [I. E. Kalitsunakis]. ¶ Cic. Ver. III, 112 [J. J. Hartman]. Lire : ratio decumarum. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. 103. De hereditatis possessore. 104. Ad edictum de inofficioso. ¶ Ad Plutarchi Moralia [J. J. Hartman]. Quomodo adulator ab amico internoscatur. Quomodo quis suos in uirtute sentiat profectus. De capienda ex inimicis utilitate. De amicorum multitudine. De fortuna. ¶ Cic. Ver. III, 3 [J. J. Hartman]. Lire : qua minus etiam praecipitur eorum uirtus et integritas qui ad hanc rem descendunt.

Paul Lejay.

RUSSIE

Rédacteur général : Valère Brussov.

Journal du Ministère de l'Instruction Publique. Section de la Philologie classique. 1912. Janv. La terre et le sol dans les conceptions agricoles de la Grèce antique [B. L. Bogaïevsky]. Déterminations diverses de la terre dans la langue d'Homère (γῆ et χθών). B. contrairement à Curtius et Vanitchek fait dériver χθών de χέω, en se souvenant que l'idée du « versement » (par rapport au feuillage et à la terre) est assez commune chez Homère. Différence des mots γῆ et ἔδαφος chez Théophraste. Analyse des observations de Théophraste sur le sol. La composition et les couches de la terre dans la conception des anciens Grecs. Forme de la terre, Aristote

et Théophraste : la terre est un être féminin. Parallélisme entre la femme et la terre. Comparaison de la terre avec une femme, vierge et mère (Arist. G. A. 1, 2, 716, 45 ; Esch. fr. 41, Danaïdes). Conclusion : il y avait chez les anciens Grecs deux conceptions différentes, l'une différenciait les qualités diverses de la terre et du sol, et l'autre s'occupait des différents procès qui se produisent au sein de la terre. L'idée de la terre-femme, incorporée dans l'art antique, formait la base de ces deux conceptions. ¶ Remarques critiques sur le texte des épigrammes de Conradus Celtis [G. Senger]. Suite < cf. Nov. 1911, R. d. R. 36, 200, 1 >. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶¶ Févr. Le culte des fétiches, des plantes et des animaux dans la Grèce antique [E. N. Kagarov]. Cet article très détaillé et très étendu qui se continue dans les livr. suivantes ne forme qu'une partie d'un ouvrage promis par l'auteur et contient l'histoire détaillée du fétichisme et du culte des plantes et des animaux dans la Grèce antique. K. propose pour les fétiches et les amulettes une nouvelle classification, qui se base sur le matériel des βαίτυλοι. L'auteur détermine les espèce de plantes et d'animaux adorés et confirme ses conclusions par des citations nombreuses tirées des auteurs classiques. ¶ Lex Julia de civitate de l'an 664 (90) av. J.-C. [S. S. Loukianov]. L. n'est pas d'accord avec Gatti, Costa, De-Sanctis et Pais, qui réunissent en un acte législatif deux lois différentes : la lex Julia, désignée dans le décret de Pompée (récompense des soldats d'Espagne par le droit de cité) et la lex Julia, dont parle Cicéron (pro Balbo). L. propose de considérer cette dernière loi comme appartenant au consul Lucius Julius Caesar. La « Lex Julia de civitate sociis et latinis danda » date du commencement de l'an 664, la lex Calpurnia de l'été 664, la lex Julia (Pompée) de Nov. 664, la lex Plautia Papiria de Déc. 664. ¶ A propos des œuvres d'Eustathe d'Antioche [Ieromonache Nicanor]. Le révérend père nous fait connaître deux fragments des œuvres d'Eustathe d'après deux mss. de la Bibl. Synodale de Moscou. L'un (N 385) date du x[e] s. et contient une catène de la Genèse, l'autre (N 19) contenant le Pentateuque et autres livres de la Bible, date de 1474/5. Le premier fragment présente une partie du « περὶ τοῦ Μελχισεδέκ » ou bien de l'épître à Alexandre d'Alexandrie, l'autre était déjà connu, mais seulement dans une traduction latine. 1[er] fragment, comm. du chap. XIV de la Genèse v. v. 6-20 ; 2[e] fragm. ibid. chap. XV v. 15. ¶¶ Mars. Encore sur les inscriptions d'Amphiction de l'époque étolienne [A. V. Nikitsky]. Dans cet art. très détaillé de 53 p. N. propose de nouvelles conjectures pour la lecture de ces inscr. et réfute les opinions de Bourguet, Jardé et autres. ¶¶ Mai. Remarques sur quelques textes latins [G. Senger]. Catul. 29, 23 inclutissimei (au l. de opulentissime) ; Horat. Carm. I, 11, 7 : deserit (au l. de fugerit) ; Horat. S. I, 3, 42 : Janus (au l. de virtus) ; Horat. Epist. II, 2, 87 : plane (au l. de Romae), 91, juro (au l. de visu) ; Horat. A. P. 65 sqq ; Prop., I, 2, 9 : per se ipso (au l. de formosa), 13 : Stat. Silv. II, 1, 229 : nil sontes (au l. de insontes) ; 230, latrat canis ille ferus (au l. de durae comes ille ferae), V, 2, 108 : coepti (au l. de medii) ; 109, feri (au l. de fori) ; V, 2, 123 : coetus (au l. de metas) ; description et analyse de deux fragments inédits d'Horace, Sat. I, 3, 35-126, et S. I, 6, v. v. 11-61 appartenant à Lichatchev (x[e] s.). ¶ Remarques sur le texte des vers de cachot de Michel Glikas (xii[e] s.) [P. Ernstedt]. E. donne contre Chatzidakis les variantes suivantes : v. v. 133, 170, 208 (γονέον du ms. devrait être accepté par Eustratiadis dans le texte), 230, 239, 242, 243, 244 (la suppression de νὰ, faite par Chatzidakis, n'est pas suffisante), 274 (ἄλλο- adverbe), 291 (changement de ponctuation contre Politis), 297, 312, 370. ¶ Tendances fondamentales de la philologie moderne [G. Chestakov]. La tendance prédominante de la

philologie moderne consiste dans l'élargissement des limites chronologiques de ses études. Les œuvres des époques postérieures contiennent toujours une grande quantité de mots, formes et figures, provenant de la période archaïque et conservés pendant l'époque florissante dans le langage populaire. ¶¶ Juin. Inscr. inédites d'Athènes [J. Sundwall]. Description et interprétation détaillée de 21 inscriptions en grec ancien, copiées au Musée Ethnographique d'Athènes en 1908-9. ¶ A propos de la liste des dons du IVe s. faits au temple de Delphes [A. V. Nikitsky]. Dimensions des dons et noms des donateurs; données métrologiques, corrections et suppléments à la lecture et aux descriptions de Bourguet. Table des donateurs (particuliers et villes). ¶¶ Août. Petites remarques sur Plaute [B. Varneke]. Prologue d'Amphitrion ; Asinaria, v. 260, Casina, v. 1006, le rôle d'Eustyche dans le Mercator; Puer, quelques représentants de l'emploi de l'esclave chez Plaute. ¶¶ Septembre. Traditions des ancêtres [B. L. Bogaïevsky]. Dans cet art., travail préparatoire à un ouvrage sur les usages et les rites de la Grèce antique, B. démontre toute l'importance qu'avaient le sentiment du passé et les usages des ancêtres chez les Grecs (habitudes des ancêtres, ἄγραφος νόμος). Le principe, exposé dans la formule « κατὰ τὰ πάτρια » apparaît dans toutes les manifestations de la vie de l'Hellas. Ce principe était protégé par la religion et l'Etat. La tradition religieuse, politique et artistique n'est que la conséquence de ce sentiment. ¶¶ Oct. Remarques sur quelques textes latins [G. Senger] (suite cf. supra) Verg. Aen. VII, 624 : Ardua saltu (au l. de arduus altis), VI, 625 : eques (au l. de equis), XI, 563 : in telis (au l. de infelix) ; Hor. C. II, 8, 3, vivo (au l. de uno); Hor. Epod. 15, 4-10; Hor. S. I, 3, 81sqq; Hor. S. II, 3, 117 ante (au l. de unde) ; Hor. Epist. I, 11, 1 nostraque (au l. de notaque); Hor. A. P. 120. inops Graium (au l. de honoratum) ; Prop. I, 3, 20; I 8, 7 super (au l. de fulcire); II, 22, 44 haud ullo (au l. de et nullo), 48 : retegi (au l. de recepi), 50, prodere (au l. de quaerere) ; II, 25, 15-20 corr.; III, 11, 58 : sternere (au l. de territa); Ovid. ars II, 308 : utque deam, gaudia nactus adi ; Stat. Silv. III, 5, 74 : hinc ; 75 amanti (au l. de mundi), 78 : Teucris (au l. de tenuis. ¶¶ Déc. Animadversiones in Horatii Sat. I, 10, 25-30 [A. Voldemar]. Interprétation.

Hermes. Messager scientifique et populaire de l'antiquité classique. Vol. IX, 1912. La culture de l'olive en Attique et les réformes de Solon [D. Rapoporte]. Cette culture, dont le premier développement remonte au VIIe siècle, occupait déjà au VIe une place importante dans l'économie politique du pays. D'après sa nature même elle se concentrait dans les mains des petits propriétaires (διάκριοι). Allusion chez Aristote (Pol. I, IV, 5). La plantation des oliviers, qui exigeait bien des dépenses et diminuait l'étendue des champs de labour, contraignit les propriétaires à contracter des dettes disproportionnées, et leur situation économique devint difficile ; une lutte éclata entre les paysans-horticulteurs et leurs créanciers enrichis. La σεισαχθεία y mit fin. Vers cette époque les oliviers avaient déjà grandi, ce qui supprima les causes d'endettement et permit aux paysans d'atteindre une certaine prospérité. R. croit qu'on peut accorder toute confiance aux renseignements que nous donnent Aristote et Plutarque sur les conditions agraires et sur la lutte des partis à l'époque de Solon : il confirme ses conclusions par les élégies de Solon lui-même. ¶ Institutiones Justiniani, manuscrit de St. Pétersbourg [V. Michaïlova]. Description du ms. des Inst. Just. de la Bibl. de l'Université impériale de St. Pétersbourg. Il date du XIIIe s. C'est sûrement une copie d'un original déjà connu. Comparaison du texte avec celui de Mommsen. ¶ A propos de la légende de Minos et du Minotaure [A. A. Zacharov]. Après avoir développé la comparaison, faite

déjà par Kooke, du rituel de Cnossos et de la légende de Minotaure avec les rites égyptiens, Z. admet un lien entre les cérémonies du ἱεροῦ γάμου, qui se passaient à Athènes et celles qui se passaient en Crête ; (nouvelle confirmation : Diodore, I, 85, 2-3). Il émet l'hypothèse, qu'on peut retrouver l'origine de cette légende dans la taurocatapsie rituelle qui n'était qu'un jeu sanglant en l'honneur du dieu-taureau, où le sacrifice humain et la participation au jeu s'unissaient en un acte (fresques du palais de Tirynthe). Il trouve une analogie entre cette taurocatapsie et la « course d'Apis » (inscr. de Palerme) et suppose que Pline mentionne cette course II. N, VIII, 185. La religion de la Crète était plus liée avec l'Egypte, qu'avec l'Asie Mineure. ¶ Sur les rapports de la civilisation Egéenne avec l'Orient [G. P. Singalévitch]. Résumé des théories diverses de la science moderne sur cette question. ¶ Sur le texte d'Horace, Sat. II. 3, 57 et Prop. III, 24 [G. Senger]. Hor. Sat. II 3, 57, lire amanti (au l. de amica) et ponctuer autrement ; Prop. III, 24, 2, lire : ampullis ; 4 : tot ; 5 : priscam Taenaria ; 9 : dum ; 10 : cantu ; malum ; 12 : faterer. ¶ Sur la métrique de Plaute [N. F. Deretani]. Developpement des idées fondamentales du livre de Sudhaus, Der Aufbau der Plautinischen cantica ; analyse de deux cantica du Poenulus (v. v. 210-256, 1174-1200). La symmétrie indiquée par Sudhaus apparait même dans ces deux cantica dont le texte est corrompu. ¶ Nouveaux fragments de Callimaque [G. Gild]. Description d'un papyrus du Musée de Berlin (N. 13417). ¶ Sophocle et Hérodote [F. F. Zielinsky]. Conserver le vers 224 du drame satyrique de Sophocle Ἰχνευταί tel que le donne le papyrus, ce qui confirme une fois de plus l'influence d'Hérodote. ¶ Sur le nombre des Idylles de Théocrite [V. J. Peter]. Les Idylles de Théocrite sont au nombre de dix, répété par Virgile. Ce fait s'explique par le nombre des tons, usités dans la pratique musicale de la Grèce antique. P. fait venir εἰδύλλιον de εἶδος qui signifie le ton dans la science musicale hellénique. ¶ La divinité de l'Empereur chez Virgile [V. A. Melichov] Montre les progrès de la divinisation de l'Empereur dans les œuvres de Virgile.

Rousskaïa misl 1912. L'idée de la récompense dans la tragédie et la vie antique [J. F. Zielinsky], Aimer ses amis, haïr ses ennemis, telle est la devise de la morale pratique des anciens Grecs. Mais le fond de l'âme hellénique n'était ni cruel, ni sanguinaire. Quand il s'agissait d'une offense personnelle, les Grecs savaient pardonner, mais ils devenaient impitoyables lorsqu'il fallait venger un meurtre. Ce trait du caractère hellénique était la conséquence des croyances sur l'âme des morts, et l'idée de la récompense se modifiait parallèlement à ces croyances. L'animisme primitif suppose que l'âme du mort est capable de vengeance. Elle pousse ses proches à la venger et devient sa propre Erynnie. Mais la mort du meurtrier entraine l'apparition d'une nouvelle Erynnie. Telle est l'origine de la vendetta. Plus tard cet usage disparait, remplacé par l'amende. Vers cette époque l'âme du défunt habite déjà les régions de l'Hadès, et une partie de l'amende est employée pour les cérémonies funéraires. Mais la religion d'Apollon supprima l'amende et institua la purification rituelle, par laquelle doit s'apaiser la colère de l'Erynnie. Enfin dans la période postérieure le droit de l'expiation devient une fonction de l'Etat. (Développement successif de la légende d'Oreste.) L'idée de la récompense survit à la période classique et renait dans les œuvres des temps modernes (Shakespeare).

NICOLAS POZNIAKOV et SERGE CHERVINSKY.

SUÈDE

Rédacteur général : A. Enander.

Eranos. (Acta philosophica Suecana) Vol. XII (1912). Ciceros öfversättning af Xenophons Oikonomikos [V. Lundström]. Cicéron nous dit lui-même (De off. II, 87) qu'il avait traduit dans sa jeunesse du grec en latin l'Economique de Xénophon. L. étudie cette traduction au moyen de Columelle R. r., et montre comment elle était faite. ¶ Adnotationes in quosdam codices Moerbekenses [G. Rudberg]. Complétant un travail antérieur (Textstudien zur Tiergeschichte des Aristoteles. Upsal 1908) dans lequel il avait étudié certains mss. de la trad. latine de l'Histoire des animaux d'Aristote faite par Guil. de Moerbeka au XIIIe s., R. après une collation totale ou partielle d'autres mss. de cette trad., qu'il a faite pour publier le liv. X, revient à ces mêmes mss. au nombre de douze et examine leur valeur pour l'établissement du texte de M.; il termine en les disposant par ordre d'excellence en quatre classes, mettant en tête le Vat. 2095 (V) et le Mertonensis 271 (M^2) et tout à la fin le Pal. Faes. Urb. dont le texte est le plus corrompu. ¶ Die Bembinusscholien und Donatus [E. Löfstedt]. Le Cod. Bembinus contient outre les comédies de Térence un nombre important de scolies se rapportant à la plupart de ces comédies, elles sont intéressantes et ont de la valeur et par leur antiquité et par les renseignements qu'elles nous donnent. On a cru jusqu'ici qu'elles dérivaient du Commentaire sur Térence par Donat sous la forme qui nous a été transmise, mais on croyait que le scoliaste n'avait pas connu l'ancienne rédaction de ce Commentaire plus complète. On en concluait que cette seconde rédaction existait déjà au moment de l'insertion des scolies du Bembinus, or comme celles-ci pour des raisons paléographiques, datent vraisemblablement du VIe s., le Commentaire aurait déjà eu alors sa forme actuelle. L. combat ces conclusions; il montre que les scolies du Bembinus n'ont pas pour source la rédaction actuelle du Commentaire et que souvent elles remontent à une autre rédaction plus complète et que c'est après le VIe s. que parut celle que nous avons. ¶ Bidrag till Roms topografi [V. Lundström]. Ces contributions se rapportent : 1, à la Bibliothèque du Panthéon; 2, au Porticus Argonautarum; 3, à ce qu'il faut entendre par mica et mica aurea. ¶ De Epitome Thesauri latini [P. Gustafsson]. Rapport lu au Congrès des Philologues à Göteborg en 1812. Qques desiderata et réserves à cet Epitome en cours de publication. ¶ Notes on Horace, Sat. II, II, 122 [H. Sjögren]. Explique « duplice ficu » par un usage existant encore en Italie, où aux « mensae secundae » on met sur la table des figues ouvertes, retournées, et dont l'intérieur est appuyé contre l'intérieur d'une autre figue (fig.). ¶ Den ekonomiska grundvalen for Augustus principat [M. P. Nilsson]. Bases économiques du principat d'Auguste. ¶ Emendationes Prudentianae [J. Bergmann]. Après une courte introd. sur les mss. de Prudence dont plusieurs, et des plusimportants, ont été négligés par Dressel qui n'a collationné lui-même que les Vaticani, B. les divise en cinq familles d'autorité différente et donne toute une série de variantes très importantes au texte de Dressel, qui laisse à désirer. ¶ Kritisches zur Mulomedicina Chironis [H. Ahlquist]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶ Ett « persiskt » - grekiskt medico - botaniskt lexikonfragment [V. Lundström]. Description, commentaire et texte de ce fragment d'un lexique de botanique

médicale persan (περσικόν) - grec tiré du Cod. Berol. Phil. 1570 saec. xvi fol. 69r. ¶ Ad Platonem et Ciceronem adnotationes [S. Linde]. Corrections pour Apolog. Socr. p. 22 a (au l. de ἀνέλεγτος, l. κατενέλεγκτος, d'un verbe κατανελέγχω qu'il faut ajouter aux lexiques); p. 32 a (supprimer le premier ἅμα comme étant une transposition); 31 d (conserver les deux πάλαι avec les meilleurs mss.); Cic. Tuscul. disp. III, 66 (ajouter « ea » entre « quoniam » et « quidem ») et un peu plus bas conserver la leçon des mss. « ratio ac sapientia uera non poterit » ; De Fin. II, 56 (rétablir « capitis » après « commotus »); III, 2 (lire « nec uero ullum probabitur utique summum bonum »); V, 15 (lire : « cum intelligitur » au l. de « cum igitur »). ¶ Synktaktische Beitraege [E. Nachmanson]. 1, Exemples tirés d'inscr. hellénistiques, de contaminations du genre de celle de Thuc. III, 109, 2 κρύφα δε Δημοσθένης μετὰ τῶν ξυστρατήγων σπένδονται; 2, Nouvel exemple du gén. du motif ou de la cause (Sachbetreff) sans préposition tiré d'une liste de vainqueurs provenant du temple d'Artémis Orthia à Sparte < Ann. Br. S. at A. XII, 361 > à ajouter à ceux qu'il a donnés dans un art. précédent < Eran. IX, p. 31, R. d. R. 34, 281, 42 >. 3, Remarques sur plusieurs passages de Vettius Valens. ¶ De tribus sepulcralibus militum Romanorum inscriptionibus [H. Armini]. Trois inscr. funéraires inédites trouvées à Rome ou dans les environs. 1, Présente le gentilicium « Geminius » et les cognomina « Mnester » et « Successianus » qui semblent désigner des affranchis; 2, On y lit sur la face postérieure « nescis » « recede » pour « qui sacra nescis, ex templo recede » = Procul este, profani; 3, On y lit le nom propre « Trebucenna » qui ne se rencontre nulle part ailleurs et qui doit être d'origine celtique. Emploi très rare du présent et du parf. (militat pour militauit), autres exemples. ¶ Die Giganten bei Homer [L. Kjelberg]. On trouve déjà en germe dans Homère les deux manières de représenter les géants ou bien comme des êtres d'une nature semblable à celle des hommes, assujettis aux mêmes coutumes et aux mêmes usages pour les vêtements, les armes et pour leur organisation politique, ou bien comme des monstres sauvages à moitié bêtes. ¶ Mélanges. Ad C. Plin. Panaeg. c. 60, 2 (= Baehr. 2, p. 55, 11 sqq.) [G. Thörnell]. Adire est un impératif passif avec le sens de adiri te permitte; il est l'équivalent de « ac magistratum administra » de même que « ascende » qui le précède signifie presque « magistratum suscipe ». ¶ Lat. fulmen in der Bedeutung « Stütze » [A. Nilson]. Jusqu'ici on a toujours dérivé « fulmen » de « fulgere » avec le sens de « foudre » ; N. montre qu'on peut aussi le rattacher à « fulcire » comme « fulcimen » ou « fulcrum » avec le sens de appui, étai, soutien, et explique ainsi dans Cic. pro Balbo 34 « duo fulmina nostri imperii... Cn. et P. Scipiones » (ce qui rend inutile la correction en « lumina ») et dans Manilius, Astron. 2, 892 « imaque submersi contingens fulmina mundi ». ¶ Ny läsning af stämpeln på ett uas sigillatum [E. Engström]. Sur un fragment de vase d'Arezzo (Arretium : arretina vasa) publié par Rydholm (Göteborgs Högskolas Årsskrift 1910, p. 119) on lit : M. Julius fecit, ce qui constitue une signature d'artiste portant ce nom. Autres exemples. ¶ Ad Platonis Menexenum, p. 243 A [A. Hallström]. En transposant la phrase ὧν οἱ ἐχθροί...... οἱ φίλοι après ἐξὸν αὐτοὺς διαφθεῖραι ἐφείσαντο καὶ ἀπέδοσαν on rend tout le passage intelligible.

R. N.

Göteborgs Högskolas Årsskrift. Vol. XV (1909). Die Etruskische Disciplin [C. O. Thulin]. III. Les libri ritaales ; histoire et organisation des Haruspices < cf. R. d. R. 32, 178, 4 à 18 >. Après avoir montré d'après Festus 285, complété par d'autres témoignages anciens, ce qu'il faut entendre par les « Libri rituales », et quel était leur contenu, T. prend et étudie à

part chacun des sujets que traitaient ces livres dans les chap. suivants : A. Fondation de la ville et partage du territoire (rites de la fondation : Pomerium et sulcus primigenius ». Mundus. Lustratio. Plan de la ville. Construction et dédicace des temples) ; B. Prescriptions pour l'organisation de l'état (La constitution. Institutions militaires et juridiques) ; C. La doctrine des fata (Les « saecula » de l'État et les divisions de la vie de l'homme, partagée en douze périodes) ; les libri fatales ou Acherontici ; D. La science des ostenta, exposée dans les Ostentaria (leur signification, moyens de les expier et de les conjurer). — Histoire des Haruspices, des rois jusqu'à l'Empire, leur organisation aux mêmes époques. Témoignages des inscr. Haruspices qui sont nommés dans les auteurs (15), dans les inscr. (59) provenant surtout : a. de Rome et du Latium, de l'Etrurie et de l'Ombrie (20), puis b. de la Gaule cisalpine (8) ; c. de la Campanie, du pays des Sabins, du Samnium, du Picenum, du sud de l'Italie et de la Sicile (11) ; d. de pays situés hors de l'Italie (Espagne (3), Dacie (1), Noricum (1), Dalmatie (1), Numidie (4) et Gaule transalpine (5). ¶¶ Vol. XVI, 1910. Kommentar till den Romerska regionskatalogen [E. Engström]. Commentaire sur la liste des 14 régions de la ville de Rome, leur situation et leur étendue. 1. Porta Capena. 2. Caelemontium. 3. Isis et Serapis. 4. Templum Pacis. 5. Esquiliae. 6. Altasemita. 7. Via lata. 8. Forum Romanum magnum. 9. Circus Flaminius. 10. Palatium. 11. Circus Maximus. 12. Piscina publica. 13. Aventinus. 14. Trans Tiberim. ¶ Några Studier i Romerska Lerlampor [Ax. W. Persson]. Décrit et étudie 37 lampes en terre cuite romaines avec inscr. acquises par la Mission Suédoise de l'Univ. de Göteborg à Rome. ¶ Nyförvärfvade Latinska Inskrifter [Tingdal, H. Armini, Boström et Soph. Carlander]. Texte et comm. de 23 inscr. funéraires latines nouv. acquises, qqs-unes avec reliefs ; plusieurs provenant de columbaria. ¶ Mélanges. Tio arretinska skärfvor [O. Rydholm]. Dix fragments très petits de poteries arretines avec estampilles de fabricant. ¶ Några tegelstämplar [Soph. Carlander]. Deux estampilles de potier sur briques. ¶ Nyfunnen stämpel på blyrör [H. Armini]. Estampille de fabricant (Julius Felix fecit) sur tuyau de plomb nouv. trouvé. ¶ Fragment af en grekisk inskrift [E. Pontan]. Fragm. d'inscr. grecque de cinq lignes sur plaque de marbre trouvée dans le Tibre. ¶ Propertianum [E. Janzon]. Livre II, 32, v. 35 lire : quamvis Ida pari (sc. libidine) pastorem dicat amasse. ¶ Botaniska lexika från den grekiska medeltiden [V. Lundström]. Fragments tirés de glossaires de botanique grecs du moyen âge avec indication des mss. qui les donnaient. ¶ Tvänne romerska inskrifter [E. Pontan]. Texte et comm. de deux inscr. funéraires romaines sur stèles de marbre récemment trouvées, l'une de T. Fl. Merops et de sa femme Fl. Oenanthe ; l'autre d'Atulenius Primitiuus et d'Ulpia Juliane. ¶ Ad versum 47 Aetnae carminis [C. Lindsten]. Dans ce vers « squameus intortus sinuat vestigia serpens », Sudhaus a corrigé « intortus » en « intorta » avec ā final long, par allongement dit « par la césure », L. propose de lire par suite d'haplographie « squameus intorta assinuat » ; ce qui rend toute correction inutile. Etude sur les exemples de cet allongement par le césure dans Virgile, Horace, Lucain, Val. Flaccus ; il ne se rencontre pas dans Lucrèce. Preuves que « a » final du nom. sing. 1re décl. et du nom. et acc. pl. n. 2e et 3e a été longtemps bref ou long à volonté. ¶ Två nyfunna latinska grafskrifter [E. Engstrum]. Texte et comm. de ces deux inscr. funéraires, gravées la première sur la tombe, en forme d'autel, en marbre de P. Aelius Felix Augusti liberti Flori (cf. C.I.L. VI, 8432), tandis que sur une autre face on lit : Auge patrono suo B.M.F., la seconde sur celle d'un nommé « Theodotus » : on y remarque la construc-

tion « cum quem vixit ». ¶ Ein lateinisches Gesetzeswort [O. Lagercrantz]. Etudie et explique le mot latin sirempse (entre autres dans Pl. Amph. Prol. 73 sirempse legem jussit esse Jupiter) ou siremps (C.I.L. 200, 27, siremps lex esto quasi). N'acceptant pas l'explication qu'en ont donnée les anciens gramm. Festus, 344 M. et Paulus, il montre que ce mot dérive de si (= sic) et de rem empse (inf. parf. de emo dans son sens primitif de « prendre »). Rem empse est devenu rempse par dissimilation, et « sirempse (avec chute de l'e final) lex esto quasi » a le sens de « sic rem accepisse lex esto quasi » = es soll Gesetz sein die Sache so zu nehmen wie wenn. ¶¶ Vol. XVII, 1912. Sexti Propertii Elegiae relegit et svecice convertit [E. Janzon]. Trad. en suédois avec texte revu en regard du liv. III de Properce. ¶ Les autres mémoires ne concernent pas l'antiquité classique.

Lunds Universitets Årsskrift (Acta Universitatis Lundensis). Vol. V (1909). Fasc. 3. Studia Plautina [Em. Wallstedt]. 1. Quaestiones ad correptionem iambicam Plautinam pertinentes ; 2. De lege dipodica ; 3. De oxytonensi uocabulorum iambicorum. ¶ Bidrag tell Rigvedah mytologi [N. Flensburg]. Contribution à l'étude de la mythologie du Rigveda. Le dieu Tusan dans le Rigveda.

¶¶ Vol. VI (1910). Fasc 3. Odysseus Infärder [H. H. von Schwerin]. Cette étude n'embrasse pas toute la question homérique, mais cherche à démontrer que sous les récits bien connus des voyages d'Ulysse il y a un fond géographique très réel. Les aventures du héros grec ne sont donc pas de pures fictions poétiques. L'Odyssée est une compilation qui date d'une époque relativement récente, c.-à-d. du temps où les Grecs avaient déjà commencé à coloniser la Méditerranée occidentale. On doit aussi se rappeler que le poète, ou les poètes, ne racontent pas des événements contemporains, mais, avec un archaïsme voulu, une période depuis longtemps écoulée (prédorique), aussi n'est-ce qu'avec prudence qu'il faut se servir de cette épopée pour apprendre à connaître la géographie des anciens. Partant de ces principes, S. suit Ulysse dans ses voyages et cherche à déterminer quels sont les divers pays dont parle l'Odyssée. Quand à la question d'Ithaque = Leucas, il vaut mieux suspendre son jugement jusqu'à plus ample informé. Il réserve pour un autre art. l'étude géographique des deux derniers chants de l'O. et des voyages de Ménélas et de Télémaque. Résumé final en all. ¶ Studien zur Geschichte des alten Epeiros [M. P. Nilsson]. 1. Nationalité des Epirotes (c'étaient bien des Barbares, comme les nomme Thucydide et non des Grecs ; mais par suite du petits nombre de mots qui nous restent de leur langue, il n'est pas possible de déterminer plus exactement leur origine) ; 2. Histoire fabuleuse de l'Epire (comment la formation et le développement des légendes dépend de l'histoire du pays et de la population) ; 3. Hellénisation de l'Epire (comment il se fait que leur civilisation est tout à fait grecque et comment cela est arrivé) ; 4. Histoire des différentes tribus entre lesquelles se partageait la population, et leurs constitutions ; 5. Le royaume des Molosses : son histoire qui consiste en une succession ininterrompue de luttes intestines entretenues par la Macédoine.

Upsala Universitets Årsskrift. 1909. Studien zur spätlatinischen Mulomedicina Chironis [H. Ahlquist]. Contribution à l'étude de la langue de la Mulomedicina de Chiron. 1. Syntaxe des cas et des prépositions ; 2. Critique de texte, corrections proposées. ¶¶ 1910. Beitrage zur Lehre von Röm. Pfandrecht in der klass. Zeit [M. Fehr]. Leçon d'ouverture. 1. Le mot « hypotheca » est-il classique (il ne l'est pas) ; 2. La terminologie relative

au droit d'hypothèque des Romains ; 3. Origine du contrat de gage. ¶ Georgii Lecapeni epistulae X priores cum epimerismis editae [S. Lindstam]. Contribution à l'étude de la litt. byzantine. Vie et nom de Lacapenus. Ses écrits. Ses lettres et ses « Epimerismi ». Manuscrits. Texte grec des dix premières lettres. ¶¶ 1911. Vol. 1. Ne contient pas de mémoire relatif à l'antiquité classique. ¶¶ Vol. 2. Pomerium och Pelargikon [S. Wide]. Étude détaillée (religieuse, historique et topographique) sur le Pomerium chez les Romains et le Pelargicum chez les Grecs, suivie du texte des passages d'auteurs anciens relatifs au Pelasgikon et au Pelargikon.

SUISSE

Rédacteur général : J. Le Coultre.

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde (Indicateur d'antiquités suisses). N. F. Vol. XIV, 1912. 1re livr. Fouilles exécutées par les soins du Musée national, VII. Le cimetière gallo-helvète d'Andelfingen (Zürich) [D. Viollier]. Composé de 29 tombes soigneusement décrites par l'auteur, il correspond à l'époque de La Tène. Il a dû servir de champ de repos, du premier quart du ɪvᵉ siècle au premier quart du ɪɪɪᵉ siècle, à un petit groupe de population gauloise composé, semble-t-il, de trois familles. ¶ Etude anthropologique des squelettes d'Andelfingen [F. Schwerz]. Des huit crânes bien conservés qu'on a retrouvés dans ce cimetière, quatre sont dolicocéphales et quatre brachycéphales. Ce fait semble indiquer qu'il n'y a pas eu, à proprement parler, de race celtique. ¶ Nouvelles. Inauguration du Musée Pro Vindonissa à Brugg (Argovie). Monnaies romaines trouvées in der Breite (Bâle). Découverte d'une tour romaine au coude que fait le Rhin près de la Scharenwiese, vis-à-vis du village badois de Büringen (Schaffhouse). Monnaies romaines et restes de poteries à Olten (Soleure). Tombeau romain à Davesco (Tessin). Acquisition pour le musée d'Avenches d'un bassin en plomb découvert à Corcelles (Vaud). ¶¶ 2e livr. Fouilles de la Société Pro Vindonissa en 1911. I. Au Steinacker. Trois bâtiments romains et la continuation de la route romaine [S. Henberger]. Le premier édifice est une cave pour la conservation des vivres et boissons. D'après une fibule et des monnaies qu'on y a trouvés, elle remonte au ɪᵉʳ siècle. Le second remonte aussi au ɪᵉʳ siècle, à l'époque où la XXIe légion campait à Vindonissa. Sa forme est à peu près identique à celle du bâtiment précédent. Murs très épais. Sol extraordinairement résistant. Grande niche à côté de l'entrée. Destination inconnue. Fragm. d'inscr. qui semble remonter au ɪɪɪᵉ s. Le troisième bâtiment, beaucoup plus petit, n'a pas été fouillé. Une monnaie établit que la route qui coupe le Steinacker en ligne droite n'a pas été construite avant Tibère. ¶ II. Au camp. Tour du N.-E. ou tour de Büel. Conservation de cette tour, ainsi que des remparts à l'O. et à l'E. Le rempart oriental a été construit dans un fossé de fortification antérieur à l'époque romaine. H. maintient, contre Burckhardt-Biedermann, que cette tour est du ɪᵉʳ siècle. ¶ III. Au tas de détritus [Dir. Frölich]. Fragments de verre, avec ornements en relief, qui doivent dater de la seconde moitié du ɪᵉʳ siècle. Fragments de vases avec des anses en forme de serpents. Manche d'un vêtement de cuir. Voile tissé de fine laine. ¶ IV. Trois travaux en dehors du camp [S. Henberger]. 1° Route romaine conduisant à l'amphi-

théâtre avec un socle de statue. Tombeau découvert en 1900. 2° Constructions diverses appartenant au vicus à 125 m. du coin sud-est du camp. 3° Tombeau monumental dans la ville de Brugg. Plusieurs autres tombeaux prouvent qu'il y avait un pont sur l'Aar près de la tour noire de Brugg et une route qui se bifurquait sur Zürich et sur Aarau. ¶ V. Tranchées à travers le fossé soi-disant préromain [Frölich]. Le fossé de 20 mètres de large et de 5 à 6 de profondeur, rempli de détritus venant du camp, s'étendait à travers la « Breite », de l'Aar à la Reuss. Il devait servir de fortification pour un refugium. Canal. Murs. D'après les briques et les monnaies qui ont été trouvées, le fossé a été comblé dans la seconde période du camp de Vindonissa. Poteries d'Arezzo. Le fossé préromain devait être compris dans le camp de pierre, tel qu'il fut établi vers l'an 47, p. J. C. mais on ne saurait dire ce qui en était du premier camp qui était garni d'une palissade. ¶ Le samovar romain d'Avenches [W. Cart]. Vase en bronze du genre authepsa trouvé aux Champs-Baccon, près du Conches-dessous, dans une construction d'apparence modeste. Il consiste 1° : en une base, 2° un récipient contenant un tube chauffeur, 3° un goulot avec anse ornée. Le tube chauffeur est oblique; il aboutit dans sa partie supérieure à une ouverture dans la panse du récipient, dans sa partie inférieure à une grille qui se trouve au fond du récipient. Le goulot présente deux orifices : un bec par lequel on versait le liquide et une ouverture fermée par un couvercle concave percé de trous (disposition unique). Le vase semble avoir été destiné à la préparation du vin aromatisé. Les matières qui servaient à cela étaient placées dans le couvercle qui jouait le rôle de passoire et sur lequel on faisait passer de l'eau goutte à goutte. ¶ Nouvelles. La trouvaille de plusieurs briques de la XXIe et de la XIe légion à Veltheim (Argovie) prouve que dans cette localité, il devait y avoir une construction romaine. ¶¶ 3e livr. Les fouilles de Saint-Maurice (Valais) [Bourban]. Douves de tonneaux de l'époque romaine, bien conservées. Tombeaux faits de tuiles romaines (avec la lettre Q que l'on retrouve sur d'autres tuiles de Saint-Maurice), du mortier du pays et de dalles en pierre schisteuse. Monnaies. Pavés romains superposés formant des dessins en fougère ou revêtus d'un enduit rouge. Voussoirs d'égoûts. Canal de marbre jurassique soigneusement taillé. Souterrain d'un fort d'origine romaine. ¶ Vases romains du Musée de Zürich [W. Deonna]. Attire l'attention sur un article de Pagenstecher (Spruchbecher Mainzer Zeitschrift 1911, VI, p. 20 sq., pl. II) qui décrit une série de vases trouvés dans la vallée du Rhin et dans le N. et l'E. de la France. Forme d'un gobelet sans anse, à corps renflé en son milieu. Vernis noir avec ornements très simples et inscr. tracés en blanc et en jaune dans des zones déterminées par des lignes ondulées ou pointillées. D. ajoute la description et la reproduction de trois vases du même type trouvés en Suisse. ¶ Nouvelles. Restes d'une tour romaine à Oberwallbach (Argovie). Autel avec inscr. consacré aux nymphes par le vétéran C. Viselius Verecundus, à Windisch (idem). Trouvailles de monnaies romaines à Bellinzone (Tessin) et à Thurberg (Thurgovie). Vestiges de constructions romaines à Aigle (Vaud).

Associatio Pro Aventico. Bulletin N° XI. 4 pl. Fouilles et réfections [Eug. Secretan]. I. Réfections au théâtre, destinées à consolider le pourtour soit dans sa partie orientale soit dans sa partie occidentale. II. Fouilles derrière la Tour. Compartiments divers. Réservoir de forme semi-circulaire d'où sortait un canal d'écoulement. Au-dessus, grand bassin qui devait faire partie d'une fontaine monumentale. Pièce traversée par le canal indiqué ci-dessus et où ont été trouvés un bassin rectangulaire à dossier et un labrum circulaire. Fragments d'une tirelire. ¶ Fouilles des particuliers

[F. Jomini]. Authepsa, (fig.). Bases de colonnes. Bassin garni de plaques de marbre blanc. Monnaies, etc. ¶ Supplément au catalogue du médailler 1910-1912 [Jomini]. 58 numéros. ¶ Le samovar romain d'Avenches [W. Cart] <voir ci-dessus>. J. Le Coultre.

Bibliothèque Universelle et Revue Suisse, 1911. N° 183 (mars). Les Comédies de Ménandre [A. de Molin]. Art. qui se continue dans le n° 184 (avril). Après avoir rappelé brièvement la découverte faite à Aphroditopolis (Égypte) par Gust. Lefebvre de feuilles détachées d'un cahier de papyrus renfermant à l'origine au moins cinq comédies de Ménandre (le Héros, l'Arbitrage, la Samienne, la Femme tondue, et une cinquième dont on ne peut restituer le titre), M. examine ce qui reste de l'œuvre de Ménandre ; il rappelle ce que les auteurs anciens, grecs et latins, nous en ont dit en contrôlant leur témoignage admiratif par les restes que nous possédons maintenant. Il ajoute aux nouveaux fragm. découverts par Lefebvre, ceux du Georgos qu'a publiés Nicole et ceux qui étaient déjà connus (le Flatteur, la Périnthienne, l'Apparition) et les analyse minutieusement. Puis il apprécie l'œuvre du comique grec qui est « d'une monotonie et d'une pauvreté déconcertantes » et après avoir montré que tout en reconnaissant son talent, ce serait une erreur que de faire de lui un profond penseur, il le compare à Molière, et sans vouloir tenter un parallèle entre ces deux poètes, montre cependant quelle différence il y a entre notre Molière « à qui on ne trouve personne à opposer dans aucune littérature » et le poète grec, quelque grand qu'il ait été. ¶¶ N° 184. La vie d'outre-tombe d'après les anciens Égyptiens [Ed. Naville]. Cherche quelle idée les anciens Égyptiens, au cours des âges, se faisaient du monde à venir d'après le « Livre des Morts ». Il montre par les textes qui nous donnent un tableau de l'existence du double dans l'au-delà, qu'ils étaient loin d'être aussi impassibles, si froids, si immobiles que leurs statues de pierre, comme on l'a cru. Ils avaient déjà soulevé et essayé de résoudre la grande question qui agite les hommes, d'une manière qui commande l'attention et le respect. Z.

Musée Neuchâtelois, 1912. 1re livr. La Tène. Quatrième Rapport. Fouilles de 1910 et 1911 [P. Vouga]. Moyeu de roue. Gros vases pansus, écuelle, joug à double arc, bouclier, lance, épée, ossements. Ces objets sont les restes d'un guerrier tombé tout équipé dans la rivière (la Thielle) avec son char.

J. L. C.

TURQUIE D'EUROPE

ÉGYPTE

Rédacteur général : M. Bernard.

Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie. Tome III, fasc. 3 (N° 14), 1912. Papyrus du Fayoum [G. Lefebvre], 4 pl. 1, Homère Iliade B 381-392 : petit fragment qui ne diffère du texte de Ludwich qu'en un point, au v. 388 au l. de μέν τευ on lit μέν τοι qui n'est donné par aucun ms. (d'époque romaine, IIe s.) ; — 2 et 3, Fragm. littéraires ; fragm. de tragédie? texte philosophique ; — 4, Lettre d'Athénagoras, médecin en chef, aux prêtres Stolistes du Labyrinthe (du Ier s. av. J.-C.) ; — 5, Fragm. de lettre aux mêmes prêtres ; — 6, Ἐπίκρισις, à rapprocher des Urkunden de Berlin 265, c'est une προγραφὴ ἐκ τόμου ἐπικρίσεων du préfet M. Petronius Honoratus datée

du 3 févr. (μεχείρ θ') 148 ; — 7, Lettre d'un cavalier romain en activité de service de l'Ala Vocontiorum (εἴλη Βουκοντίων) envoyée de Germanie en Égypte vers la fin du Ier s. ; date, 6 janv. 156 ap. J.-C. ; comm. et trad. ; il demande à son frère quel est son revenu annuel ; — 8, Reçu (sur ostrakon) de deux petits versements faits à Philadelphie en 160 ou 183. ¶ Ἐπίκρισις [P. Jouguet]. Comm. du texte indiqué plus haut. Il s'agit d'une ἐπίκρισις (probatio) préfectorale de C. Julius Diogénès, âgé d'environ 20 ans, examen qui est à la fois militaire et financier. ¶ Niceta non fu Augustale di Alessandria [L. Cantarelli]. Montre que c'est à tort que certains historiens modernes ont cru que Nicétas fut praefectus Augustalis à Alexandrie en 410. ¶ Di una tomba Romana presso Alessandria [E. Breccia]. 1 pl. Description de cette sépulture de personnes d'origine romaine. Inscr. gr. et latines (une bilingue) peintes en noir et en rouge sur les murs. ¶ Schwarzfigurige Vasen des vierten und dritten Jahrh. [R. Pagenstecher]. Mentione et étudie un certain nombre de vases à figures noires (prouvant que les poteries trouvées dans le Sud de la Russie sont en fait exportées d'Alexandrie) et de lécythes à figures noires sur fond clair qu'on trouve dans le Sud de l'Italie et en Sicile et qui, comme style, se rapprochent des vases de basse époque d'Apulie et de Campanie. ¶ Notes on two Egyptian Mummies dating from the Persian occupation of Egypt (525-523 b. C.) [M. A. Ruffer and Arn. Rietti]. 7 pl. Description détaillée de ces deux momies d'une femme et d'un jeune homme de moins de 25 ans, aux points de vue anatomique, pathologique et histologique. Indication des procédés employés et des substances qui ont servi à la momification. ¶ Les ports antiques de Pharos [O. Joudet], 1 plan. Anciens travaux maritimes aujourd'hui recouverts par les eaux, découverts récemment et étudiés dans le but d'étabir les variations des niveaux de la mer et du littoral pendant les périodes historiques. J. remet à plus tard la communication des résultats obtenus relativement à la topographie et à l'histoire, et se borne dans cet art. à la nomenclature des ouvrages retrouvés. X.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui généralement ne se suivent pas dans un même recueil sur un sujet semblable.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

Suidas 8,13*. 63,5. 177,52*.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES